





L'ESPRIT

DES

JOURNAUX,

FRANÇOIS ET ÉTRANGERS.

*Dédié à Son A. R. Mgr. le Duc CHARLES
de Lorraine & de Bar, &c. &c. &c.*

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

JUILLET, 1777.

TOME VII.



A PARIS,

Chez VALADE, Libraire, rue Saint-Jacques;
vis-à-vis celle des Mathurins.

Pour les Pays étrangers, à LIEGE,

Chez JEAN-JACQUES TUTOT, Imprimeur.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Conditions pour l'Abonnement.

On s'adressera ; pour toute la France , à Paris , chez *Valade* , Libraire , rue Saint-Jacques , vis-à-vis celle des Mathurins , aux conditions suivantes ; savoir : le prix de la Souscription est de 27 liv. pour Paris , & de 33 pour la Province , rendu franc de port par-tout le Royaume.

A Liege , pour les Pays étrangers , chez *J. J. Tutot* , Imprimeur - Libraire , & à M. *Mauff* , Officier au Bureau des Postes Impériales , pour toute l'Allemagne.

A Bruxelles , à M. *Horgnies* , Expéditeur des Gazettes étrangères , pour tous les Pays-Bas Autrichiens.

A Amsterdam , chez *Van-Harrevelt* , Libraire , dans le Kalvestraat , pour toute la Hollande.

Les Libraires , & autres personnes qui voudront faire annoncer des Livres , Estampes , Musique , & autres objets , dans l'*Esprit des Journaux* , sont priés de les adresser au Directeur du Journal , chez *Valade*. Et pour les mêmes objets , pour tous les Pays étrangers , chez *J. J. Tutot* , Imprimeur-Libraire , place St. Barthelemi , à Liege.



L'ESPRIT

D E S

JOURNAUX.

NOUVEL Abrégé Chronologique de l'Histoire & du Droit Public de l'Allemagne ; par M. PFEFFEL , Jurisconsulte du Roi , au Département des Affaires étrangères. A Paris , chez Delalain , rue de la Comédie Françoisse ; & à Amsterdam , chez E. Van Harrevelt. 2 Vol. in-8vo. de plus de 600 pages chacun. 1777.

L'HISTOIRE d'Allemagne tient à celle de toute l'Europe ; l'étude en est absolument nécessaire à tous ceux qui veulent acquérir des connoissances un peu solides relativement aux Nations actuellement existantes dans cette partie du monde. Le moment où les Nations Germaniques commencent à présenter un grand spectacle , est celui où , sous le nom de Vandales , de Hérules , de Francs & de Lombards , elles

4 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

s'empressent à l'envi de briser l'énorme colosse de l'Empire Romain. L'on voit avec plaisir ces Nations généreuses attaquer , pour ainsi dire de concert , les Provinces Romaines , en chasser leurs tyrans & rendre la liberté à leurs esclaves. Plus loin, un nouvel Empire s'élève sur les débris de celui des Césars. Mais ce n'est point un nouveau Despotisme : il prend bientôt , quant à la Germanie , la forme d'une République fédérative , & l'on remarque partout , dans ses succès , comme dans ses revers , que si l'oppression ose quelquefois s'y montrer avec avantage , elle est bientôt réprimée par les efforts de la liberté , dont rien n'a pu anéantir , ni même affaiblir le sentiment. Tel est le spectacle intéressant dont M. Pfeffel a entrepris de crayonner les principales scènes. Je me suis voué , (dit-il dans l'Avertissement qu'il a mis à la tête de l'ouvrage ,) » de très-bonne heure » à l'étude du Droit public de l'Allemagne , » sachant que mes succès dans la carrière où » j'étois appelé , seroient proportionnés à l'étendue des connoissances que j'aurois acquises » à cet égard. Cette étude me conduisit à celle » de l'Histoire de ce vaste Empire : j'avois » besoin de son flambeau pour m'éclairer dans » les recherches que je faisois touchant la nature & l'esprit des loix sur lesquelles la » Constitution Germanique est fondée , & je ne » pouvois puiser que dans cette source des » notions justes & précises concernant l'origine » & le développement des usages qui suppléent » au Droit écrit , sous le nom d'*Observances*....

» Ce ne font point les Annales des Empereurs
 » que j'ai voulu écrire, ajoute-t-il ailleurs, ce
 » font les faſtes de l'Empire que j'ai eſſayé
 » d'expoſer, moins cependant pour ne préſenter
 » qu'une ſuite de faits, que pour offrir le ta-
 » bleau des Mœurs, du Gouvernement, de
 » la Politique juſqu'à ces derniers tems. « Voilà
 donc l'objet de l'Auteur bien connu, & l'on
 peut dire qu'il l'a parfaitement rempli, ainſi
 que nous le verrons dans la ſuite de cet Ex-
 trait. Nous devons prévenir nos Lecteurs que
 cette édition eſt une reſonte totale des trois
 premières, qui ont été très-bien accueillies dans
 leur nouveauté; & nous oſons dire que celle-ci
 doit être reçue avec la plus vive reconnoiſſance.
 » Ce qu'il y a de bien ſingulier, diſent les Ré-
 » daſteurs d'un Ouvrage Périodique, c'eſt qu'un
 » homme qui ne connoît pas plus l'Allemagne
 » & ſes mœurs, que les Antipodes, s'eſt aviſé
 » de travailler à une Hiſtoire de cet Empire,
 » d'après la troiſième édition de l'Ouvrage de
 » M. Pfeffel; ce ne peut être qu'une comp-
 » lation indigeſte & monſtrueuſe. « On l'im-
 prime actuellement en Hollande; du moins c'eſt
 ce que l'on a aſſuré aux Journaliſtes, qui pré-
 viennent le Public ſur cette informe compila-
 tion.

M. Pfeffel a diviſé ſon ouvrage en pluſieurs
 périodes; néanmoins, quoique les quatre pre-
 mières embrassent un plus grand nombre de
 ſiècles que les ſuivantes, ce ſont celles qui
 occupent le moins d'eſpace, parce que juſqu'à
 Céſar & Arioviſte, tous eſt ténébres & con-

6 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

fusion dans l'Histoire de l'Allemagne. Ces ténèbres même ne commencent à se dissiper que vers le tems de Pépin & de Charlemagne son fils. Sous le long regne de ce dernier , on commence à voir s'élever les causes des révolutions en tout genre , que cette partie de l'Europe a éprouvées ; & M. Pfeffel les développe avec beaucoup de clarté , quoique d'une manière très-rapide ; car il est des génies qui abregent tout , parce qu'ils voient tout. Il a senti que , quoique les événemens qui prépareroient ceux qui ont amené le système politique actuel , soient intéressans jusqu'à un certain point , il ne falloit pas s'y appesantir , & que , quelques lumieres que lui pussent fournir les Ecrivains de ces siècles antérieurs , il ne devoit en user que très-sobrement , & se borner à tracer , d'après les monumens qu'ils nous ont laissés , des portraits fideles des Souverains qui maîtrisoient l'Europe , la désoloient souvent , & quelquefois la rendoient heureuse. Ces portraits n'ont point été faits d'imagination ; mais il sont crayonnés d'après les actions & la conduite de ceux qu'ils représentent. Aussi notre Auteur , qui veut instruire , a pris les plus grandes précautions pour n'être jamais que l'organe de la vérité. Pour en imiter la manière , nous ne nous arrêterons que sur les remarques particulieres qui terminent la période des Empereurs de la Maison de Saxe , les dispositions & arrangemens politiques qui en ont résulté , commençant à nous toucher de plus près.

Des recherches sur le Comte Palatin sont le premier objet qu'elles nous présentent : cet Officier étoit , sous les Carlovingiens , le Juge de la Cour , & en cette qualité , Juge d'appel des Provinces Domaniales , & Gouverneur - né de ces Provinces. Il n'y eut d'abord qu'un seul Comte Palatin , appelé le *Palatin des Francs* , qui suivoit la Cour Impériale par-tout où elle se transportoit ; mais on fut bientôt obligé de lui donner des collègues pour la Saxe , la Baviere , & la Souabe , lorsque les fils de Louis-le-Germanique en eurent formé des Royaumes particuliers. Ces dernières charges rentrent dans le néant après la réunion de toute l'Allemagne en un même corps de Monarchie ; il n'y eut plus qu'un seul Comte Palatin , & cet office fut confondu avec celui de Duc des Francs , ou de la France Rhénane. Le Roi Otton I , instruit par une fâcheuse expérience , du danger qu'il y avoit à confier une autorité absolue aux Ducs nouvellement rétablis sous le regne de Louis IV , & de Conrad I , ne connut point de meilleur expédient , pour la restreindre , que de ressusciter les Comtes Palatins de Baviere , de Souabe , de Saxe , & d'y attacher , outre les fonctions originaires de cet office , les droits ci-devant exercés par les *Mis* royaux , & par les Intendans de la Chambre ; mais dans la suite des tems , ces Comtes furent réunis aux Duchés par l'extinction des maisons qui les possédoient par concession des Empereurs , &c. Le Duché de Lorraine avoit non-seulement ses Comtes Pa-

8 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

latins ; mais encore ils ont passé long-tems pour des Comtes Palatins supérieurs du Royaume d'Allemagne. L'Historien observe que c'est une erreur , que Tolnerus & les plus célèbres Auteurs du Droit public ont adoptée , & qui provenoit de la qualité de Comtes Palatins du Rhin , que les derniers Comtes Palatins de Lorraine ou du Palais d'Aix-la-Chapelle se sont attribuée , & qu'on a confondue avec celle de Comte Palatin de la France Rhénane. Dans le fait , le Palatinat de Lorraine est resté un simple office provincial jusqu'à sa réunion avec le Duché de France Rhénane en 1156 , & ce n'est qu'à cette époque que commence la véritable suite des Comtes Palatins proprement dits.

Si Otton fit un coup de partie en rétablissant les Comtes Palatins Provinciaux , la fausse politique , & plus encore la pitié aveugle & imprudente de Henri II, ont accumulé sur le Clergé les plus beaux droits & les plus vastes possessions : les droits régaliens quelconques , celui de battre monnaie , les péages , le haut-conduit , &c. , devinrent l'appanage des Eglises ; les Villes les plus considérables , les plus riches Domaines , & jusqu'à des Comtes entiers , en augmentèrent , coup sur coup , le patrimoine. Otton I avoit cru parer aux inconvéniens inséparables de cette libéralité excessive , & retenir dans sa dépendance l'essaim de nouveau Souverains qu'il faisoit éclore , en leur adjoignant des *Avoués* & des *Vidames* , dont il se réserva la nomination , & sur lesquelles le gouvernement des Principautés Ec-

clésiastiques devoit essentiellement rouler ; mais ses successeurs , particulièrement l'Empereur St. Henri , perdirent bientôt le fruit de cette sage précaution , en réunissant l'office des *Avoués* aux Eglises mêmes dont ils devoient surveiller les Titulaires , & ils y joignirent la Préfecture & l'Avouerie impériale de Villes où les Evêques & les Archevêques résidoient. Au surplus, ajoute M. Pfeffel on auroit grand tort d'attribuer au seul esprit d'indépendance les efforts multipliés que le Clergé fit bientôt pour secouer le joug des *Avoués*. Il n'est sorte d'excès que ces Officiers & leurs Lieutenans, les *sous-Avoués* , ne se soient permis contre les Eglises , ni de rapines qu'ils n'aient exercées aux dépens de leur temporel. Les Empereurs de la Maison de Suabe parvinrent à réprimer ces abus en abolissant les sous-Avoueries.

La libéralité inconsidérée des empereurs Saxons envers le Clergé , fut imitée par les Ducs & par les autres grands Seigneurs de l'Empire ; le moindre citoyen se fit un point de religion d'enrichir les Eglises & les Monasteres. Souvent l'intérêt particulier se mêloit à ces motifs de dévotion , & l'on vit quantité de propriétaires se rendre volontairement vassaux des Eglises, les uns afin de se soustraire par ce moyen au service militaire & aux impositions provinciales ; & les autres, dans l'intention de se ménager la protection d'un corps qui employoit , avec le plus grand succès , les armes spirituelles pour la défense de ses vassaux.

Il y avoit deux especes de Villes dans l'Al-

10 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Allemagne : les unes nommées *Impériales*, appartenoient au Domaine Germanique, & se gouvernoient par leurs propres Magistrats, sous l'inspection des *Avoués* & des Prêteurs Impériaux ; les autres, appelées *Prefectoria*, étoient soumises aux Ducs & aux Comtes, & faisoient partie du Domaine Provincial. Les Villes dont le Roi Henri I ordonna l'établissement, paroissent avoir appartenu à la seconde classe, & la première a été principalement composée de celles qui bordaient les deux rives du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Cologne. Ces Villes Impériales différoient essentiellement des Villes de même qualité, qui prirent leur origine sous les Empereurs Franconiens, & qui forment encore aujourd'hui le troisième Collège des Etats de l'Empire : tout le monde fait que ces dernières sont de vraies Républiques douées de toutes les prérogatives qui caractérisent la Souveraineté, & qui constituent un Etat libre & immédiat du Saint-Empire ; mais les Villes Impériales du dixième siècle, ne différoient des Villes Préfectoriales qu'en ce qu'elles ne reconnoissoient pas l'autorité des Ducs, ni la juridiction des Comtes Provinciaux, & qu'elles obéissoient immédiatement aux seuls Empereurs. Ces différences sont assurément très-bien vues, très-bien développées ; mais ne pourroit-on pas dire aussi que les Villes Impériales d'alors ont été le modèle de celles d'aujourd'hui ? Ces dernières, pour parvenir à la Souveraineté & au titre d'Etat immédiat, n'ont eu qu'à secouer le joug des *Avoués* & des Prêteurs Impériaux,

& à se gouverner par leurs Magistrats, comme le faisoient déjà les Villes Impériales sous les Ottons.

Ces Villes étoient habitées par des Nobles appellés , pour cette raison , nobles Citadins , par des hommes libres , ou Francs-Bourgeois , & par des serfs : donnons, d'après l'Auteur , une légère idée de ces deux dernières classes d'habitans. Les Francs-Bourgeois étoient des citoyens libres , qui partageoient la Magistrature avec les Nobles , & qui possédoient les terres renfermées dans la banlieue des Villes. C'étoient comme un troisième ordre de noblesse : car , selon M. Pfeffel , leur origine étoit noble , & ils n'étoient point déchus , puisqu'ils conservoient la pureté de leur sang avec un soin extraordinaire ; les mariages avec les femmes de condition servile leur étoient sévèrement interdits ; & s'ils en contractoient aucun , les enfans qui provenoient de ces alliances , perdoient leur état de Francs-Bourgeois , & tomboient dans la servitude. Les enfans qu'ils avoient d'une affranchie déchéoient pareillement de l'état de leur pere ; ils ne redevenoient citoyens , qu'à la troisième ou quatrième génération , & ne recouvroient la qualité de Francs-Bourgeois , qu'au moyen d'une dispense formelle de ce second ordre de citoyens. D'ailleurs , les Francs-Bourgeois alloient à la guerre , & ils formoient la septieme brigade , appelée le *Septieme bouclier de l'armée*.

Les serfs exerçoient les métiers , - & s'adonoient au commerce ; ils provenoient des serfs

que les nobles Citadins ou les Francs-Bourgeois possédoient , ou qu'ils attiroient dans leurs murs ; mais ni les serfs affranchis , ni ceux qui , fuyant leurs maîtres , venoient chercher un asyle dans les Villes , n'acquéroient par-là les droits de bourgeoisie. Ils restoit confondus dans la classe des habitans , & ne devenoient citoyens du troisieme ordre qu'à la troisieme ou quatrieme génération , sans pouvoir jamais monter au rang des Francs-Bourgeois. Il semble que , pour plus de précision , au lieu des serfs dont il s'agit dans cet article , on auroit dû dire affranchis , car ceux issus des serfs possédés par les Nobles & par les Francs-Bourgeois avoient été réellement affranchis , & ceux qui s'étoient réfugiés dans les Villes paroissent censés tels , car on ne les voit assujettis à aucun acte de servitude. Les uns & les autres étoient donc des affranchis , & non pas des serfs. Au reste , cette remarque n'est pas fort importante , puisqu'elle ne roule que sur des mots , & on ne la donne que pour ce qu'elle est.

Tous ceux qui ont quelques notions de l'Histoire , savent le triste sort de l'Empereur Henri IV. Victime de l'orgueil & du fanatisme du Pape Grégoire VII, dépouillé de l'Empire par son propre fils , réduit à demander à l'Evêque de Spire , une Prébende laïque dans son Eglise , en lui offrant de faire l'office de Lecteur ou de Sous-Chantre , & inhumainement refusé , ce malheureux Prince mourut enfin à Liege , dans un abandon général. La question trop fa-

meuse concernant l'investiture des Ecclésiastiques , & le droit que les Empereurs s'étoient arrogé de nommer d'autorité à tous les Evêchés , & même au Saint-Siege , fut la raison ou le prétexte de la désunion funeste qui éclata sous Henri IV , entre le Sacerdoce & l'Empire , & qui déchira l'Allemagne pendant trois siècles entiers. On en donne ici un précis impartial , d'après les faits , & sans disputer le droit & les prétentions. Il est constant , dit d'abord notre Historien , qu'avant le tems de Henri III , on n'a point connu en Allemagne de forme stable & universelle concernant la collation des Bénéfices. Tantôt les Empereurs y nommoient arbitrairement ; tantôt ils présentoient leurs nominataires au Clergé & au Peuple , qui ratifioient ou révoquoient leur choix ; néanmoins la forme la plus commune & la plus régulière , étoit que le Clergé & le Peuple Diocésain élevoient conjointement leurs Evêques , de l'aveu & du consentement des Empereurs ; que ces Princes confirmoient ou rejettoient ces élections à leur gré , & que , dans le premier cas , ils donnoient l'investiture du temporel des Eglises par la crosse & l'anneau. Une multitude de monumens historiques , dont on rapporte ici les plus décisifs , attestent cette vérité. Cette coutume fut assez généralement suivie , ajoute l'Auteur , jusqu'au tems de l'Empereur Henri III , Prince impérieux & plus attaché aux prérogatives de son Trône , qu'il cherchoit à étendre par toutes sortes de moyens , qu'aux regles & aux anciens usages.

14 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Les élections arbitraires devinrent très-communes sous son regne, & il y assujettit l'Eglise de Rome, comme le dernier Bénéfice de ses Etats héréditaires. Son fils, Henri IV, trouva les choses parvenues au point, qu'on regardoit le droit de nommer au Saint-Siege & aux Evêchés d'Italie & d'Allemagne, comme le plus beau fleuron de la Couronne Impériale : sous la minorité de ce Prince, les Evêchés & les Abbayes furent vendus comme à l'enchere ; souvent ils devinrent la récompense du crime & des plus horribles égaremens. Grégoire VII entreprit d'opposer une digue à ces débordemens ; mais il choisit des moyens trop violens : pour réprimer une usurpation, il se rendit usurpateur ; & pour s'opposer aux progrès de la puissance Impériale, il voulut dépouiller les légitimes possesseurs du droit d'élection, & ce fut enfin le résultat de cette fameuse querelle. Il confondit l'usage avec les abus, & bouleversa l'Eglise & l'Etat par ses anathèmes inconsidérés. Son orgueil naturel, nourri par l'étude des fausses décrétales, ne pouvoit supporter que des Princes Séculiers exerçassent aucune sorte d'autorité sur la personne ni sur les biens du Clergé, & il traita de Simoniaques les Prélats mêmes qui, étant canoniquement élus, recevoient d'eux l'investiture des Fiefs qu'ils tenoient de leur libéralité, ou qu'ils possédoient sous leur mouvance. L'ignorance & la superstition de son siècle aggravèrent encore le mal. Les excommuniés étoient privés de la communion spirituelle : on les crut retranchés de la

communion civile. On alla plus loin. On engagea les Juges séculiers à sévir contre ces malheureux. De-là cette maxime absurde, qu'un homme qui avoit passé sous l'excommunication une année entière, perdoit, *jure teutonico*, ses Fiefs & ses Bénéfices. De ces hypothèses outrées & erronées, naît le principe de la déposition de Henri IV. L'Eglise a le droit d'excommunier les Souverains impies; la déposition est inséparable de l'anathème : donc l'Eglise peut déposer un Souverain rebelle à ses maximes; donc le Chef de cette Eglise est au-dessus des Monarques dans le spirituel & dans le temporel. Un autre préjugé non moins gratuit, vint au secours des *dictatus* de Grégoire. On se persuada que l'Empire dépendoit du Pape, parce que les Rois d'Allemagne ne prenoient la qualité d'Empereurs, qu'après avoir été couronnés par le Pontife. Or, disoient les Papes, nous pouvons bien détruire notre ouvrage, & dépouiller un *vassal* félon & réfractaire. C'est ce beau raisonnement que l'Archevêque de Mayence fit en 1106, pour prouver que l'on pouvoit déposer Henri IV. » Nous » avons le droit, dit-il, de sacrer l'Empereur, » & de l'investir, pour ainsi dire, du Royaume : or, si nous pouvons le sacrer, quand » il nous paroît digne du trône, pourquoi ne » le dégraderions-nous pas, quand il cesse de » l'être? « Telles sont les observations solides & judicieuses par lesquelles on fait connoître le fond de ce fameux différend, & où l'on découvre la source des fautes de Henri IV, &

16 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

le principe de l'ambition & des égaremens du Pape Grégoire VII.

Les deux premières années du siècle où nous sommes, sont mémorables dans l'Histoire, par la succession d'Espagne recueillie par un Prince la Maison de Bourbon ou de France, comme quelques Historiens voudroient qu'on nommât cette auguste Maison. Ce grand événement méritoit une discussion particulière de la part de l'Auteur. Nous croyons devoir la rapporter en l'abrégeant un peu, quoiqu'elle ne manque pas de précision & de clarté. Après la mort du Prince Electoral de Baviere, à qui le traité de La Haye avoit assuré la succession éventuelle d'Espagne, dit M. Pfeffel, sous l'année 1700, la France, l'Angleterre & la Hollande conclurent un second traité de partage de cette Monarchie, lequel déplut à l'Empereur, qui demandoit toute cette succession, & au Roi d'Espagne, qui voyoit depuis longtemps, avec chagrin, des étrangers disposer d'avance de son héritage. Cette considération engagea ce Prince à faire un second testament, & il y a beaucoup d'apparence que son ancienne animosité contre la France auroit fait tomber son choix d'un héritier universel sur un Archiduc, pour peu que le ministère de Vienne eût secondé & entretenu ses bonnes dispositions; mais l'Ambassadeur Impérial se conduisit à Madrid avec tant de hauteur & d'indiscrétion; & la Reine d'Espagne, que le Roi son époux n'aimoit ni n'estimoit, mit tant de vivacité, tant d'éclat dans ses

intrigues en faveur des Archiducs ses neveux , que Charles II conçut un éloignement invincible pour ces collatéraux importuns & impérieux. Ce sentiment fut fortifié par la conduite insinuante & réservée du Maréchal d'Harcourt , Ambassadeur de France en Espagne , & par les représentations du Cardinal Portocarrero & des autres Ministres Espagnols , qui redoutoient autant le despotisme impérial , que le démembrement de leur Monarchie , dont la France seule pouvoit les garantir. Charles consulte les Universités de son Royaume & le Pape innocent XII. Les premières prononcent unanimement pour les Princes de France , en faveur desquels il se décide , quoique le souverain Pontife eût parlé pour les petits-fils de sa sœur , & il signe le 2 Octobre son fameux testament , par lequel il déclare héritier de toute la Monarchie Espagnole , Philippe de France , Duc d'Anjou , second fils du Dauphin , & petit-fils de la Reine Marie-Thérèse , à condition qu'il ne pourroit point réunir les Couronnes de France & d'Espagne ; à son défaut , soit qu'il mourût sans enfans , soit qu'il devînt Roi de France , il appella le Duc de Berry , troisième fils du Dauphin , aux mêmes conditions ; à son défaut , l'Archiduc Charles , second fils de l'Empereur , sous la même réserve de ne pouvoir réunir l'Empire & la Couronne d'Espagne ; & puis enfin le Duc de Savoie. Tel est ce testament , dont l'authenticité fut vainement attaquée par des libelles , qui font aujourd'hui la

18 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

honte de ceux qui les ont enfantés. Le Duc d'Anjou monte sur le trône d'Espagne aux acclamations de tous les Etats de cette Monarchie. L'Empereur proteste , se déclare héritier universel de Charles II , comme chef de la branche cadette de la Maison d'Autriche , subrogée , disoit-il , aux mâles issus de la branche aînée. Il réclamoit les pactes de famille & de succession réciproque conclus en 1522 & 1524 , entre Charles-Quint & Ferdinand I , son frere ; & ceux de 1617 & de 1622. Enfin , il alléguoit les droits de Marie-Anne , seconde fille du Roi Philippe III , le testament du Roi Philippe IV , qui substituoit au Roi Charles II , son fils , les enfans de l'Empereur Léopold , & la renonciation de la Reine Marie-Thérèse , femme de Louis XIV , & ayeule du Duc d'Anjou. La France répondoit que l'ordre de succession ne pouvoit pas être interverti dans une Monarchie , sans l'aveu & le consentement de la nation ; que cet ordre établi en Espagne par la loi des *Siedas partidas* , étoit linéal & cognatique ; qu'ainsi la succession ne passoit d'une ligne à une autre qu'à l'extinction absolue de la ligne régnante , en héritiers mâles & femelles ; que les pactes ci-dessus ne pourroient donc pas être allégués contre ces formes antiques , quand même ils auroient stipulé la succession réciproque des mâles de deux branches de la maison d'Autriche , à l'exclusion des femmes ; mais que ces pactes , en stipulant 'a reversibilité des états d'Allemagne à la branche d'Espagne , au défaut de la postérité masculine de Fer-

dinand I, bien loin d'établir aucune réciprocité en faveur de la branche d'Allemagne, au défaut de la postérité masculine de Charles-Quint, y étoient absolument contraires ; que le testament de Charles-Quint & celui de Philippe II appelloient très-expressément, au défaut d'hoirs mâles, les femmes issues de leur branche préféralement à la branche Autrichienne; que les droits de l'Impératrice Marie-Anne, mere de l'Empereur Léopold, & fille cadette de Philippe III, ne venoient qu'après ceux de Marie-Thérèse, femme de Louis XIV, & fille de Philippe IV ; & encore après ceux de la Reine Anne, femme de Louis XIII, & fille aînée de Philippe III; que le testament de Philippe IV étoit abrogé de fait par celui de Charles II, qui avoit eu le même droit de tester ; que la renonciation de Marie-Thérèse n'avoit aucunement pu préjudicier à ses enfans, qui tenoient leur droit, non de cette promesse, mais d'une loi que ni elle ni le Roi d'Espagne n'avoient pu enfreindre sans le concours de la Nation, &c. On fait assez la suite qu'a eue cette grande affaire, qui a donné plusieurs Couronnes à la Maison de Bourbon, malgré les plus affreux revers.

L'Empereur, qui les lui disputoit, étoit Léopold, dont M. de Pfeffel trace ainsi le portrait. Ce Prince, dit-il, avoit toutes les qualités d'un honnête homme ; de la piété, un zele ardent pour sa religion, un attachement sincere pour la vertu, de la pénétration, une mémoire singulièrement heureuse, mais un esprit flexible jusqu'à la foiblesse & trop facile à subjuguier. Des-

20 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

tiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, il reçut une éducation conforme à cette vocation prématurée. Il fut instruit dans toute sorte de sciences, au point de pouvoir passer pour savant; mais on négligea de lui enseigner l'art de régner. Parvenu à la Couronne par la mort de son frère aîné, dans un âge qui ne connoît & ne cherche que le plaisir, entouré d'objets nouveaux & difficiles, & assez éclairé pour ne pas se juger capable de conduire lui-même ses affaires, il en abandonna le soin à ses ministres, & contracta dès sa jeunesse l'habitude de se laisser gouverner. Il fut dominé tour-à-tour, par ses femmes, par ses Ministres & par ses Confesseurs. Livré à leurs conseils avec une pleine sécurité, jouet de leurs intrigues, & persuadé de bonne foi que leur rôle se bornoit à exécuter, ses volontés, tandis qu'ils le dirigeoient souverainement : contemporain des Rois Louis XIV & Guillaume III, le premier de ces deux rivaux de gloire méprisa sa foiblesse, & l'autre remua l'univers pour la secourir; mais tous deux y furent trompés. Léopold devint, par une suite de leurs erreurs, le restaurateur de l'autorité impériale, & le fondateur de la puissance actuelle de sa maison.

Nous avons essayé de faire connoître quelques-uns des traits qui caractérisent les personnages de ce vaste tableau. Nous invitons nos Lecteurs à en voir les détails & les effets dans l'Ouvrage même. Un abrégé d'un abrégé est toujours un peu sec, sur-tout quand le style de l'Auteur qu'on analyse, est plus plein de choses que de mots.

Cet excellent *Abrégé Chronologique* est le pendant de l'Histoire de France, du Président Hénault, & n'est pas moins estimé. A la fin de chaque période & de presque chaque regne, on trouve des remarques particulieres concernant les loix, les établissemens nouveaux, les usages, &c. Nous citerons deux traits qui prouvent combien, dans le XIVE. siecle, les Empereurs d'Allemagne avoient peu de moyens pour soutenir leur dignité. » Les Historiens du » rems ont observé que les Bouchers de Worms » firent saisir les équipages de Charles IV » (mort en 1378), faute d'avoir été payés » de leurs Mémoires; & nous savons que ce » Prince a dû s'obliger, une autrefois, à se » constituer *ôlage* dans un cabaret, pour la » sûreté d'une dette qu'il ne pouvoit acquitter. » Cette extrême disette où il se trouvoit, provenoit de ce qu'il avoit ruiné sa maison (de Luxembourg) pour acquérir l'Empire : il ruina l'Empire à son tour, pour rétablir sa Maison. C'est lui qui arrêta & publia en 1356, du consentement & avec le concours des Electeurs, des Princes, des Comtes, de la Noblesse, & des Villes Impériales, la fameuse constitution de *la Bulle d'or*, ainsi appelée, par allusion au Sceau d'or qu'il fit attacher aux différens exemplaires authentiques dont il gratifia les Electeurs & la Ville de Francfort. Cette constitution distribuée en 31 chapitres, règle, d'une maniere irrévocable, l'Election & le Couronnement des Rois des Romains, le nombre, le rang, les droits & la succession

22 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

des Electeurs : elle tient encore aujourd'hui la premiere place entre les loix fondamentales de l'Empire. Quelques mois avant sa mort , ce même Empereur vint à Paris , avec Vinceſlas ſon fils ainé , pour accomplir un vœu qu'il avoit fait de viſiter l'Abbaye de Saint-Maur , près de cette Ville. Il fut reçu le 4 Janvier par Charles V , dit *le Sage* , ſon neveu , avec tous les honneurs & le faſte qu'on pouvoit imaginer dans ce ſiecle. On ne ſera pas ſurpris qu'après 400 ans , il ſe ſoit fait un grand changement dans les idées ſur pluſieurs objets ; mais on doit l'être que , dans un tems où le luxe , qui ne connoît plus de bornes , a corrompu les mœurs générales de l'Europe , il ſe trouve un Prince puiffant qui mépriſe tout ce vain éclat , & qui n'ait beſoin que de ſes vertus pour inſpirer un ſentiment encore plus profond de reſpect & d'admiration. Cette gloire , d'une eſpece nouvelle , étoit réſervée à l'Empereur actuellement régnant.

(*Journal de Paris ; Journal Encyclopédique ; Gazette Littéraire d'Amſterdam ; Affiches & Annonces de Paris.*)



THE Economy of Beauty, in a Series of Fables, &c. *L'Economie de la beauté, dans une suite de Fables adressées aux Dames, par le D. COSENS, in-4to.* A Londres, chez Walter, 1777.

Q Uoique la beauté soit un don de la nature, néanmoins il y a des méthodes pour l'augmenter ou au moins pour la rendre plus piquante & la faire paroître avec tous ses avantages. L'éducation n'a pour objet que d'éloigner de la jeunesse toute espèce de grossièreté ; de régler ses notions, ses attitudes, ses regards, sa voix, sa conversation ; de polir ses manières, d'épurer ses sentimens & son goût. Par ces moyens une figure agréable paroît avec un surcroît de beauté, comme un diamant poli par la main de l'Artiste. Quoique l'éducation seule puisse procurer des qualités aimables, elle ne leur donne pas une influence durable. Elle peut faire desirer les graces, mais elle ne les fait pas conserver. Si une jeune femme veut se rendre parfaitement agréable, elle doit travailler à acquérir les bonnes qualités du cœur : & le plaisir qu'elle goûtera à la pratique de l'humanité répandra sur tous les traits de son visage la sérénité & la douceur. Les plus excellentes qualités de l'esprit, l'innocence, la ma-

24 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

destie , la sensibilité , l'honneur , la compassion , la bienfaisance s'y montreront comme dans leur source & donneront à une figure humaine les traits de la divinité.

Les inclinations basses & mauvaises au contraire détruisent tous les charmes naturels plus rapidement que les maladies & l'âge. L'envie , la malice , la cruauté , l'orgueil , la colere , répandent sur le visage une noire mélancolie & une teinte de ferocité que l'art de la dissimulation ne peut ni déguiser , ni cacher. C'est pour cette raison que les Dames , au lieu d'employer les couleurs & les cosmétiques , devroient s'attacher à réparer les difformités de l'esprit , à rectifier leurs passions , à avoir une disposition d'esprit toujours égale. C'est la vraie économie de la beauté , que le Poëte Anglois rend par ces deux vers :

And this only teaches charms to last ;
Still makes new conquests, and maintain the Pa&

C'est la seule chose qui nous apprenne à faire durer les charmes , à faire de nouvelles conquêtes , & à conserver les anciennes. La beauté personnelle qui dépend des sentimens & des manieres est la vertu renfermée dans ces fibres.

La premiere nous montre une Dame devant son miroir occupée à se farder , mais qui convenant de sa folie , sent tous les pernicioeux effets d'une pratique aussi absurde. La seconde contient la conversation d'un pélican avec une araignée où l'on voit contraster les modes.

La

La troisieme recommande la tempérance , comme le premier soutien de la beauté. La quatrieme fait voir la différence qu'il y a entre un beau visage & un esprit aimable, par deux lampes placées à la porte d'un avare , & dont l'une est obscure & l'autre claire. La cinquieme fait voir l'utilité des préceptes & des bons exemples dans les premieres années de la vie. La sixieme , que trop d'attachement à la dance & autres amusemens frivoles , est une tache à la dignité du beau-sexe. On destine la septieme à montrer que les femmes ne brillent jamais avec tant d'avantage que dans la vie domestique. Dans la huitieme on expose les dangers qui proviennent d'une beauté supérieure. L'absurdité de l'affectation fait le sujet de la neuvieme. La dixieme enfin représente la folie qu'il y a de s'attacher à faire la conquête de ce qu'il y a de plus vil & de plus indigne ; un far.

Telle est la substance du premier Livre. L'Auteur traite dans le second ; des sujets suivans de l'art de s'habiller avec grace ; de la malignité de la médifance ; du choix d'un mari ; de la crédulité , des soupçons , de la prudence ; du mariage envisagé comme une loterie ; des attentes romanesques des deux sexes ; du plaisir , de la maniere de conserver un cœur ; du génie & de la réputation , ou la famille particuliere , & de la conduite d'une femme en l'absence de son mari.

Ces Fables sont amenées par beaucoup d'observations morales , entremêlées de quelques saillies d'esprit & de traits de satire.

26 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Cet ouvrage, sous la plus pompeuse apparence, est adressé aux Dames, & dédié à la Princesse Royale d'Angleterre. Le Journaliste Anglois en rapporte une Fable intitulée *les Réformatrices*, qu'il n'a pas choisie, dit-il, parce qu'elle est la meilleure ou la plus mauvaise, mais parce qu'elle est la plus courte, & qu'elle renferme une morale de la plus grande importance. Nous allons la parcourir & en traduire quelques endroits pour donner à nos Lecteurs une idée de la marche & du génie de l'Auteur. Il y peint la médifance des couleurs qui lui conviennent par ces paroles :

Foul child of envy and ill nature ,
All-practi's d, all exploded Satire ,
With equal foot still smites the door
Of palaces, and where the poor
Dwell with content, till she appear,
And force from innocence a tear.
With Titan fury now she stands
Hurling her sacrilegious brands
Against the throne : no rank exempts,
Age, sex, or worth from her attempts.

L'envie & la méchanceté ont enfanté ce monstre affreux & infatigable dans ses noirceurs, l'infâme Satyre, qui frappe à la porte des Palais, comme à celle de la cabane du pauvre, qui vit content de son sort, jusqu'au moment qu'elle paroît, pour arracher des larmes à son innocence. Elle lance contre le Trône ses feux sacrileges avec la fureur des Titans : aucun rang, aucun âge, aucun sexe n'est exempt de ses coups.

A ce portrait il fait contraster le suivant;

Augusta! thou, whose soul contains
 Whate' er of good or great remains
 Man's native dignity to shew,
 To none but honour's foes, a foe
 Thy virtue adamantin shield,
 Celestial panoply, repell'd,
 But not exempted from, her rage;
 Thy life, a Satire on the age.
 Back on themselves rebounds the dart
 And rankles in their fever'd heart.
 As bats, and owls, obscene, detest
 The sun, in golden radiance drest;
 So knaves and fools indignant view
 Faith, friendship, Piety, and you.

*Augusta! toi, dont l'ame renferme toutes les
 qualités & nous montre la dignité primitive de
 l'homme, ta vertu ferme & solide défend jusqu'à
 l'honneur de tes ennemis, ou le cache d'une ombre
 propice, mais tu n'es point exempte des coups de
 l'envie; sa rage lance en arriere ses traits sur ta
 vie qui fait la satire du siècle, & ils s'enveniment
 du poison dont son cœur est atteint. Comme les
 chauves-souris & les chouettes, ne peuvent souf-
 frir l'éclat radieux du soleil; c'est pour cette même
 raison que les fourbes & les fols ne regardent
 qu'avec indignation la bonne foi, l'amitié la piété
 & vous.*

Il ajoute :

This gangrene of the soul, Whose air
 Breathes pestilence, is fatal there
 Beyond the moral leach's skill,
 Where grows th' immedicable ill.

28 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Cette gangrenne de l'ame qui ne respire que contagion , est d'autant plus fatale que la science de la morale ne peut atteindre par-tout où elle est devenue un mal incurable.

Après avoir rapporté une partie des effets que produit l'envie sur ceux qui en sont atteints , il en pousse la généalogie jusqu'aux mauvais Anges , & se fait cette question à lui-même.

Admit that Chloë was to blame ; ---
 Shall j be first to blast her fame?
 Have j no faults my self? ---- J'dask
 My heart ---- a necessary task!
 Impartial searh --- ere j presume
 The censor's sacred chair assume : ----
 No blemish that j'd wish to save
 From Envy's jaundic'deye? J have.
 Shall j then Judge? ---- Twere want of sense , --
 Injustice , ---- nay , 'tis imprudence !

Supposez que Cloë mérite d'être blâmée ? --- Serai-je le premier à ternir sa réputation ? N'ai-je pas moi-même des défauts ? --- ai-je dit en mon cœur --- tâche absolument nécessaire ! Recherche impartiale --- ici je présume que le Censeur se place dans la chaire sacrée . Y a-t-il des défauts que je ne voudrois pas sauver des yeux jaunâtres de l'envie ? Ne l'ai-je pas fait. --- Jugerai-je maintenant ? Est-ce défaut de sentiment , --- injustice ? --- Non , c'est impudence !

C'est ici que l'Auteur commence sa Fable des Réformatrices.

A faintly Fox , and prudish Cat ,
 Had once a solemn tête à tête ;
 Dear Cousin , thus the Fox begins ----

How j deplore the nation's sins!
 A Lady ---- you' ll excuse her name ---
 As from the coterie we came,
 Of neighbour Wolf a story told,
 Which made my very blood run cold.
 A Sheep, it seems a harmleſſ creature;
 As any in the realm of nature,
 Fell in her way, on whom she ſeiz'd;
 And tho' it begg'd to be releas'd
 With cries would pierce a heart of Stone;
 She Pick'd it, Couſin, to the bone.
 But that her Ladyſhip, Who ſaid it,
 Js Worthy of implicit credit,
 J'd Scorn a ſtory, ſthich reflects
 Such vile diſhonour on the ſex.

All Carnall appetite, you know
 J have extinguiſh'd long ago,
 Cry'd Prue, demure, and now you ſee,
 The reaſon --- the neceſſity
 Did but the leaſt remains, my dear,
 Of Such a paſſion harbour here,
 My Self, --- my life j Shoud deſeſt.
 She Said, --- and Smote her hollow breaſt.

A thoughtleſſ Cock, wak'd by the found;
 That inſtant lighted on the ground;
 Wretch, cry'd the Saint, predeſtinate,
 By everlaſting laws of fate,
 T' incur my wrath, nor be forgiven,
 Obey, as j, the will of heaven.
 She Said, --- and eat --- The Virtuouſ Cat
 Turn from the Sight: --- When lo! a Rat,
 In prime of youth paſſ'd by: --- What means
 This tumult in a veſtal's veins?
 She cry'd, and graſp'd the trembling creature
 Obedient to the laws of nature.

30 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Heaven's! Quoth a spider dame, who stood
 Quaffing a fly's delicious blood
 Just o'er their heads: --- And are there brutes
 So void of those sweet attributes,
 Compassion, mercy --- all that deells
 With genuine grace our softer Sex!
 Well, thank my stars, my soul is free
 From every shade of cruelty.
 This deed, with stygian horror black,
 Will fright my vile hysseries back, ---
 Aim, Satyre, aim at Such thy shaft!
 She said, and took her morning draft.

One moral from the tale must come; ---
 The censurer's eye Should look at home
 Weed o'er and o'er the mental garden
 And pity those, she cannot pardon;
 Or know, hence forth no art shall hide her
 Resemblance to --- Gat --- Fox --- and Spider.

*Une sainte Renarde & une prude Chate, eurent
 une fois ensemble une entrevue solennelles. Chere
 Cousine, commença la Renarde, que je déplore les
 vices de la Nation! Une Dame --- dispensez-moi
 de vous dire son nom, -- se trouvant en compa-
 gnie, comme nous y sommes, nous raconta l'his-
 toire d'une Louve du voisinage qui me glaça le
 sang: une Brebis, la plus innocente des créatures
 qui soient sur la terre, se trouvant dans son che-
 min, elle se jeta sur elle, & quoiqu'elle le priât
 de la lâcher, par des cris qui auroient fait fondre
 un cœur de roche, elle la rongea, chere Cousine,
 jusqu'aux os. Si ce n'étoit que la Dame qui a
 raconté cela est digne de toute croyance, je
 ne pourrois ajouter foi à une histoire si dés-*

honorante pour notre sexe. J'ai étouffé en moi, depuis long-tems, comme vous le savez, tous les appetits chainels, s'écria la prude & froide Dame, & vous voyez, ma chere, que la raison & la nécessité n'ont pas ici laissé le moindre vestige de pareilles passions. Je me détesterois moi-même, je détesterois la vie, dit-elle, --- & se mit à pousser de longs soupirs. Un étourdi de Coq passe par-là dans ce moment; malheureux, lui crie la Sainte, la prédestinée, par les loix éternelles du destin, tu encours mon indignation & il ne te sera pas pardonné; obéis, comme moi, aux volontés du ciel. Elle dit & le mangea. --- La vertueuse Chatte tourne les yeux & apperçoit un jeune Rat: on peut s'imaginer quel trouble se répandit dans les veines de la Vestale. Elle fit un cri & saisit la créature tremblante, obéissant aux loix de la nature. Ciel! dit une Dame Araignée qui s'abreuvoit du sang délicieux d'une mouche, précisément au-dessus de leurs têtes: il y a des bêtes en qui on ne remarque aucun de ces deux attributs, la compassion & la miséricorde. --- Qui ornent avec une grace naturelle notre tendre sexe! Graces à mon étoile, mon ame est affranchie de toute ombre de cruauté! Cette action saisiroit mon foible individu de la plus noire horreur. --- Dirige, Satyre, dirige tes traits contre de telles actions! Elle parla ainsi & reprit sa tâche du matin. La morale qu'on peut tirer de cette Fable, est que celle qui censure les actions d'autrui, devoit s'examiner elle-même de près, & avoir pitié de ceux auxquels elle ne peut pardonner; ou apprendre de-là qu'aucun art ne cachera sa ressemblance à la Chatte, --- à la Renarde, --- à l'Araignée.

32 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

L'Auteur de ces Fables en a pris l'idée de celles de *la Motte*, mais il les a ajustées à son dessein de l'économie de la beauté. Les Lecteurs trouveront ses observations préliminaires trop diffuses & sans ordre. Son plan auroit été exécuté d'une manière plus agréable si ses réflexions introductives eussent été plus concises ; si chaque Fable n'eût été dirigée que vers un objet, & expliquée par un Apologue court & concis. On remarque aussi de l'irrégularité dans l'arrangement des Pièces. La seconde qui traite des qualités d'une bonne mère, auroit été beaucoup mieux placée après celle où il est parlé du mariage.

L'Auteur, comme nous l'espérons, dit le Journaliste, excusera ces observations. La première ne lui sera peut-être pas agréable, mais elle vient d'une intention benevole éloignée de tout dessein de dépriser sa composition. Si nous recommandons, ajoute-t-il, quelques défalcations, il faut observer que les vignes de Champagne & de Bourgogne ne sont pas exemptes de la serpe.

Nous ignorons quelle sensation cet ouvrage aura fait sur l'esprit des Dames auxquelles il est destiné. Mais nous savons qu'elles se plaisoient autrefois à philosopher avec *Addison*, qu'elles aimoient à le suivre dans routes les parties de la morale, & qu'il leur fut redevable de quantité de réflexions heureuses. Si des Auteurs de ce tems ne leur inspirent pas le même desir, c'est peut être parce qu'ils n'ont ni la philosophie ni le ton de la nature. Tout

ce qui est finement observé ou senti , devient piquant pour cette portion de la Société qui n'est pas moins distinguée par les délicatesses de l'esprit que par les charmes de la beauté. C'est une peinture qui leur fait admirer leurs propres traits sous une décoration étrangère : il y a en effet une justesse & une sagacité dont l'art ne sauroit donner des leçons , que l'école n'a jamais connues , & que les *Addisson* , les *Popes* , les *Fontenelles* , les *Montesquieu* ont puisées au sein des Graces. Si M. *Cofens* avoit consulté les avis du Marquis d'*Hallifax* à sa fille , il auroit infailliblement attiré en foule le beau-sexe à son école.

(*Critical Review.*)

ATTI del Academia delle Scienze di Siena , &c. *Actes* (ou *Mémoires*) de l'*Académie des Sciences de Sienne*. Tome V , in-4to. A Sienne , chez Bindi.

L Académie de Sienne , établie en 1691 , d'abord protégée par le Cardinal François de Médicis , ensuite abandonnée , n'a repris une certaine consistance qu'en 1737 , sous le règne de l'Empereur François I ; & si elle tient aujourd'hui un rang distingué parmi les Sociétés savantes d'Italie , c'est principalement au Grand-Duc de Toscane actuel qu'elle doit cet avantage.

34 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Le volume dont nous allons rendre compte, quoiqu'imprimé, suivant la date, en 1774, ne fait, pour ainsi dire, que de paroître : il est divisé en deux parties, qui renferment, l'une les Mémoires de Mathématiques, l'autre ceux de Physique.

CLASSE DE MATHÉMATIQUES.

Dans cette classe on lit d'abord des *Considérations sur la conservation du monde*, par M. Daniel Melander, Professeur d'Astronomie à Upsal. Ce Savant suppose que le soleil fait une perte continuelle par l'émission de la lumière (perte qui, selon M. l'Abbé Bosovich, ne va point à un pouce cube, dans une très-longue suite d'années); qu'à la création du monde, une matière éthérée, également dense par-tout, remplissoit le vuide où se trouve le système planétaire; que les planetes situées dans cet espace attirerent chacune le fluide en question, dont elles formerent leurs athmospheres, qui, par la loi de la gravité, dut se condenser en raison de la proximité de ces corps, & que la partie de matière éthérée qu'attiroient également deux planetes, servit de borne à leurs athmospheres.

De toutes ces suppositions, la plupart fort arbitraires, M. Melander conclut que la résistance du milieu à travers lequel les planetes décrivent leurs orbites, compense l'éloignement où elles devroient être du foyer commun, en vertu de la diminution du *corps solaire*, & que

de-là réfulte la confervation du fyftème planétaire pour un tems déterminé. La feule loi convenable à cet égard , ajoute l'Auteur , eft celle de la gravité en raifon inverfe double des diftances : fi quelqu'autre avoit lieu , les planetes ne décriroient point des ellipfes ; mais , par leur mouvement de projection , elles s'éloigneroient à l'infini du foleil , ou elles tomberoient fur lui , ou bien elles parcourroient des orbites fort irrégulieres. Nous n'entrerons pas dans les détails de ce Mémoire , un peu obfcur , & dont le fujet , après avoir inutilement occupé plufieurs Mathématiciens , paroît être aujourd'hui généralement abandonné.

D'un point donné de la circonférence d'un cercle , conduire une ligne qui paffe par un diametre donné , de maniere que la partie de cette ligne comprise entre le diametre & le point oppofé de la péripthérie foit égale au rayon.

Soient circonfcrits à un quarré , par la biffectiion des côtes , un octogone , & à celui-ci d'autres polygones de 16 , 32 , 64 , &c. côtes : déterminer le rayon de chacun de ces poligones , & du cercle où ils vont aboutir.

De deux points on tire deux lignes droites qui fe rencontrent dans un troifieme , de forte que , par une autre ligne , elles coupent deux fegmens procédant d'un point donné de cette derniere , & qu'elles font entr'elles dans un rapport déterminé. On demande le point du concours des deux premieres lignes. Le P. Frifi donne ici la folution de ces trois problêmes , dont le premier eft du 3e. degré ; il ne réfout le fecond que par

36 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

approximation ; quant au troisieme , il a suivi la méthode de M. Klingenshierna , célèbre Géometre Suédois , & il joint à ses résultats une démonstration fort satisfaisante.

Mémoire sur la diminution séculaire de l'obliquité de l'écliptique ; par M. l'Abbé Léonard Ximenés. On fait que , d'après des observations faites en 1755 , à la méridienne de St. Sulpice de Paris , la plupart des Astronomes supposent l'obliquité de l'écliptique invariable ; d'autres prétendent que la période séculaire de cette obliquité est d'une minute ou de 47 secondes & demie ; M. Euler , qui soutient ce dernier sentiment , croit pouvoir le justifier par la théorie de la gravité universelle , & par le calcul. En 1756 , M. l'Abbé Ximenés annonça que la période en question n'étoit que de 29 secondes ; c'est ce que lui avoient appris ses observations particulieres , entièrement conformes à celles qui furent faites à Florence en 1510. Il entreprend aujourd'hui d'en soutenir le résultat contre tout ce qui semble le détruire : d'un côté , suivant lui , les observations de St. Sulpice comprennent un trop court espace de tems pour pouvoir rendre sensible la diminution de l'obliquité ; de l'autre , les hypotheses sur lesquelles M. Euler fonde sa théorie & ses calculs , sont en partie inexactes , en partie trop arbitraires ; notre Auteur cite pour exemple ce que cet illustre Géometre a dit de la parallaxe du soleil , & de la densité de Vénus. Ce Mémoire intéressant est suivi de plusieurs autres , par le Pere Grégoire Fontana.

Le premier renferme la solution de ces trois Problèmes : 1°. *La déclinaison d'un astre étant donnée , trouver sa hauteur sur l'horizon , la plus grande variation de celle-ci à une élévation donnée du pôle ; le tems de cette variation , & l'angle azimutal qui y correspond.*

2°. *Assigner le tems de l'année où le disque du soleil s'élève sur l'horizon avec le plus de rapidité.* L'Auteur prouve que c'est dans les équinoxes.

3°. *Déterminer la hauteur d'un astre où la variation de l'azimut soit très-lente à une élévation donnée du pôle , & la déclinaison , le tems , ainsi que la quantité de cette variation.* Simpson avoit déjà résolu ce problème à l'égard du soleil ; mais sa méthode n'a rien de commun avec celle de notre Géometre.

Dans le second Mémoire le P. Fontana expose divers théorèmes , fort élégans , sur l'intégration de quelques formules différentielles qui contiennent la puissance n d'un angle multiplié par le sinus ou le cosinus de ce dernier même , ou de son logarithme. Il ne donne point ici la démonstration de ce théorème , qu'il réserve pour le volume suivant. Quant aux formules dont il se fert , elles ne sont pas suffisamment développées dans le *Calcul intégral* de M. Euler.

Le 3e. Mémoire renferme trois théorèmes fort simples , au moyen desquels l'Auteur démontre tout ce que les anciens Géomètres ont dit sur les quantités incommensurables. Il explique aussi pourquoi une équation d'un degré quelconque qui n'a point de fraction , n'est pas sus-

38 L'ESPRIT DES JOURNAUX , ceptible d'un racine fractionnaire , réelle & rationnelle.

Trouver la masse de l'atmosphère depuis une hauteur donnée jusqu'à la surface de la mer. Ce problème a été proposé par M. de Luc au P. Fontana qui, au moyen du calcul exponentiel, le résout avec beaucoup de facilité , dans son 4e. Mémoire.

Le 5e. concerne la mesure du triangle sphérique, dont plusieurs Géomètres de ce siècle se sont occupés. M. Euler a indiqué le premier, dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, la manière de mesurer l'aire d'un triangle sphérique par la rectification du cercle, & il a démontré que cette aire étoit égale à l'excès des trois angles du triangle sur deux angles droits multipliés par le rayon de la sphere. Notre Auteur donne une nouvelle méthode pour résoudre le problème en question, & pour démontrer le théorème de M. Euler.

Le développement du fameux binôme de Newton est, pour ainsi dire, la clef de toute l'analyse; sa démonstration peut être regardée comme une affaire de pure induction, lorsque l'exposant est rationnel; mais quand il est *sourd* (ou incommensurable), on emploie ordinairement le calcul différentiel, c'est-à-dire, cette espèce de calcul qui suppose démontré le développement du binôme dans toute son étendue. M. Euler s'est aperçu de ce cercle vicieux, où il s'étoit lui-même engagé; & dans les *Mémoires de l'Académie de Pétersbourg*, il a donné une démonstration du bi-

nome , indépendante du calcul différentiel , mais qui a paru défectueuse à plusieurs égards , compliquée , & même indirecte , parcequ'elle est fondée en partie sur la Doctrine des Logarithmes Hyperboliques. Pour éviter ces inconvénients, le P. Fontana rapporte dans son sixieme Mémoire , deux démonstrations , la premiere tirée directement du calcul infinitésimal , sans le secours des logarithmes , la seconde déduite de principes métaphysiques , & de l'induction , sans aucun calcul.

M. Jurin a observé que la clarté d'un objet vu des deux yeux , est à celle du même objet regardé avec un seul œil , comme 13 est à 12. Pour rendre raison de ce phénomène , M. de Buffon suppose que les deux nerfs optiques s'unissent dans le *sensorium commune*, sous un angle de 140 degrés. Le P. Fontana donne le plus grand développement à cette ingénieuse hypothese , & résout dans toute son étendue le problème trigonométrique suivant : *Quel doit être l'angle compris entre deux côtés d'un rhombe qui sont l'un à l'égard de l'autre , comme n est à m.*

L'action des forces du soleil & de la lune peut-elle influer sur l'état du baromètre , & en altérer sensiblement la hauteur ? Pour résoudre cette question , le P. Fontana fait usage d'un théorème hydro-dynamique , proposé par M. Euler. D'après plusieurs calculs , notre Mathématicien trouve que la variation du barometre n'est que d'un quarante-quatrieme de ligne , changement trop petit pour être sensible. Ce calcul ne s'ac-

corde guere avec ceux de MM. d'Alembert & Daniel Bernoulli, dont le premier évalue à 2, & le second à 20 lignes, la plus grande variation occasionnée dans la hauteur du barometre, par l'influence du soleil & de la lune ; plusieurs autres Géometres & Physiciens soutiennent aussi que la même cause modifie sensiblement cette hauteur : au reste, le P. Fontana se contente d'exposer sa théorie, sans prétendre qu'elle mérite la préférence.

Il donne ensuite un *Essai*, fort instructif, sur les progrès que Jérôme Cardan & Bonaventure Cavalieri firent dans les Mathématiques, après la renaissance des Lettres & des Sciences en Orient.

CLASSE DE PHYSIQUE.

On fait que l'acide vitriolique a beaucoup d'affinité avec les alkalis, les terres absorbantes, les argilles, le fer, le cuivre, le zinc, &c. & qu'un à ces diverses substances, il produit les sels neutres, le sphath, les gypses, les sélénites, les différentes especes de vitriol, l'alun, &c. de-là bien des Chymistes ont conclu qu'on ne trouvoit jamais cet acide naturellement pur; M. Joseph Baldassari, réfute ici cette opinion par des faits. Aux environs des eaux minérales de Saint-Philippe, près de Sienne, parmi des amas de tartre déposé par ces eaux dans une grotte, il a vu, dit-il, un véritable sel vitriolique, tout pur, & naturellement concret, comme lui ont démontré plusieurs expériences. Ce sel, ajoute-t-il, après s'être combiné, dans la grotte en question, avec diver-

ses substances, & avoir parfaitement saturé la terre de ce lieu, s'y attache sous la forme de petits crystaux.

Mais malgré sa pureté apparente, ne pourroit-il pas être uni à un sel sélénitique? M. Rouelle n'a-t-il pas déclaré que les sels neutres parvenus au point d'une saturation parfaite, sont encore susceptibles d'un excès d'acide, & que ce dernier, quoiqu'il paroisse entièrement pur, doit être regardé comme mêlé avec des matieres hétérogenes? M. Baldassari a prévu l'objection que peut fournir contre lui le sentiment de cet illustre Chymiste, & il la réfute par ses expériences, dont le résultat est suivi de remarques sur la formation du soufre, les vapeurs mofétiques de la grotte de Saint-Philippe, les concrétions de tartre & d'albâtre, qui s'y forment, les plantes que son sel produit, & sur d'autres objets semblables, qui quoiqu'étrangers au principal sujet de ce Mémoire ne laissent point d'en augmenter le prix. Le même Auteur donne ensuite la description d'un prétendu hermaphrodite de Sienne.

Dans deux Mémoires, en forme de Lettres, adressés à M. Arduino, & qu'on trouve dans ce volume, M. Ferber, célèbre Naturaliste Suédois, expose les observations qu'il a faites en traversant le Tirol & la Baviere: elles prouvent que les montagnes de granit, de porphyre, de schiste, & d'autres pierres semblables qui composent, pour ainsi dire, *la substance des Alpes*, sont entourées, tant du côté de l'Allemagne, que de celui de l'Italie.

42 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

de monts très-différens par leur nature , & formés de matieres calcaires.

M. Ferber , a fait aussi en Bohême des observations très-curieuses sur la formation des argilles dans la décomposition du granit , du *schiste corné* , & des pierres vitrifiables : il en résulte que la premiere est due au dégagement de l'acide vitriolique , combiné originairement avec les parties constitutives de ces pierres.

Essai physico-minéralogique de lithogonie , & d'orognoſie ; par M. Arduino. Cet opuscule est divisé en trois sections où l'Auteur examine , entr'autres objets , la nature , les qualités & les parties constitutives des pierres qu'il appelle *primitives* , ainsi que des bitumes , & des minéraux bitumineux. Le tout présente d'excellentes réflexions , & des conjectures très-plausibles qui doivent être lues dans le Recueil même.

Observations sur le Vésuve ; par M. Bartaloni , Secrétaire perpétuel de l'Académie de Sienne , &c. Si l'on en croit les Historiens , le mont Vésuve n'a pas toujours brûlé ; sa premiere éruption n'a commencé que sous le septieme Consulat de Tite - Vespasien , & de Flavius Domitien. Le sommet s'étant ouvert , comme le rappelle M. de Buffon , ce volcan vomit d'abord des pierres & des rochers , ensuite du feu & des flammes en si grande abondance qu'elles brûlerent deux Villes voisines , & des fumées si épaisses , qu'elles obscurcissoient la lumiere du Soleil. Pline voulant considérer cet incendie de trop près , fut étouffé

par la fumée. Dion Cassius rapporte que cette éruption du Vésuve fut si violente ; qu'il jeta des cendres & des fumées sulfureuses en si grande quantité & avec tant de force, qu'elles furent portées jusqu'à Rome, & même au-delà de la méditerranée, en Afrique & en Egypte. L'une des deux Villes qui furent couvertes des matieres rejettées par ce premier incendie du Vésuve, est celle d'Héraclée, qu'on a retrouvée dans ce siecle, à plus de 60 pieds de profondeur sous ces matieres, dont la surface étoit devenue, par la succession du tems, une terre labourable & cultivée.

Une des plus violentes explosions du même volcan a été celle de 1737 ; il vomissoit par plusieurs bouches, de gros torrens de matieres métalliques fondues & ardentes, qui se répandoient dans la campagne, & s'alloient jeter dans la mer. M. de Montalegre, qui communiqua cette relation à l'Académie des Sciences de Paris, observa avec horreur un de ces fleuves de feu, & vit que son cours étoit de 6 ou 7 milles depuis sa source jusqu'à la mer, sa largeur de 50 ou 60 pas, sa profondeur de 25 ou 30 palmes, & dans certains fonds ou vallées, de 220 ; la matiere qu'il rouloit étoit semblable à l'écume qui sort du fourneau d'une forge.

Le Mémoire de M. Bartaloni n'a rien de neuf que certaines inexactitudes : par exemple, dans le premier article, qui concerne les volcans en général & leurs éruptions, il dit au sujet de la terre végétale, que *cette croûte ex-*

44 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

térieure est parfaitement connue : on fait néanmoins , qu'elle ne l'est pas mieux que les couches intérieures. Il assure aussi que , généralement parlant , elle est épaisse de 12 ou 13 pieds , tandis qu'en quelques endroits on n'en trouve pas du tout , que dans beaucoup d'autres , à peine a-t-elle 3 ou 4 pieds d'épaisseur , & qu'au contraire , dans certains Pays , comme la Nouvelle-York , cette dimension est de près de 6 toises.

On pourroit aisément faire d'autres remarques semblables sur cet article , & sur les deux suivans , dont le premier a pour objet : *l'état ancien & présent du Vésuve , ses éruptions , & les phénomènes qui les ont accompagnées ; dans le deuxième , l'Auteur examine : si les matières que vomit ce volcan lui sont étrangères , & si celles qu'il contient suffisent pour entretenir les feux allumés dans son sein.* Tel est le dernier Mémoire de ce volume , dont presque tous les morceaux annoncent beaucoup de talent , de lumières & de sagacité.

(*Journal Encyclopédique.*)



FAVOLE Esopiane , &c. *Fables d'Esopé , mises en Vers , avec un Discours ; par M. l'Abbé Comte JEAN-BAPTISTE ROBERTI ; troisieme édition augmentée par l'Auteur de trois Lettres à diverses personnes , & de six nouvelles Fables. In-12. Naples , 1777 , aux frais d'Hya-cinthe de Bonis ; & se trouve à Rome , chez Grégoire Settari , &c.*

IL n'y a peut-être pas de genre de Poésie plus ancien & dont le goût soit plus universellement répandu , que l'Apologue. Cependant , à peine compte-t-on trois hommes qui se soient élevés en ce genre à un certain degré de perfection ; un Esopé chez les Grecs , un Phèdre chez les Latins , un La Fontaine chez les François : tant il est difficile d'écrire avec grace & simplicité ! L'Italie si féconde en grands Poètes , n'en avoit encore produit aucun qu'on pût citer dans le genre de la Fable , & M. le Comte Roberti est le premier qui s'y soit exercé avec quelque succès. Dès que son Recueil de Fables eut paru , le suffrage des véritables connoisseurs en fixa la réputation , & la rapidité avec laquelle les deux premières éditions se sont enlevées , prouve bien l'empressement avec lequel cet ouvrage a été accueilli du Public.

46 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Les Littérateurs Italiens doivent savoir gré à M. l'Abbé Joseph Severini , de cette troisieme édition qui s'est faite à Naples par ses soins , & qui réunit la correction à l'élégance. Elle est accompagnée d'une Epître Dédicatoire à la Princesse de Torella , Dame aussi distinguée par ses grandes qualités que par sa naissance. M. le Comte de Roberri , ami de l'Editeur , a bien voulu lui communiquer six nouvelles Fables , & trois Lettres en forme d'Apologue , à des Poètes célèbres d'Italie (*) , lesquelles n'avoient pas encore vu le jour. Ces additions ne font pas le moindre prix de ce Volume ; voici une Fable prise dans le nombre des nouvelles , que les Journalistes de Rome citent comme un modele des graces propres à ce genre.

LA SERINE DES CANARIES ET LA LINOTTE.

» Il étoit venu des Canaries une jeune Serine
» aussi belle qu'il y en ait jamais eu , & que
» la douceur & la gentillesse de sa voix ren-
» doient encore plus aimable. Les femelles des
» autres oiseaux se réunirent pour la critiquer ,
» & elle n'avoit aucun agrément que leur mé-
» chanceté subtile ne vînt à bout de tourner
» en défaut. Un jour cédant à son chagrin ,
» quittons ces lieux , dit-elle , & retournons
» au rivage où j'ai pris naissance ; aussi-tôt elle

(*) MM. l'Abbé Frugoni , Flaminio Scarfelli , & Jean-Pierre Zannotti.

» prend l'effor & le dépit rendant son vol plus
 » léger , elle va se réfugier aux Canaries. Deux
 » ans s'étant écoulés , une nouvelle fantaisie
 » la prit & elle revint en Italie s'exposer de
 » nouveau à la critique. Mais sa jeunesse étoit
 » passée , ce n'étoit plus cette belle Serine dont
 » les graces & les talens faisoient envie aux
 » oiseaux de nos cantons. Aussi éprouva-t-elle
 » cette fois un accueil tout différent ; elle vit
 » la hoche - queue remuante , le chardonneret
 » bigarré & tous les autres oiseaux qui l'avoient
 » jadis critiquée , lui prodiguer des louanges
 » sur sa beauté & des complimens sur sa voix.
 » La vanité s'empare de la pauvre vieille , elle
 » triomphe secrètement , & dit en elle-même :
 » à présent on me rend justice , c'est qu'à pré-
 » sent je suis parfaite. Mais quoi ? Une Linotte
 » philosophe & pleine de franchise , vint la
 » tirer par amitié de cette douce illusion : ma
 » sœur , lui dit-elle , tout ceci me déplaît. Il est
 » vrai que tu n'es plus en bute à la jalousie
 » de nos compagnes ; mais si l'envie ne te pour-
 » suit plus , hélas ! c'est une triste preuve que
 » la beauté t'a abandonnée. »

Dans cette traduction , nous n'avons pu con-
 server des beautés de l'original que la simpli-
 cité du récit ; les graces de la diction , le charme
 des détails très-bien rendus dans l'Italien , sont
 perdus pour nos Lecteurs , & cette perte est d'au-
 rant plus grande , que le fonds de la Fable est très-
 peu de chose. Nous oserions même dire que
 ce qu'il y a de moins heureux dans cette Piece ,
 est le choix du sujet. D'abord il est un peu va-

48 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

gue ; car ce qui se dit ici d'une Serine , auroit pu aussi bien s'appliquer à tout autre oiseau agréable par son plumage & par sa voix , ou par l'une de ces deux qualités. En second lieu , la jalousie & les raffinemens d'amour-propre , que l'Auteur prête aux oiseaux , ne sont-ils pas hors de la nature & de la vraisemblance ? Cette observation a peut-être quelque chose de minutieux ; mais enfin ne peut-on pas dire que l'Apologue étant comme les autres genres de Poésie , une imitation de la nature , le Fabuliste ne doit donner aux Acteurs qu'il introduit sur la scène , que les sentimens & les qualités qui leur sont propres ou du moins qui paroissent se manifester par leurs actions & par leurs habitudes ? Nous croyons qu'il y a peu de Fables dans La Fontaine , qui ne puissent justifier ce principe. Par exemple , cet excellent Ecrivain ayant voulu peindre d'un côté la fourberie adroite , de l'autre l'orgueil inepte , a trouvé d'abord le renard , & a pu choisir pour mettre en contraste avec lui le corbeau , à qui l'opinion générale attribue un caractère de stupidité , & qui d'ailleurs par sa laideur & son cri désagréable , rend plus piquantes les *cajoleries* du renard. Ceci conduit à une autre réflexion , c'est que le genre de la Fable n'est pas aussi inépuisable que quelques personnes le font entendre. Les rapports frappans de la nature physique avec la nature morale ont été saisis par les premiers Poètes ; ceux qui viennent après eux sont réduits à chercher des rapports imperceptibles ou à en supposer d'arbitraires. (*Efemeridi di Roma.*)

ŒUVRES

ŒUVRES de M. le Chancelier d'AGUESSEAU ; tome IX , contenant les Lettres sur les matieres criminelles & sur les matieres civiles. A Paris , chez les Libraires affociés , Saillant & Nyon , rue Saint-Jean-de-Bauvais ; la veuve Savoye , rue Saint-Jacques ; Cellot , au Palais ; la veuve Defaint , rue du Foin-Saint-Jacques ; Delalain , rue de la Comédie Françoisé. Volume in-4to. de 731 pages , prix 12 livres , relié. 1777.

T O U S les Ouvrages de M. le Chancelier d'Aguesseau , portent le caractère du grand Magistrat consommé dans les Loix. Mais c'est sur-tout dans ses Lettres qu'on admire ce grand homme , supérieur & immense dans les détails , qui connoît tout , qui voit tout , qui explique tout , & qui est en quelque sorte , l'esprit vivant & universel de la Législation. Aucune partie de son Ouvrage n'est plus instructive , ou plus capable de former & de diriger dans l'étude & dans l'exécution des Loix.

En annonçant le VIIIe. volume de cette précieuse collection , (*) nous avons rappelé

(*) *Esprit des Journaux* , Mars , 1775 , pages 45---61.
Tome VII. C

50 L'ESPRIT DES JOURNAUX.

succinctement les matieres qui faisoient l'objet des premiers volumes, pour donner une idée de leur importance ; nous observâmes alors qu'il étoit impossible de faire l'extrait de cette multitude de Lettres qui composoient ce VIIIe. volume, & nous nous bornâmes à en indiquer les sujets par des titres ; c'est ce que nous allons faire encore pour ce IX volume, après que nous aurons transcrit un passage du *Journal des Savans*, qui honore également la Littérature, les Rédacteurs de ce Journal & la Mémoire de l'illustre d'Aguesseau.

» Les occasions de rendre un hommage à
 » la mémoire de M. le Chancelier d'Agues-
 » seau, disent les Journalistes, seront toujours
 » précieuses aux cœurs honnêtes & aux esprits
 » justes. Leur admiration est due à ses talens,
 » & leur vénération à ses vertus ; mais ce qui
 » n'est pour les autres qu'un devoir de justi-
 » ce, est de plus, pour nous, un devoir de
 » reconnoissance. La Société du Journal des
 » Savans n'oubliera jamais la protection écla-
 » tante que ce grand Magistrat lui a toujours
 » accordée ; l'intérêt qu'il prenoit à nos tra-
 » vaux ; l'assiduité avec laquelle il assistoit à
 » nos assemblées ; les encouragemens que nos
 » prédécesseurs trouvoient dans son zele pour
 » les Sciences ; les ressources qu'ils puisoient
 » dans ses lumieres, dans son goût, dans cette
 » érudition vaste & sûre qui étonnoit les Sa-
 » vans mêmes ; enfin cette tendresse, nous
 » osons dire paternelle, avec laquelle, en
 » quittant la suprême Magistrature, il recom-

» manda cette Société à son successeur. On a
 » remarqué plus d'une fois que , de tous les
 » hommes , les Gens-de-Lettres sont peut-être
 » les plus reconnoissans. Quand il s'agit de M.
 » le Chancelier d'Aguesseau , la reconnaissance
 » est facile. Sa plus vive expression se con-
 » fond avec le langage simple de la vérité ;
 » l'hyperbole n'est point à craindre , & tout
 » notre zele n'a pu rien ajouter à la voix pu-
 » blique ; mais louer M. d'Aguesseau , étoit
 » pour nous un plaisir & un devoir ; nous
 » avons goûté l'un & rempli l'autre. Nous
 » avons acquitté la dette de nos prédéces-
 » seurs. Le nom de M. d'Aguesseau se trou-
 » ve par-tout dans nos Mémoires ; dans no-
 » tre Journal d'Octobre 1760 , nous avons
 » annoncé son éloge , prononcé à l'Audience
 » Présidiale de Toulouse , par M. de Morlhon ;
 » nous nous sommes sur-tout empressés de pu-
 » blier les monumens érigés à la gloire de cet
 » homme rare , d'après l'invitation de l'Acadé-
 » mie Françoisé , qui avoit proposé son éloge
 » pour le sujet du prix d'éloquence ; nous
 » avons analysé avec soin , dans notre Journal
 » d'Avril 1761 , les éloquens Discours de M.
 » Thomas & de M. l'Abbé de Vauxcelles ,
 » dont le premier a si justement été couron-
 » né ; enfin lorsque les Œuvres de M. le
 » Chancelier d'Aguesseau parurent , nous en
 » rendîmes le compte le plus détaillé dans
 » nos Journaux de Septembre & d'Octobre
 » 1762 , & de Mars 1775. &c.

52 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Titres des Matieres Criminelles.

Compétence , Pourfuite , Dénonciation , Décrets , Prisons , Instruction , Prévôts des Marchaux , Crime de faux , Contumace , Récusation , Peines , Appel , Charges , Minutes , Prises-à-partie , Ministère public , Frais des procédures , Cassation , Révision , Dépôt de procès criminels , Lettres de Rémission , Diverses matieres criminelles.

Titres des Matieres Civiles.

Droit Public , Donations , Testamens , Evocations , Registres de Baptêmes , Mariages , Sépultures , Substitutions , Gens de main-morte , Tutelle de Bretagne , Matieres diverses , Chambres des Vacations.

Ces Lettres , disent les Editeurs , font admirer avec quelle sagesse M. le Chancelier d'Aguesseau favoit concilier tous les devoirs attachés à sa place. » Dans le tems même » qu'il prouvoit , par ses exemples & ses discours , la nécessité d'observer rigoureusement » les regles d'où dépendent la discipline & la » sévérité des mœurs de la Magistrature , il » favoit employer toutes les sages précautions » qu'exige la diversité des caracteres , & ne » manquoit jamais à aucun des égards dus à » ceux qu'il regardoit comme ses coopérateurs. » On eût dit qu'il n'étoit occupé qu'à ménager leur amour-propre , pendant qu'il ne s'oc-

» cupoit que de la vérité. Censeur aussi mo-
 » déré qu'équitable , les reproches les plus mé-
 » rités perdoient dans sa bouche ce qu'ils pou-
 » voient avoir de trop austère , & ses vertus
 » prêtoient de nouvelles forces à ses leçons :
 » ami de l'ordre & de la paix , il travailloit
 » toujours à entretenir l'harmonie la plus par-
 » faite entre les Tribunaux ; persuadé que si
 » cette heureuse harmonie venoit à cesser par-
 » mi eux , ils deviendroient bientôt incapables
 » de maintenir celle de la société. «

En effet , cette délicatesse qui adoucit l'a-
 mertume d'une censure nécessaire ; cet esprit
 de modération & de paix qui calme tout , qui
 maintient tout , se font sentir dans toutes ces
 Lettres , & en forment le principal caractère ;
 c'est par-tout & le langage & le ton de la sa-
 gesse.

Personne n'a mieux senti , ni mieux prouvé
 que M. d'Aguesseau , combien l'instruction en
 général , & en particulier l'étude approfondie
 des Loix , est nécessaire aux Magistrats. » Il
 » s'élevoit avec force (nous empruntons en-
 » core les termes des Editeurs) contre ces
 » hommes indolens qui croient trouver dans la
 » multitude même de leurs devoirs , un titre
 » qui les dispense d'acquérir les lumières dont
 » ils ont le plus besoin ; contre ces hommes
 » vains , qui croient avoir reçu du Ciel le don
 » de deviner les Loix qu'ils n'ont jamais étu-
 » diées.

» Malheur au Magistrat , disoit M. d'Agues-
 » seau , qui ne craint pas de préférer sa seule

54 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» raison à celle de tant de grands hommes ;
 » & qui , fans autre guide que la hardiesse
 » de son génie , se flatte de découvrir d'un sim-
 » ple regard , & de percer du premier coup-
 » d'œil la vaste étendue du Droit sous l'auto-
 » rité duquel nous vivons!... L'amour de la
 » Justice est inutile , ou du moins il n'est pas
 » aussi utile qu'il le doit être , si l'on n'y joint
 » une connoissance exacte des regles , & sur-
 » tout de celles qui ont lieu dans une matiere
 » aussi importante que l'instruction & le juge-
 » ment des procès criminels.... La science nous
 » donne en peu de tems l'expérience de plu-
 » sieurs siècles. Sage, sans attendre le secours
 » des années , & vieux dans sa jeunesse , le
 » Magistrat reçoit de ses mains cette succession
 » de lumieres , cette tradition de bon sens , à
 » laquelle le caractère de certitude , & , si on
 » ose le dire , de l'infailibilité humaine semble
 » être attaché. Ce n'est plus l'esprit d'un seul
 » homme , toujours borné , quelque grand qu'il
 » soit ; c'est l'esprit , c'est la raison de tous les
 » Législateurs qui se fait entendre par sa voix ,
 » & qui prononce par sa bouche les oracles
 » d'une éternelle vérité. «

M. le Chancelier d'Aguesseau étoit trop at-
 taché aux regles , pour ne pas regarder com-
 me un des principaux devoirs de l'adminis-
 tration , de ne point intervertir l'ordre de
 la Justice. » Il est bien dangereux , dit-il , de
 » s'accoutumer à nommer des Commissaires ,
 » sur-tout en matiere criminelle ; la Loi ré-
 » pond des inconvéniens qu'on éprouve quel-

» quefois en la suivant ; mais l'homme est res-
 » ponsable de ceux qui arrivent lorsqu'on s'est
 » écarté de la regle. «

Cette raison est décisive. C'est bien assez des fautes dans lesquelles la foiblesse humaine nous entraîne naturellement, sans y joindre encore celles qui naissent du jeu des passions & du mépris des regles.

Plusieurs des Lettres contenues dans ce Recueil, sont relatives à des Ordonnances faites par M. le Chancelier d'Aguesseau. Ce Magistrat, l'oracle de la Jurisprudence, par une modestie qui sied si bien aux grands hommes, & dont ils sont peut-être seuls capables, ne cessoit de consulter, sur chaque matiere, les Magistrats & les Jurisconsultes du Royaume. Il les éclairoit, même en les consultant, & il aimoit à déférer à leurs avis. » Il savoit, disent » judicieusement les Editeurs, que les Loix ne » peuvent être stables & salutaires, qu'autant » qu'elles sont conformes au vœu général d'une » Nation ; qu'étant rédigées d'après la discus- » sion & l'avis des hommes les plus éclairés » & les plus sages, elles deviennent l'expres- » sion de la raison publique ; & que c'est en » assurer constamment l'exécution, que de per- » suader les esprits qu'elles sont dictées par la » sagesse. En effet, l'obéissance ne coûte rien » lorsqu'elle est préparée par la conviction. «

Voilà les vrais principes conformes à l'humanité, à la raison ; & tels furent toujours les principes de M. le Chancelier d'Aguesseau.

C'est dans cet esprit que toutes ses Lettres

sont écrites ; nous remarquerons particulièrement ici celles qui se rapportent aux Ordonnances des Donations, des Testamens, des Substitutions ; celles qui concernent la procédure criminelle. L'Ordonnance de 1670, quoique la plus parfaite de toutes celles qui avoient paru jusqu'alors sur ces matieres, n'avoit pu fixer les incertitudes, ni prévenir la diversité des interprétations. Les limites qui séparoient les cas Prévôtaux & les cas Présidiaux, n'étoient point marquées d'une manière assez précise. De-là des conflits de juridiction, d'où résultoient souvent l'impunité des coupables, ou du moins des délais toujours préjudiciables à la Justice. La Déclaration du 5 Février 1731, remédie à tous ces inconvéniens. L'étendue des Juridictions est déterminée, & la sûreté publique conciliée avec les précautions & les sages lenteurs qu'exige la Justice, dans des matieres où il s'agit de l'honneur & de la vie des Citoyens.

L'Ordonnance de 1737, sur le Crime de Faux, a suppléé de même au défaut d'étendue & de clarté de l'ancienne Ordonnance sur cette matiere ; elle a diminué le nombre des Faufaires, & presque enlevé au crime la possibilité d'échapper à la sévérité des Loix. C'est à cette Ordonnance que se rapportent les Lettres recueillies sous le titre de *Crime de Faux*.

Les Registres publics des Baptêmes, Morts & Mariages, étoient tenus avec beaucoup de négligence. Les Réglemens anciens sur ce sujet étoient défectueux & mal exécutés. Ici les

actes n'étoient pas même revêtus de la signature des témoins & des parties ; là , ces actes n'étoient inscrits que sur de simples feuilles volantes. M. le Chancelier d'Aguesseau réforma tous ces abus ; il ordonna qu'il y eût des doubles de tous les Registres , & obligea les Curés à déposer l'un de ces doubles au Greffe de la Jurisdiction Royale des lieux. On trouvera dans ce volume , plusieurs Lettres qui se rapportent à cet objet si important pour la société.

Les Lettres concernant les Gens de main-morte , sont relatives au fameux Edit d'Août 1749 , qui , d'un côté , conserve aux Gens de main-morte les biens qu'ils tiennent de la libéralité de nos Rois ou de leurs Sujets ; & de l'autre , calme les inquiétudes des citoyens sur l'accroissement des richesses de ces Corps qui ne meurent point.

D'autres Loix sur la tutelle & l'administration des biens des Mineurs , soit dans les Colonies Françaises , soit dans la Province de Bretagne , (objet des Lettres recueillies sous le titre de *Tutelle de Bretagne*) préviennent l'infidélité des Tuteurs , & la perte des justes droits des Mineurs , ou l'abus qu'ils pourroient en faire ; ce qui procure la sûreté des uns , sert en même-tems à la décharge des autres ; & tous , pour leur propre intérêt , sont obligés de se réunir dans l'observation exacte de la Loi.

Tel est le caractère principal des Loix de M. d'Aguesseau ; la réunion des intérêts , la

58 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

conciliation des difficultés , le ménagement des droits respectifs , la réforme prudente & réfléchie des abus , sans passion , sans enthousiasme , toujours le calme de la raison & l'autorité de la Justice.

Ces monumens précieux du savoir , de la sagesse & de la supériorité de M. d'Aguesseau , doivent faire regretter , comme une perte publique , qu'il n'ait pas eu le temps d'exécuter son plan général de Législation , parce que rien ne lui manquoit de ce qui pouvoit élever notre Jurisprudence au plus haut degré de perfection dont elle soit susceptible ; & que la réunion des qualités qu'exige un édifice si vaste , si majestueux , si utile , n'est presque jamais qu'un objet de desir pour les Souverains & pour les Peuples.

Le Recueil de ces Lettres nous paroît d'autant plus propre à augmenter ces regrets , qu'il y a , pour ainsi dire , consigné son cœur & son esprit. Semblable à ces lumieres vives , mais douces , qui éclairent à toutes les distances , il s'est peint avec tant d'exactitude , soit par le caractère de vérité qui lui dictoit ces différentes Lettres , soit par l'énergie & la noblesse de ses expressions , soit par la sagesse & la sublimité de ses vues , qu'elles imprimoient à ceux qui les recevoient aux extrémités du Royaume , autant de vénération pour sa personne , que sa présence en inspiroit à ceux qui avoient le bonheur de le voir & de l'approcher. Nous ne doutons point qu'elles ne produisent le même effet sur tous les Lecteurs.

Le travail des Editeurs mérite aussi des éloges. L'ordre qu'ils ont mis dans la Collection des *Œuvres de M. d'Aguesseau*, & en particulier de ses Lettres, ajoute à l'agrément & à l'utilité de cette lecture. Les divers avertissements, placés à la tête des différens volumes, font bien connoître M. d'Aguesseau & ses Ouvrages, retracent fidelement ses maximes, peignent noblement ses vertus, & sont d'ailleurs écrits avec autant d'élégance que de sagesse.

Les Libraires avertissent qu'il est essentiel de retirer les volumes de suite, parce que sans cette précaution on risqueroit de ne pouvoir plus compléter l'ouvrage. Il n'y a plus que trois volumes à paroître.

(*Journal des Savans ; Mercure de France ; Affiches & Annonces de Paris ; Journal de Paris.*)

PHILOSOPHICAL Transactions of the Royal Society of London, &c. *Transactions Philosophiques, de la Société Royale de Londres. Vol. LXVI. pour l'année 1776. Part. II, in-4to. Londres, 1777. Chez Davis.*

LE 26me. article comprend les observations du Capitaine Jean Cook, sur le flux & reflux dans la mer du Sud. Après avoir rapporté l'accident arrivé au vaisseau qu'il montoit, &

60 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

qui avoit été endommagé pour avoir touché sur un roc, il observe que la différence de la crue des eaux, à marée montante, fut toujours la même que la décrue, pendant qu'il resta dans ce parage, c'est-à-dire, pendant six ou sept jours, trois avant la pleine lune & trois après. Pendant la basse marée, le flux étoit peu considérable, & s'il y avoit de la différence entre celui du jour & celui de la nuit, elle n'étoit pas perceptible. Excepté néanmoins pendant deux ou trois matinées, qu'un frais de terre souffla pendant quelques heures, toujours S. E. Le vent étoit toujours frais, & plus fort pendant le jour que pendant la nuit.

Quelle que soit la cause de la différence observée dans les marées, il ne paroît pas qu'on puisse l'attribuer à la plus grande force du vent, plutôt dans le jour que dans la nuit. Car si un vent de jour plus fort, pouvoit augmenter le flux à 9 ou 10 heures du soir, en s'élevant avec la marée; en soufflant contre le reflux, il s'y opposeroit, & l'eau ne seroit pas si basse à 3 ou 4 heures de l'après-midi, comme à 3 ou 4 heures du matin, tems également de la basse marée; ce qui est contraire aux observations. Comme l'objet du flux & reflux de la mer n'est qu'imparfaitement connu, il est à souhaiter, que ceux qui en ont l'occasion, observent avec soin ses phénomènes, pour en tirer quelque secours pour l'intelligence d'une matière aussi intéressante.

Il s'agit dans le XXVII article de l'examen de la quantité & de la proportion de force

mécanique , qui doit nécessairement s'employer pour donner différens degrés de vitesse à un corps pesant quelconque , pour le tirer de son état de repos. C'est à M. Jean Smeaton, très-habile Mécanicien , qu'on est redevable de l'utile examen de cette question: On lui doit aussi l'invention de plusieurs Ouvrage de mécaniques , fort curieux & de très-grande conséquence , & particulièrement la découverte de la vraie théorie des forces & des effets des corps mouvans.

Newton ayant publié ses principes en 1686; conformément au langage des Mathématiciens de ce tems-là; savoir, que la quantité du mouvement, est la mesure du même mouvement produit par la vitesse & la quantité de la matiere conjointement, donna occasion à plusieurs contestations de la part de plusieurs Philosophes, qui prétendoient que la mesure de la quantité du mouvement, devoit se juger en prenant la quantité de la matiere & le quarré de la vitesse tout ensemble. Rien n'est plus certain , que des puissances également mues, agissant dans des intervalles égaux, sur des corps donnés, ils en acquierrent une augmentation de vitesse, lorsqu'il ne se trouve point de résistance.

M. Smeaton, en traitant la matiere du mouvement des corps en Mathématicien habile, n'oublie pas les erreurs où l'on est tombé sur cet objet. » La plupart de ces erreurs, dit-il, » ne sont pas considérables en elles-mêmes , mais » sont d'une très-grande conséquence pour le

62 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» Public, en ce qu'elles abusent les Artistes
» dans des Ouvrages qui se font tous les jours,
» & qui demandent pour leur exécution beau-
» coup d'argent.

Il cite à ce sujet la dispute qui s'éleva à l'occasion de la Philosophie expérimentale de Desaguliers, qui dura cinquante ans, & qui ne rouloit que sur le sens de quelques paroles, lesquelles bien étendues, pouvoient s'expliquer, suivant l'ancienne ou la nouvelle opinion, comme il le prouve, entr'autres, par l'exemple suivant, de la roue d'un moulin à eau, qui, en doublant la vitesse de l'eau qui le fait agir, fait le quadruple d'ouvrage de plus, au lieu de la moitié; l'effet entier devant être quadruple, quoique le choc instantané de chaque particule de l'eau, ne soit augmenté qu'en raison de sa vitesse. Mais c'est dans l'ouvrage même de Desaguliers qu'il faut lire ces questions, & M. Smeaton y renvoie.

Ses observations sur les erreurs où les Artistes & d'autres sont tombés, sur les termes de quantité de mouvement, en suivant les citations de Desaguliers, font voir qu'elles ne sont venues dans ce dernier, que du défaut de connoissances suffisantes en mathématiques, & qu'il n'a point entendu les principes des Auteurs qu'il a voulu expliquer ou défendre. Car il est certain que les effets ou quantités de l'ouvrage fait par les roues, ne sont pas comme les quarrés, mais comme les cubes des vitesses de l'eau, quand la section du courant est la même.

Mais nous croyons, dit le Journaliste, que M. Smeaton se trompe lui-même, non-seulement quand il dit que Desaguliers donne la théorie du mouvement des roues, d'après MM. Parent, Maclaurin, & autres, mais encore en leur supposant des erreurs, puisque le résultat de ses curieuses expériences, est conforme à leurs principes, & confirme leur théorie; ce dont on peut se convaincre en comparant leurs Ouvrages.

Lorsqu'une roue est mue par un courant d'eau donné, les effets produits sur la roue, peuvent se mesurer, en attachant différents poids à cette roue, qui les leve par son mouvement. Plus ils sont pesants, moins est grande la vitesse de la roue, & ils peuvent s'augmenter de façon que la vitesse cesse & que la roue s'arrête. Si l'action du courant étoit la même dans toutes les vitesses de la roue, l'effet seroit constamment le même, c'est-à-dire, que les poids élevés, seroient toujours en raison inverse de sa vitesse; ainsi le produit des poids multipliés par sa vitesse, seroit aussi une quantité déterminée. Mais l'action du courant dépendant de la vitesse relative, ou de la différence qui se trouve entre la vraie vitesse de la roue, & le courant, l'effet doit nécessairement en varier, & varier continuellement, en augmentant depuis *zero* ou rien, jusqu'à la plus grande quantité; & en diminuant jusqu'à ce qu'ils soient réduits à rien quand la vitesse cesse.

L'objet du problème de M. Parent & des expériences de M. Smeaton, est de trouver la

64 - L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

relation ou la quantité de la vitesse & des poids , quand cette action ou effet mécanique est dans son plus haut période, car c'est le moment où la roue exécute plus d'ouvrage dans un tems donné. La théorie découvre alors que la vitesse de la roue doit être égale à $\frac{1}{3}$ de celle du courant ; secondement, que la pesanteur du poids élevé doit être égale à $\frac{4}{9}$ de celle de celui qui balance la force , ou $\frac{4}{9}$ de la colonne d'eau qui tombe ; & troisièmement , que l'effet mécanique fera $\frac{4}{27}$ de celui de la force. Ces évaluations, continue le Journaliste, sont conformes aux expériences de M. Smeaton, quoiqu'il eût assuré d'abord le contraire , sur un abus qu'il avoit fait dans sa réduction , ayant multiplié par la moitié de la hauteur de la colonne d'eau , au lieu de le faire par la hauteur entière. On trouve dans le premier exemple qu'il en rapporte , dans les *Transactions philosophiques* de 1759, que la hauteur de l'eau maintenue dans un réservoir toujours à 33 pouces, & qui, sortant par un petit trou pratiqué dans le fond dans une direction horizontale, fait tourner une roue jusqu'à 30 tours, dans une minute, quand l'effet est dans sa plus grande force, élevant alors un poids de l. 10. 9. qui pend par une double ligne dont une des extrémités est attachée, & l'autre, tourne autour de l'axe de la roue dont la circonférence est de neuf pouces, & celui de la roue de 75. Néanmoins il prétend que la vitesse actuelle de l'eau est égale à celle de la roue quand elle tourne 88 fois dans une mi-

nute, & que la perte de l'eau, dans cet espace, est de l. 275. La vitesse de la roue étant de 30. tours dans une minute, & celle de l'eau de 88 tours, dans le même terme; la raison de leurs vitesse est celle de 88 à 30, ou de 44 à 15; & puisque $3 \times 15 = 45$. raison des vitesses de la force & de la pesanteur, est celle de 3 presque à 1. La différence ne consistant que dans la proportion de 44 à 45. La vitesse est conséquemment conforme à la théorie.

La regle générale dans ce système est que l'effet, ou l'ouvrage exécuté, est comme la quantité de l'eau épanchée, multipliée par le quarré de sa vitesse. De cette regle générale naissent les trois autres cas particuliers, en supposant que l'une ou l'autre des parties est la même : par exemple, 1°. Si la vitesse est la même, l'effet est comme l'eau épanchée. 2°. Lorsque l'épanchement de l'eau est le même, l'effet est comme le quarré de la vitesse; & 3°. lorsque la section du courant est la même, l'effet est comme le cube de la vitesse, parce que l'épanchement de l'eau est comme la vitesse multipliée par la section. D'où il paroît que cette regle générale devroit être exprimée, comme il suit : Que l'effet est comme la section du courant multipliée par le cube de sa vitesse.

La machine dont M. Smeaton s'est servi, pour ses expériences, est un axe vertical qui se meut sur ses deux extrémités, en lui imprimant le plus léger mouvement; vers cet

66 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

axe est un fil tourné qui est passé sur une poulie & au bout duquel est attaché un bassin pour y mettre différents poids qui descendent perpendiculairement. Un bras de bois est passé horizontalement par un trou pratiqué dans l'axe, & sur lequel des poids de plomb égaux sont placés à distance égale. Le tout est artistement & ingénieusement fait. Le fil étant tourné sur l'axe, & les poids donnés mis dans le bassin & sur les bras, le bassin descend par la pesanteur des poids qu'il contient, & par le moyen tourne autour de l'axe avec le bras qui y est attaché & les poids qui y sont placés horizontalement. Les effets en sont sensibles. Le fil étant détourné de l'axe, quand le bassin est descendu, la pesanteur cessant d'agir sur l'axe & sur le bras, ils continuent à tourner quelque tems par la vitesse qui leur est communiquée par le poids descendant, à certaine distance donnée; alors mesurant les vitesses avec le tems de la descente, par des moyens que l'Auteur décrit, il est évident qu'on parvient à connoître le tems, la vitesse & les espaces parcourus, par la même force. En variant les poids dans le bassin & sur les bras, ou leur distance de l'axe, ou la partie de l'axe sur laquelle le fil est tourné, l'axe étant fait expressément de différents diamètres & de différentes épaisseurs en différentes parties; en les variant, il est évident qu'on peut parvenir à découvrir les effets de différentes puissances ou forces génératives. Comme la force employée ici est exactement la même que celle de la

gravitation , les effets en font les mêmes , la loi des forces , des vîteſſes , des tems & des eſpaces , étant exactement celle de la nature , comme l'ont montré Galilée & Newton.

Outre le deſſein de rendre ces loix plus ſenſibles à ceux qui n'ont que quelque teinture des mathématiques ou des effets de la mécanique , M. Smeaton a encore eu en vue d'expliquer la loi des effets produits , par ce qu'il appelle puiſſance ou force mécanique , qui eſt , ſelon lui , le produit réſultant de la multiplication de la force impulſive , puiſſance ou peſanteur par la diſtance qui en provient ou qui la ſurpaſſe. Il croit qu'en ſ'attachant à ce qu'il dit , les Artiſtes éviteront bien des abus. Et nous croyons en effet que ce qu'il dit peut être de quelqu'uſage pour quelques Lecteurs.

(*Critical Review.*)



VITA di S. Pietro Principe degli Apostoli ,
&c. *Vie de S. Pierre , Prince des Apôtres ,*
tirée de la Sainte Ecriture & éclaircie
par les reflexions des Saints Peres ; par
M. l'Abbé LOUIS CUCAGNI , Recteur
du College Hybernois à Rome ; dédiée à
S.S. Pie VI, heureusement regnant. Part.
I, in-4to. Rome, 1777 , de l'Imprimerie
de Jean Zempel.

LA vie de l'Apôtre des Gentils , S. Paul ,
qu'un savant François a publiée dans ce
siècle à la satisfaction du public éclairé , paroît
avoir servi de modele à M. l'Abbé Cucagni
dans celle de S. Pierre , dont il vient de faire pa-
roître la premiere Partie , sous les auspices d'un
des plus pieux successeurs de ce Prince des
Apôtres. Il a mis à la tête une fort belle
Préface , où il rend compte de son travail ,
& où il donne une idée non-seulement du
fonds de l'ouvrage , mais encore de la ma-
niere dont il a envisagé son sujet , & dont
il l'a traité. L'Evangile & la tradition des
Saints Peres , ont été ses guides , & c'est
dans ces sources sacrées , qu'il a puisé tous
ses matériaux , de façon que les Ecrits des
Docteurs lui ont servi de commentaires pour
le texte des Historiens du Sauveur. Quoique cet

ouvrage , par la marche que l'Auteur a suivie, ne soit , pour ainsi dire , composé que de Pièces rapportées , cependant il en a rapproché les différentes parties avec tant de goût , & les a liées ensemble avec tant d'art , que le tout paroît être la production d'une seule plume.

En parlant de S. Pierre , un Auteur Catholique , & écrivant à Rome , ne pouvoit manquer d'insister sur la Primatie de cet Apôtre ; aussi M. Cucagni a-t-il eu pour principal objet d'établir la prééminence de S. Pierre sur les autres Disciples du Seigneur , prééminence non-seulement d'honneur , mais encore de juridiction. *Il nous semble , disent à cette occasion les Journalistes de Rome , que cet ouvrage produira beaucoup plus d'effet par rapport au but que l'Auteur s'est proposé , que tant de gros volumes sur le même sujet. Nous ne pouvons assez admirer la modération judicieuse de M. Cucagni , qui a suivi les traces de l'Ecriture & de la tradition , en nous donnant le tableau des prérogatives de S. Pierre dans leur forme originale , telles qu'on les trouve dans ces sources de vérité , sans aller s'embarasser & se perdre dans ces vaines disputes dont retentissent les écoles. En traçant d'original les vraies prérogatives du Prince des Apôtres , l'Auteur présente à ceux qui veulent les déprimer , & à ceux qui veulent les étendre au-delà des bornes , un miroir également fidele de leurs erreurs.*

Cette première partie de la vie de S. Pierre est divisée en trente-deux Chapitres. Il seroit

70 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

trop long de placer ici une indication exacte & détaillée de tout ce qu'ils contiennent ; nous nous bornerons à donner une idée générale des plus intéressans. Nous citerons d'abord comme méritant une attention particulière , les Chapitres huitieme , neuvieme , & dixieme , dans lesquels l'Auteur développe les vues admirables de sagesse , que le Sauveur a suivies dans la fondation de son Eglise ; M. Cucagni y donne les idées les plus justes & les plus lumineuses de ce Corps Mystique. On ne fera pas moins satisfait des divers articles qu'il consacre à la réfutation des calomnies que les Centuriateurs de Magdebourg ont avancées contre le Chef des Apôtres , pour assouvir la passion aveugle qui les animoit. On lira avec fruit le Chapitre vingt-quatrieme , sur le triple reniement de S. Pierre , où l'Auteur fait voir , par l'exemple de ce grand Apôtre , l'impuissance de la nature humaine , sans la grace , contre les tentations , & par conséquent la vérité du dogme que l'Eglise soutient contre les Pélagiens , savoir , la nécessité d'une grace actuelle & journaliere , pour se maintenir dans la justice. On trouvera autant de mérite dans le Chapitre vingt-neuvieme , où l'Auteur examine les trois questions faites par Jesus Christ à Saint Pierre , *amas me &c.* & les trois réponses de l'Apôtre , ainsi que la mission donnée à celui-ci , par le Sauveur , en lui disant de paître ses brebis & ses agneaux , &c. Dans le Chapitre trente & unieme , qui contient un parallele de S. Pierre & de S. Jean , on ne fait ce qu'on doit ad-

mirer le plus de la vivacité de l'imagination de l'Auteur, ou de l'étendue de son érudition. Il termine cette première partie par le récit des diverses apparitions de Jesus-Christ à Saint Pierre, & de la conduite que tint cet Apôtre dans l'assemblée des Disciples, lorsqu'il fut question de nommer un successeur au traître Judas.

On trouve ensuite un appendice qui contient deux articles, où l'Auteur discute deux points intéressans de l'Histoire du Sauveur. On croit communément que la Cene dans laquelle Jesus-Christ lava les pieds à ses Disciples, étoit la Cene Pasquale ; mais M. Cucagni s'est convaincu du contraire par une confrontation réfléchie des Evangiles, & il pense que le lavement des pieds eut lieu dans la Cene que Jesus-Christ fit à Béthanie chez Simon dit le Lépreux, un jour avant la solennité de la Pâque. C'étoit le sentiment du fameux Jean Lightfoot ; mais quelques erreurs où il tomba relativement à l'ordre des faits en exposant cette opinion, l'empêcherent de faire fortune parmi les Savans. M. Cucagni a su se préserver d'un pareil inconvénient ; on peut dire qu'il met ce point d'histoire dans son vrai jour, & qu'il écarte très-heureusement toutes les difficultés qu'on auroit pu lui opposer. Il n'a pas prétendu faire une Dissertation en forme sur ce sujet ; mais il en dit assez pour convaincre un Lecteur attentif & judicieux. Il tire ses preuves du tems, du lieu & de toutes les circonstances accessoires de la Cene du lavement des pieds écrite par S. Jean, & ce qu'il y a d'admira-

72 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

ble dans cette discussion, c'est la simplicité avec laquelle il développe la suite des faits rapportés par l'Evangéliste, sans s'écarter en rien de la Lettre, & sans avoir recours à la moindre subtilité. Il distingue deux Cenes de Jesus-Christ à Béthanie, l'une chez Lazare, l'autre chez Simon le Lépreux ; l'une qui eut lieu six jours avant la Pâque, l'autre qui eut lieu un jour seulement avant cette solemnité, & qui est celle où se fit le lavement des pieds ; & par cette distinction aussi claire que simple, il concilie très-heureusement les difficultés de l'Evangile.

Il n'a pas moins bien réussi dans le second article, où il s'est proposé de fixer le tems de la Pâque. Il s'appuie dans cette recherche de l'autorité de l'ancien Testament & de celle des Saints Peres, préférablement à celle des Rabbins, auxquels il reproche d'avoir beaucoup altéré l'ancienne simplicité hébraïque. Les contradictions apparentes qui se trouvent dans l'Ecriture relativement au nom du premier jour des Azymes, ont fait naître beaucoup de disputes parmi les Erudits. M. Eucagni observe que ces disputes viennent en grande partie de ce qu'on n'a pas fait assez d'attention au jour appelé *Pesach* ; de ce qu'on ne l'a pas bien défini & distingué du jour de la fête de Pâque ; de ce qu'on les a tantôt confondus, tantôt mal séparés, enfin de ce qu'on a abandonné l'ancienne maniere des Hébreux dans l'énumération des jours & des heures. Il met en conséquence sous les yeux de ses Lecteurs la semaine hébraïque, en comptant par les jours correspondans

correspondans de notre semaine , & il en donne une idée très-claire au moyen de laquelle l'ancien Testament se trouve d'accord avec l'Evangile , & les Saints Peres , ainsi qu'avec les deux célèbres Historiens Juifs, Philon & Joseph.

La maniere dont M. Cucagni a exécuté cette premiere partie de son ouvrage , fait desirer qu'il ne tarde pas à publier la seconde , qui ne doit pas être moins intéressante , & qui doit même offrir une moisson plus abondante de faits & de recherches historiques.

(*Efemeridi di Roma.*)

POÉSIES DE MALHERBE , rangées par ordre chronologique , avec la Vie de l'Auteur , & de courtes Notes , par A. G. M. Q. , nouvelle édition , in-12. revue & corrigée avec soin. A Paris , chez Barbou , rue des Mathurins. Prix 6 liv. relié en veau doré. 1777.

Cette édition d'un Poëte dont la mémoire doit être précieuse aux Amateurs de la Poésie Françoisé , est très-jolie , très-soignée , très-commode , comme toutes celles qui ont distingué jusqu'ici les presses de Barbou. Elle est précédée d'un portrait de l'Auteur , & de sa vie qui est écrite sagement , sans inutilité , & sans verbiage.

Tome VII.

D

74 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Il y a long-tems que tout est dit sur Malherbe. Il doit être regardé comme le premier Restaurateur de la Poésie parmi nous. Il est le premier qui ait eu le sentiment de l'harmonie, & qui nous ait enseigné le tour de la phrase poétique. Le nombre & la tournure sont deux qualités qu'il a dans un très-haut degré. Sa muse a le ton noble & élevé ; mais ce n'est qu'après lui qu'on a su distinguer l'expression élégante, & le terme bas & familier. Il étoit réservé à Boileau de posséder le premier cette science, en vers, comme Pascal la posséda le premier en prose.

Malherbe est encore aujourd'hui un modele pour l'élégance de la versification & la pureté de la langue, ce qui doit paroître prodigieux, lorsqu'on réfléchit qu'il écrivit immédiatement après Baïf & Ronfard. A peine est-il croyable que les stances que nous allons citer, & qui sont une paraphrase du Pseaume CXLV, aient été composées vers le tems de Henri IV.

N'espérons plus, mon ame, aux promesses du monde ;
Sa lumiere est un verre, & sa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer,
Quittons ces vanités, laissons-nous de les suivre.
C'est Dieu qui nous fait vivre,
C'est Dieu qu'il faut aimer.

Envain, pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des Rois tout le tems de nos vies
A souffrir des mépris & ployer les genoux.
Ce qu'ils peuvent n'est rien ; ils sont, comme nous
sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière ,
 Que cette majesté si pompeuse & si fiere ,
 Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers ;
 Et dans ces grands tombeaux , où leurs ames hau-
 taines
 Font encore les vaines ,
 Ils font mangés des vers.

Là se perdent ces noms de Maîtres de la terre ;
 D'arbitres de la paix , de foudres de la guerre ;
 Comme ils n'ont plus de sceptre , ils n'ont plus de
 flatteurs ;
 Et tombent avec eux d'une chûte commune ,
 Tous ceux que leur fortune
 Faisoit leurs serviteurs.

La vie de Malherbe contient plusieurs anecdotes. Nous en citerons quelques-unes des moins connues. La plupart sont des traits de la causticité du Poëte , & de sa franchise un peu dure.

Une preuve de son économie , c'est le festin qu'il fit un jour à six de ses amis , & où il faisoit le septieme. Tout le repas ne fut composé que de sept chapons bouillis , dont on servit à chacun le sien. Cette uniformité de mets surprit apparemment les conviés ; mais il se tira d'affaire en leur disant : *Messieurs , je vous aime tous également , c'est pourquoi je veux vous traiter tous de même , & ne prétens pas que vous ayez d'avantage , l'un sur l'autre.*

Pendant la prison du Prince de Condé à Vincennes, la Princesse son épouse y étant accouchée de deux enfans morts , un Conseil-

ler du Parlement de Provence regrettoit pathétiquement la perte que l'Etat venoit de faire de deux Princes du Sang : *Eh ! Monsieur*, lui dit brusquement Malherbe , *vous ne manquerez jamais de Maîtres.*

Un de ses Neveux vint le voir à la sortie du College où il avoit été neuf ans. Il lui demanda s'il étoit bien savant ; & ouvrant un Ovide , il voulut lui en faire expliquer quelque chose. Le jeune homme se trouvant embarrassé , Malherbe lui dit : *Croyez-moi , mon Neveu , soyez brave ; vous ne valez rien à autre chose.*

Un homme de robe & de condition lui apporta de méchans vers qu'il avoit faits pour une femme ; Malherbe , après les avoir lus , lui demanda s'il avoit été condamné à être pendu , ou à faire ces vers-là.

Malherbe étant un jour allé dîner chez l'Abbé Desportes , trouva qu'on avoit déjà servi les potages. Desportes se levant de table , reçut très-poliment Malherbe , & voulut d'abord lui donner un exemplaire de ses Pseaumes , qui étoient nouvellement imprimés. Comme il se mettoit en devoir de monter dans son cabinet pour les aller chercher , Malherbe lui dit : *Qu'il les avoit déjà vus , que cela ne méritoit pas qu'il prît cette peine , & que son potage valoit mieux que ses Pseaumes.* Cette brusquerie piqua tellement Desportes , qu'il ne lui dit pas un mot durant tout le dîner. Aussi-tôt qu'ils furent sortis de table , ils se séparèrent , & ne se virent plus depuis.

Cette nouvelle édition , remarquable par l'exactitude de la correction , & la beauté de l'exécution typographique , fait honneur aux Presses de Barbou.

On fait que Malherbe & Racan furent constamment unis de la plus tendre amitié , & honorés tous deux des bienfaits de notre grand Henri. Malherbe eut même le titre de *Gentilhomme ordinaire*. Cependant il ne fut jamais riche. Il avoit 60 ans lorsqu'il perdit sa mere. La Reine Marie de Médicis lui fit l'honneur de lui envoyer un Gentilhomme pour lui témoigner la part qu'elle prenoit à la perte qu'il venoit de faire ; Malherbe fit dire à la Reine qu'il prioit Dieu que le Roi son fils pleurât sa mort aussi vieux qu'il pleuroit celle de sa mere

(*Journal de Politique & de Littérature ;
Mercure de France.*)



DE la composition des Paysages , ou des moyens d'embellir la Nature autour des habitations , en joignant l'agréable à l'utile ; par M. R. L. GERARDIN , Mestre-de-Camp de Dragons , Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis , Vicomte d'Erménonville. A Geneve , & se trouve à Paris , chez P. M. Delaguette , Libraire-Imprimeur , rue de la vieille-Draperie , 1777. 1 Vol. in - 8vo. de 160 pag.

L L a été donné à l'homme d'imiter la nature & même de l'embellir ; mais que de gens la défigurent , en croyant l'imiter ! Quand l'art est poussé trop loin , il égare plus d'esprits que le défaut d'art même ; & c'est toujours le luxe qui corrompt l'art , à force d'argent , pour excéder & pour étouffer la nature. Combien le luxe n'a-t-il pas fait élever de magnifiques maisons de campagne , entourées de jardins immenses , qui renferment un immense ennui ! Mais à quoi bon courir à la campagne , pour y trouver encore les Palais de la Ville , triste image de la servitude ? La médiocrité plus heureuse que la richesse , fait bien mieux jouir des agrémens champêtres ; elle n'a pas de quoi gâter

la nature : forcée à profiter de ses beautés, elle n'y peut ajouter que des ornemens simples qui lui conviennent. Ce n'est point aux personnes dont le luxe aura corrompu le goût , que pourra plaire le Livre que nous annonçons ; c'est à ceux qui cherchent , dans la vie champêtre , l'agréable & l'utile , que notre Auteur fera goûter les principes qu'il établit pour embellir à peu de frais les habitations de la campagne. On ne peut bien suivre que dans l'ouvrage même ces excellens principes , où l'on apprendra comment il faut profiter du terrain , connoître le pays qui l'environne , bien composer l'ensemble de son habitation , & chercher l'effet pittoresque de tous les côtés où se dirigent les principales vues. » Il ne faut pas toujours un » grand terrain , ni une grande dépense , pour » faire *les dévants* d'un grand tableau ; il suffit » que l'étendue de la perspective soit proportionnée à l'importance & à la masse du bâtiment. Plus la maison est grande , plus elle » exige une vaste découverte dans son ensemble , & par conséquent plus il y a de terrain » & de choses perdues pour l'agrément dans les détails ; une petite maison au contraire » peut profiter de tout , se passer même de » lointains , ou du moins s'en faire aisément » sur son propre terrain. Un Paysage entièrement bocagé pourroit à la rigueur lui suffire , » & lui procurer , bien plus à portée , une » multitude de détails , d'ombrages & d'asyles » charmans. En cela , comme en toute autre » chose , que d'avantages pour la médiocrité » sur la splendeur ! «

80 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Après avoir montré que l'effet pittoresque consiste dans *l'unité de l'ensemble & la liaison des rapports*, l'Auteur parle du cadre qu'il faut donner aux Paysages : » Toute espece de jouissance est bientôt détruite par la distraction ; » c'est pour cela que la vue , le plus vagabond de tous les sens , a besoin d'être fixée pour » jouir avec plaisir & sans lassitude ; c'est pour » cela que toute décoration a besoin d'avant-scene pour appuyer la vue sur l'effet de la » perspective ; c'est pour cela que tout tableau » a besoin d'un cadre , pour arrêter les regards » & l'attention. Le cadre d'un tableau sur la » toile se fait par des masses vigoureuses sur » les devants , qui donnent de l'effet à la perspective , & par une large bordure qui , en » terminant les objets , ne permet pas à la vue » de se distraire & de s'égarer hors du tableau. » Le cadre d'un *tableau sur le terrain* , est produit tout naturellement par son avant-scene , » ou les masses de devant. Ce cadre , ou avant-scene , peut être composé par des plantations , » des montagnes , ou des bâtimens , pourvu » que les masses en soient grandes , & sur-tout » bien appuyées. Tâchez de rapprocher de vos » fenêtres , sans aucun intermédiaire , les masses » de votre avant-scene ; c'est le moyen d'amener , pour ainsi dire , le Paysage de la campagne jusqu'à l'appartement , & de se procurer de l'ombrage dès en sortant de la maison. »

Une vue vague & de Géographe ne convient point aux proportions d'une habitation ;

la vue en doit être pittoresque & bornée :
 » Qu'un Voyageur parcoure des hauteurs d'où
 » la vue plane sur une vaste étendue de pays ,
 » ses yeux s'écartent sur tous les différens points ,
 » comme sur ceux d'une Carte géographique ;
 » dans tout ce qu'il apperçoit, rien ne lui est
 » familier , rien ne lui est propre , rien n'est
 » à sa portée , rien n'arrête de préférence , ni
 » ses regards , ni ses pas : en descendant de-là ,
 » s'il apperçoit près de son chemin l'entrée d'un
 » joli vallon resserrée par quelques grouppes
 » d'arbres heureusement disposés ; si d'un petit
 » bois touffu , il sort une source qui rafraî-
 » chisse un tapis de verdure , aussi-tôt il se sent
 » entraîné , retenu par un charme secret. Plus
 » haut c'étoit l'univers pour lui ; ici , c'est un
 » lieu de repos , une espece de domicile que
 » la nature offre à l'homme. Le pays que l'on
 » ne fait que parcourir , peut être indéfini ; la
 » variété continuelle des objets qui se succe-
 » dent rapidement dans un voyage ou dans une
 » promenade , empêche qu'on n'ait le tems d'être
 » fatigué par leur disposition vague & confuse ;
 » mais le pays où l'on s'arrête avec plaisir ,
 » à plus forte raison celui où l'on veut faire sa
 » demeure , doit être borné plus ou moins ,
 » suivant l'importance du bâtiment , & le nom-
 » bre de ses habitans. «

L'ensemble d'une habitation doit toujours être dicté par le caractère général du pays ; les détails au contraire sont donnés par le caractère local des endroits particuliers les plus intéressans qu'on peut trouver derriere les plantations &

82 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

les masses qui forment le *cadre* du grand ensemble. Ici l'Auteur a mis ses préceptes en descriptions charmantes ; ce qu'il dit des *détails* est une suite de tableaux vraiment poétiques.

» Si vous voulez bien sentir les beautés
 » de la nature, choisissez pour en étudier les
 » détails, ce moment délicieux où la fraîcheur
 » de l'aurore semble rajeunir l'Univers ; c'est
 » alors que toute la terre s'embellit à l'appro-
 » che de l'astre vivifiant, qui féconde dans
 » son sein toutes les couleurs dont elle se pa-
 » re, & sur-tout celle de sa robe universelle ;
 » ce verd charmant, couleur si douce qui re-
 » pose les yeux & calme l'ame. Sortons main-
 » tenant de ce grand ensemble fait pour la
 » promenade des yeux, & parcourons un peu
 » avec vous la promenade des jambes. Près
 » des grandes masses du *cadre* ou de l'avant-
 » scène, nous devons trouver, en sortant de
 » la maison, un sentier ombragé & battu,
 » qui nous conduira facilement dans tous les
 » endroits les plus intéressans. Tantôt c'est un
 » bocage, où les rayons de lumière se jouent
 » à travers les ombrages ; le crystal d'une fon-
 » taine y réfléchit les couleurs de la rose qui
 » se plaît sur ces bords ; le murmure des eaux
 » limpides, les accens amoureux des oiseaux,
 » & les doux parfums des fleurs y charment
 » à la fois tous les sens. Tantôt c'est un au-
 » tre bocage d'un caractère plus mystérieux ;
 » une urne antique y contient les cendres de
 » deux Amans fideles ; un simple lit de mousse
 » sous le creux d'un rocher, peut servir aux

» lectures , aux conversations , ou aux rê-
» ries du sentiment. Plus loin , un bois pres-
» qu'impénétrable , offre le sanctuaire des amans
» heureux. A l'extrémité de ce bois , le bruit
» d'un ruisseau entendu de loin sous les om-
» brages , invite aux douceurs du repos. C'est
» dans un vallon sombre & solitaire , que coule
» parmi des rochers couverts de mousse , le
» ruisseau dont on entend le bruit. Bientôt le
» vallon se resserre entièrement de tous cô-
» tés , & laisse à peine un passage par un sen-
» tier tortueux & difficile. Quel spectacle s'of-
» fre tout-à-coup ? A travers les cavités obs-
» cures de rochers éloignés , s'élancent de tous
» côtés des eaux brillantes & rapides ; les rocs ,
» les racines , & les arbres entremêlés dans
» le courant des eaux précipitées , varient les
» obstacles , le bruit & les formes de leurs
» chûtes , en cent manieres différentes. Des
» bois environnent la place de toutes parts ;
» leurs épais feuillages se courbent & s'en-
» trelacent sur les eaux écumantes ; des group-
» pes d'arbres disposé de la maniere la plus
» heureuse , donnent un effet surprenant de
» *clair-obscur* , & de perspective à cette scene
» enchanteresse ; le bord des eaux est orné
» de plantes odorantes , & de buissons de fleurs ;
» quelques rayons de lumiere réfléchi par
» le brillant des cascades , éclairent seuls ce
» réduit mystérieux , où regne ce jour doux
» qui sied si bien à la beauté.... Ici dans un
» terrain profond & retiré , une eau calme &
» pure forme un petit lac ; la lune , avant de

84 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» quitter l'horizon , se plaît long-tems à s'y
 » mirer. Les bords en sont environnés de peu-
 » pliers ; à l'abri de leurs ombrages tranquil-
 » les , on apperçoit dans l'éloignement un pe-
 » tit monument philosophique ; il est consacré
 » à la mémoire d'un homme dont le génie
 » éclaira le monde ; il y fut persécuté , parce
 » qu'il voulut par son indépendance se mettre
 » au-dessus de la vaine grandeur. Un carac-
 » tere de silence & de tranquillité regne dans
 » cette douce retraite ; & cette espece d'Eli-
 » sée semble fait pour le bonheur paisible , &
 » les vraies jouissances de l'ame. Un bois de
 » chênes antiques , sous lesquels on entrevoit
 » un temple dans la plus profonde obscurité
 » du bois , offre à la méditation un asyle silen-
 » cieux. C'est-là que le Poëte n'est point dis-
 » trait de son enthousiasme divin ; c'est-là qu'il
 » trouve ces idées sublimes qu'il doit expri-
 » mer dans ses vers.... Sur le bord d'un vaste
 » lac , s'élèvent des rochers arides , leurs cî-
 » mes sont couvertes de pins , de sapins & de
 » genevriers tortueux. Le terrain inculte offre
 » par-tout l'image d'un désert , ce lieu est sé-
 » paré du reste de la nature , par une longue
 » chaîne de rochers & de montagnes. Le Pein-
 » tre y vient chercher des tableaux d'un grand
 » style ; l'Amant malheureux , ou celui qui a
 » perdu l'objet de son amour , y viennent cher-
 » cher l'oubli de leurs peines ; mais il n'est
 » lieu si sauvage , où l'amour ne les poursui-
 » ve. On voit gravés sur les rochers , les noms
 » de leurs maîtresses , ou les monumens de

» leurs anciennes amours. A travers un bois
 » de cèdres , une pente aisée conduit jusques
 » sur le sommet d'une haute montagne , au
 » pied de laquelle la riviere serpente dans de
 » fertiles prairies : de-là l'œil plane sur un vaste
 » horizon couronné dans l'éloignement par un
 » amphithéâtre de montagnes. Déjà le soleil
 » levant déploie avec majesté son disque ra-
 » dieux Le rideau des vapeurs se dissipe à son
 » aspect ; de longues ombres projettent les ar-
 » bres , les maisons & les côteaux dorés , sur
 » le tapis de verdure encore brillant des per-
 » les de la rosée ; mille accidens de lumiere
 » enrichissent ce tableau *solemnel* , où le Philo-
 » sophe , après avoir en vain épuisé tous les
 » systêmes , est forcé de reconnoître l'Etre
 » des êtres , & le dispensateur des choses. Mais
 » bientôt l'attrait des ombrages & le verd ai-
 » mable des prairies nous appellent dans la
 » vallée pour y reposer nos yeux de ce spec-
 » tacle éblouissant : au pied de la montagne ,
 » est un bois où les houblons & les chevre-
 » feuil s'entortillant autour des arbres , for-
 » ment au-dessus de la tête des festons & des
 » guirlandes entrelacées. Les tapis de mousse
 » & d'herbe verdoyante y sont rafraîchis par
 » le cours de quelques petites sources , autour
 » desquelles , dans des buissons de rosiers sau-
 » vages & d'épines fleuries , le rossignol se
 » plaît à faire entendre son brillant ramage.
 » Quelques lits de mousse servent à l'écouter
 » avec d'autant plus de plaisir , qu'à l'odeur
 » de la rose & de l'aubépine , se joint celle

86 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» des jacinthes sauvages , des simples violet-
 » tes , & du lys des vallées qui croissent avec
 » profusion dans toutes les places de ce joli
 » bois , qui sont piquées de lumière. En for-
 » tant de là , un vaste enclos de prairies s'é-
 » tendant jusqu'à la rivière , sert de pâturage
 » à de nombreux troupeaux , que n'effraient
 » jamais , ni les chiens du Pâtre , ni la hou-
 » lette du Berger. Groupés en cent manières
 » différentes , les uns pâturent paisiblement ,
 » les autres sont couchés tranquillement , &
 » paroissent encore plus engraisés par la dou-
 » ceur de la paix & de la liberté , que par
 » la faveur de l'herbe fraîche & fleurie. Quel-
 » ques massifs de saule , d'aulnes ou de peu-
 » pliers nous présentent leur ombrage pour
 » nous conduire jusqu'à un pont , ou à un
 » bac ; c'est-là que l'on traverse les deux bras
 » de la rivière , formés par une Isle char-
 » mante. Un bois de myrthes & de lauriers ,
 » dans lequel on voit encore un ancien Au-
 » tel , le parfum des bois fleuris dont cette
 » Isle est plantée de toutes parts , & les rui-
 » nes d'un petit Temple antique , témoignent
 » assez qu'elle fût jadis consacrée à l'amour ;
 » mais à présent ce n'est plus qu'un passage ,
 » & la maison du Passéur est appuyée contre
 » la ruine presque méconnoissable du Temple.
 » De l'autre côté de la rivière sont les en-
 » clos d'une Métairie dont on aperçoit les
 » bâtimens sur un coteau voisin ; un sentier en
 » parcourt les différens enclos entre des haies
 » de groseillers , de framboisiers & de petits

» arbres fruitiers. La terre ne cesse jamais d'y
 » être utile : celle qu'on laisse ordinairement
 » en jachere , est ensemencée des plantes les
 » plus propres à la nourriture des bestiaux
 » qui pâturent & fertilisent en même tems cet
 » enclos. Le bœuf y rumine en paix , le mou-
 » ton & la chevre y bondissent avec liberté ,
 » & le jeune cheval relevant déjà tous ses
 » crins d'un air fier & superbe , se joue en
 » hennissant dans ses courses rapides. Un peu
 » plus loin , dans d'autres enclos , le Labou-
 » reur conduit sa charrue en chantant , & ses
 » plus jeunes enfans folâtent autour de lui ,
 » tandis que ceux qui sont plus en état de tra-
 » vailler , arrachent les mauvaises herbes dans
 » le champ déjà semé : le travail épargne à la
 » jeunesse le désordre des passions , il épargne
 » les apoplexies , soutient la santé , prolonge
 » les jours de la vieillesse ; & ces bonnes gens à
 » la fin du jour , ont du moins échappé à l'en-
 » nui , qui n'est que trop souvent le partage
 » & le tourment de la richesse & de la gran-
 » deur. Mais il est tems de finir notre prome-
 » nade : un verger ou bien un bois d'arbustes
 » nous ramene à la maison , &c. «

Nous avons cité ce long morceau , parce
 que nous avons cru qu'il feroit à nos Lecteurs
 le même plaisir qu'il nous a fait , & pour don-
 ner une idée de la maniere agréable dont ce
 Livre est écrit. L'Auteur y a mêlé partout ce
 qu'il desire dans les habitations champêtres ,
 l'agréable & l'utile. On trouve à la page 60 ,
 une note curieuse sur les grands chemins d'An-

88 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

gleterre qu'il préfère aux nôtres. Le Chapitre VII , où il traite de *la possibilité de tirer parti de toutes sortes de situations* , est terminé par un morceau qui fait beaucoup d'honneur à la noblesse & à la générosité de son ame. » Il » est encore , dit-il , un autre point de diffi- » culté sur lequel vous devez vous rassurer , » c'est celui des chemins publics qui traverse- » roient votre composition ; loin d'y être un » inconvénient , soyez sûrs qu'ils animeront au » contraire vos payfages. Plus ils passeront près » de votre maison , plus elle paroîtra habitée ; » plus ce sera pour vous un objet de récréa- » tion continuelle. Un fossé rempli d'eau , ou » revêtu de pierres , peut toujours vous en » séparer pour la sûreté , & ne point vous en » séparer pour l'agrément de la vue & la liai- » son , avec les objets au - delà. D'ailleurs , » pourvu que votre potager , & les endroits » les plus intéressans de votre possession soient » à couvert , quel tort peut-on vous faire dans » les endroits totalement rustiques ou cham- » pêtres ? Au reste , vous pouvez , si vous vou- » lez , séparer votre composition en autant » d'enclos qu'il y a de traversées de chemins , » & donner à ces enclos , suivant la nature » du Pays , des caractères différens. Je me suis » divisé chez moi en quatre enclos , celui de » la forêt , celui du désert , celui de la prairie , » & celui de la Métairie qui comprend toutes » les cultures ; mais à l'exception de ce der- » nier , dans les trois autres , je ne me suis » défendu que contre les bêtes de la Capi-

» tainerie , ils font ouverts aux hommes. Le
 » tableau de la nature appartient à tout le mon-
 » de , & je suis bien aise que tout le monde
 » se regarde chez moi , comme s'il étoit chez
 » lui. »

Il faut lire en entier les Chapitres où l'Auteur parle *des plantations , des eaux , des fabriques ou constructions quelconques , du choix des paysages suivant les différentes heures du jour , du pouvoir des paysages sur nos sens , & par contre-coup sur notre ame.* On y verra , comme dans les morceaux que nous avons rapportés , les principes les plus utiles accompagnés des plus riantes descriptions. Le dernier Chapitre qui roule *sur les moyens de réunir l'agréable à l'utile , relativement à l'arrangement général des campagnes ,* doit être médité par tous les Cultivateurs Propriétaires ; il est plein de vues excellentes pour le bien de l'Agriculture , & pour faire fleurir les campagnes ; il finit par des réflexions très-sages sur l'exportation des bleds , en indiquant les moyens par lesquels *la liberté du commerce des grains pourroit s'établir ; sans la résistance de cette Loi antérieure à toute argumentation , & à toute convention humaine : LA NÉCESSITÉ QUE TOUT CE QUI RESPIRE SOIT NOURRI.*

(Journal François.)



ESSAI sur la Bibliothèque & le Cabinet de curiosités & d'Histoire Naturelle de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, par JEAN BACMEISTER, Sous Bibliothécaire de l'Académie des Sciences. De l'Imprimerie privilégiée de Weilbrecht & Schnoor 1776. in-8vo.

Cet ouvrage, l'un des plus curieux dans son genre, a été publié à l'occasion du Jubilé que l'Académie Impériale de Pétersbourg vient de célébrer, & dont nous avons parlé dans notre Journal de Mai. Dans l'avant-propos, l'Auteur fait quelques observations sur l'ancien état de la Littérature dans le Nord, & particulièrement en Russie.

On attribue l'invention des caractères Esclavons à un Philosophe Grec du IX^e siècle, nommé d'abord *Constantin*, & ensuite *Cyrille*; mais il est plus vrai de dire qu'il fut le premier qui employa les lettres majuscules de l'alphabet Grec, pour écrire en langue Esclavonne. Mais il y joignit des traits particuliers pour exprimer les sons propres à cette langue; sons qui ne peuvent répondre à aucune lettre Grecque. Enfin il donna à chaque lettre de l'alphabet le nom d'un mot qui commençoit par cette lettre. Cette nouvelle

maniere d'écrire s'appella écriture *Cyrulle* ou plutôt *Cyrille*, du nom de son Auteur, & s'est conservée dans les Livres d'Eglise. On n'a qu'à consulter la Paléographie de Montfaucon; elle offre une épreuve de l'écriture Grecque du IX^e siecle, laquelle ressemble parfaitement à l'Esclavonne des anciens Livres de l'Eglise Russe. Ce fut dans ce même siecle que la Bible fut traduite en langue Esclavonne. Une preuve que dans le X^e. siecle l'écriture étoit connue en Russie, & que c'est à tort que quelques Ecrivains en ont reculé l'époque jusqu'au XIII^e, c'est que dans les années 912 & 945 il y eut, entre les Grands-Ducs Oleg & Igor d'une part, & les Grecs de l'autre, des traités d'alliance & de commerce, dans lesquels il est fait mention de registres, de commissions scellées, de Lèttres-Patentes, de passe-ports, de loix & de dispositions testamentaires.

Le Grand-Duc *Wolodimer* fut le Numa de la Russie; il examina les dogmes des différentes religions qu'on lui proposoit d'embrasser, & se détermina pour la Grecque. Il appella de la Grece les Arts, enfans de la paix & de l'abondance : il les accueillit à sa Cour & les protégea. Ce Prince aimoit la musique & se plaisoit à récompenser les talens. Il établit des Ecoles publiques & fit des Réglemens sur la maniere d'instruire la jeunesse. En voici un échantillon capable de faire honneur aux siecles les plus éclairés.

• Les Maîtres doivent instruire les jeunes

92 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» gens avec raison & avec décence, leur
 » faire comprendre l'esprit de ce qu'ils lisent,
 » & leur enseigner à pratiquer la vraie cha-
 » rité chrétienne, à tenir une bonne con-
 » duite & à se pénétrer de la crainte de
 » Dieu, laquelle est le commencement de la
 » sagesse. Ils doivent en instruisant ne pas le
 » faire avec emportement, ni avec rudesse,
 » mais avec un visage riant & d'une manière
 » engageante, pour ne pas intimider les en-
 » fans; ils doivent veiller avec attention sur
 » eux, répéter à plusieurs reprises leurs ins-
 » tructions, donner avec discernement une tâ-
 » che proportionnée à la force de chacun,
 » pour ne pas décourager les enfans, ou les
 » rendre stupides; ils doivent, sur-tout leur
 » mettre devant les yeux les préceptes de
 » la religion, pour leur bien spirituel & tem-
 » porel; enfin éviter tous les discours fades
 » & puériles. «

Le mariage que le même Wolodimer con-
 tracta avec la Princesse *Anne*, fille de l'Empe-
 reur *Romain*; & la bonne éducation qu'*Olaus*,
 Prince de Norwége, reçut dans ce Palais du
 Souverain de la Russie, achevent de prouver
 la politesse & les lumières qui distinguoient sa
 Cour.

Il y a eu des Poètes Esclavons qui, dès les
 tems les plus reculés, célébroient les exploits
 de leurs Héros. Dès que le Christianisme fut
 établi en Russie, les Hymnes y retentirent de
 toutes parts; les Russes chantoient des canti-
 ques & les Pseaumes de David dans leur pro-

pre idiôme , ce qui annonce une langue déjà cultivée ; tandis que les autres Nations Chrétiennes , malgré les lumieres dont elles se targuoient , employoient dans le service Divin un langage ignoré du Peuple ; se privant ainsi d'un moyen de perfectionner leur langue.

Cette aurore ne perdit rien de son éclat ; sous le regne du Grand-Duc *Jaroslav Wlodi-miowitsch*. Ce Prince faisoit ses délices de la lecture , & y consacroit souvent une partie des nuits. Il appella des Savans à sa Cour , & fit traduire plusieurs Livres Grecs en Langue Russe. En 1019 , il donna aux Nowgrodien , sous le titre de *Sramota Sondepnaja* , une espece de code de Jurisprudence. Ces Loix sont les premières qui aient été rédigées par écrit en Russie ; & ce qui les rend remarquables , c'est la conformité qu'elles ont avec celles des autres Peuples Septentrionaux.

Le même Prince fonda à Nowogorod une Ecole publique , où il fit instruire à ses frais 300 enfans. Sa Cour étoit la plus brillante du Nord , & servoit d'asyle aux Princes malheureux. Le choix que Henri I, Roi de France fit en 1051 de la Princesse *Anne Jaroslavitschno* , acheve de montrer la réputation que la Russie s'étoit déjà acquise dans les Pays étrangers.

Les richesses dont elle étoit alors en possession , vont au-delà de ce qu'on peut imaginer. Le Grand-Duc *Isaflaw Jaroslavitsch* , que les troubles domestiques forcerent de s'exiler , emporta une prodigieuse quantité de vases d'or & d'argent , d'habillemens superbes & de pierres précieuses.

94 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

cieuses. Ces trésors lui servirent à faire au Roi de Pologne *Boleslas* & à l'Empereur *Henri IV*, des présens d'un tel prix que les Historiens n'en font mention qu'avec surprise. Les Envoyés qui se rendirent de la part de l'Empereur à la Cour du Grand-Duc *Uschvolod Jaroslavitfch* furent éblouis de tant d'éclat, & s'en retournerent comblés de présens. L'Historien qui en parle, (*) ajoute en termes précis qu'on ne se souvenoit pas d'avoir jamais vu à la fois en Allemagne un amas aussi considérable d'or, d'argent, de joyaux & d'habits magnifiques, jusqu'au retour de ces Envoyés. Cette opulence étoit le fruit des victoires continuelles que les Russes avoient remportées sur les Grecs, les Parsheneges, les Bolgares & d'autres Peuples. Le commerce au dedans & au dehors les avoit aussi enrichis. Les précieuses productions des Indes arrivoient à Astracan, d'où une partie remontant le Volga & plusieurs autres rivières, parvenoit à Ladoga, & delà à Vnette & Visbi, tandis que l'autre alloit par Tana jusqu'en Italie.

Nous suivons avec complaisance le fil de cette discussion, parce qu'elle sert à détruire un préjugé fort accrédité, & à montrer que les jugemens défavorables que toute l'Europe a portés de la Russie, doivent être imputés au peu de connoissance qu'on avoit de cet Empire, de sa Langue & de son Histoire. Ses chro-

(*) *Lambertus Schafuaburgensis* ad annum 1075.

niques nationales offrent mille traits d'héroïsme ; on y voit les talens honorés & récompensés , l'ignorance flétrie & rebutée. On en peut juger par le parallele de deux Métropolitains morts vers l'an 1085 , qu'on trouve dans *Nestor*. L'un y est qualifié d'Homme-de-Lettres , homme savant , plein de compassion pour les pauvres & pour les veuves , également affable pour les riches & pour les indigens , doux , éloquent , discret , consolant par l'Ecriture-Sainte les ames affligées. L'autre est représenté comme un esprit borné , un ignorant , un plat orateur. On ne pouvoit faire de pareils éloges & de pareilles censures , sans connoître le prix de la science.

Les Historiens Russes parlent aussi de différens essais dans les arts & métiers. Dès 996 , *Wolodimer* distribue des cuillers d'argent au Peuple ; en 1015 , on rencontre un cercueil de marbre & des portes dorées. En 1089 , on commença à bâtir en brique des bains , des maisons , des Hôpitaux & d'autres édifices. En 1155 , on construisit des vaisseaux d'une architecture toute particuliere. Une foule d'Artisans vint de Grece ; on bâtit un grand nombre d'Eglises , leurs porches furent ornés de fresques ; & les images des Saints couvrirent les murs & les lambris. Les anciens Livres d'Eglise sont remplis de miniatures. Celles des tablettes dites Capponiennes , ont arraché à Falconi cette exclamation : *Jam diu pingunt Rutheni ; & quis credat saculo duodecimo ?* Tout le monde sait que la renaissance de la Peinture en Italie ne date que de *Cimabué* au XIII siecle.

96 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Au travers des ténèbres que la nuit des tems jette sur cette partie de l'Histoire Russe , on entrevoit que les Lettres étoient cultivées dans les Cloîtres , & l'on a conservé les noms de plusieurs Moines distingués par leur savoir. Le Clergé Russe a cultivé le premier la langue Esclavonne ; c'est à cette culture qu'elle doit la grace , l'énergie , l'abondance & la douceur qui la distinguent. Ses richesses & ses beautés , supposent dans ceux qui l'ont perfectionnée , de l'oreille , de l'imagination , du goût , beaucoup de justesse dans l'esprit , & même une métaphysique fine.

Les Moines s'occupèrent à transcrire des Livres ; & c'est la source de cette multitude de copies des chroniques Russes. Il existe des Livres dont l'antiquité remonte au XI siècle. Les plus anciens Manuscrits sont sur un vélin dont la préparation a exigé beaucoup de soin. Les autres sont sur du papier poli ; ce qui réfute les Auteurs qui avancent que jusqu'à la fin du XVII siècle , on écrivoit en Russie sur des rouleaux d'écorce. Les Copistes régloient le papier , afin que tous les lignes fussent à une égale distance les unes des autres. Ils le perçoient à la marge , au commencement de chaque ligne. Pour les titres & les lettres capitales , ils se servoient souvent d'encre rouge : on trouve quelquefois leurs noms à la fin du Livre.

Quant aux caractères , c'étoient de grosses lettres qui pénétraient quelquefois le papier , & dont l'aspect flatte l'œil. Elles sont toutes de même

même grandeur , à égale distance , d'un seul trait & sans liaison. Ce défaut , celui de ponctuation , grand nombre d'abréviations , & la figure singulière des lettres , sont la source des difficultés qu'on éprouve quand on veut déchiffrer ces manuscrits. On avoit encore une autre sorte de caracteres moins beaux , qui faisoient une espece d'écriture minuscule , & une troisième coulée & hérissée de têtes & de queues. Les Ecrivains s'en servoient suivant leurs caprices ; les correspondances qu'il y avoit entre eux & les Grecs , contribuerent sans doute à étendre leurs connoissances. Les Moines écrivirent aussi les événemens les plus mémorables de leur tems ; sans quoi *Nestor* n'auroit pu suivre l'ordre chronologique dans ses récits , fixer exactement la date des événemens dont il parle , & en détailler les moindres circonstances. On prétend que l'Archevêque Joachim de Cherfon , mort en 1030 fut , le premier qui composa des Mémoires historiques. Depuis ce tems-là , l'histoire ne fut jamais négligée en Russie ; & vers l'an 1022 , où les Historiens étrangers doutoient encore si les Russes connoissoient les Lettres , six Annalistes existoient déjà.

Il est vrai que l'invasion des Tartares ne fut pas favorable aux Lettres , & les relégua dans les Cloîtres. Cependant Moscou se soutint au milieu de toutes les révolutions. Une foule d'Artisans , & sur-tout d'Architectes Italiens , préférèrent la Russie à leur patrie ; d'où s'ensuivit manifestement que les portes de cet Em-

pire leur furent ouvertes en tout tems, & qu'il n'y a point eu de loix qui ayent défendu l'entrée du Pays aux étrangers & toute communication avec eux. Le Métropolitain *Cyprien*, qui passe pour très-versé dans les sciences, vivoit sous les Grands-Ducs *Dmitri Iwanowitsch* & *Wafli Dmitriewitsch*. C'est lui qui entreprit le premier d'écrire l'histoire de sa patrie, suivant les degrés de parenté des Princes régnans.

L'usage de la poudre à canon fut introduit en Russie en 1475, plusieurs années avant que la Suede le connût. *Aristotel*, natif de Bologne, enseigna la fonte des canons ; & au siege de Fellin en 1482, on employa les armes à feu. Le même nom d'*Aristotel* se trouve sur les monnoies de ce tems, & montre qu'il en a aussi fabriqué. Il y avoit en 1469 un autre Monnoieur, nommé *Jean Phrasin* ; & quelques monnoyes portent *Alexei* & *Samarin*. Le droit de monnoyage n'étoit pas alors attaché à la souveraineté ; chaque Orfevre avoit le droit d'en fabriquer.

Enfin parut *Jean Wafilowitsch*. Ce Prince fit pour ses sujets au delà de ce qu'on peut imaginer. Il les délivra de l'oppression où les faisoient gémir leurs tyrans, veilla sur le Clergé, assembla un Synode, en 1542, dressa en 1550 le *Soudebnic*, ou le Manuel des Juges, fixa le cours des monnoyes, régla le commerce en 1571, sur un tarif, ainsi que par des traités faits avec d'autres Nations, & introduisit des Imprimeries dans sa Capitale. En un mot, il

n'épargna rien pour rendre ses Peuples heureux. Il tâcha d'attirer dans ses Etats des Artistes & des Artisans de toute espece. Il aimoit les Savans, & les traitoit avec des distinctions proportionnées à leurs talens. Il accorda aux étrangers le libre exercice de la Religion. Il entreprit de fonder à Nowgorod & à Plescou des Gymnases pour faire instruire la jeunesse Russe dans les langues Latine & Allemande.

L'établissement du Patriarchat en Russie, sous *Féodor Iwanowitsch*, en 1589, eut beaucoup d'influence sur les Lettres. Il renouvela & affermit les anciennes liaisons entre le Clergé Russe & le Clergé Grec. Les noms de *Philarete* & de *Nicor* sont demeurés respectables. Le second de ces Prélats assista à l'installation de *Job*, qui se fit à Moscou. *Jérémie*, Patriarche de Constantinople, s'y trouva aussi. L'Evêque *Arsene* a laissé une description de cette cérémonie, où l'on vit la plus grande opulence associée au goût le plus bizarre. De superbes buffets étoient chargés de coupes d'argent, de flacons & de gobelets entourés de guirlandes d'or, & pleins du vin le plus rare & le plus délicieux. Dans le nombre prodigieux de cuves d'or de force & de grandeur différentes, on en voyoit que douze hommes pouvoient à peine porter. La vaisselle représentoit toute sorte d'animaux, des lions, des ours, des taureaux, des chevaux, des lievres, des cerfs; des poulets, des paons aux ailes d'or, des grues, des cigognes, des canards, des oies, des pélicans, des autruches, des pigeons & des tourterelles.

des faisans & des perdrix. On remarquoit surtout une licorne d'une grandeur extraordinaire. Les présens que la Ville de Lubeck fit offrir quelques années après au Czar *Boris Godownow*, étoient dans le même goût ; ce n'étoient que des quadrupedes & des oiseaux d'argent doré.

La magnificence qu'Arsene observa dans les apparemens & dans les habillemens de la Czarine & de ses Dames d'honneur, l'éblouit au point que les termes lui manquent. Les présens que reçurent le Patriarche & sa suite, n'étoient que des plats d'or chargés de diamans & de perles fines. L'abondance des perles en Russie, est encore actuellement telle, qu'on ne voit nulle part de si beaux & si riches ornemens de ce genre, qu'en portent les simples Bourgeoises. On trouve en Esthonie & en Livonie plusieurs lacs où l'on pêche des perles. Les payfans pendant long-tems ont caché cette pêche, & vendoient toutes les perles aux Russes.

Le Czar *Boris Godownow* envoya plusieurs jeunes Russes de distinction, en Allemagne, en France & en Angleterre, pour y acquérir des connoissances ; il fit venir d'Allemagne plusieurs Médecins & Apothicaires ; il offrit au Mathématicien Anglois Jean Dée, plus de dix mille roubles d'appointemens pour l'attacher au service du Czar Féodor. Il fit tous ses efforts pour rendre le commerce florissant ; & c'est à ses soins qu'on est redevable de la première carte de la Russie, quoiqu'elle n'ait paru

que sous le Czar *Michaile Féodorowitsch*. Sa Cour étala la plus grande magnificence à l'arrivée du Prince *Jean* de Danemarck ; & il y avoit déjà des montres à répétition en 1602.

Sous le faux *Demetrius* , les troupes exécuterent à Moscou toutes les évolutions militaires des armées les mieux disciplinées. On vit dans la Capitale des carrosses à impériale, & des chœurs de musique avec des instrumens, auxquels les loix ecclésiastiques avoient été jusqu'alors fort contraires. Il introduisit l'usage de porter devant lui les marques de la Souveraineté, le sceptre, le globe & l'épée ; il donna le premier feu d'artifice & les premiers bals parés.

L'élévation de la Maison de *Romanow* au Trône fut l'heureux présage d'une révolution qui fera l'admiration de la postérité, comme elle fait le bonheur & la gloire de la Russie. Ce qui est arrivé depuis cette époque n'est ignoré de personne. La sage Politique des premiers Souverains de cette Maison prépara la réforme de l'Etat. *Michel Federowitz* ramena le calme dans son Empire. *Alexis Michailowitz* avoit toutes les qualités d'un Grand Monarque : il attira les étrangers , favorisa le commerce , fit des essais considérables pour les mines, établit des manufactures, fit frapper les premiers roubles en 1654, conçut le projet d'avoir des flottes sur la mer Caspienne , établit des postes semblables à celles d'Allemagne, fit traduire des ouvrages sur les Arts & le Sciences , & lut

l'histoire d'Alexandres-le-Grand dans sa Langue. Il ordonna de retoucher les Livres d'Eglise , prescrivit des bornes au Patriarchat , fit publier une nouvelle édition de la Bible & un nouveau recueil de loix. Il fit des alliances avec plusieurs Puissances de l'Europe , avec la France & l'Espagne , envoya une Ambassade au Grand-Duc de Florence , & put présager la grandeur future de sa Maison & de son Empire.

Feodor Alexiewitz aimoit les Arts agréables , la Poésie & la Musique : il eut un soin particulier des Ecoles , créa plusieurs établissemens utiles au commerce & à la police : c'est à lui qu'on doit les haras , inconnus jusqu'alors en Russie. Pour donner une preuve décidée de la préférence qu'il accordoit au mérite sur la naissance , il fit brûler tous les titres de la Noblesse.

Il résulte de l'exposé qu'on vient de lire , que , si *Pierre-le-Grand* a été appelé *Créateur* , ce n'est pas dans le sens du mot *créer* pris pour *produire de rien* ; puisque ses prédécesseurs avoient frayé jusqu'à ce point la route à l'exécution de ses grands projets ; & c'est véritablement insulter la Nation que de la représenter comme plongée dans la plus grande barbarie.

Il s'agit à présent de parler de la Bibliothèque & du Cabinet des curiosités naturelles de Saint-Petersbourg.

On peut fixer à l'an 1714 , l'époque de la Bibliothèque Impériale. M. Schumacher , qui ve-

noit d'être nommé Secrétaire de la Chancellerie de Médecine , pour la correspondance étrangere , fut chargé , par le premier Médecin *Areskin* , de mettre en ordre les Livres qu'on avoit pris pendant la guerre en Courlande & dans les Provinces conquises. On avoit trouvé à Mitau 2500 volumes , la plupart de Philosophie & de Théologie. On y joignit quelques Livres de Médecine & de Chymie , apportés de Moscou ; & le tout fut déposé dans l'ancien Palais d'Eté , où il resta jusqu'en 1719. Le nombre de ces Livres s'accrut bientôt au point qu'il fallut les transporter ailleurs. Ces accroissemens étoient dus à la Bibliothèque du Grand-Maitre d'Artillerie , le Comte *Bruce* , à celles d'*Adam Vinnius* , de *Pitkarn* , de *Pulmstrick* & d'*Areskin*. La somme alloit à 4200 volumes.

Blumenbrost , premier Médecin , après *Areskin* , lui succéda aussi dans le poste de Bibliothécaire. Il passa ensuite à *Schumacher* , que l'Empereur envoya à Paris , en 1722 , pour présenter à l'Académie la nouvelle carte de la mer Caspienne , & quelques écrits Tangoutes. Il eut ordre de passer par l'Angleterre , la Hollande & l'Allemagne , & d'acheter les Ouvrages les plus propres à enrichir la Bibliothèque. Il en rapporta 300. En 1724 , on y ajouta 484 volumes , qui avoient appartenu au Vice-Chancelier *Schaffirov* ; & voilà l'état de la Bibliothèque , jusqu'à la fin du regne de Pierre I.

L'Académie des Sciences , fondée par cet Empereur , & confirmée par son épouse , qui

lui succéda, tint sa première assemblée publique le 27 Décembre 1725. La Bibliothèque avoit été ouverte & rendue publique, le 25 Octobre de la même année. On put y aller le Mardi & le Vendredi de 2 à 4 heures. L'Impératrice lui donna les Livres qui avoient particulièrement servi à l'usage de son époux. Ils consistoient en un recueil de cartes géographiques, de dessins, de plans, de Livres relatifs à l'Histoire & à l'Architecture, tant civile que militaire & navale.

En 1723, on commença à faire venir des Livres de Hollande, & l'on continua jusqu'en 1728, ce qui produisit le surcroît d'un millier de volumes. Vers ce tems-là, l'Académie établit une Librairie qui lui fournit tous les ans les Livres qui paroissent & lui conviennent. En 1735 on acquit la collection du Feld-Maréchal Comte de Bruce, qui alloit à 1500 volumes. Il étoit tems de faire un catalogue; & il en parut un en trois volumes in-8vo. en 1742. On y a suivi la division générale en quatre facultés, la Théologie, la Jurisprudence, la Médecine & la Philosophie. On n'en débita point les exemplaires, l'Académie en faisoit présent aux gens de distinction, aux étrangers curieux & aux amateurs des Lettres.

Depuis 1742 jusqu'en 1766, la Bibliothèque a reçu environ 2000 volumes, dont une partie a été achetée des héritiers du D. Mefferschmidt, du Professeur Amman, de Paschke & de Christ. Schevin; & l'autre fut envoyée de Copenhague par le Baron Karff, ou fournie par la Li-

brairie. L'Académie de Portugal avoit envoyé en 1738 plusieurs Livres Portugais, reliés en maroquin avec les armes du Roi. En 1747 on acheta la Bibliothèque du Conseiller d'État Ribeyra Sanchez, bien pourvue de Livres de Médecine & de Physique. L'Impératrice Elisabeth assigna 2000 roubles par an pour l'entretien de la Bibliothèque & du Cabinet.

Mais il survint une catastrophe bien déplorable, le 5 Décembre 1747, un incendie dévora les bâtimens de l'Académie. La Bibliothèque souffrit à la vérité moins que le Cabinet d'Histoire-naturelle. On eut le tems de jeter les Livres par les fenêtres; mais ils restèrent dans un assez grand désordre jusqu'à ce que le bâtiment fut rétabli, ce qui n'arriva que vers l'an 1766. Durant cet intervalle, on ne fit que de médiocres acquisitions. La Librairie fournit à-peu-près deux mille volumes. Il vint de l'étranger environ 150 volumes d'ouvrages splendides, entr'autres le catalogue de la Bibliothèque du Roi de France, en maroquin, à tranches dorées, & aux armes de S. M. en 8 vol. in-folio.

Le nouvel arrangement de la Bibliothèque a été réglé sur les formats; mais on travaille à un catalogue raisonné, où l'on suivra l'ordre des matières. La direction de l'Académie, confiée à M. le Comte Wolodimer Orlov depuis 1767 jusqu'en 1775, a été favorable à la Bibliothèque. Elle a reçu en 1772, une nombreuse collection de Livres, gardée jusqu'alors à Neffortz, en Lithuanie; & les manuscrits du

106 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

fameux Astronome Kepler, en XVIII volumes, ont été acquis en 1774, par la libéralité de l'Impératrice. On a lieu de concevoir les plus heureuses espérances de l'administration de M. de *Domaschnew*, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Impériale, & actuellement Directeur de l'Académie.

Après ces détails historiques , M. Bacmeister fait connoître les ouvrages les plus importants de la Bibliotheque ; mais nous ne saurions entrer dans ces détails ; & nous nous hâtons de passer au Cabinet.

Il doit son origine à Pierre-le-Grand ; & la Ville d'Amsterdam en fournit les premiers matériaux. L'Empereur, à son premier voyage en 1698 , y fit l'acquisition de quantité d'oiseaux , de poissons & d'insectes. On les transporta à Moscow , & le soin en fut commis à l'Archiatre *Areskin*. On y joignit plusieurs monstres , ainsi que des préparations anatomiques.

Cette collection transférée à Pétersbourg fut placée dans l'ancien Palais d'Eté , & prit les accroissemens les plus rapides. En 1716 , on y réunit un des plus beaux Cabinets , celui du fameux *Seba* , connu par son grand ouvrage sur l'Histoire-Naturelle en 4 vol. *in-folio*. Pierre-le-Grand en donna 15000 florins de Hollande. Il contenoit 340 vases avec des animaux conservés dans de l'esprit-de-vin , quantité de poissons & d'autres productions marines , sans compter un grand nombre d'ouvrages curieux de l'art.

La même année, vint de Dantzick la belle collection du D. Gottwald. Elle consistoit pour la plupart en minéraux, en coquillages & pierres précieuses, avec un grand nombre de suc-cins, ou de karabes de toute sorte de couleurs & de figures, dont plusieurs morceaux renferment des insectes, ou d'autres objets des regnes animal & végétal.

Mais rien ne peut être comparé dans ce genre au Cabinet du fameux Ruysch. Il consistoit en deux parties. Les pieces que renfermoit la premiere, alloient au delà de mille; c'étoient des quadupedes, des oiseaux, des crocodiles, des lézards & d'autres amphibies, des serpens, une infinité d'insectes & de papillons, & un herbier de quelques milliers de plantes exotiques desséchées. La seconde partie étoit composée de ces fameuses préparations anatomiques, qui, par l'art de la délicatesse des injections, ont rendu la mémoire de Ruysch immortelle. Pierre I acheta ce Cabinet pour 30000 florins.

En vertu d'une Ordonnance de 1718, chaque monstre d'hommes ou d'animaux qui naît, doit être conservé & livré au Cabinet à un prix déterminé. Le Gouvernement de Sibérie reçut en 1720 & 1721, des ordres d'acheter tout l'or & toutes les pieces curieuses qui se trouveroient dans les tombeaux. On a trouvé jusqu'à 250 pieces travaillées en or massif, dont le poids montoit à 74 livres.

Nous ne saurions rapporter tout ce qui est entré dans ce Cabinet en fait de médailles, &

d'instrumens de Mathématique, de Physique, d'Astronomie, de Chirurgie, &c. Un monument bien frappant, & qui fit la plus vive impression sur feu S. A. S. le Landgrave de Hesse-Darmstadt, c'est la statue de Pierre-le-Grand, travaillée en cire par le Comte *Raspielli*, d'une ressemblance parfaite, ayant été moulée sur le visage même de l'Empereur. Cette statue est coëffée d'une perruque faite des propres cheveux de Pierre; elle est assise sur le fauteuil dont il se servoit dans les jours solennels, & vêtue de l'habit de gros-de-tour couleur d'azur, qu'il porta le 18 Mai 1724, jour du couronnement de son épouse, & qui avoit été brodé par l'Impératrice même. On y a joint son uniforme de Colonel du régiment des gardes Préobraginski, son hausse-col, son écharpe, son épée & son chapeau percé d'une balle à la bataille de Pultawa, avec quelques autres pieces de ses vêtemens; ces restes précieux dont la simplicité ne sert qu'à relever le Héros, attirent l'admiration du spectateur, & méritent de passer à la postérité la plus reculée.

On conserve aussi plusieurs ouvrages faits au tour, par ce Prince, entr'autres un grand lustre d'ivoire à plusieurs branches. Il y a encore des morceaux de fer qu'il n'a pas dédaigné de travailler lui-même dans les forges. On voit avec plaisir le cheval sur lequel l'Empereur étoit monté à la bataille de Pultawa; il se nommoit *Lifette*, & ce nom a le même droit à l'Histoire que celui de *Bucephale*.

L'expédition du Kamtschatka a fourni plusieurs

acquisitions au Cabinet, aussi-bien que les envois réitérés de MM. les Professeurs *Muller & Gmelin* pendant leur séjour en Sibérie. On ne trouve dans aucun autre Cabinet une pareille abondance de curiosités des différentes Nations de l'Asie. On en a dressé des Catalogues dont deux parties parurent in-8vo. en 1742, sous le titre de *Musæum Petropolitanum*. Les seuls objets du regne animal s'y trouvent, & montent à 2144 préparations anatomiques, 212 quadrupedes, 755 oiseaux, 900 amphibies, 470 poissons, 218 crustacées & autres productions marines, outre la nombreuse collection de coquillages & d'insectes qui sont par milliers. Les autres parties du Catalogue, qui renferment les regnes végétal & minéral, & les médailles, parurent en 1745.

L'incendie dont nous avons parlé, causa un extrême dommage au Cabinet. Un nombre infini de pieces furent consumées par les flammes, ou gâtées & brisées. On a tâché depuis de réparer ces pertes, de sorte qu'aujourd'hui elles ne sont plus sensibles. Entr'autres supplémens considérables, on peut distinguer celui qu'un Colonel Suédois qui venoit de Surinam, présenta en 1763 à l'Impératrice qui en gratifia le Cabinet. C'est un amas de dépouilles de l'Amérique; il y a 274 vases remplis de plus de 700 animaux conservés dans de l'esprit-de-vin, & quantité de fruits & de semences desséchées. On voit avec surprise une planche de 4 pieds de large sur 6 pieds 6 pouces de long, coupée du tronc d'un calebassier,

arbre qui croît d'une telle épaisseur au Sénégal qu'on en trouve qui ont 15 pieds de circonférence.

Les curiosités minérales s'accrurent considérablement en 1767, par une collection choisie, de plus de 2000 pièces, que l'Académie acheta des héritiers du fameux Chymiste & Minéralogiste *Henckel*.

Un chef-d'œuvre de mécanique qui fut présenté en 1770, mérite d'être indiqué ici. C'est une montre à répétition, avec un carrillon de l'invention & de la composition d'un Russe, qui employa quatre ans à cet ouvrage, sans le secours de presque aucune instruction étrangère, avec la seule disposition heureuse qu'il avoit reçue de la nature pour les Arts mécaniques. Cette montre a la forme & la grosseur d'un œuf.

L'intérieur représente le tombeau du Sauveur gardé par deux sentinelles, & fermé d'une pierre. Au moment que les Anges paroissent, les gardes tombent par terre, la pierre disparaît, & à l'arrivée des Saintes femmes, on entend la mélodie d'un cantique qu'on chante dans les Eglises Russes la veille de Pâques.

Ici se présentent les moissons abondantes faites en 1769 - 1774, dans les voyages physiques que firent pendant ces années-là dans plusieurs Provinces de la Russie les Académiciens *Pallas*, *Gmelin*, *Lapuchin*, *Guldenstradt* & *Falke*. Ces Messieurs ont fait avec la plus grande sagacité, un choix de toutes sortes de curiosités, tant naturelles qu'artificielles, qu'ils ont adressées à l'Académie par des envois réitérés.

Le département des monnoies a eu ordre de fournir au Cabinet les médailles Russes qui lui manquoient , & de lui envoyer régulièrement celles qu'on frapperoit à l'avenir.

Enfin au commencement de 1775 , il est venu des Isles Couriles quantité d'habits, d'armes & d'ustensiles des Peuples de ces Contrées, aussi-bien que plusieurs productions de la nature.

Tel est le Cabinet ; M. Bacmeister , en ouvre ici les portes , & conduit son Lecteur de chambre en chambre & d'objets en objets. Donnons seulement aux nôtres quelques échantillons de divers genres.

Un verre ardent de *Tschimhaus* , au foyer duquel la chaleur est 1384 fois plus forte que la chaleur naturelle des rayons du Soleil dans un air libre. Le 1 Mars 1735 , en présence de l'Impératrice Anne , on fondit à ce foyer dans un instant des barres d'étain & de plomb , & dans une minute de petites monnoies d'argent ; des morceaux d'ardoise devinrent des boules de verre en 2 ou 3 minutes ; des écrevisses dans l'eau rougirent comme si elles avoient été cuites , &c.

Un aimant de 40 livres , dont la vertu est proportionnée à son poids.

Un globe céleste de cuivre doré , de 8 pouces de diamètre , dans l'intérieur duquel on a pratiqué une montre à répétition.

Un polyedre au travers duquel on voit le portrait de l'Empereur Pierre II , formé de l'assemblage de différentes figures colorées , qui sont dispersées sur une planche.

112 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Un vaisseau de guerre monté de 120 canons ; modele d'un travail achevé , dont le Roi Guillaume fit présent à Pierre I pendant son séjour à Londres.

Une galere à 25 canons , autre modele que l'Empereur rapporta de France.

Des habillemens & des parures de tant de différentes Nations Asiatiques , qu'on croiroit être transporté en un clin-d'œil dans les contrées Orientales. D'un côté sont les vêtemens venus de la Chine & de Perse. De l'autre ceux des Mordwines , des Samoyedes , des Ostiaques , des Mantcheoux , des Burates , des Timgoufes , des Jakutes , des Lemoutes , des Tartares , des Mongols , des Schouktfchis , des Kamtschadales & des habitans des Isles Couriles & Aleontes. Chaque Nation se distingue par un goût accommodé à ses fantaisies & à ses besoins. Le Chinois & le Persan se parent de satin & d'étoffes d'or , le Samoyede & l'Ostiaque s'enfvelissent dans des fourrures ; le Tartare est enjolivé de perles & de clinqualleries ; le Kamtschadale arbore le plumage des oiseaux aquatiques ; le Schaman est hérissé de ferrures. Le beau-sexe Chinois , porte des souliers qui n'ont que six pouces de longueur ; les femmes Zirgises portent de grandes bottes à semelles parsemées de cloux. Les ouvrages faits en soie & à l'aiguille par les Chinois , sont d'autant plus admirables , qu'au lieu de soie & d'aiguilles , ils n'ont que des tendons d'animaux filés , & des arêtes , qu'ils savent manier avec tant de dextérité que

ces ouvrages ne le cedent à aucune broderie. Ces peuples mettent à profit tout ce que la Nature leur offre ; ils savent travailler au métier les orties & les fibres des racines , à un tel point qu'ils en font des vêtemens qu'on ne se lasse point de regarder : & plus on y fait attention , plus on y trouve de goût & de délicatesse.

Mais ce qui excite encore plus l'attention des curieux , c'est une collection de 80 idoles Mongoles , aussi remarquables par leur rareté que par les lumieres qu'elles peuvent fournir sur le fameux culte du Thiber. Elles sont de fonte , dorées & creusées en dedans. Plusieurs couvertes d'une plaque au fond , renferment un rouleau d'écorce ou d'un papier marqué de caracteres rouges , & rempli de cendre. Ce sont les mêmes idoles dont M. l'Abbé Chappé & M. le Professeur Pallas , dans les relations de leurs voyages , ont donné les premières figures. On est redevable des idoles mêmes au dernier , qui eut le bonheur de les rencontrer à *Janitzkoigorod* , & qui engagea le Chef des Cosaques à les envoyer à Pétersbourg où l'Académie les acheta.

L'histoire des Mongols est une des plus intéressantes , parce que c'est celle d'un des plus anciens & des plus puissans Peuples de l'Asie , qui s'est conservé pendant plusieurs milliers d'années sans se confondre avec les autres Nations ; qui s'est rendu formidable aux Etats voisins , & a même fait trembler l'Europe ; qui a sa propre langue & sa propre

écriture ; qui demeure attaché au culte du Thibet , & que ses sages & justes loix ne permettent pas de mettre au nombre des Barbares. Il étoit réservé à M. *Pallas* , de débrouiller cette partie si intéressante des antiquités & de la littérature , comme il vient de le faire dans un ouvrage rempli d'observations approfondies , & où regne la critique la plus judicieuse. On y voit en détail tout ce qu'il importe de savoir sur l'histoire de ces Peuples ; & l'on y développe la religion & le culte de Lama , leur hiérarchie , leur mythologie , leur chronologie , leurs cérémonies Ecclésiastiques , enfin leur langue & leur écriture.

En fait de curiosités naturelles des trois regnes , le dépôt de Pétersbourg possède tout ce que les Cabinets étrangers renferment de rare , & outre cela plusieurs pieces qui ne se trouvent point ailleurs. On y voit nombre d'espèces de singes & de guenons , le *Babouin* , le *Midas* , le *Tamarin* , le *Sagouin* , le *Loris* & le *Makis* ; des chauve-souris d'une grosseur monstrueuse , des *Vampires* , le *Fer de lance* , le *Chat volant de Ternate* , quantité de *Philandres* ou de *Sarigues* , & d'*Opassums* , ayant leurs petits dans une poche sous le ventre ; plusieurs *Marmoses* tant mâles que femelles , la *Musaraigne* , le *Desman* , les *Armadilles* , ou *Tatou* , à une , à sept & à neuf écailles ; les *diabes de Tajova* , ou les *Pangolins* , de différente grandeur ; plusieurs *Fourmillers* , le *Capitara* ou *Cabiai* , le *Paca* , l'*Agouty* , & même un fœtus de *Ta-*

pir, le *Porc-épic*, le *Couandou*, l'*Urfon* & beaucoup de *Parasséux* ; la plupart des bêtes féroces connues, comme le lion, le tigre royal, différentes espèces de léopards & de chats-tigres, dont on conserve de très-beaux fœtus, le loup-cervier, le *Jaguar*, le *Coati*, différentes bélettes étrangères, le *Zebre*, le *Chevrotain*, plusieurs fœtus de cerfs étrangers ; enfin l'Éléphant de $28\frac{1}{2}$ pieds de long sur $16\frac{1}{2}$ de hauteur.

Un grand nombre de quadrupèdes particuliers à la partie asiatique de l'Empire Russe, & dont la plupart ne se trouvent dans aucun Cabinet de l'Europe, donnent une supériorité considérable à celui de Pétersbourg. On distingue parmi ces animaux le *Dshiggitei*, (*mulus Dauricus fecundus Messerschmidii* ; *equus Hemionus*, Nov. Comment. Petrop. T. XVIII.) en langue Mongole *Dshiggitei* veut dire *Oreillard*. Cet animal tient le milieu entre le cheval & l'âne, & diffère essentiellement de l'*Onagre* des anciens, qui est le *Koula* des Tartares. On le prenoit pour un mulet, s'il n'avoit la faculté de se reproduire, & si sa race n'étoit pas bien constatée comme formant une espèce distincte. Les oreilles sont d'une grandeur médiocre & relevées ; son crin, ses pieds, sa croupe & sa queue tiennent de l'âne. Il est de la grandeur d'un bide, d'une taille déliée, & de couleur bai clair, avec une raie noirâtre le long de l'épine. Ces animaux vont en troupes composées de plusieurs juments & poulains, conduits par un étalon très jaloux de sa suite. Leur course rapide, qui a

116 L'ESPRIT DES JOURNAUX.

passé en proverbe chez les Mongoles , sur-
 passe toute imagination ; leur nature est si sauvage
 qu'on n'a pu encore venir à bout d'en rendre
 la race domestique. On ne peut les tuer que
 par surprise , ou les prendre dans quelque
 piège ; mais les Mongoles y mettent toute
 leur adresse , afin de pouvoir se régaler de
 leur chair dont ils sont très-friands.

Le Buffle à crin de cheval du Thibet (*Bos
 grunniens* Linnæi) se nomme à la Chine *Sini-
 jou* , & chez les Mongols *Sarlik-oukyr*. Ce bé-
 tail est fort recherché pour son poil foyeux ,
 sur-tout quand il a la queue , ou quelqu'autre
 partie du corps , blanche. Les Orientaux teig-
 nent ce poil d'un beau rouge ; les Chinois en
 font des houpes pour l'ornement de leurs cha-
 peaux d'éré ; & les Indiens , ces especes d'é-
 tendards qui sont aussi d'usage chez les Turcs ,
 & qu'on nomme *queues de cheval*.

Finissons par le *Bouquetin* de Sibérie. C'est
 l'*Ibex* des Naturalistes. Il ne se trouve presque
 plus dans l'enceinte de la Sibérie. On le dé-
 couvre quelquefois sur les plus hautes mon-
 tagnes frontieres. Ses cornes recourbées en
 arriere ont jusqu'à quatre emfans de longueur ;
 & quelques nœuds très-relevés , parsement
 toute la surface supérieure. Cet animal a les
 jambes , sur-tout celles de devant , très ro-
 bustes , & se soutient en bondissant d'une ro-
 che à l'autre. S'il arrive qu'il se précipite ,
 c'est ordinairement sur les cornes qu'il déter-
 mine sa chute ; & on a vu le fait dans un de
 ces animaux qui existoit autrefois à S. Péters-

bourg. Il faut que les anciens Peuples de la Sibérie aient fait un grand cas de cet animal, si l'on en doit juger par la quantité de petites figures de fonte qui le représentent sur les ustensiles qu'on trouve aujourd'hui dans leurs tombeaux.

(*Gazette Universelle de Littérature.*)

PARNASSE des Dames, Tomes VI, VII, VIII, IX, contenant le *Théâtre des Femmes Françoises, Angloises, Allemandes, & Danoises*. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe. 4 vol. in-8vo. Prix 20 liv. brochés. 1777.

LEs cinq premiers volumes de cette collection offrent une suite d'ouvrages choisis de Femmes célèbres, d'extraits, d'analyses, de traductions; par M. de Sauvigni: c'est un monument que le goût a érigé aux Graces. Les quatre volumes que l'Auteur vient de publier, sont une continuation de ce recueil; mais ils sont composés de Pièces de Théâtre. Les deux premiers contiennent le Théâtre des Femmes Angloises. Les noms que l'on voit ici, sont ceux de Madame la Comtesse de Winschelsea, de Madame Behn, & de Madame Centlivres. Selon le Rédacteur du *Journal de Politique & de Littérature*, il n'y

118 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Il n'y a rien dans ces deux volumes qui ne soit au dessous du médiocre. *L'Époux parjure*, le *Prince de Milan*, *Abdelazer*, le *Jeune Roi*, le *cruel Présent*, ne présentent, dit le Journaliste, que des Romans invraisemblables, ou des atrocités froides, & les détails ne s'élèvent pas au dessus des sujets. D'autres Journalistes observent néanmoins que parmi les Pièces Angloises il y en a deux ou trois de tragiques où l'on trouve de fort belles scènes. Ces Pièces, disent-ils, ont le goût du terroir, beaucoup d'irrégularité, de désordres, quelques traits admirables, & des beautés dont la plupart sont locales.

On ne peut pas dire exactement la même chose des ouvrages Dramatiques de Madame Passow, Danoise, & de Madame Goltsched, Allemande, lesquels composent un troisième volume. Ce sont des copies, des imitations ou des travestissemens des chefs-d'œuvres François, adaptés aux mœurs du pays, mais qui perdent beaucoup en parlant une langue étrangère.

Pour se dédommager du vuide & de l'ennui de ces trois volumes, M. de la Harpe conseille de lire celui qui contient trois Comédies d'un jeune Dame François, dont l'Éditeur ne nous apprend pas le nom, & que la modestie de l'anonyme ne rend que plus intéressante, lorsqu'on voit, en les lisant, qu'elle pouvoit se dispenser de le garder.

La première & la meilleure de ces trois Comédies est en cinq actes, & en prose, & a

pour titre : *la Mere rivale*. Célanie, veuve à la fleur de son âge, a été long-tems aimée par le Chevalier de Valcourt. Mais quoiqu'elle l'estimât, elle a préféré de se consacrer toute entiere à l'éducation de sa fille Aglaé, de ne connoître d'autre soin que celui de la former, d'autre bonheur que celui de la rendre heureuse, d'autre lien que le tendre attachement qu'elle lui vouoit. Toute entiere occupée de cet unique objet, elle a résisté cinq ans aux empressements, aux poursuites du Chevalier, & enfin a obtenu de lui qu'il se contentât d'être son meilleur ami. Célanie, d'ailleurs, a toutes les qualités qui peuvent rendre une femme intéressante. Elle est adorée de tout ce qui l'entoure, excepté d'une Baronne de Montandre, sa cousine, qui en est très-jalouse, & qui s'en cache avec soin. Cette jalousie est encore irritée par un intérêt de rivalité. Un Marquis d'Herci, sur qui la Baronne a des vues, est amoureux de Célanie, quoiqu'il n'ait pas encore osé lui déclarer sa passion. Ce Marquis, d'ailleurs, est un homme très-honnête. Tels sont les personnages de la Piece. Il faut y joindre Emilie, sœur de Valcourt, & amie intime de Célanie.

Valcourt voyoit tous les jours cette aimable veuve, & sa fille qui croissoit sous les yeux d'une mere dont elle retraçoit les graces & les qualités. Il s'est accoutumé peu-à-peu à porter sur Aglaé ce sentiment de préférence qu'il avoit d'abord eu pour sa mere, & par un contraste fatal, mais trop ordinaire, Célanie a conçu plus d'inclination pour lui à mesure qu'il

120 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

avoit moins d'amour pour elle. Voyant sa fille en âge d'être mariée , elle a cru que c'étoit le moment de suivre le penchant de son cœur , de remplacer un lien par un autre , & de récompenser le long attachement du Chevalier. Elle est fort loin de soupçonner qu'il pense à Aglaé , ni qu'Aglaé pense à lui. Elle compte trop sur la confiance de sa fille & de son ami , les deux plus chers objets de sa tendresse , & ne sauroit imaginer qu'ils puissent rien lui cacher. Elle destine le Marquis d'Hercy à sa fille , & se propose de conclure en même-tems son union avec le Chevalier. Elle confie ses projets à Emilie , qui croyant que son frere est toujours dans les mêmes sentimens , applaudit à ce projet avec transport , & ne voit de tout côté que l'avenir le plus riant & le plus heureux.

Mais l'amour a détruit en secret tout ces projets de bonheur. Le Chevalier s'est livré d'autant plus à sa passion pour Aglaé , qu'il a lu dans le cœur de cette jeune personne la préférence qu'elle lui donnoit. Leur secret a échappé à tous les yeux , mais non pas à ceux de la Baronne. Portant dans la société cette défiance qui est la suite de la fausseté , & cette observation maligne qui occupe volontiers ceux dont le cœur ne jouit pas , & les porte à nuire faute de pouvoir aimer , elle a découvert l'intelligence des deux amans , & les a forcés à la confidence après avoir arraché leur secret. Elle a trouvé en même-tems de très-bonnes raisons pour les empêcher de s'ouvrir à Célanie.

Arrive

Arrive enfin le moment décisif. Célanie propose le Marquis d'Hercy à sa fille, & sa main à Valcourt. Aglaé répond par des pleurs, le Chevalier par des cris de désespoir. Tous deux frémissent de prononcer l'aveu fatal, ils fuient éperdus. La Baronne vient, découvre tout, & enfonce le poignard avec plaisir. La mere la plus généreuse, se voit à la fois humiliée, abandonnée, trahie par tout ce qu'elle aime le plus au monde. Les deux objets de ses affections les plus cheres ont pu la tromper au point de lui cacher leur amour, & conduire le sien dans un piège si funeste ! Ce défaut de confiance & de délicatesse lui paroît inconcevable, sur-tout dans sa fille pour qui elle a tout fait. Elle est en proie aux sentimens les plus amers, au plus violent désespoir, & celui des deux amans qui en sont témoins, ne peut manquer d'être égal au sien. Il faut avouer que l'on connoit peu de situations plus touchantes à la fois, & plus naturelles. C'en'est point-là du romanesque forcé. Tous les ressorts sont vraisemblables, & l'effet dramatique est neuf ; & autant qu'il est possible de juger par la lecture des impressions du théâtre, on peut croire que cette situation sur la scène feroit répandre beaucoup de larmes.

M. de la Harpe observe qu'au milieu de cet intérêt il y auroit à faire dans cette scene un changement que les convenances rendent nécessaire. Je voudrois, dit-il, supprimer l'aveu net & prononcé que fait Célanie en offrant sa main au Chevalier. Le spectateur fait qu'elle va

être refusée , & il ne faut jamais ni mettre une femme sur la scène dans une situation humiliante , ni avilir un personnage intéressant. L'Auteur avoit un moyen très-facile de sauver cet inconvénient. Le Chevalier prévenu par Emilie , arrive plein de joie , nommant Aglaé , & persuadé qu'on va la lui donner. Cette méprise peut le conduire jusqu'à dire son secret , & alors Célanie , dans ce premier mouvement de douleur où l'ame ne peut rien retenir , avoueroit que c'étoit elle-même qu'elle alloit proposer au Chevalier , & cet aveu , fait dans le désespoir , n'a plus rien alors que d'intéressant. La force de la situation couvre tout. Ce n'est plus une femme qui s'offre , & qui est refusée. C'est une ame déchirée qui montre sa blessure , & quoique au fonds sa position soit la même , ceux qui ont réfléchi sur les effets du théâtre , sentiront quelle différence il y a entre une femme qui dit tranquillement à celui qu'elle préfère , voulez-vous être à moi ? ou celle qui a dit à son amant qui lui préfère une rivale , je voulois être à vous.

On objectera peut-être qu'apprenant le choix du Chevalier , elle ne doit plus lui dire le sien. Mais ce ne seroit connoître ni le cœur humain , ni la scène. Plus la raison tranquille doit défendre un pareil aveu , plus la passion doit le commander. On sent qu'il ne peut être arraché que d'un cœur brisé par une douleur extrême & imprévue , & tout ce qui est extrême , n'en est que plus théâtral.

Célanie prend son parti ; elle est résolue à

unir le Chevalier avec sa fille , & à ne les revoir jamais. Elle déclare cette résolution à la Baronne sa cousine , lui donne sa procuration pour conclure ce mariage dont elle n'a pas la force d'être le témoin , & se dispose à partir dans une heure pour Paris. (La scène est à la campagne.) Aglaé proteste qu'il n'est point de bonheur pour elle aux dépens de celui d'une mère qu'elle adore. Le Chevalier , non moins généreux , promet le sacrifice de son amour. Mais Célanie ne voit rien de réel dans ces protestations , & persiste à vouloir s'éloigner. Il s'agit de lui persuader que les deux amans sont en effet capables de consommer un pareil sacrifice. Emilie & le Marquis , pour s'en procurer des preuves évidentes , imaginent d'obtenir d'Aglaé une promesse positive d'épouser le Marquis d'Hercy , & du Chevalier , une Lettre à son Amante , où il consent à cette union. Cette partie de l'intrigue paroît nuire à l'ouvrage. Quand on a échauffé le cœur , de pareilles combinaisons le refroidissent. Je crois encore , continue le Journaliste , que l'Auteur peut se passer de ces ressorts , qui sont même un peu forcés. Car s'il est possible qu'Aglaé & le Chevalier se refusent aux vœux de leur amour pour n'être pas à jamais séparés de Célanie , il n'est pas naturel , ni même honnête qu'Aglaé consente à épouser un homme qu'elle n'aime point , & qui fait qu'elle en aime un autre. Je voudrois donc que la Lettre d'Aglaé , par laquelle elle renonce au Chevalier , & ne voit point de plus grand malheur que d'être séparée de

sa mere ; que cette Lettre , dis-je , tombée entre les mains de Célanie , de maniere à ne pouvoir être suspecte , suffit pour ramener un cœur maternel qui ne demande qu'à pardonner. Ce qui me confirme dans cette idée , c'est que malgré le petit complot du Marquis & d'Emilie , qui n'est qu'un jeu déplacé au milieu d'affections si profondes & si vraies , le moment où la mere se rend , fait couler des larmes. Quand l'intérêt est fondé sur la sensibilité , il ne faut pas s'écarter un moment de cette source , la plus heureuse , & la plus abondante de toutes.

Plus j'y réfléchis , (c'est toujours M. de la Harpe qui parle ,) plus je me persuade que ce sujet neuf & pathétique réussiroit au Théâtre , en faisant quelques changemens à la Piece. Ce qui contribueroit beaucoup au succès , & ce qui doit augmenter l'estime que mérite l'Auteur , c'est que le style est plein de délicatesse , de naturel & de goût. Il y a des traits charmans dans le Dialogue. Par exemple , lorsque le Chevalier raconte à Aglaé qu'une passion funeste a empoisonné sa vie pendant cinq ans ; le premier mot qu'elle lui répond , est celui-ci : Quoi ! vous n'étiez point aimé ! Que de vérité & d'expression dans ce mot ! Qu'on y joigne la voix & l'accent de Mlle. Doligny , & qu'on juge de l'effet qu'il produiroit. Et Célanie ! que sa douleur est éloquente ! Emilie la conjure de cacher ce malheureux secret ; elle répond :

» Eh ! le puis-je , ai-je l'art de me contraindre ? n'est-il pas écrit sur mon visage ? &c.

» d'ailleurs que m'importe que la haine ou l'en-
 » vie le divulgue ? la vanité peut-elle aigrir
 » ou diminuer de si mortelles douleurs ? voyez
 » donc l'horreur de ma situation. Quel rôle
 » me reste maintenant ? les cruels m'ont ôté
 » jusqu'à la douceur si consolante , jusqu'au mé-
 » rite de me sacrifier pour eux. N'ont-ils pas
 » disposé sans moi de leur destinée ? leur intel-
 » ligence l'a fixée sans retour. Mon consente-
 » ment devient forcé. Si je le donne , j'y suis
 » contrainte ; si je le refuse , je suis cruelle &
 » tyrannique. Je n'ai plus d'autre pouvoir que
 » celui que me laissent les Loix. Je ne suis
 » mere encore que par elles.... Ma fille se
 » former une criminelle intrigue ! se choisir une
 » autre confidente que moi !... Oui, si son amant
 » seul eût arraché son secret , je l'excuserois ,
 » ce ne peut être hélas ! que dans le cœur d'une
 » mere que la nature peut l'emporter sur l'a-
 » mour ; mais tramer un complot obscur , me
 » préférer sa tante , lui ouvrir son ame , la
 » charger du bonheur de sa vie , s'en reposer
 » sur elle , m'oublier , se taire avec moi !..
 » Que dis-je , me tromper ! O ciel !... Il me
 » semble que je suis seule dans l'Univers. Où
 » sont-ils ? je veux les voir en présence l'un
 » de l'autre. Qu'ils soient témoins des tourmens
 » qu'ils me causent , &c. «

Voilà le langage de l'ame , & c'est celui de toute la Piece.

L'idée de l'*Amant anonyme* , Comédie en trois
 Actes & en prose, paroît empruntée de l'*Inconnu*
 de Thomas Corneille , & du *Sylphe* , Conte de

126 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

M. Marmontel. On y remarque le même agrément dans le Dialogue , & de très-jolies scènes. Un homme qui joue pendant huit ans le rôle d'un amant invisible , & qui se découvre enfin , voilà toute l'intrigue. Mais le dénouement est-il bien naturel ? Cet Amant anonyme , le Vicomte de Clémengis , non-seulement n'est pas soupçonné , mais même c'est un homme austère qui n'est des amis de Léontine , que parce qu'il semble depuis long-tems aussi déclaré qu'elle-même contre l'amour & les Amants. La curiosité & l'intérêt qu'inspirent enfin à Léontine les soins & les galanteries de l'inconnu , lui font même voir le Vicomte sous un jour plus désagréable , & lorsqu'il se nomme , elle l'adore. Pour s'emparer si vite du cœur d'une femme , il faut du moins occuper une place dans son imagination.

Le sujet des *fausses Délicatesses* est le moins avantageux des trois , que l'Auteur a traités. C'est en partie le Conte de M. Marmontel , intitulé : *l'Amour mécontent de lui-même*. Mais ces subtilités métaphysiques sont peu théatrales , & d'ailleurs Lucinde finit par un artifice peu probable , & peu naturel. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore beaucoup d'esprit dans cette Piece. Mais elle fait sentir encore plus que la seconde , la supériorité de la première.

L'Auteur annonce certainement un talent très-aimable , & un goût délicat. Si j'ai osé être assez sévère pour ne pas louer également ses trois ouvrages , ajoute M. de la Harpe en terminant son *Extrait* , c'est une preuve de toute l'estime

que j'ai conçue pour le premier , & peut-être cette franchise que je prie l'Auteur de me pardonner , est-elle un genre d'hommage qui peut plaire à son amour-propre , d'autant plus que ce n'est pas celui auquel son sexe est accoutumé.

Le second volume du *Théâtre des Femmes Françaises* contiendra les Notices des Femmes de cette Nation qui ont fait des Pièces de Théâtres ; l'analyse de leurs meilleures Tragédies , Comédies , &c. & leurs plus jolies productions en vers. Ce volume qui paroîtra incessamment , sera le Xe. & le dernier du *Parnasse des Dames* , dont la collection entière coûte 30 livres.

(*Journal de Politique & de Littérature ; Journal des Sciences & des Beaux-Arts ; Journal François ; Affiches & Annonces de Paris.*)



ALMANACH historique & raisonné des Architectes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs & Cizeleurs : contenant des notions sur les Cabinets des curieux du Royaume, sur les Marchands de Tableaux, sur les Maîtres à dessiner de Paris, & autres renseignemens utiles, relativement au Dessin ; dédié aux Amateurs des Arts.

Famá celebrantur, propagantur.

CIC. de Nat. or.

Année 1777. Vol. in-12. petit format.

A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue St. Jacques.

L'Auteur, M. l'Abbé le Brun, a publié l'année dernière un pareil Almanach. Celui qu'il nous donne cette année est plus soigné, & la nomenclature des Architectes, Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs, Graveurs, est plus exacte. Ce n'est pas que l'on ne puisse encore y rencontrer des omissions ; mais elles sont peu considérables. On ne trouve point, par exemple l'article de M. de Seve, Dessinateur, chargé spécialement de tous les dessins pour les gravures qui entrent dans l'Histoire-Naturelle de M. de Buffon. Dans cette nomenclature,

l'Auteur donne à Madame Vien la qualité de *Peintresse* en miniature , & à Madame Terbouche , celle de *Peintresse* de portraits ; expression nouvellement forgée , & qui n'a pas été adoptée par les Amateurs. M. l'Abbé le Brun lui-même , se sert du terme ordinaire de *Peintre* , pour désigner le talent de Mademoiselle Vallayer , qu'il qualifie de *Peintre de nature morte* , quoiqu'on ait vu de cette Artiste des portraits très-animés , & peints d'après nature avec sentiment. Ce même Almanach contient une notice sur les différentes Académies de Peinture , Sculpture & Architecture du Royaume. Il indique les collections de tableaux , dessins , estampes , &c. formées à Paris par divers Amateurs ; les noms & adresses des Marchands de ces sortes de curiosités ; la suites des gravures publiées pendant l'année , &c. On trouvera de plus dans cet Almanach , la description de quelques productions d'Artistes connus , celle , entre autres , d'un beau salon nouvellement décoré par M. Clerisseau. Cet Artiste , nourri des maximes des Anciens , nous prouve , par cette nouvelle production de son génie , que l'on peut puiser dans ces maximes un genre de décoration qui , quoique très-différent de celui qui est le plus en usage , peut cependant s'adapter avec succès à notre manière de construire & de distribuer.

Les éloges des Artistes & des Amateurs , morts en 1776 , occupent une partie considérable de cet Almanach. Tout ceci est précédé d'un discours sur l'invention , où l'on recon-

tre trop peu d'idées pour en soutenir la lecture. » La vraie éloquence de la Peinture, » nous dit l'Auteur, ne consiste ni dans le » choix d'une couleur brillante, ni dans des » situations singulieres. « Qui en doute ! L'Auteur ajoute : » elle ne fait sur les sens & sur » l'ame, des impressions vives, que lorsqu'elle » imite parfaitement tous les jeux de la nature. « Il seroit plus exacte de dire : » Lorsqu'elle nous » présente l'image de la perfection par une » imitation vraie & choisie de la nature. « M. l'Abbé le Brun, dans ce même discours, appelle les Graveurs de vignettes des Copistes ; mais un Graveur, comme on l'a dit plusieurs fois, n'est point un Copiste ; c'est un Traducteur, puisqu'il emploie un procédé, ou si l'on veut, une maniere de s'exprimer différente de celle du Peintre ou du Dessinateur.

Nous citerons quelques autres endroits de ce Discours, pour faire connoître le style un peu singulier de l'Auteur. » Les talens trop » vantés des Anciens, semblent ôter aux modernes, le sentiment des leurs. A force de » considérer comme un Géant, le génie des » grands hommes qui les ont précédés, le leur » s'appauvrit, & devient pusillanime : ils n'osent oser. «

» Pourquoi faut-il qu'il y ait si peu d'Artistes de qui l'on puisse dire que l'éclat seul » de leurs talens les ont dénoncés aux Académies ? S'il est honorable pour les uns d'entrer dans ces Corps illustres à force de mérite, il est déshonorant pour les autres d'y parvenir à force d'intriguer. Le vrai ta-

» lent , ajoute-il , n'auroit pas besoin de pareils
 » ressorts , si l'intérêt personnel cédoit à l'in-
 » térêt public , le seul qui conserve & sou-
 » tient les Empires ; si , parmi les Artistes , il
 » y avoit & moins d'égoïsme & moins de cu-
 » pidité ; mais l'or est devenu , pour la plu-
 » part , la mesure de la considération & du
 » bonheur. Ils ne cherchent qu'à s'enrichir.
 » Leur vanité multiplie des besoins factices ,
 » que leur imagination exagere. C'est ainsi que
 » les Arts partagent souvent les influences con-
 » tagieuses , que l'intérêt communique à tout
 » ce qu'il infecte. »

L'Auteur donne d'autres leçons pareilles aux
 Artistes ; mais il n'aime pas à en recevoir d'eux ;
 il déclare même , dans son avertissement , qu'il
méprise le mépris de ses critiques. Il les traite de
 gens gauchement éduqués , de penseurs bien
 gauches : il répète ce mot de *gauche* , si sou-
 vent , que l'on pourroit croire qu'il y entend
 finesse. Il se plaint » de ce qu'on lui a gauche-
 » ment reproché d'avoir voulu , en désignant
 » le genre que chaque Artiste paroît avoir
 » choisi , les restreindre à ne s'exercer que
 » dans un seul. La puérilité de ce raisonne-
 » ment , ajoute-t-il , n'a pas besoin de com-
 » mentaire. Chacun fait que sur cela l'Artiste
 » a la clef des champs.

Il est dit dans une note : » Les Auteurs de
 » la prétendue réfutation de l'Almanach publié
 » l'année dernière (*), sont des prodiges de

(*) *Le désaveu des Artistes* ; voyez notre Journal
 du mois de Février dernier , page 389. F 6

132 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» mauvaise foi : après avoir supprimé la défini-
 » tion de l'allégorie , ils ont gauchement
 » critiqué la moitié de la phrase qui la pré-
 » cédoit , la mettant à la place de la définition.
 » Le Public , plus juste , appréciera bien mieux
 » qu'un Journaliste complaisant , qui ne cherche
 » souvent qu'à mortifier le vrai mérite de leur
 » critique. « Voici une autre phrase , qui n'est
 pas plus intelligible : l'Auteur , après s'être plaint
 d'avoir été la dupe d'un homme qu'il croyoit
 honnête , ajoute : » Il est le moteur de la ca-
 » bale qui nous réfute ; & il prouve qu'il est
 » des hommes si fourbes & si méchans par
 » caractère , qu'ils savent préparer de loin les
 » moyens de nuire. Ils éguisent sur la bonne
 » foi de leurs victimes. « Lorsqu'on écrit de
 ce style , a-t-on bonne grace de parler de ca-
 bale ? On ne voit clairement ici d'autre cabale
 contre l'Auteur , que sa mauvaise élocution &
 ses déclamations déplacées. Quand on *méprise si*
fort le mépris de ses critiques , pour nous servir
 de son expression , on ne cherche point à in-
 téresser son Lecteur dans une querelle qu'il
 ignore ; on s'efforce plutôt de mériter son es-
 time par des recherches utiles ; & nous avoue-
 rons , avec plaisir , que de ce côté le nouvel
Almanach des Artistes , est plus digne de l'at-
 tention des Amateurs , que celui de l'année
 dernière.

Une chose néanmoins digne encore d'être
 remarquée , c'est que l'Auteur trouve mauvais
 qu'on ose s'ennuyer avec son *Almanach raison-
 né* : aussi fait-il bien sentir que les observations

de ses critiques *sont des attentats formels contre les dispositions bienfaisantes d'un Roi qui aime son peuple. Car :*

Qui n'aime pas *Cotin* , n'aime pas son Roi ,
Et n'a selon *Cotin* , ni Dieu, ni foi, ni loi.

(*Mercur de France ; Année Littéraire.*)

O D E sur l'Erection de la Statue de Son Altesse Royale le Prince CHARLES de Lorraine, &c. &c. &c. & sur la construction de la nouvelle Place où cette Statue est érigée ; par M. DE SAINT-PERAVI. A Bruxelles, chez J. L. de Boubers, Imprimeur-Libraire, rue de la Magdelaine. 1777.

CET Ouvrage est un des meilleurs de ce genre qui ait paru depuis long-tems ; ce n'est point celui d'un versificateur ; M. de Saint-Peravi est véritablement Poète, & l'on trouve dans son Ode du génie, de la force, de l'élévation & de l'énergie.

On ne peut parler aux Souverains avec plus de noblesse, leur enseigner même (si nous osons le dire) leurs devoirs avec plus de force, & leur montrer avec plus de zèle leur véritable bonheur, que ne l'a fait M. de Saint-Peravi, dans les trois Strophes suivantes.

Les Cieux ont fait avec la terre
 Un pacte antique & solennel,
 Rois, sujets que ce globe enferme,
 Pour vous exemple universel !
 Votre Peuple, famille immense,
 O Rois ! vous doit l'obéissance,
 Veiller pour tous est votre emploi :
 C'est le bien qu'un Prince peut faire,
 Qui, dans sa pénible carrière,
 Le peut consoler d'être Roi.

Quel est ce despote farouche ?
 Son peuple tremble à ses genoux ;
 Mille beautés ornent sa couche,
 Fieres de cet honneur jaloux :
 Tout lui cède, rien ne s'arrête,
 D'un Visir il proscriit la tête,
 Il est obéi d'un coup-d'œil ;
 Les Dieux semblent ses émissaires ;
 S'élève un cri des Jannissaires,
 Et le despote est au cercueil.

Trop heureux le Prince équitable ;
 Au-dessus des vaines grandeurs,
 Il dit, ma gloire est véritable,
 C'est mon empire sur les cœurs ;
 Je goûte le bonheur suprême
 De n'être aimé que pour moi-même,
 J'ai tous mes sujets pour soldats,
 Mon peuple autour de moi s'empresse,
 Et de ses larmes de tendresse,
 Baigne la trace de mes pas.

A ces traits il est aisé de reconnoître le
 Prince Charles de Lorraine, qu'avec raison
 M. de Saint-Peravi appelle un nouveau Titus
 dans la Strophe suivante.

Vous, chez qui la faveur céleste
Fit descendre un nouveau Titus,
Répondez, c'est vous que j'atteste :
Peuples, témoins de ses vertus ;
Des bords de l'Escaut à la Meuse,
Vous, Nation toujours fameuse
Par votre franche urbanité :
Vous, qu'en vos guerrières allarmes
Charles défendit par ses armes ,
Et rend heureux par sa bonté.

La peinture que fait M. de Saint-Peravi
du ravage de la guerre , nous a paru admi-
rable & digne d'entrer en comparaison avec
celle qu'en fait Rousseau dans son Ode à la
Fortune.

Bellone & ses suppôts funestes ,
La flamme & le fer dans les mains ,
Laisse par-tout de tristes restes
De la cruauté des humains ;
Des tronçons de tours isolées ,
Debout dans les Cités brûlées ;
Aux vils corbeaux servent d'abris ;
Et depuis le Rhin jusqu'à l'Ebre ,
Rome tu n'es encor célèbre
Que par de lugubres débris.

Ainsi de ses voûtes brisées ,
Quand , à grand bruit le Mont-Etna ;
Vomit des roches embrasées
Dans les vallons fumans d'Enna ,
Les métaux , les pierres liquides ,
Bouillonnent en torrens rapides
Sur les champs de cendre couverts ;
Les hommes , les troupeaux , les chênes ,
Jonchés ensemble dans les plaines ,
N'offrent que d'horribles déserts.

136 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Par une transition heureuse, Mr. de Saint-Peravi passe à l'Erection de la Statue du Prince Charles.

Mon espérance est accomplie,
Le temps a tout enseveli,
Avec les tyrans d'Italie
Leur effigie est dans l'oubli;
Mais le temps, par qui tout s'altère,
A, des bienfaiteurs de la terre,
Respecté les bustes sacrés,
Antonin, Trajan, Marc-Aurèle,
Sous les traits du ciseau fidele,
Sont au Capitole adorés.

Le Ciel sourit à mes présages,
Les Artistes sont rassemblés,
L'airain fond, l'écho des rivages
Retentit de coups redoublés;
Déjà sur sa base exhaussée,
L'image de CHARLES est placée;
Alors un cri s'élève en cœur,
Répété par la foule émue,
On entend ces mots dans la nue;
A CHARLES NOTRE BIENFAITEUR.

Ce titre est le plus flatteur que puisse recevoir un Prince; il ne le doit jamais qu'au sentiment.

Rois, Sultans, Pontifes suprêmes,
De l'immortalité jaloux;
Parlez, vos fastueux emblèmes
Voulez-ils un nom si doux?
Peuple! que ce nom d'âge en âge
De ton amour vif témoignage,
En consacre le souvenir:

Puisse à jamais ce cri sincere
 Etre la leçon la plus chere
 De tous les Princes à venir !

Les sentimens de bienfaisance , qui ont toujours distingué , & qui distinguent encore les Princes de l'auguste Maison de Lorraine , ils les ont dû en partie aux malheurs qu'ils ont essuyés.

Long-tems gronderent les orages
 Dont CHARLE éprouva la rigueur ;
 Je vois , en refoulant les âges ,
 Son pere malheureux vainqueur :
 Vous , Cités , qu'il rendit prosperes ,
 Sans boulevards & sans barrieres ,
 Vous , Champs Lorrains , répondez-moi ?
 Vous l'avez vu dans vos enceintes
 Régner par les loix les plus saintes ,
 Agir , penser , mourir en Roi.

Parlant ensuite de l'heureuse alliance des Maisons d'Autriche & de France , M. de Saint-Peravi dit :

De l'airain les bouches bruyantes
 Ne tonneront plus sur nos bords ,
 Au bruit des bombes effrayantes ,
 Succedent les plus doux accords.
 Loin d'ici , trompettes guerrieres ,
 Il ne fera plus de barrieres
 Des rives du Rhône à la Lys ;
 Quel noeud , comblant notre espérance ,
 Réunit l'Autriche à la France ,
 Et joint à jamais l'Aigle aux Lys.
 La Meuse , le Rhin & la Seine ,
 De ces liens sont réjouis ,

138 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Vienne à Paris donne une Reine ,
 Chere aux François , chere à Louis :
 Que de graces brillent en elle !
 Jamais une aurore plus belle ,
 N'eut un matin plus ravissant ;
 Sous l'air de Vénus , c'est Astrée ;
 Peuples , de sa mere adorée ,
 Venez reconnoître le Sang.

L'éclat de l'antique Aufonie
 Sort de sa nuit à mes regards !
 Je revois dans la Germanie
 Un Prince héritier des Césars.
 Il ramene les jours de Rhée ;
 La terre au loin est épurée
 Des affreux enfans de Cacus :
 Plus franc que Jule & non moins brave ;
 Il unit l'automne d'Octave
 Au printemps de Germanicus.

Après avoir parlé des établissemens utiles &
 considérables qu'on a fait dans la Ville de
 Bruxelles , M. de Saint-Peravi parle ainsi à ses
 habitans.

Peuples ! quel plus sublime usage
 Des trésors par vous reproduits ;
 Peuples ! d'un Gouvernement sage
 Vos félicités sont les fruits :
 Vous n'éprouvez point les caprices ;
 Ni les légales injustices
 De la suprême autorité ,
 Ni cette balance inégale
 Entre la puissance Royale
 Et la farouche liberté.

Dans CHARLES , oui le Ciel prospère
 Vous préparoit un Gouverneur ,

Comme à ses fils , un tendre pere
 En choisit un pour leur bonheur :
 Sous ses favorables auspices ,
 Staremberg , par des soins propices ,
 Entretient le flambeau des loix ,
 Et suspend , d'un bras sûr & libre ,
 Dans un immobile équilibre ,
 La balance de tous vos droits.

Il n'est personne qui n'applaudisse à la dernière Strophe de cette Ode, & qui ne desirer ardemment que son Auteur tienne au Public la promesse qu'il lui fait, d'en donner dans la suite plusieurs autres semblables.

Esclaves des mains libérales
 De quelques Princes odieux ,
 Trop souvent les Muses vénales
 Ont souillé la langue des Dieux ,
 On ne doit parler leur langage
 Qu'aux hommes qui sont leur image :
 Sur ma lyre ainsi j'ai chanté ,
 Et , dans le char qui les rassemble ,
 Le Chantre & le Héros ensemble
 Volent à l'immortalité.

(*Courier Littéraire de l'Europe.*)



A Voyage round the world , &c. *Voyage autour du monde sur le vaisseau de S. M. Britannique commandé par le Capitaine Jean Cook , pendant les années 1772 , 3 , 4 & 5 ; par GEORGE FORSTER ; in-4to. 2 Vol.* A Londres , chez White , Robson , Elmsly & Robinson.

PREMIER EXTRAIT.

LE voyage que le Capitaine Cook fit il y a quelques années sur l'*Entrepriſe* , procura tant de découvertes utiles & curieufes , qu'au retour de ce Navigateur dans ſa patrie , Sa Majeſté projetta un autre voyage , dans la vue d'en faire de nouvelles pour la perfection de la Géographie & de l'Histoire-Naturelle. A l'égard de la premiere de ces ſciences , le voyage du Capiraine Cook a détruit l'idée qu'avoient pluſieurs Ecrivains ſavans , de l'exiſtence d'un Continent dans les latitudes tempérées de la mer du Sud , puisqu'il prouve que la nouvelle Zélande , qui conſiſte en deux Iſles , eſt le Continent en queſtion ; & que près de la moitié de l'Hémifphere Méridional , ou à 40 degrés de latitude Sud , il n'exiſte aucune terre. Cette découverte doit ſuffire pour détruire une opinion uniquement fondée ſur une conjecture ;

mais les Théoristes ne se trouverent pas disposés à renoncer à un Continent qui avoit si long-tems occupé leur imagination ; & opposant des argumens aux faits , ils prétendirent qu'il étoit absolument nécessaire qu'il y eût une masse de terre vers le Pole Méridional , pour balancer le grand Continent qui se trouve vers le Septentrional. Cet argument est d'autant plus foible , qu'on doit supposer naturellement qu'il existe sous les eaux dans l'Hémisphere Méridional , des matieres plus compactes & plus pesantes , plutôt que d'en supposer sur leur surface relativement à celles de l'autre Hémisphere.

Le principal but de ce nouveau voyage , fut d'examiner les latitudes méridionales dans la Zone tempérée , pour être assuré s'il y existe quelque terre , & pour pénétrer , tant qu'il seroit possible , vers le Pole Antarctique. La capacité & l'expérience du Capitaine Cook dans la science nautique , ayant sur-tout commandé avec tant de jugement le vaisseau l'*Entrepriſe* , le firent choisir pour être à la tête de cette expédition. L'Amirauté fit l'acquisition de deux vaisseaux construits à Whitby , pour le transport du charbon de terre , de la *Résolution* & de l'*Aventure* , comme étant en état de résister au gros tems. Le Capitaine Cook fit voile sur le premier ; & le commandement du second fut donné au Capitaine Furneaux , qui avoit été autrefois un des Lieutenans de M. Wallis , dans son voyage autour du monde. M. Banks & le Docteur Solander , avoient des-

142 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

sein de s'embarquer avec le Capitaine Cook dans ce second voyage, pour continuer les recherches qu'ils avoient commencées dans le précédent. Dans cette intention leur équipage fut porté à bord du vaisseau ; mais trouvant qu'ils n'y avoient pas les choses qui leur étoient nécessaires, ils abandonnerent cette entreprise. L'équipage du vaisseau de l'Amirauté, charmé de l'espoir du succès qu'on devoit attendre de ce voyage, ne fut pas peu sensible à cet événement, qui frustrait des principaux objets de l'expédition. Néanmoins le hasard leur procura un homme capable, qui prévenu dix jours d'avance, voulut bien se charger de la partie de l'Histoire-Naturelle. C'étoit le Docteur Jean Reinhold Forster, qu'on desiroit depuis longtemps voir chargé de ce travail. Il se fit accompagner de M. George Forster, son fils, Auteur de l'ouvrage que l'on annonce.

Ce voyage est extrêmement intéressant. Outre la traversée d'une immense partie de la mer du Sud, les Navigateurs ont visité & examiné la plus grande partie des Isles qui s'y trouvent. Ils ont touché trois fois à la nouvelle Zélande, rafraîchi deux fois à O-Taheitée & aux Isles Amies. Ils ont fait le tour du Pole, entre les 50 & 70 degrés de latitude méridionale, & pris de ce Pays toutes les connoissances que les Savans en espéroient. Ils ont pareillement surmonté cette quantité immense de glace qui se trouve dans ces parages, & qui est beaucoup plus froide que celle qui se trouve dans l'autre Hémisphere ; & ils ont éprouvé

que le scorbut & les autres maladies auxquelles sont sujets les Marins, ne sont ni si inévitables ni si mortelles qu'autrefois où l'on prenoit beaucoup de précautions pour s'en garantir.

Le plan que M. Forster s'est proposé dans cet ouvrage, doit rendre les circonstances qu'il y rapporte des plus intéressantes. Ses réflexions & ses remarques paroissent sur-tout avoir été faites conformément à l'importance des différens sujets dont il s'est occupé. En conséquence de ce principe, il ne s'est point occupé des détails de la navigation, qui ne sont utiles qu'aux Marins; omettant pareillement & judicieusement les descriptions des plantes & des mouches, qui ne doivent pas faire partie de la narration d'un voyage, mais qui sont réservées pour les ouvrages qui traitent expressément de l'Histoire-Naturelle. Il n'a rien omis de tout ce qui lui a paru neuf, utile & instructif, & il a porté une attention particulière sur le caractère des habitans de l'Hémisphère Méridional qu'il a visités; ne les représentant pas, comme ont fait quantité de Voyageurs, sur des vues générales & arbitraires, mais entrant scrupuleusement dans tous les détails importants de leur vie domestique & de leurs mœurs, suivant les rencontres où il s'est trouvé avec les naturels du pays, & dont il pouvoit s'assurer par ses observations.

La *Résolution* & l'*Aventure* partirent le 13 de Juillet 1772, & la première terre qu'elles touchèrent, fut l'Isle Madere, dont M. Forster fait un détail plus circonstancié qu'aucun

144 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

des Voyageurs qui l'ont précédé. Delà ils gagnèrent Saint-Jago , une des Isles du Cap-Verd , & après y avoir séjourné deux jours , ils passèrent la ligne au Cap de Bonne-Espérance , qu'ils quitterent à la fin du mois de Novembre , qui est le commencement du printems dans ces parties du monde. Les Voyageurs continuerent leur route vers le Midi , sans apercevoir aucune terre , pendant quatre mois , & naviguant au milieu des rochers de glace , dans un climat fort rigoureux. Ils n'acheverent pas cette longue course , sans courir de grands dangers , dont ce qui suit nous va donner un exemple remarquable.

Le 29 , le vent frais qui avoit regné pendant trois ou quatre jours , s'augmenta tellement que nous courûmes pendant les dernières vingt-quatre heures , sous notre seul mâ de misaine. La mer dans le même tems s'enfla si considérablement , qu'elle passoit sur notre vaisseau , où aucune cabine n'avoit été mise à l'abri d'un si mauvais tems , & s'y attendant d'autant moins , que , de l'Angleterre jusqu'au Cap , les Navigateurs n'avoient éprouvé aucun gros tems. Les personnes peu accoutumées à la mer , ne savoient que faire dans cette nouvelle situation. Le roulement prodigieux du vaisseau , causoit à tout moment un cruel ravage dans les verres , les faucieres , les miroirs , les vitres , les bouteilles , les plats , les assiettes , & dans tous les meubles fragiles. Dans ces circonstances douloureuses , en attendant de pires , encore , on souffroit ces pertes irréparables

parables avec plus de résignation qu'on n'auroit dû l'attendre. Le tillac & tous les planchers des cabines furent toujours humides , & le bruit de l'orage & le roulement des vagues , ajoutoient encore à la violente agitation du vaisseau , qui demandoit l'emploi de tous les bras , par les terribles scènes qui arrivoient , & qui étoient aussi dangereuses que désagréables. Le tems étoit pareillement piquant & froid dans ces momens , étant presque à 42 degrés de latitude méridionale ; la pluie d'ailleurs rendoit le service des Matelots difficile & décourageant. Pour les préserver , en quelque façon , de la rigueur du tems , le Capitaine leur fit distribuer des habits qu'il avoit fait faire aux frais de l'Amirauté , à ce sujet. Tous ceux qui vont s'exposer à la rigueur des climats méridionaux , depuis le Lieutenant jusqu'au Matelot , sont pourvus d'un justaucorps & de culottes d'une grosse étoffe de laine , appelée flanelle , qui garantissent de l'eau pendant long-tems , & qui n'ont de défaut , comme toutes les autres choses qui concernent la navigation , que d'être fournis par convention , & d'être trop courts.

L'Auteur blâme ici les François sur le peu de soin qu'ils prennent de leurs gens , & cite pour exemple la détresse où ils se trouverent sous M. de Bougainville. Le Scorbut se manifesta dans l'équipage , vers ce tems-là , mais il ne fit pas de grands progrès , & les Voyageurs purent considérer à leur aise la scène extraordinaire que la nature offroit à leurs yeux. Leur admiration s'étendit particulière nent sur

les énormes masses de glace, qui flottent sur l'Océan, & qui, quoique formées de ses eaux, ne sont pas même imprégnées de sel marin. Ils admirèrent encore l'*aurora australe*, phénomène lumineux, semblable à l'aurora boréale de notre hémisphère.

Tandis que nos Navigateurs admiroient la beauté & la nouveauté de ces objets, ils eurent la mortification de trouver leurs deux vaisseaux séparés l'un de l'autre par un épais brouillard, qui dura sept jours. L'*Aventure* alla à la terre de Diemen, & ensuite à la Nouvelle-Zélande; & la *Résolution*, après avoir croisé un mois au Midi, fit voile au Sud-Ouest du même pays. La situation du dernier de ces vaisseaux est rapportée, comme il suit :

» Comme nous étions au Nord, nous observâ-
 » mes chaque jour plus de veaux marins qui ve-
 » noient de la côte de la Nouvelle-Zélande. Nos
 » Matelots ayant apperçu un gros tronc d'ar-
 » bre & des touffes d'herbe flottantes, en eurent
 » le cœur tout joyeux. Peu après on décou-
 » vrit la terre, au N. E. par E. à une très-
 » longue distance. Vers les cinq heures de
 » l'après-midi, nous n'en étions qu'à quelques
 » milles, & nous vîmes de hautes montagnes
 » dans les terres, & une côte pleine de rochers,
 » devant nous, où plusieurs entrées annon-
 » çoient une très-grande baie. Nous la son-
 » dâmes à trente brasses, sans trouver fond;
 » mais ayant apperçu près de nous des ro-
 » chers sous l'eau, nous regagnâmes le large,

» le tems se troublant , & nous menaçant de
 » pluie. Le lendemain matin nous reconnû-
 » mes la partie de la Nouvelle-Zélande , qui
 » est au midi du Cap Ouest , & que le Capi-
 » taine Cook n'avoit pu visiter dans son pré-
 » mier voyage sur l'*Entreprise*. Ainsi finit la
 » croisiere de nos Voyageurs , après avoir
 » éprouvé pendant quatre mois , depuis le Cap
 » de Bonne-Espérance , jusqu'à la nouvelle Zé-
 » lande , les dangers les plus imminens , & qui
 » ont été décrits , sous un coloris si expressif ,
 » dans le Voyage d'Anson.

Le havre de la Nouvelle-Zélande, où la
Résolution mouilla , après sa traversée du Cap
 de Bonne-Espérance , se nomme *Baye Dusky*.
 Les pays qui l'environnent sont si singuliers &
 si beaux , que nous en donnerons la relation ,
 comme elle se trouve dans l'ouvrage même.

» Le tems étoit très-beau & très-chaud ,
 » comparé à celui que nous avons éprouvé ;
 » & nous rangeâmes par degrés la côte , &
 » passâmes plusieurs Isles de rochers qui étoient
 » couvertes de bois & de ronces , où des ar-
 » bres toujours verts , en s'entrelaçant avec
 » d'autres jaunis par l'arrière-saison , offroient
 » dans leur mélange le contraste de l'Automne
 » & du Printems. Des troupes d'oiseaux aqua-
 » tiques animoient les rochers du rivage , & tout
 » le pays retentissoit de leur concert sauvage.
 » Nous desirions extrêmement d'aborder à cette
 » terre , & de profiter de ses productions ;
 » mais nous ne pouvions en jouir que des yeux.
 » Nous ne laissions pas de ressentir en les voyant

148 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» un plaisir & une satisfaction qui se peignoit .
» vivement sur tous les visages.

» Vers les trois heures de l'après-midi , nous
» jettâmes une ancre sous la pointe d'une
» Isle , où nous étions en quelque sorte à
» l'abri de la mer , & si près du rivage qu'on
» pouvoit y atteindre avec une amarre. Le
» bâtiment fut à peine en sûreté que tous les
» Matelots jetterent leurs filets & leurs lignes
» à l'eau , & en peu de momens ils prirent
» de beaux poissons , ce qui augmenta la joie
» que nous avions sentie en entrant dans cette
» baye. Le bon goût du poisson joint à la
» longue abstinence que nous avions faite ,
» nous fit regarder ce premier repas comme
» le meilleur que nous eussions fait de notre
» vie. La vue de ces scènes agrestes , dans le
» goût de Salvator Rosé , des forêts antiques
» qui garnissoient les rochers , & d'une infinité
» de ruisseaux qui en tomboient , augmentoient
» notre satisfaction. L'homme , après avoir été
» long-tems absent de la terre , admire un ri-
» vage sauvage , comme si c'étoit un des plus
» beaux pays que la nature , secondée de l'art ,
» puisse produire. Telles sont les idées générales
» des Voyageurs qui ont long-tems souffert ;
» & c'est d'après une imagination ainsi échauf-
» fée qu'ils ont envisagé les rochers de Jean-
» Fernandez , & les forêts impénétrables de
» Tinian. «

Pendant près de six semaines qu'ils passèrent
dans cette baye , l'équipage découvrit seule-
ment deux ou trois petites familles de Naturels

qui vivoient séparément & qui entretenoient entr'elles un commerce d'amitié. Le caractère de ce Peuple parut si fortement marqué dans leur conduite à l'égard de l'équipage du vaisseau , que nous ne pouvons nous dispenser de donner place ici à l'entrevue que le Capitaine Cook eut avec eux. » En retournant un jour » à bord du vaisseau , on entendit un bruit » confus de l'extrémité du rocher d'une des » Isles, qui , à cette occasion fut nommée l'Isle » Indienne , & nous étant arrêtés sur le riva- » ge , nous apperçûmes un des Naturels qui » avoit fait le bruit que nous avions entendu. » Il étoit debout & avoit une massue à la main , » sur laquelle il s'appuyoit de l'air d'un homme » qui médite un projet ; & derriere lui , à » l'entrée du bois , nous vîmes deux femmes » qui avoient chacune à la main une longue » lance. Quand notre bateau fut au pied du » roc , nous l'appellâmes dans le langage de » Taheitée : *Toyo harre mai* , ami venez ici. » Il ne sortit pas de sa place , mais il fit un » long discours , le prononçant , en certains in- » tervalles , avec beaucoup de force & de vé- » hémence , tantôt faisant tourner sa mas- » sue , & tantôt s'appuyant dessus. Le Capi- » taine Cook fut à la tête du bateau , l'appella » amicalement , & lui jetta plusieurs mouchoirs » avec le sien , qu'il ne voulut pas ramasser. » Le Capitaine prit alors quelques feuilles de » papier à la main , descendit sur le rocher , » sans armes , & lui présenta ce papier. Il trem- » bla visiblement , & ayant donné par sa con-

150 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» tenance de grandes marques de crainte , il
 » prit le papier ; sur quoi le Capitaine s'appro-
 » chant plus près de lui , le prit par les mains
 » & l'embrassa , touchant son nez du sien , ce
 » qui est la façon de saluer de ce pays. Cette
 » action dissipa sa crainte & il appella les deux
 » femmes qui vinrent près de lui , tandis que
 » plusieurs des nôtres descendirent à terre pour
 » tenir compagnie au Capitaine. Il se fit en-
 » suite entr'eux une petite conversation dont
 » peu de chose , de part & d'autre , fut enten-
 » due , faute de connoître le langage. M. Hod-
 » ges dessina d'abord leur figure & leur main-
 » tien , & l'on comprit à leurs gestes qu'ils
 » entendoient clairement ce qu'il faisoit. A
 » cette occasion ils l'appellerent *Tôa* , *Tôa* ; ce
 » terme signifiant probablement ce qui a rap-
 » port aux arts d'imitation. L'air de l'homme
 » étoit agréable & ouvert ; une des femmes
 » que nous avons cru ensuite être sa fille ,
 » n'étoit pas aussi désagréable qu'on s'attendroit
 » d'en trouver dans la Nouvelle-Zélande ; mais
 » l'autre étoit très-laide & avoit une prodi-
 » gieuse excroissance de chair sur la levre su-
 » périeure. Ils étoient tous d'un brun noir ou
 » olive. Leurs cheveux étoient noirs , & fri-
 » sés & frottés d'huile & de rouge. L'homme
 » avoit les siens attachés sur le sommet de
 » la tête , mais les femmes les avoient cou-
 » pés & fort courts. Leurs corps étoient assez
 » bien proportionnés de la taille au visage ;
 » mais leurs jambes étoient grêles , mal faites
 » & tortues. Leur habillement consistoit dans

» une natte faite de l'écorce de quelque plante
 » de la Nouvelle-Zélande , tissue avec des plu-
 » mes , & à leurs oreilles ils portoient de petites
 » pieces de peau teintes en rouge. Nous leur
 » offrîmes quelques poissons & des poules sau-
 » vages , mais ils nous les rejetterent , en nous
 » faisant entendre qu'ils n'avoient pas besoin
 » de provisions. L'approche de la nuit nous
 » obligea de nous retirer , mais non pas sans
 » leur promettre de les revoir le lendemain
 » matin. L'homme garda le silence , & nous vit
 » partir avec une grande attention & comme
 » un homme qui est dans une profonde mé-
 » ditation ; mais la plus jeune des deux fem-
 » mes dont la volubilité de la Langue surpassoit
 » tout ce que nous avons vu jusques-là , com-
 » mença à danser à notre départ & cria plus
 » fort que jamais. Nos Matelots firent quel-
 » ques mauvaises plaisanteries à ce sujet ; mais
 » rien ne nous parut plus sensible que le des-
 » sein de la nature qui a non-seulement donné
 » à l'homme une compagne pour partager ses
 » soins & adoucir ses peines , mais qui l'a en-
 » core douée du desir de plaire par un degré
 » supérieur de vivacité & d'affabilité. «

M. Forster rapporte la cérémonie qui s'ob-
 serva par un vieillard & une femme dans une
 visite qu'il vinrent faire du vaisseau. En y
 arrivant ils furent rencontrés par le Capitaine
 Cook & M. Forster que l'homme salua , en
 mettant son nez près des leurs , leur présen-
 tant à chacun un habit neuf ou une piece
 d'étoffe faite de l'écorce d'une plante du pays

curieusement travaillée avec des plumes de perroquet, donnant en même tems au Capitaine un morceau de pierre néphritique verte appelée *Jadde*, qui avoit la forme de la lame d'un couteau. Alors se tournant de côté, il introduisit un morceau de peau d'oiseau avec des plumes blanches dans un trou fait à une de ses oreilles, & cassa de petites branches vertes d'un buisson qui étoit près de lui. Ainsi équipé il s'avanca & s'arrêtant quand il put toucher de la main le bord du vaisseau, il le frappa & couvrit la place plusieurs fois avec les branches qu'il tenoit à la main. Il commença à répéter une espece de discours ou de priere qui leur parut avoir des cadences & arrangée en forme de Poëme. Ses yeux étoient fixés sur la place qu'il avoit touchée. Sa voix étoit élevée & son maintien décent & grave. La jeune femme que nous avions vue rire & danser auparavant, se tint auprès de l'homme, & resta sérieuse pendant tout le tems qu'il parla, c'est-à-dire, l'espace de deux ou trois minutes. A la fin de son discours l'homme frappa de nouveau, & jettant les branches qu'il portoit, ils entrèrent lui & la fille dans le vaisseau, tenant chacun une lance à la main.

Les voyageurs quitterent la baye de Dusky au commencement du mois de Mai, & dans ce tems le pays commençoit à être couvert de neige. Longeant la côte de la Nouvelle-Zélande, à l'ouest, ils vinrent au détroit de Cook. Ils y virent quelques-uns de ces phé-

nomenes que les Physiciens appellent trombes. Le jour suivant ils jetterent l'ancre dans le détroit auquel on a donné le nom de la Reine Charlotte , & ils y rejoignirent l'*Aventure*, à la satisfaction réciproque des deux équipages. Les Naturels du pays ne tarderent pas à les venir visiter. Ils sont plus nombreux dans ce canton qu'à la baye Dusky , & ayant vu autrefois des Européens, ils furent plus hardis & plus familiers, dès cette premiere entrevue.

Le commerce des Matelots avec les femmes de la Nouvelle-Zélande est décrit ici avec toute l'horreur que la brutalité inspire à tout homme qui a quelques idées de morale.

Toutes laides & difformes qu'elles étoient, les Matelots, qui n'avoient pas vu de femmes depuis leur départ du Cap de Bonne-Espérance, les trouvoient fort agréables; les nouveaux Zélandois encouragés dans un commerce aussi infâme par les petits présens que leur faisoient les Matelots, couroient partout le vaisseau, leur offrant leurs sœurs & leurs filles.

Il est bien mortifiant pour des Nations policées & honnêtes que la plupart des Voyageurs qui entreprennent de nouvelles découvertes, causent presque toujours la perte d'un nombre d'innocentes créatures; mais cette injure atroce faite au petit nombre de Communautés qui ne sont pas civilisées, & que les Européens vont visiter, est encore peu de chose en comparaison du tort irréparable qu'ils

leur font, en corrompant leur morale. Si ces maux encore étoient en quelque sorte compensés par l'introduction de quelque avantage dans ce Pays, ou par l'abolition de quelque mauvaise coutume, établie de tems immémorial parmi les habitans, on pourroit dire que s'ils perdent d'un côté ils gagnent de l'autre ; mais jusqu'ici nos voyages n'ont été que défavantageux aux habitans de la mer du Sud, & les Nations qui les composent & qui ont reçu de la part des Européens moins d'affronts, sont celles qui s'en sont tenues éloignées & dont la jalousie n'a pas souffert que nos Matelots se rendissent trop familiers parmi eux ; comme s'ils eussent appercu en eux ce ton licentieux & cet esprit de débauche qu'on leur reproche en général & avec raison.

Le 7 de Juin 1773, les deux vaisseaux quitterent le détroit Charlotte pour entrer dans la mer du Sud, & pour la traverser entre les 40 & 50 degrés de latitude méridionale ; tems où l'hiver est dans toute sa rigueur dans ces quartiers-là. M. Forster spécifie tout ce qui se rencontre de disgracieux & de pénible dans cette traversée : vents contraires, froidure, brouillards, pluies, &c. *L'Aventure* perdit pendant cette course, un homme qui mourut du scorbut, & l'équipage commençoit à devenir infirme. Il y avoit aussi des Matelots atteints du mal vénérien qu'ils avoient contracté à la Nouvelle-Zélande ; & M. Forster, après un examen bien réfléchi, prétend que ce mal regnoit dans ce pays avant qu'aucun Européen

y eût pénétré. Mais pour établir cette conjecture, on conviendra qu'il lui faudroit le secours d'une évidence indubitable.

Les voyageurs excédés de fatigues & de maladies, gagnèrent O-Taheitée, espérant être bien accueillis par les habitans & y récupérer leurs forces & leur santé. Le Capitaine Cook entra dans un havre de la plus petite presqu'Isle, qu'on dit être gouvernée par un Roi particulier qui ne dépend que du Souverain de la plus grande. Avant de jeter l'ancre, le voyage fut sur le point de finir, la *Résolution* ayant donné sur des rocs de corail dont O-Taheitée est environné; mais le tems étant calme, & tout le monde mettant la main à l'œuvre, on prévint heureusement tout dommage.

Après avoir passé quelques jours à leur premier ancrage, appelé *O-Aitepeha*, ils gagnèrent la baye *Matavaï*, sur la plus grande presqu'Isle, où le Capitaine Wallis montant le *Dauphin*, & le Capitaine Cook l'*Entreprise* avoient touché auparavant. Ayant passé une semaine en cet endroit, ils visiterent ces Isles où ils passerent quelques jours. La nature y est partout la même par rapport aux personnes, au langage & aux mœurs des habitans; desorte que les remarques, sur une place, faites par l'Auteur, conviennent à toutes.

Suivant la description de Monsieur Forster, *Aitepeha* est un pays enchanté: » Nous » admirâmes, dit-il, le lendemain matin de » bonne heure, le spectacle qui se présen-

156 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» toit à nous au moment qu'il étoit dans sa
 » plus grande beauté. Le havre où nous
 » étions étoit fort petit, & ne pouvoit con-
 » tenir que notre vaisseau. L'eau en étoit aussi
 » claire qu'un miroir, & la mer autour de
 » nous rendoit une écume blanche comme la
 » neige. La plaine au pied de ces montagnes
 » étoit fort étroite, mais elle paroissoit ferti-
 » le, abondante & agréable. Précisément vis-
 » à-vis de nous regnoit une vallée étroite en-
 » tre des montagnes, riche en plantations, en-
 » tre lesquelles paroissoient les maisons des Na-
 » turels. Les montagnes couvertes de bois qui
 » se croisoient des deux côtés, formoient dif-
 » férentes figures suivant leurs distances ; &
 » derriere, à l'ouverture du vallon, nous vi-
 » mes les montagnes intérieures qui s'élevoient
 » en pyramides, entre lesquelles il y en avoit
 » une fort remarquable dont le sommet étoit
 » penché d'un côté d'une maniere effrayante, &
 » sembloit devoir tomber à chaque moment.
 » Le ciel qui étoit serain & l'air chaud, joints
 » à la beauté du spectacle, nous invitoient à
 » la joie, & nous firent oublier ce que nous
 » avions souffert.

» Notre premier soin fut d'éviter les côtes
 » qui pouvoient nous cacher les découvertes
 » que nous cherchions à faire, & d'examiner
 » les plantations, qui, du vaisseau, nous pa-
 » roissoient admirables, quoique la saison ne
 » fût pas favorable. Nous pouvons assurer que
 » nous trouvâmes à remplir toutes les idées
 » que M. de Bougainville nous avoit données

» de ce pays. Nous entrâmes dans un petit
 » bois dont la plupart des arbres n'avoient
 » point de fruit dans cette saison d'hiver, &
 » nous suivîmes un petit sentier étroit qui nous
 » conduisit à différentes habitations, à moi-
 » tié cachées sous des buissons. De grands pal-
 » miers de cocos, attachés l'un à l'autre, sur-
 » passoient en hauteur le reste des arbres. Les
 » Bannaniers déployoient leurs belles & larges
 » feuilles, & par-ci par-là quelques-uns avoient
 » du fruit. Une espèce d'arbre touffu couvert
 » d'un feuillage rembruni, portoit des pom-
 » mes d'or qui ressembloient aux ananas pour
 » le jus & pour l'odeur. Les intervalles entre
 » ces arbres étoient remplis de jeunes mû-
 » riers (*morus papyrifera*) dont les Naturels
 » emploient l'écorce pour la manufacture de
 » leurs habits, en y mêlant celle d'autres
 » plantes.

» Nous trouvâmes les cabanes des Naturels
 » séparées l'une de l'autre, à petite distance;
 » à l'ombre des arbres fruitiers, & environ-
 » nées de différens arbrisseaux odoriférans, com-
 » me la Gardenie, la Guettarde & le *Calo-*
 » *phillum*. La simplicité de leur construction
 » ne nous donna pas moins de plaisir, que la
 » beauté des bois qui les environnoient. Le
 » Pandang ou Palmier à noix leur procure le
 » chaume ou paille pour couvrir le toit de
 » leurs maisons qui sont soutenues par quelques
 » piliers de bois de pin qui leur est, à cet
 » égard, plus utile qu'aucun autre. Comme un
 » toit est suffisant pour mettre ces gens à l'abri

158 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» bri de la pluie pendant le jour & de la ro-
 » sée pendant la nuit, leurs maisons n'ont
 » point de murailles; ce climat étant peut-être
 » le plus heureux qu'il y ait sur la terre. Nous
 » vîmes néanmoins plusieurs habitations conf-
 » truites pour être plus closes, & qui étoient
 » de tous côtés environnées de murailles, at-
 » tachées ensemble par des pieces de bois qui
 » les traversoient, en forme de cages d'oiseaux.
 » Nous continuâmes notre course vers les
 » montagnes, malgré les importunités des Na-
 » turels, qui nous engageoient de suivre la
 » plaine, pour éviter eux mêmes, comme nous
 » le vîmes, la peine & la fatigue. Nous n'a-
 » bandonnâmes pas néanmoins notre dessein;
 » mais ayant laissé derrière nous presque toute
 » la troupe, nous entrâmes avec quelques gui-
 » des, dans une ouverture, entre deux mon-
 » tagnes. Nous y trouvâmes quantité de plan-
 » tes sauvages, qui nous étoient inconnues, &
 » nous vîmes un nombre de petites hirondelles
 » volant sur un beau ruisseau, qui rouloit ses
 » eaux avec impétuosité. Nous marchâmes le
 » long de ses rives jusqu'à un petit roc per-
 » pendiculaire, garni de différents mûriers,
 » qui tombe en colonne crystaline & forme un
 » étang environné de différentes sortes de fleurs
 » odoriférantes. Découvrant de cet endroit la
 » plaine qui étoit au-dessous de nous & la
 » mer qui étoit au-delà, nous jouîmes du
 » plus beau spectacle qui se soit jamais vu, &
 » qui efface en beauté toutes les descriptions
 » imaginaires de tous les Poëtes. A l'ombre des

» arbres dont les branches pendent sur l'eau ,
 » nous jouîmes d'une fraîcheur agréable qui
 » nous garantit de la chaleur du jour ; & au
 » milieu du bruit majestueux des chûtes d'eau ,
 » qui n'étoit interrompu que par le ramage
 » des oiseaux, nous nous assîmes pour décrire
 » nos nouvelles acquisitions , tandis qu'elles
 » étoient toutes fraîches. «

Le caractère que M. Forster donne aux Naturels d'O-Taheitée leur est bien plus avantageux que celui que leur ont donné les précédens voyageurs ; & sa méthode de rapporter jusqu'aux moindres incidents & les conversations qu'il a eues , appuie la justesse de ses remarques , par l'appel qu'il fait aux sentimens du Lecteur. Il suit de ce qu'il dit que ces Peuples qui vivent dans un état peu civilisé , ne sont pas généralement adonnés à cette brutale sensualité que les premiers voyageurs leur ont témérairement attribuée , d'après les débauches de quelques individus , sans faire aucune distinction dans la généralité. O-Taheitée est plus comparable à la Phœacie qu'à l'île de Circé , par l'hospitalité & l'amitié qui s'y exercent en plusieurs rencontres. Le récit de la première entrevue avec les Naturels suffit pour nous donner une haute idée de leurs dispositions bienfaisantes ; & le trait suivant en particulier est un exemple de leur bienveillance à l'égard de M. Forster qui , avec deux autres Gentilshommes du vaisseau , fut invité , par un Naturel de l'île à aller visiter son habitation.

» Nous y arrivâmes , dit-il , vers les cinq
 » heures de l'après-midi ; & nous trouvâmes
 » une petite cabane , mais propre , devant
 » laquelle on avoit étendu une grande quan-
 » tité de feuilles fraîches , sur un endroit
 » pavé , & beaucoup des meilleures noix
 » de coco & des fruits placés en très-bon
 » ordre. Il courut d'abord aux deux plus veil-
 » les personnes qui étoient occupées à chas-
 » ses les rats de ces provisions , & nous les
 » présenta comme ses parens. Ils exprimerent
 » leur joie de voir les amis de leur fils , &
 » nous engagèrent à nous asseoir au banquet
 » qui étoit devant nous. Nous ne fûmes pas
 » peu étonnés de trouver tout préparé à
 » notre arrivée , mais nous nous ressouvînmes
 » que notre ami avoit envoyé d'avance ,
 » quelques heures auparavant , un de ses ca-
 » marades , pour préparer probablement de
 » quoi nous recevoir. Comme c'étoit le pre-
 » mier repas que nous eussions fait dans ce jour ,
 » on doit bien s'imaginer que nous avions appétit ,
 » & que nous donnâmes beaucoup de satisfaction
 » aux vieillards & aux jeunes gens d'un si bon na-
 » turel qui se trouvoient heureux de l'honneur que
 » nous leur faisions de manger leur excellente
 » chere. S'il étoit permis , à une semblable occa-
 » sion , d'employer des idées poétiques & d'ou-
 » blier qu'on est homme , nous aurions cru que
 » nous avions été fêtés par les hospitaliers
 » *Baucis & Philémon* , si l'impossibilité où nous
 » étions de les en récompenser , ne nous eût rap-
 » pellé notre mortalité.

Ces Peuples sont en général enclins au vol, & à la concupiscence ; mais à l'égard de ce dernier défaut, M. Forster en attribue la cause aux tentations que leur donnent les Européens. Outre ses observations sur le caractère des Naturels, il rapporte tout ce qui a relation à leurs coutumes civiles & religieuses, à l'état des arts parmi eux, & la constitution de leur gouvernement ; & pour éviter la répétition, il renvoie à ce qu'ont écrit les anciens Ecrivains sur ce pays, quand il n'a rien à y ajouter ou à corriger.

Les deux Capitaines ayant rafraîchi leurs équipages pendant un mois aux Isles de Société (Society-isles) en firent voile le 17 7bre. 1773, ayant chargé plusieurs centaines de cochons en vie qui servirent de provision pendant un autre mois ; & ils furent accompagnés de deux Naturels, un sur chaque bord. Celui qui étoit sur la *Résolution* retourna en son pays sept mois après ; & l'autre étoit O-Maï, qui vint en Angleterre avec le Capitaine Furneaux.

Après avoir vogué au couchant pendant quinze jours, ils vinrent à la vue des Isles que *Taffman*, Navigateur Hollandois, découvrit en 1643, & auxquels il donna les noms de Midelbourg & d'Amsterdam. M. Forster dit que les habitans de ces Isles sont presque semblables à ceux d'O-Taheitée, & que leur langage est un dialecte de celui de cette Isle ; ils sont doux & exercent aussi l'hospitalité, mais le pays n'est pas si fertile. Ils s'adonnent au commerce, qu'ils font avec les Anglois, & plu-

plus grande perfection qu'à O-Taheirée , tels que la musique, la gravure, la construction des bateaux , l'agriculture, &c. Pour les qualités amiables de ces Peuples, les navigateurs ont nommé leur pays les *Iles Amies*.

La saison étant trop avancée pour faire des recherches , les deux vaisseaux firent voile pour retourner à la Nouvelle-Zélande , mais ils furent séparés par une tempête , sans pouvoir depuis se rejoindre. Le Capitaine Cook gagna la baye Charlotte , pour y faire réparer son vaisseau. Tandis que les gens y étoient occupés, ils étoient souvent visités par les Naturels, dont l'un revenant d'un combat apporta le corps d'un ennemi ; le Lieutenant du vaisseau lui en demanda la tête qu'il apporta à bord. Ensuite à la demande d'un autre partie des Naturels , le même homme coupa une tranche du cadavre , qu'ils firent rôtir & qu'ils dévorèrent , en présence de tout l'équipage ; ce qui prouve que les habitans de la Nouvelle - Zélande sont antropophages. M^r Forster observa que l'usage de tuer les hommes pour s'en régaler , seroit incompatible avec l'existence de toute société , & il prétend que cette coutume vient aux Zélandois d'une autre source.

» Les plus petites causes , dit-il , ont souvent
 » produit parmi les hommes les plus grands ,
 » les plus extraordinaires événemens ; & les
 » plus simples querelles leur ont enflammé l'es-
 » prit les uns contre les autres , d'une façon

» incroyable. La vengeance a toujours été
 » la passion favorite des Peuples barbares.....
 » Si la pratique de manger la chair humaine,
 » rend l'homme insensible & brutal , nous
 » avons , d'un autre côté , des exemples de
 » Peuples civilisés qui , peut-être , comme nos
 » Matelots , feroient malades de la pensée
 » d'avoir mangé de la chair humaine , & qui
 » ont commis des barbaries dont il ne se trou-
 » ve aucun exemple parmi les Cannibales. Il y
 » a de la différence entre un Zélandois qui
 » tue & mange son ennemi , & un Européen
 » qui , pour s'amuser , arrache un enfant du
 » sein de sa mere & le jette sur la terre pour
 » nourrir ses chiens.

Neque hic lupis mos nec fuit leonibus

Nunquam nisi in dispar feris. Hor.

Le Capitaine Cook , ayant quitté la Nouvelle
 Zélande , vogua , malgré l'état pitoyable où se
 trouvoit son équipage , jusqu'au 71 degré 10 m.
 de latitude méridionale. Après quatorze semai-
 nes de navigation , sans voir aucune terre , il
 apperçut une petite Isle découverte en 1772 ,
 par Jacob Roggwein , Navigateur Hollandois ,
 qui la nomma l'*Isle de Pâques*. Il ne put y
 trouver que peu de rafraîchissemens , cet endroit
 étant ravagé par les volcans , & ne s'y trou-
 vant que sept ou huit cens misérables , qui y
 menent la vie la plus triste & la plus pau-
 vre. Le Lecteur en jugera par ce qu'en dit M.
 Forster.

164 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» Le sol stérile & rebelle de leur Isle ;
 » la rareté des animaux domestiques , & le dé-
 » faut de bateaux & de bois pour en conf-
 » truire & aller à la pêche, tout concourt à
 » rendre leurs moyens de subsistance extrême-
 » ment précaires & difficiles. Néanmoins le de-
 » sir d'avoir les joujous & les curiosités que les
 » étrangers apportent chez eux , les enleve &
 » les empêche de réfléchir à leur indigence &
 » à leurs besoins naturels«... On a dit ci-de-
 » vant qu'ils ressembloient en beaucoup de choses
 » aux Zélandois. Le Gouvernement monarchi-
 » que fortifie l'affinité qu'il y a entre les In-
 » sulaires de Pâques & les Peuples des Tropi-
 » ques , leurs prérogatives variant suivant les
 » différens degrés de fertilité des Isles , & l'o-
 » pulence ou la luxure du Peuple. L'Isle de
 » Pâques , ou , comme les naturels l'appellent ,
 » *Waihu* , est si stérile que tout le nombre des
 » plantes qui y croissent n'excede pas vingt
 » especes, dont la plus grande partie est cul-
 » tivée au loin , quoique l'espace que les plan-
 » tations occupe soit considérable , comparé à
 » celui qui reste en friche. Le sol est encore
 » pierreux & si desséché par le Soleil que l'eau
 » y est rare , & que les habitans la recueil-
 » lent des puits , mêlée d'une espece de sau-
 » mure. Quelques-uns des nôtres virent de ces
 » habitans, qui étoient fort altérés, boire de l'eau
 » de la mer. Leur corps doit y être fait ;
 » aussi sont-ils décharnés , & leurs muscles durs
 » & tendus. Ils vivent fort frugalement , &
 » vont en général presque nus, ne couvrant

» que leur tête , qui est très-sensible à la cha-
 » leur , avec des capes faites de plumes , & se
 » barbouillant le reste du corps avec des cou-
 » leurs. Leurs idées de décence sont bien dif-
 » férentes de celles des Peuples qui s'habil-
 » lent. Ils coupent leurs cheveux & leur barbe
 » par motif de propreté , comme les Peuples
 » de *Tongataboo* , mais ils sont heureusement
 » moins sujets à la lèpre. Il est aisé de com-
 » prendre que le Roi d'un pareil Peuple , ne
 » doit pas avoir beaucoup d'avantages au-des-
 » sus du commun , & personne de nous ne
 » s'en est apperçu. La religion des Insulaires
 » de Pâques, nous est aussi absolument incon-
 » nue , parce qu'on ne peut en fi peu de tems ;
 » que nous y avons demeuré , approfondir des
 » idées abstraites. Les statues qui y sont éri-
 » gées en l'honneur de leur Roi , ont beaucoup
 » de rapport avec les figures de bois , appel-
 » lées *Tée* , qui se trouvent sur le principal *ma-*
 » *rais* ou la place à brûler d'O-Taheitée ; mais
 » nous ne pûmes les regarder comme telles ,
 » quoique les gens de l'équipage de Roggwein
 » l'aient assuré. Les feux que les Hollandois
 » ont regardé comme des sacrifices , n'étoient
 » faits par les habitans que pour préparer leur
 » manger ; & quoique les Espagnols les envi-
 » sagent comme une espece de superstition ,
 » ils se sont peut-être également trompés , par-
 » ce que la rareté du chauffage oblige les
 » habitans de l'épargner , &c. Nous ignorons
 » quels sont leurs amusemens , n'ayant jamais
 » vu aucune de leurs fêtes , & n'ayant connu

166 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» chez eux aucun instrument de musique. Néan-
» moins *Maroo Wahai*, qui vint coucher sur no-
» tre bord, parla beaucoup de danse, après
» qu'on l'eut assuré qu'il feroit en toute sûreté
» parmi nous. Ils n'ont aucune inclination mar-
» tiale, leur nombre d'ailleurs étant trop peu
» considérable, & étant trop pauvres pour
» qu'il naisse parmi eux quelque dissention. Il
» est également improbable qu'ils puissent avoir
» des guerres étrangères, puisqu'ils ne sont pas
» assez près de quelqu'autre Isle, pour avoir
» des démêlés avec ses habitans. Nous n'avons
» pu tirer sur ce sujet aucune connoissance des
» habitans de l'Isle de Pâques. Il est néanmoins
» extraordinaire qu'ils aient différentes sortes
» d'armes, & particulièrement qu'ils en aient
» de semblables à celles des Zélandois. Nous
» ajoutons cette circonstance à plusieurs autres
» qui sont également inexplicables.

(*Critical Review.*)



ŒUVRES diverses de M. LÉONARD.*Nouvelle édition, in-8vo. Prix 3 livres.*

A Liege, chez F. J. Defoers, Imprimeur-Libraire. 1777.

Le front paré de guirlandes légères,
 Je vais chanter les mœurs de l'âge d'or,
 Et les amours des naïves Bergères.

C'EST ainsi que M. Léonard s'exprime dans une jolie Epître à Eglé, qui est à la tête de ce Recueil, & il ne pouvoit caractériser plus heureusement le genre de talent qui a fait sa réputation. Il est un de ceux qui ont le plus contribué à faire revivre parmi nous le genre Pastoral très-négligé en France, ou du moins cultivé avec très-peu de succès depuis Racan; car il semble que les Chef-d'œuvres de Madame Deshoulières, forment un genre à part, qui tient plus de l'Elégie que de l'Idylle proprement dite. Nous ne nous appesantirons pas sur le mérite des différentes pièces qui composent ce Recueil, elles sont presque toutes connues, & il n'y en a point qui n'offre des détails heureux. Rien n'est plus agréable par exemple que cette première stance de l'Idylle huitième, intitulée l'Orage.

Nièce étoit dans son aurore,
 Et sur son sein agité,
 Déjà commençoient d'éclorre

168 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Les trésors de la beauté.
Sur ses levres demi-clofés
Erroient déjà les foupirs,
Comme autour des jeunes rofes
On voit voler les Zéphirs.

L'Idylle neuvieme, qui a pour titre *le Bouquet*, commence de même par une image très-gracieufe, c'est une jeune Bergere qui parle à fon amie.

Vois le joli bouquet que je porte à mon fein!
Quelle douce odeur il exhale!
Qu'on a bien afforti la rofe & le jafmin!
Mon bouquet eft pour moi d'un prix que rien n'égale:
Auffi je l'ai baifé fouvent....
Si tu favois, Daphné, qui m'en a fait préfent!

Cette piece ne finit pas moins heureufement. Le trait qui la termine eft fimple & ingénieux. Mais l'Idylle du ruban nous paroît encore fupérieure; c'eft une véritable fcene qui préfente une fituation piquante, & traitée avec beaucoup d'intérêt.

Je cherchois un ruban qui n'étoit pas perdu

eft un vers bien heureux, & c'eft bien dommage que l'Auteur n'ait pu s'arrêter là. Nous pourrions encore citer comme une des pieces dont la lecture nous a fait le plus de plaifir, l'Idylle dix-neuvieme, *les rufes de l'Amour*, quoique la fin languiffe un peu; en récompense celle de l'Idylle fuivante, fur le bonheur, eft très-belle, & contient une image très-frappante.

Et

Et toi qui réunis les talens & les charmes!

Quand près de mon tombeau tu porteras tes pas,

Tu laisseras peut-être échapper quelques larmes.....

Ah! si je puis briser les chaînes du trépas,

Pour visiter encor ces retraites fleuries.....

Si mon ame vers toi peut descendre ici bas,

Qu'un doux frémissement t'annonce sa présence :

Quand, l'esprit pénétré des célestes objets,

Tu viendras méditer dans l'ombre des bosquets,

Crois qu'alors sur ta tête elle plane en silence.

On trouve, après les Idylles, un petit Poëme en trois chants, intitulé, *la voix de la nature*, où l'on voit briller l'enthousiasme d'une ame pénétrée des grands principes de la loi naturelle, rémoin ces vers du troisieme chant, sur l'immortalité de l'ame :

Un jour nous verrons fuir le fantôme du monde;

Un jour nos passions, nos erreurs, nos desirs,

Nos longs tourmens, nos courts plaisirs,

Seront ensevelis dans une nuit profonde:

Mais le juste emporté sur des ailes de feu,

Ira se reposer dans le sein de son Dieu.....

Il saura d'où naît ici bas

Ce mélange étonnant de paix & de combats;

De vice & de vertu, de plaisir & de peine.

Il saura pourquoi l'homme aux fers du préjugé,

A livré tant de fois la vérité proscrite;

Pourquoi le timide mérite

Vit méconnu, meurt négligé;

Pourquoi l'innocent outragé,

Traîne la calomnie, & la haine à sa suite;

Pourquoi l'humanité, cette fille du Ciel,

Des superstitions, est souvent la victime;

Et pourquoi les plaisirs environnent le crime;

Tandis que l'honnête homme est abreuvé de fiel.

Je suis prêt à m'unir au bienfaiteur que j'aime,

Tome VII.

H

170 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Pere de la nature ! ô mon Juge ! ô mon Roi !

Etre par qui je vis , & qui vis par toi-même !

Que les cieux s'ouvrent devant moi !

Je verrai mon tombeau d'un œil tranquille & ferme ;

Mon cœur vers l'avenir constamment emporté ,

M'apprend qu'il fut créé pour l'immortalité ,

Et que d'un nouvel être il porte en lui le germe.

Que dis-je ? jusqu'ici je n'ai point existé :

La vie est un sommeil , & la mort est son terme.

Invisible moitié qui fais agir mon corps !

Qu'attends-tu pour briser ce rempart de poussière ,

Qui concentre ta flamme , & borne tes efforts ?....

Sois libre ; prend ton vol , remonte d'où tu sors , &c.

Ce morceau est un peu long , mais il renferme des vérités si consolantes , & en général si bien exprimées , que nous n'avons pu résister au plaisir de le transcrire.

La *voix de la nature* est suivie de plusieurs pieces détachées , telles que l'*Épître à un ami , sur le dégoût de la vie* ; le *Discours sur l'humanité* ; la *Religion* , Poème couronné par l'Académie de Rouen ; *Rosette* , Conte pastoral , en prose ; les *Orages* , Poème , aussi en prose ; & les *Lettres de Sainville & de Sophie*. Toutes ces pieces ont déjà paru dans les éditions précédentes des Œuvres de M. Léonard ; on trouve en outre dans celle-ci les autres Ouvrages que cet Auteur avoit fait imprimer séparément , savoir , le *Temple de Gnide* , imité de Montesquieu , & la *nouvelle Clémentine*. (*) Ce seroit peut-

(*) Ce Roman a été traduit en Italien , & imprimé à Florence dans le IVme. volume de la *Biblioteca Galante* , Ouvrage où l'on rassemble ce qui paroît de plus piquant en France , en Angleterre , & en Allemagne.

être ici le lieu d'examiner si il est possible de faire un bon Poëme, en mettant en vers un morceau de prose d'une certaine perfection; mais c'est aux véritables Juges qu'il appartient de prononcer là-dessus; & d'ailleurs, quelque objection qu'on puisse proposer sur le choix du sujet, on ne peut nier que l'exécution ne fasse honneur au talent du Poëte. (*)

Cette édition est de plus enrichie de diverses Romances de M. Léonard, qui n'avoient pas encore été publiées, & qui toutes ont leur air noté. Elles sont au nombre de vingt; comme les Idylles, & ce n'est pas le seul trait de conformité qu'on puisse remarquer entre les unes & les autres. On reconnoît dans les Romances la même maniere que dans les Idylles, on y retrouve la même facilité, & souvent les mêmes agrémens. En voici une fort gaie & fort courte; c'est une jeune fille qui parle :

Me voilà déjà grande ;
 Il me faut des amans ;
 Maman veut que j'attende ;
 N'ai-je pas quatorze ans ?
 Déjà mon sein s'élève ,
 Je commence à rougir ,
 Et puis par fois je rêve :
 Ça fait toujours plaisir.

Dans ses chansons, Silvandre
 Me disoit l'autre jour ,

(*) *Journal des Savans*, Novembre 1775.

172 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Que rien n'étoit plus tendre
 Qu'un baiser de l'amour.
 Je n'ai point d'amourette ;
 Mais , pour me réjouir ,
 Je baise ma fauvette :
 Ça fait toujours plaisir,

Dans les deux premiers couplets de la Romance dix-septieme, M. Léonard a imité la piece de Catulle , si connue, *vivamus, mea Lesbia, atque amemus*, &c. Nos lecteurs pourront se donner le plaisir de comparer cette nouvelle imitation avec tant d'autres qu'on a déjà faites des mêmes vers.

Vivons pour nous, ma Bergere ,
 Et bravons les vains discours ;
 Ce Soleil qui nous éclaire,
 Demain reprendra son cours ;
 Mais quand la Parque ennemie
 Viendra nous ravir le jour ,
 Tous les plaisirs de la vie
 Nous quitteront sans retour.

Donne à l'amant qui t'adore
 Mille baisers au matin ,
 Pendant le jour mille encore ,
 Mille encore à son déclin :
 La nuit, brouillons-les dans l'ombre ,
 Il faut tant les répéter ,
 Qu'enfin trompés par le nombre ,
 Nous ne puissions les compter.

Dans l'impossibilité de transcrire toutes les jolies Romances de ce Recueil , nous nous bornons à indiquer comme celles qui nous ont paru

les plus agréables, la dixieme, la quatorzieme, & la dix-septieme, écrite en vieux style, qui commence par ces couplets, d'une naïveté touchante :

Qui fait guérir du mal d'aimer,
Vienne me bâiller assistance !
Las ! mes yeux vont tôt se fermer.
Amour produit ma doléance.

Ne vous dirai ce qu'il me faut ;
A mon mal ne fais de remede.
Une heure ai froid, une autre ai chaud ;
Si faut-il qu'on me soit en aide.

La nuit voudrois que ce fût jour,
Le jour suis plaintive & dolente ;
Enfin, enfin ce mal d'amour,
De jour, de nuit, bien me tourmente, &c.

L'Editeur a orné ce volume de deux gravures, l'une pour le *Temple de Gnide*, l'autre pour les Romances. Nous devons avertir nos Lecteurs, pour l'honneur des Arts, que la dernière est l'Ouvrage d'un homme de qualité, qui seroit nommé parmi les amateurs les plus distingués, si on ne respectoit son secret & sa modestie.



A general History, &c. *Histoire générale de la Science & de la pratique de la Musique* ; par Sir JOHN HAWKINS., 5 Vol. in-4to. Londres , 1776 chez Payne.

DEUXIEME EXTRAIT.

QUand nous nous étendrions sur la suite de cet ouvrage autant que sur le premier Volume , nous ne pourrions encore en donner qu'une idée très-imparfaite ; ainsi tout nous engage à être courts cette fois , l'avantage réel de la brièveté dans tous les cas , & dans celui-ci l'inutilité d'un long détail.

Au commencement du second Volume , M. Hawkins parle très au long de ce qu'on appelle *l'usage de Sarum*. Il faut savoir , pour l'intelligence de cette façon de parler , qu'autrefois avant l'établissement d'une liturgie générale en Angleterre , chaque Cathédrale pouvoit suivre une rubrique particulière qu'on appelloit son *usage*. Comme celui de l'Eglise de Sarum , établi en 1077 , fit une grande fortune dans le Pays , l'expression *secundum usum Sarum* devint en conséquence très-usitée. Mais l'empressement de plusieurs Eglises à adopter le formulaire de celle de Sarum , ne s'étendit pas jusqu'à certains usages très-indifférens en eux-mêmes , & que leur singularité seule rend dignes

de remarque , comme celui que nous allons rapporter.

» Le six Décembre , jour de S. Nicolas , on
 » éliſoit parmi les Enſans de Chœur de la Cathé-
 » drale de Sarum , un Evêque nommé *Episcopus*
 » *Choristarum* , qui jouiſſoit de toutes les pré-
 » gatives & de tous les droits attachés à la
 » dignité Episcopale , depuis le jour de l'Elec-
 » tion juſqu'à celui des Innocens , c'eſt-à-dire ,
 » juſqu'au vingt-huit du même mois. . . . Les
 » ſtatuts de l'Egliſe de Sarum contiennent un
 » article de *Episcopo Choristarum* , où l'on voit
 » le détail de toutes les cérémonies qui accom-
 » pagnent ſon inſtitution. Il devoit non-ſeu-
 » lement porter le nom d'Evêque , mais en-
 » core en avoir l'état. On lui donnoit une
 » croſſe & une mitre ; ſes Compagnons , les
 » autres Enſans de Chœur , faiſoient auprès de
 » lui l'office de Chanoines , & ils rempliſ-
 » ſoient enſemble la veille & le jour de Noël ,
 » les mêmes fonctions qu'un véritable Evêque
 » remplit avec ſon Clergé , en exceptant toute-
 » fois la Meſſe. La veille des Innocens , l'E-
 » vêque de Chœur & ſes Compagnons , tous en
 » chapes & des cierges en main , faiſoient
 » une proceſſion durant laquelle trois de ces
 » Enſans chantoient des Hymnes que la rubri-
 » que indiquoit pour cette cérémonie. On ſui-
 » voit exactement dans cette proceſſion la re-
 » gle qui aſſigne les derniers rangs comme les
 » plus honorables aux perſonnes élevées en
 » dignité : le Doyen du Chapitre & les Cha-
 » noines ouvroient la marche , après eux ve-

176 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» noient les Chapelains , & ensuite l'Evêque
» avec ses petits Prébendés. Il y avoit dans le
» Chœur un trône pour le Prélat , & les au-
» tres Enfans alloient s'asseoir dans les stalles
» hautes réservées ordinairement aux Chanoi-
» nes. L'Eglise étoit si attentive à prévenir
» tous les désordres qu'auroit pu occasionner
» l'affluence de la multitude à cette singulière
» cérémonie , qu'il y avoit un règlement qui
» défendoit, sous peine d'excommunication, à
» quelque personne que ce fût, d'interrompre
» ou de gêner les Enfans dans le cours de la
» procession ou dans aucun autre exercice.....
» Il paroît par la suite des mêmes statuts, que
» l'Enfant-Evêque , recevoit pour son usage,
» jusqu'à une certaine concurrence, les ren-
» tes, les redevances & les autres émolumens
» de l'Eglise. Si le petit Evêque mouroit dans
» le mois, ses obseques se faisoient avec une
» pompe & une solennité extraordinaires ;
» & on l'enterroit comme les autres Evêques,
» avec tous ses ornemens pontificaux, &c.«

Parmi un grand nombre d'articles que M. Hawkins consacre à divers Ecrivains de Musique du onzième siècle & des suivans, on distingue ceux qui concernent Franco, de Liegel, & Jean de Muris. L'opinion commune a attribué à ce dernier l'invention du chant mesurable ; mais quelques Savans ont déjà remarqué que rien ne prouvoit qu'il fût l'Auteur de cette belle découverte. M. Hawkins va encore plus loin, & il montre, par des témoignages positifs & concluans, que c'est à Franco.

que l'honneur en est dû. Il cite à cette occasion deux manuscrits très-curieux sur lesquels il donne des détails intéressans.

Beaucoup de gens ont cru que l'Europe étoit redevable de la renaissance de la musique, ainsi que des autres Arts, aux Grecs fugitifs de Constantinople. Mais M. Hawkins n'est pas de cette opinion, & il paroît avoir raison. Il observe, avec beaucoup de justesse, qu'il ne paroît pas par l'Histoire qu'aucun des Savans Grecs qui se réfugièrent en Italie au quinzième siècle, fussent versés dans la musique ; c'étoient en général des Grammairiens, des Historiens & des Théologiens, dont l'esprit s'étoit exercé sur des matières d'érudition ou sur des objets de spéculations abstraites. Nous n'avons, ajoute-t-il, aucune raison de croire que vers cette époque la musique ait été dans un état assez florissant chez les Orientaux, pour que ceux-ci aient pu s'ériger en maîtres dans cette partie. Il conclut que si les Grecs ont rendu quelques services réels à la musique, ce n'a été ni en répandant une meilleure théorie, ni en introduisant une pratique plus perfectionnée, mais en apportant avec eux les ouvrages des anciens Harmonistes Grecs, & en enseignant la langue dans laquelle ils sont écrits, aux Musiciens d'Occident : ce qui ajoute un nouveau degré de probabilité à cette opinion, c'est que les Italiens considèrent comme les pères de leur musique, deux hommes de leur Nation, Gui d'Arezzo pour la pratique, & Franchinus pour la théorie.

178 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Ce dernier Musicien, qui se nommoit Franchinus Gafforius, étoit né à Lodi, Ville du Milanois, l'an 1471. Il fut consacré dès son bas-âge au service de l'Eglise, & il manifesta de bonne heure son goût pour la musique, à laquelle il s'appliqua avec tant d'ardeur qu'il fut bientôt en état de donner des leçons de cette science, & de surpasser les plus habiles Professeurs. Il composa divers traités sur la théorie & la pratique de son art. Le premier, regardé par les Connoisseurs comme un ouvrage très-ingénieux, est intitulé *Theoricum opus Musicae Disciplinæ*; il fut suivi d'un Traité pratique qui a pour titre, *Practica Musicae utriusque Cantus*. M. Hawkins s'étend beaucoup sur la nature & le mérite de ces ouvrages & des autres productions de Franchinus; mais nous ne le suivrons point dans ces détails, non plus que dans ceux où il entre sur l'espece de chant que les Anglois appellent *Catch*, & dont il paroît qu'ils sont les inventeurs.

Dans l'histoire d'une science, toutes les tentatives même infructueuses, qu'on a pu faire pour la perfectionner, sont dignes d'attention; & c'est à ce titre que M. Hawkins parle du Dodecachordon de Glareanus. Dans cet ouvrage l'Auteur avoit pour but principal de rétablir la musique des Anciens, & pour objet particulier de soutenir la doctrine des douze modes contre l'opinion de Ptolémée, qui ne reconnoît pas plus de modes différens qu'il n'y a de diapasons, & qui par conséquent n'en compte que sept. On convient généralement que Gla-

reanus s'est trompé dans les preuves de son système, mais on n'en a pas moins admiré le savoir & la profondeur des connoissances de ce fameux Musicien , qui paroît avoir été lié de l'amitié la plus étroite avec Erasme.

M. Hawkins , dans une note , rapporte différentes anecdotes qui prouvent de quelle considération la musique de Chœur a joui autrefois auprès d'une infinité de grands personnages , tels que Théodoric , Roi des Goths , les Empereurs Charlemagne , Othon III , Henri II , &c. En voici une qui n'est pas moins curieuse que les autres.

» Louis XII, Roi de France , avoit une voix
 » très-foible , & cependant il aimoit passionné-
 » ment la musique & se plaisoit beaucoup à
 » chanter. Un jour il dit au Précenteur de sa
 » Chapelle , Jodocus Pratensis , de lui compo-
 » ser un morceau de chant où il pût execu-
 » ter sa partie. Le Précenteur , qui savoit que
 » le Roi étoit absolument ignorant en musique ,
 » fut d'abord très-étourdi de sa demande , mais
 » après un peu de réflexion , il prit son parti
 » & promit à Sa Majesté de la satisfaire. Il
 » se mit aussi-tôt au travail , & le lendemain
 » le Roi l'ayant fait appeller selon sa coutume
 » après son dîner , il lui remit sa composition.
 » C'étoit un canon fait pour deux enfans de
 » Chœur , & dans lequel le Roi pouvoit chan-
 » ter sans que sa voix fût étouffée par les au-
 » tres parties. Le Compositeur avoit arrangé
 » ce morceau de maniere que la partie du Roi
 » consistoit dans une seule note tenue , sur une

180 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» corde propre pour le genre de sa voix qui
 » étoit un contra-tenor. Il ne mit pas moins
 » d'art, dans les autres parties, & il composa
 » la sienne qui étoit la basse, de façon que
 » chaque note qu'il chantoit se trouvoit à
 » l'octave de celle du Roi, ce qui empêchoit
 » ce Prince de détonner. Le Roi prit beaucoup
 » de plaisir à exécuter cette composition in-
 » génieuse, & en récompensa magnifiquement
 » l'Auteur. »

M. Hawkins remarque que les Flamands ont
 plus contribué qu'aucun autre Peuple de l'Eu-
 rope à introduire dans la musique un certain
 goût de pureté & d'élégance, & que vers la
 fin du seizième siècle les Pays-Bas produisirent
 un grand nombre de Maîtres célèbres qui pa-
 roissent avoir surpassé les Italiens eux-mêmes
 dans l'art de la composition. Il en cite aussi plu-
 sieurs qui se distinguèrent en Angleterre dans
 le même tems, sous Henri VIII & ses enfans
 tous amoureux de la musique & exercés dans
 cet art.

Après avoir conduit dans le second volume
 l'histoire de la musique d'Eglise jusqu'à l'épo-
 que de la réformation, l'Auteur s'arrête au
 commencement du troisième pour jeter un coup-
 d'œil sur l'état où se trouvoit alors en Angle-
 terre la musique profane. Il observe que jus-
 qu'au commencement du seizième siècle, les
 Musiciens Anglois ne paroissent pas s'être at-
 tachés à imiter les Flamands & les Italiens dans
 la composition des *Madrigaux*, mais qu'ils s'exer-
 cerent beaucoup dans le genre des Ballades &

des airs semblables, dont les tons simples & aîlés étoient à la portée de tout le monde. Il rapporte deux morceaux de cette ancienne musique qui sont les seuls monumens de ce genre qu'on ait retrouvés. Il donne plus loin une suite de caractères musicaux, qui comprend tous ceux dont on a fait usage depuis le onzième jusqu'au quatorzième siècle. Cette table curieuse, prouve que la notation musicale a extrêmement varié depuis la découverte de Gui d'Arezzo, avant de parvenir au point de consistance où nous la voyons & dont elle est redevable en partie à l'Imprimerie ; M. Hawkins observe encore, sur la petitesse des intervalles dans la notation ancienne, qu'on pourroit mettre en question si les notes indiquent autre chose qu'une certaine inflexion de voix approchant de si près de la monotonie, que l'intonation de ces notes tiendrait plutôt de la lecture que du chant.

Dans une digression assez étendue sur le chant Antiphonal, l'Auteur réfute les objections que l'on a faites en différens tems contre l'usage de la musique dans le Service divin. Il donne ensuite une idée de la magnificence avec laquelle ce même service se faisoit en Angleterre au seizième siècle dans les Chapelles des Grands, & il cite pour premier exemple le fameux Cardinal Wolsey. Il décrit aussi avec beaucoup d'exactitude, les diverses institutions de Luther & de Calvin pour ce qui a rapport au Chœur ; & sur ce point il ne fait que développer ce qu'il en a dit dans son discours préliminaire.

182 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Nous voudrions pouvoir transcrire une pièce assez singulière que M. Hawkins rapporte, & qui est relative à une dispute qui s'éleva entre deux Musiciens du seizième siècle, *Don Nicola Vincentino* & *Don Vincenzo Lusitano*; c'est une espèce de manifeste publié par le premier. Comme la longueur de cette pièce nous empêche de la donner ici, nous nous contenterons de dire que la dispute avoit pour objet de déterminer le genre de la musique moderne; le Portugais prétendoit qu'elle étoit dans le genre Diatonique; le Vicentin au contraire soutenoit qu'elle résultoit du mélange des trois genres, Diatonique, Chromatique & Enharmonique; chacun paria deux écus d'or en faveur de son opinion, & la dispute fut soumise à l'arbitrage de *Bartolomeo Escobedo*, Prêtre du Diocèse de Ségovie, & de *Ghisilino Dan-cherts*, Clerc du Diocèse de Liege, tous deux Musiciens de la Chapelle de S. S. Ces arbitres entendirent les deux parties pendant plusieurs séances, en présence du Cardinal de Ferrare & d'une assemblée nombreuse de Savans & de Musiciens. Ils décidèrent en faveur de Don Vincent; mais Nicolas les taxe d'injustice, & prétend que le Cardinal, son Seigneur & Maître, ne fut pas moins révolté que lui de leur décision. Le Lecteur voit que ce n'est pas en France seulement & dans notre siècle qu'on a mis de l'importance aux disputes sur la musique.

Les plus célèbres Musiciens du milieu & de la fin du seizième siècle dont M. Hawkins fasse

mention , font : Joseph Zarlino de Chioggia , Vincent Galilei de Florence , & François Salinas de Burgos en Espagne. Ce dernier , aveugle depuis son enfance , fut un des plus favans hommes de son tems , non-seulement dans la musique , mais encore dans les Langues & dans la Philosophie de ce siecle. Il inventa un diagramme pour déterminer les consonnances & les dissonances en musique , & cette découverte lui fit le plus grand honneur , quoique les mêmes choses se trouvent démontrées avec une égale certitude par la quarante-septieme proposition du premier livre d'Euclide , comme l'a fait voir depuis Sir John Harrington , dont M. Hawkins rapporte une lettre très-curieuse sur ce sujet , adressée à Sir Isaac Newton , avec la réponse de ce grand homme.

Dans le même siecle florissoit le fameux Palestrine , qui passe avec raison pour le plus grand Compositeur qui ait jamais existé dans le genre de la musique d'Eglise. Cet homme fameux avoit un style si exquis , qu'une de ses Messes exécutée devant le Pape Marcellus Cervinus , fit changer de sentiment à ce Pontife , qui avoit résolu de renouveler la Bulle de Jean XXII , par laquelle la musique d'Eglise est défendue sous peine d'excommunication.

Les articles de ces célèbres Musiciens sont suivis de ceux de plusieurs Anglois , parmi lesquels on trouve Jean Milton , pere du fameux Poëte , qui sans avoir été Musicien de profession , n'a pas laissé de se distinguer dans l'art de la composition. On lui attribue un *in No-*

184 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

mine en quarante parties, pour lequel un Prince Polonois lui fit présent d'une médaille & d'une chaîne d'or.

Sur la fin de ce Volume M. Hawkins expose des recherches très-savantes sur l'origine de l'Opéra & de l'Oratorio, ainsi que sur l'invention du récitatif; nous ne pourrions le suivre dans ces discussions intéressantes sans manquer à la promesse que nous avons faite d'être courts cette fois-ci; par la même raison nous nous bornerons à indiquer d'autres recherches qui suivent immédiatement sur l'origine & les progrès de la Psalmodie, & nous remettrons à parler des deux derniers Volumes dans le Journal prochain.

(*Critical Review.*)



CAUSES célèbres, curieuses & intéressantes, de toutes les Cours Souveraines du Royaume, avec les Jugemens qui les ont décidées. Tome XXVIII. A Paris, chez Lacombe. 1777.

LXXIIe. CAUSE.

Enfant né pendant le mariage de sa mere, baptisé sous le nom d'un autre homme que le mari, & sous le nom de famille de sa mere, & réclamé par celui qui lui avoit été donné pour pere dans l'acte baptismal.

CETTE Cause est certainement une des plus intéressantes & des plus curieuses qu'on ait encore eu occasion de placer dans ce Recueil. Les Orateurs auxquels elle a donné lieu de faire briller leurs talens, la présentoient eux-mêmes comme digne d'occuper l'attention du Public, & capable d'exciter le plus grand intérêt. » Il est des événemens, disoit le Défenseur de l'enfant, dont l'état étoit com-
» promis (*); il est des événemens dont le tissu
» paroît si extraordinaire, qu'ils ressemblent
» presque à ces fictions ingénieuses, ouvrage
» d'une imagination qui se plaît à s'égarer. «

(*) M. Le Gouvé.

186 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

C'est ainsi qu'il caractérisoit l'histoire singulière qui avoit donné lieu à cette contestation.

» Que d'intrigues il faudra dévoiler, disoit
» son Antagoniste (*) ! Les grandes passions pa-
» roîtront successivement sur la scène. Nous
» découvrirons , tour-à-tour , les fautes de
» l'ambition ; celles de la haine ; celles de
» l'amour ; celles aussi de la cupidité. Ces ta-
» bleaux tristes & sombres , seront par-tout
» éclairés par quelques vertus. Du sein des
» torts & des foiblesses , sortiront des traits
» éclatans de courage , de bonne foi , de
» grandeur d'ame & de constance. «

Si l'on en croit la Demoiselle Alliot, le Sieur de Pont & elle sont un exemple de cette antipathie , que la nature place quelquefois entre deux personnes qui se haïssent , pour ainsi dire , avant de se connoître , & ne peuvent se trouver ensemble sans être repoussés par un instinct secret dont ils ignorent la cause , mais qui fait , pour chacun d'eux , un supplice de leur présence respective.

Voici en abrégé comment elle racontoit son histoire.

» Le Sieur Alliot , alors Conseiller-Auli-
» que & Commissaire-Général de la Maison
» du Roi Stanislas , étoit chargé d'un grand
» nombre d'enfans. Il en avoit huit ; six gar-
» çons & deux filles. L'ainée des filles avoit
» 23 ans , & n'étoit point encore établie. Il

(*) M. Loyseau de Mauleon.

» s'occupoit du soin de la pourvoir, lorsqu'un
 » de ses amis, qui étoit aussi ami de M. de
 » Pont, Conseiller de la Cour Souveraine de
 » Nancy, pensa qu'il seroit convenable aux
 » deux familles de marier le jeune de Pont
 » avec la Demoiselle Alliot.

» Cette alliance plut au Sieur Alliot; mais
 » elle ne fut pas du goût du pere du jeune
 » homme, il la refusa absolument.

» On crut, après sa mort, qui suivit de
 » près ce refus, pouvoir renouveler la pro-
 » position à son fils, qui ne l'accueillit pas
 » mieux que ne l'avoit fait son pere; mais
 » elle flatta sa mere, son oncle & son beau-
 » frere, qui employerent avec tant d'adresse
 » les menaces & les prieres, qu'ils obtinrent
 » de lui que, du moins, il se laisseroit con-
 » duire à Luneville, pour y voir la Demoi-
 » selle Alliot. On se flattoit que les graces,
 » dont la nature l'avoit pourvue, feroient
 » sur le cœur de ce jeune homme, une révo-
 » lution qui mettroit le desir à la place de la
 » répugnance.

» Mais la peine qu'il avoit eue, pour se
 » déterminer à cette entrevue, n'approchoit
 » point de la douleur que la Demoiselle Alliot
 » ressentit, lorsque son pere lui déclara ses
 » intentions & ses vues sur M. de Pont.

» Quand elle sut que c'étoit lui que son
 » pere lui destinoit pour époux, elle sentit naî-
 » tre, au-dedans d'elle-même, une de ces
 » aversions violentes, & d'autant plus difficiles
 » à vaincre, que, destituées de tout fonde-

188 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» ment raisonné, c'est la nature même qui
» les cause. Après bien des combats entre la
» piété filiale & sa répugnance à obéir, celle-
» ci l'emporta, & la Demoiselle Alliot prit
» sur elle de déclarer son aversion invincible.

» Le pere combattit cette répugnance par
» des raisons de convenance, qui auroient pu
» avoir du poids sur un esprit libre, mais qui
» ne purent rien contre le sentiment. Le Sieur
» Alliot dit enfin à sa fille qu'il falloit qu'elle
» optât entre ce mariage & un Couvent. Je
» préfère le Couvent, dit-elle. — Non, Ma-
» demoiselle, vous n'irez point dans un Cou-
» vent; vous y seriez trop heureuse. Je vous
» garderai chez moi : vous y manquerez de
» tout : vous y ferez la créature la plus mi-
» sérable, & votre chambre vous servira de
» prison, jusqu'à ce que vous m'ayez obéi. (*)

» La Dame Alliot aimoit tendrement sa
» fille; mais, sur ce mariage, elle pensoit
» comme son mari. Elle eut vainement recours
» aux plus séduisantes promesses, aux caresses
» & aux prières les plus touchantes; rien ne
» put ébranler sa fille. Je suis plus affligée que
» vous, disoit-elle à ses parens en versant un
» torrent de larmes, de toutes les peines que
» vous cause ma résistance.

» Ils la menacerent de la déshériter, la
» chasserent de leur présence, & la relégue-
» rent dans sa chambre. Pour s'assurer qu'elle

» (*) Tous ces faits étoient consignés dans les inter-
» rogatoires juridiques subis par les Parties.

» n'en sortiroit pas, une domestique affidée fut
 » établie auprès d'elle ; & , pour ne laisser à
 » ce gardien aucun prétexte de quitter son
 » poste, on lui apportoit à manger dans la cham-
 » bre de sa prisonniere.

» Cette sévérité ne produisant aucun effet ;
 » on se flatta que l'autorité du Roi de Polo-
 » gne seroit plus efficace. Il manda la Demoi-
 » selle Alliot ; sa mere l'accompagna. Le Prince
 » écouta les raisons de la mere. La fille répondit
 » que son aversion étoit si profonde & si forte,
 » qu'il n'y avoit point de supplice au monde
 » qu'elle n'aimât mieux souffrir que cette alliance.

» Après l'avoir écoutée tranquillement, le
 » Roi de Pologne lui fit une réprimande sur
 » le chagrin mortel qu'elle causoit à ses pa-
 » rens, & finit en lui disant : Vous n'avez
 » point d'autre parti à prendre, que d'obéir à
 » vos parens.

» Elle fut aussi-tôt consignée de nouveau
 » dans sa prison. Il y avoit dix jours qu'elle y
 » étoit, ne se nourrissant que de ses larmes,
 » quand M. de Pont arriva à Lunéville, ac-
 » compagné de son oncle & de son beau-pe-
 » re. Dans les dispositions & dans l'état où étoit
 » la Demoiselle Alliot, comment le lui pré-
 » senter ? Elle ne veut pas quitter sa cham-
 » bre, pour aller au-devant de lui, & pro-
 » teste qu'on la traînera plutôt que de lui
 » faire faire un pas. Le pere, ne pouvant
 » rien gagner sur elle, va chercher M. de
 » Pont, & l'introduit dans la chambre de sa
 » fille. On ne peindra point ici cette entre-

» vue , à laquelle présiderent , de part & d'au-
 » tre , la tristesse , le dédain & la haine : il
 » suffit de dire que M. de Pont , en appro-
 » chant de la Demoiselle Alliot , sentit naî-
 » tre pour elle , une aversion égale à celle
 » qu'elle lui portoit. «

» Il sort de Lunéville , avec le dessein de
 » n'y plus rentrer ; & dès-lors , il médita son
 » évasion de la Province. On s'en douta , &
 » on le fit garder à vue. On lui remontra ,
 » avec la plus dure énergie , que , par sa fui-
 » te , il s'attirera la colere du Prince ; qu'on
 » ne rompt pas impunément un engagement
 » agréé de deux familles respectables & auto-
 » risé du Roi ; qu'il perdra l'Office de son pe-
 » re , & ne pourra posséder aucune autre
 » charge. Sa mere , s'il persiste , le bannira
 » de sa maison , & l'exhérédation suivra de
 » près ce bannissement. «

» L'accablant appareil d'une famille mena-
 » çante jetta le trouble dans l'ame de ce jeune
 » homme , qui sortoit à peine de sa dix-neu-
 » vieme année. On le ramene à Lunéville. «

» La Demoiselle Alliot , voyant le moment
 » du sacrifice arrivé , essaya trois fois de se
 » délivrer de la vie , & trois fois ses tentati-
 » ves furent vaines. La surveillante , qui l'ob-
 » servoit , les découvrit ; elle en avertit un
 » Religieux , qui en instruisit les parens. Dès
 » l'instant , les gardes furent doublées , & la
 » prison devint plus étroite (*). «

» (*) Ces faits sont encore consignés dans les inter-
 » rogatoires. «

» Enfin le jour du sacrifice arrive. Le Tem-
 » ple s'ouvre ; M. l'Archevêque de Besançon
 » attend les victimes à l'Autel ; le Roi, qui
 » préside à la cérémonie, est placé ; il n'est
 » plus possible de reculer, ni même d'appor-
 » ter le moindre retardement. La Demoiselle
 » Alliot entre sans rien voir de tout l'appar-
 » eil pompeux qui l'attendoit : elle ne sent
 » même plus sa douleur. Si elle plie les ge-
 » noux & s'abaisse sur les marches du sanc-
 » tuaire, c'est une figure inanimée, dont des
 » volontés étrangères font mouvoir, à leur
 » gré, les ressorts. Et s'il est vrai que ses le-
 » vres aient prononcé le mot fatal qui an-
 » nonce qu'on veut se lier, elle a toujours
 » protesté qu'elle n'en avoit nulle idée ; qu'elle
 » étoit hors d'état de s'entendre ; que son cœur
 » eût démenti sa bouche ; que ce n'eût été
 » qu'un vain son machinalement exprimé. «

» Voilà ce qu'elle a toujours attesté ; voilà
 » ce qu'a attesté, comme elle, M. de Pont,
 » sous la foi du serment. «

Il seroit inutile de suivre dans plus de dé-
 tail les suites de cette union forcée ; les époux
 prétendirent n'avoir jamais consommé leur ma-
 riage, quoiqu'un même lit les eût reçus le jour
 de leurs nœces. Ils passèrent quelques mois en-
 semble à Nancy. » Toutes les menaces qu'on
 » leur fit, & toutes les précautions que l'on
 » pût prendre, rien ne fut capable de les
 » amener à ratifier par la consommation, une
 » alliance qu'ils détestoient.... M. de Pont,
 » ne traitoit point de femme la Demoiselle

192 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» Alliot. *Mademoiselle, vous n'êtes point ici chez*
 » vous, lui disoit-il d'un air furieux & humilié. Loin de prétendre qu'elle fût chez elle,
 » elle pressoit qu'on la retirât d'où elle étoit. «
 » Elle fut reçue chez son pere, & elle
 » resta séparée, pour toujours, d'un homme
 » dont jamais elle n'avoit voulu pour époux,
 » & qui jamais n'avoit voulu d'elle pour femme..... Plus de huit années s'écoulerent;
 » sans qu'il en fût nullement question pour
 » elle. «

La premiere nouvelle qu'elle en eut, ce fut par une assignation qu'il lui envoya le 3 Janvier 1760, pour voir déclarer nul leur mariage à l'Officialité de Toul. Loin de contester, elle forma, le 20 Février 1760, une demande incidente aux mêmes fins.

L'Official s'occupoit de l'instruction de ce procès, lorsqu'un nommé Larralde intervint dans la Cause, & par un incident étrange, suspendit & troubla le cours de cette procédure importante.

» Ici la Cause va prendre une face toute
 » nouvelle. La haine, jusqu'à ce moment, a
 » empoisonné les jours de la Demoiselle Alliot : exposons, disoit son Défenseur, les
 » malheurs qui lui furent causés par l'a-
 » mour. «

» Les charmes dont toute la personne du
 » Chevalier de B*. étoit ornée, & que le
 » désir de plaire rendoient encore plus sédui-
 » sans ; l'avantage d'une illustre naissance, ses
 » vives & continuelles déclarations, ne justi-
 » fient

» fient point , fans doute , la furprife des fens
 » dont la Demoifelle Alliot eût dû fe ga-
 » rantir. «

» Il faut avouer cependant que le Cheva-
 » lier de B**. trouva des armes bien puif-
 » fantes dans les folemnelles promeffes qu'il
 » lui faisoit de la prendre pour femme , dès
 » que la voix de l'Eglife auroit fait difparoî-
 » tre ce fantôme d'union qu'avoit élevé la
 » contrainte. Mais , difoit-il , que les preuves
 » de mon amour vous faffent obtenir de vos
 » parens , une liberté que vos devoirs me fa-
 » crifieront à l'inftant. Ainfi le joug injufte &
 » fcandaleux qui , depuis huit ans , vous acca-
 » ble , fera brifé par une faute qu'effaceront
 » auffi-tôt les fains nœuds qui nous uniront à
 » jamais. «

» Que ce langage étoit à craindre pour
 » une ame qui , fatiguée toute fa vie par une
 » haine active & paffive , s'ouvroit enfin , par
 » le plus doux contrafte , aux flatteufes déli-
 » ces d'inspirer & de sentir l'amour ! Qu'ils
 » étoient dangereux ces difcours , qui annon-
 » çoit à la Demoifelle Alliot , & la fin de
 » fes malheurs préfens , & les approches du
 » bonheur ; mais qui , fur-tout , en la pla-
 » çant fous deux points de vue fi flatteurs ,
 » étouffoit , pour furocroît d'attaque , les mur-
 » mures de fa confcience ! «

» Telles font , non les excufes , mais les
 » caufes de fa défaite. «

» Voyant approcher le terme de fa grof-
 » fefse , elle prit enfin fur elle d'avouer fon

» état à son pere. Revenu du premier senti-
 » ment de colere & de douleur que lui causa
 » cette affligeante nouvelle, il consulta la pru-
 » dence & l'honneur, & conseilla à sa fille
 » d'aller, pour éviter l'éclat, faire ses couches
 » à Paris. Le chevalier de B** la suivit. Le
 » 11 janvier 1760, elle mit au monde un
 » enfant mâle. Il fut baptisé dans l'Eglise de
 » la Magdelaine de la Ville-Lévêque, sous le
 » nom de *Basile-Amable, fils naturel de Ferdi-*
 » *nand-Jérôme de B**., & de la Demoiselle Ma-*
 » *rie-Louise Alliot.* Le Chevalier de B** signa
 » l'acte de Baptême sur le registre. «

Dès le lendemain de la délivrance de l'accouchée, un Commissaire se transporte dans l'appartement qu'elle occupoit. Il lui demande quel est son nom, si elle ne point mariée à M. de Pont. Elle répond qu'elle se nomme Marie-Louise Alliot, qu'elle est fille de M. Alliot, Intendant de la Maison du Roi de Pologne; qu'elle n'est point femme de M. de Pont; qu'il n'y a eu entre M. de Pont & elle, qu'une cérémonie extérieure de mariage, que ce mariage est nul, qu'il y a actuellement instance sur ce sujet en l'Officialité de Toul.

Le Chevalier de B** vit bien qu'une main cachée vouloit troubler ses projets. Il donna par écrit à la Demoiselle Alliot la promesse tant de fois jurée de l'épouser, quand l'Official auroit prononcé.

Ainsi trois personnages figuroient dans cette affaire; le mari qui soutenoit n'être ni le pere, ni l'époux de la mere de l'enfant; l'amant,

qui se déclaroit pere , & qui juroit de devenir le mari de la mere ; & la mere enfin qui, soutenant n'être liée que par un nœud formé par la violence , se prétendoit libre , & se promettoit , quand la justice auroit anéanti son fantôme de mariage , de devenir la femme du pere de son enfant.

Au nom illustre que le mariage de sa mere alloit placer sur la tête de Basile-Amable de B** , il auroit réuni des droits sûrs à une fortune considérable , en devenant fils légitime par le mariage subséquent de son pere. Or , disoit-on , les personnes à qui cette circonstance enlevait l'espérance de recueillir ces grands biens , avoient intérêt de pousser Basile-Amable dans une famille étrangere.

» Les vrais moteurs de ce projet ne voulurent point paroître ; ils chercherent dans le peuple , quelque ame intelligente & audacieuse , qui vendit aux passions d'autrui ses utiles talens. «

» Un homme fut rencontré , d'une souplesse à toute épreuve , d'une vigilance infatigable , qui , n'ayant rien à risquer , tiroit sa force de son obscurité.

Tel est l'homme qui paroît sur la scene pour demander qu'on lui défere la tutelle de l'enfant qui venoit de naître.

Muni de cette piece , Larralde vole à Toul & arrête la procédure commencée à l'Official de cette Ville , qui par Sentence du 14 Avril 1760 , renvoya les Parties pardevant les Juges qu'on devoit connoître , pour faire régler , tan-

la qualité de Larralde , que l'état de l'enfant mineur.

De retour à Paris , il entreprend d'y faire réformer l'acte de Basile-Amable de B** , & d'y faire donner à l'enfant la qualité de *fils* légitime de M. de Pont. Il fit donc assigner au Châtelet de Paris, M. de Pont & la Demoiselle Alliot, pour assister à la représentation des registres de Baptêmes de la Magdelaine de la Ville-Lévêque , à l'effet de voir rétablir dans l'acte baptistaire de Basile-Amable , les vrais noms & qualités de ses pere & mere.

Mais ils s'étoient retirés à Nancy pardevant leurs Juges naturels , la Cour Souveraine de Nancy , qui leur fit défenses de comparoître au Châtelet de Paris , & qui à la réquisition du Ministère public de Lorraine , établit à l'enfant un tuteur dans sa patrie.

Ce tuteur demandoit , comme Larralde , que l'acte baptistaire fût réformé. M. de Pont demandoit qu'il fût sursis à prononcer sur l'état de l'enfant jusqu'à ce qu'il eût été statué sur les demandes en nullité formées en l'Officialité de Toul. La Demoiselle Alliot demandoit qu'avant que l'on prononçât sur l'état de l'enfant , l'Official fût tenu de décider s'il y avoit , ou s'il n'y avoit pas de sacrement de mariage entre M. de Pont & elle.

La Cause fut plaidée contradictoirement. Sur les plaidoeries respectives , la Cour Souveraine de Nancy , par Arrêt du 10 Juin 1760 , déclara nul l'établissement de tuteur fait en France ; déclara pareillement nulle la Sentence de

l'Official de Toul, en ce qu'elle avoit surfis à prononcer sur les demandes formées par les parties en nullité de leur mariage jusqu'après qu'il auroit été statué sur l'état de Basile-Amable; les renvoya pardevant l'Officialité, pour y être statué sur lesdites demandes.

» Rien n'étoit plus contraire aux projets de
 » Larralde que cet Arrêt; il se hâta d'en empêcher l'exécution, qui auroit fait échouer son plan. Il surprit, au Parlement, le premier Août 1760, un Arrêt qui annulloit celui de Nancy; &, le 16 Août suivant, il obtint, aussi sur requête, un Arrêt du Conseil qui retint provisoirement la Cause au Châtelet.

» Cependant la Demoiselle Alliot, qui ignoroit les nouveaux malheurs que Larralde lui préparoit en France, croyoit toucher à l'instant heureux où l'Official, se conformant à l'Arrêt de Nancy, alloit juger la question du mariage. Ce Juge, en effet, reprenoit l'instruction du fond, & faisoit subir aux Parties de nouveaux interrogatoires sur le fait précis de la naissance de l'enfant. Mais la Demoiselle Alliot apprend, tout-à-coup, que le Châtelet l'a décrétée de prise de corps, comme coupable d'avoir supprimé l'état de son fils. «

A cette nouvelle, elle s'expatrie, court en pays libre, s'enfuit à Basle, interjette appel au Parlement de son décret. Sur le vu des charges, elle obtint des défenses de le mettre à exécution; &, invoquant, à son tour, le prin-

cipe que le criminel attire le civil , elle se rendit Appellante au Parlement , en la Tour-nelle , de toutes les procédures , tant civiles que criminelles , dirigées contre elle par Lar-ralde.

Il n'étoit point question de statuer alors sur le mérite , ou sur la nullité du mariage entre M. de Pont & la Demoiselle Alliot. Cette ques-tion étoit réservée à l'Officialité de Toul. » La » Demoiselle Alliot demandoit à être délivrée , » & de ses liens & de son ennemi. De ses » liens , en prononçant la nullité du décret : de » son ennemi , en prononçant la nullité de la » tutele ; afin que débarrassée de cette double » entrave , elle puisse enfin arriver au but » heureux & légitime où la portent l'inclination » & le devoir. «

Ainsi sa défense se réduisoit à deux proposi-tions. 1°. Le décret de prise-de corps , & toute la procédure criminelle dirigée contr'elle sont nuls. 2°. La Sentence de tutele , & toute la procédure qui l'a suivie , sont également nulles.

Ces deux propositions furent développées avec beaucoup d'éloquence & de sagacité.

Larralde essaya de repousser cette attaque ; en soutenant que Basile-Amable étant né sous la loi d'un mariage subsistant entre M. & Mde. de Pont , il naissoit légitime ; qu'il n'y auroit rien de stable sur la terre , si un contrat que la Religion a consacré , pouvoit s'évanouir au gré de desirs nouveaux , allumés dans deux cœurs inquiets & inconstans , sur-tout lorsqu'il existe dans l'ame du mari lui-même , des dis-

positions à se prêter à un projet aussi injuste. En récapitulant les faits, en rapprochant les dates, & réunissant les circonstances, arralde prétendoit démontrer que cette trame avoit été ourdie par un époux & une épouse qui tous deux aspiraient à la dissolution d'un mariage respectable.

La Requête présentée par M. de Pont à l'Officialité de Toul pour la dissolution de son mariage, n'avoit précédé que de douze jours l'accouchement de Madame de Pont à Paris; leurs demandes, leurs moyens de défense, leurs réponses dans les interrogatoires, se trouvoient si concordantes, que, selon Larralde, ils étoient concertés entre le mari & la femme.

Nous ne nous arrêterons pas à l'article de la défense qui concernoit l'établissement du Tuteur.

Par Arrêt du 17 Juin 1761, rendu sur les conclusions de M. Segulier, Avocat-Général, toute la procédure faite au Châtelet & en la Cour, fut déclarée nulle; Larralde fut déclaré être sans droit & sans qualité, condamné en 30 livres de dommages & intérêts, & aux dépens. Il fut ordonné qu'il seroit passé outre au jugement de l'instance pendante en l'Officialité de Toul, sur la validité du mariage. Le Chevalier de B**. hors de Cour sur son intervention, & condamné aux dépens à cet égard.

Les Sieur & Dame de Pont, conformément à cet Arrêt, poursuivirent, à Toul, la nullité de leur mariage, qui fut déclaré bon & valablement contracté.

Machine infernale.

Dans le Volume de notre Journal pour le mois de Mars 1775 , (*) nous avons rendu compte d'une Affaire criminelle , dans laquelle un frere fut accusé par le Ministère public , d'avoir fabriqué une *machine infernale* pour exterminer son frere. On n'en peut lire la description sans frémir. Il ne paroît même pas possible d'imaginer comment il s'est trouvé un scélérat assez intrépide pour oser entreprendre d'exécuter cet abominable ouvrage , après l'avoir conçu. Comment a-t-il pu compter assez sur son adresse , pour espérer qu'il ne donneroit aucun mouvement à la détente des pistolets , en attachant au couvercle les fils de fer qui doivent les faire partir par le mouvement de ce couvercle ?

Cependant ce modele , qui a été fabriqué à Lyon , vient d'être imité à Orléans. Les Juges de Lyon avoient cru trouver le coupable , & l'avoient condamné à la mort , précédée de supplices effrayans. Mais le Parlement de Paris jugea que ce que le premier Tribunal avoit pris pour des preuves , n'étoit que des indices insuffisans pour déterminer à prononcer la mort de l'accusé. Cependant l'épreuve de la question

(*) Page 124---149.

la plus rigoureuse n'ayant arraché aucun aveu de la bouche de cet accusé , il fut condamné à toutes les peines que la Loi a déposées dans les mains de la Justice , excepté celle de la mort.

Le scélérat qui , à Orléans , a osé entreprendre de répéter l'Essai de cette funeste machine , voyant que le premier auteur avoit échappé au dernier supplice , faute de preuves juridiques , a cru , sans doute , qu'en prenant des précautions mieux combinées , il empêcheroit que le soupçon ne vînt jusqu'à lui. Mais , heureusement pour l'humanité , le coupable a été convaincu , & a subi la peine due à son horrible attentat. On doit espérer que cet exemple arrêtera désormais le cours de ces entreprises.

Nicolas Philippot étoit Serrurier à Orléans , & l'on dit qu'il étoit fort habile dans son métier. Il a , au moins , fait preuve d'une grande adresse dans la fabrication de la machine dont il a fait usage.

Il fréquentoit beaucoup dans la maison du nommé François Meunier , Vitrier dans la même Ville. Meunier soupçonna que sa femme étoit , plus que lui , l'objet des fréquentes visites de Philippot. Il le pria de les cesser ; ses prières n'ayant pas eu leur effet , il avertit sérieusement celui qu'il regardoit comme son rival , qu'il prendroit des mesures pour l'empêcher de venir chez lui.

Les visites cessèrent ; mais il paroît que la liaison continua entre Elisabeth Breton , femme

de Meunier , & Philippot. Meunier avoit , pour domestique , une fille nommée Marie-Magdelaine Froc , qui portoit à Philippot des Lettres de sa Maîtresse , & lui rapportoit les réponses.

Le mari cependant vivoit dans la plus grande sécurité. Il n'avoit plus entendu parler de celui qu'il avoit cru être l'amant de sa femme, depuis qu'il lui avoit interdit l'entrée de sa maison , & n'avoit aucun soupçon de leur correspondance.

Un jour du mois de Mai 17776 , le nommé Nérau , dit Saint-Jean , domestique sans condition , & faisant , dans Orléans , des commissions pour le public , lui apporte une boîte , & lui dit qu'elle contient des estampes qu'on lui envoie , pour les encadrer.

Quoique Meunier connût la personne de la part de qui Nérau lui dit que venoient ces estampes , & qu'il eût même déjà travaillé pour elle dans le même genre , il refusa de prendre la boîte , disant qu'il ne recevoit point de paquets sans lettre d'avis.

Le Jeudi , 30 du même mois , sur les huit heures & demie du soir , Nérau rapporte la même boîte , sur laquelle étoit l'adresse de Meunier , avec une lettre qui lui donnoit avis qu'elle venoit de la même personne qui lui avoit déjà fait encadrer des estampes , & qui le chargeoit d'encadrer encore celles qu'il trouveroit enfermées dans la boîte. Il la reçoit , & remet à l'ouvrir jusqu'au lendemain.

Dès que sa boutique fut ouverte , le vendredi 31 Mai , au matin , il travaille à ouvrir

le fatal paquet. Il détache le couvercle , qui étoit artistement arrêté. A peine le souleve-t-il pour l'ôter , qu'il se fait une explosion qui effraya tout le voisinage , & blessa grièvement Meunier aux mains & au visage.

Le premir effroi passé , on examine la boîte , & l'on reconnoît qu'elle contenoit une machine à peu près semblable à celle qui avoit été mise en usage à Lyon. Heureusement les bouches des deux pistolets se trouverent dirigées du côté de la boîte opposé à celui qui étoit tourné vers Meunier ; ensorte que les balles dont les pistolets étoient chargés , furent lancées dans la rue , & ne blessèrent personne.

Meunier instruit la Justice du danger qu'il venoit de courir , lui remet entre les mains la boîte en l'état où elle étoit , & la lettre qu'il avoit reçue , & déclare que le tout lui a été remis par Nérau , dit Saint-Jean , avec les circonstances rapportées plus haut.

Nérau est arrêté & constitué prisonnier. On l'interroge : il déclare que c'est Philippot qui l'a chargé de porter la boîte à son adresse , avec la lettre d'avis que Meunier avoit demandée , & que Philippot lui avoit recommandé de ne pas le nommer , de ne parler que de la personne qui effectivement , disoit-il , l'avoit chargé d'envoyer le paquet à son adresse. Il ajoute que , quand il vint chez Philippot lui rendre compte du succès de sa mission , celui-ci lui paya son salaire , lui dit qu'il devoit avoir besoin de se rafraîchir , après la course

qu'il venoit de faire , & lui offrit un verre de vin qu'il accepta. Après cette déclaration , on trouva Nérau mort dans sa prison.

De-là on a conjecturé , non sans fondement , que le verre de vin qu'il avoit bu chez Philippot étoit empoisonné , & que ce scélérat , en faisant périr le commissionnaire , avoit espéré couper tous les rapports qu'il pouvoit y avoir entre lui & la boîte , & rompre le seul fil qui pouvoit conduire jusqu'à lui. En effet , si le malheureux Saint-Jean fût mort dans la nuit qui se passa entre la remise & l'ouverture de la boîte , il eût été bien difficile de découvrir d'où elle provenoit. Le Vitrier auroit bien nommé le Commissionnaire qui la lui avoit apportée ; mais comment auroit-on appris de quelle main ce Commissionnaire la tenoit ?

Aussi-tôt que la femme de Meunier fut que Saint-Jean étoit arrêté , elle prit la fuite. Philippot prit , de son côté , la même précaution.

Son premier mouvement l'avoit porté à se retirer en Angleterre ; mais , soit qu'il ait éprouvé des difficultés pour le passage , soit que quelqu'autre motif l'ait arrêté , il se détermina à rester dans le Royaume. Il eut même l'audace de rentrer dans Orléans , pour y prendre , dans sa maison , quelques hardes & quelques ustensiles à son usage.

Il prit si bien ses mesures , qu'il n'y fut point apperçu , & vint à Paris. Il y passa environ deux mois , sous le nom du *Chevalier*

d'Albret, & se disant Officier dans le Régiment de Conti Il occupoit , dans l'Auberge, où il s'étoit logé, une chambre garnie, & mangeoit habituellement à la table où plus de cent personnes viennent ordinairement prendre leurs repas. Il avoit un certain extérieur d'éducation, qui lui fit former une sorte de liaison avec quelques-uns de ses convives.

Ayant un jour fait une partie de promenade, d'où il ne revint à son Auberge que vers minuit ; lorsqu'il frappoit à la porte, il se vit entouré d'une troupe de mouches de Police, qui le forcerent d'entrer dans l'Auberge, d'où il voulut fuir à la vue d'un Commissaire, qui l'attendoit depuis deux heures, avec mainforte.

Après que les mouches eurent certifié au Commissaire que c'étoit le même individu dont le signalement avoit été envoyé d'Orléans à la Police, cette Officier s'assura de sa personne, en lui faisant mettre les menottes. Il fut conduit dans la chambre qu'il occupoit, où l'on fit la perquisition de ses effets. On trouva, caché dans un coin, un tas assez considérable de charbon, dont l'Aubergiste déclara n'avoir aucune connoissance. On trouva plusieurs matrices de monnoie en terre. On fouilla dans ses poches, on y trouva quelques écus de 6 livres ébauchés en plomb.

Procès-verbal fut dressé de ces découvertes, & Philippot fut conduit au Grand-Châtelet, d'où il fut transféré dans les prisons d'Orléans.

Son procès lui fut fait, & dans le même procès, se trouverent impliquées Elisabeth Bre-

ton , femme de Meunier , suspectée d'avoir été complice de l'attentat commis contre son mari , & Marie-Magdelaine Froc , qui , comme nous l'avons dit , avoit été la messagere de la correspondance que Philippot & la femme Meunier avoient entretenue ensemble.

Par Sentence du 11 Janvier 1777 , la contumace a été déclarée bien & duement instruite contre la femme Meunier , & Philippot a été déclaré duement atteint & convaincu d'avoir fabriqué une boîte meurtrière , dans laquelle étoient renfermés deux pistolets chargés de poudre & à balles ; d'avoir envoyé cette boîte , par le nommé Nerau , dit Saint-Jean , à deux différentes fois , & notamment le Jeudi 30 Mai dernier , sur les huit heures & demie du soir , avec une Lettre d'avis supposée , au nommé François Meunier , Vitrier à Orléans , & ce dans le dessein de faire périr Meunier par l'ouverture qu'il feroit de ladite boîte ; & lors de laquelle ouverture ledit Meunier a été grièvement blessé. Pour réparation de quoi Philippot a été condamné à avoir , par l'Exécuteur de la Haute-Justice , les bras , jambes , cuisses & reins rompus vif , sur un échafaud qui , à cet effet , seroit dressé sur la place publique du Martroy de la Ville d'Orléans ; ce fait être mis sur une roue , la face tournée vers le ciel , pour y rester jusqu'à ce qu'il expire. Les biens dudit Philippot ont été déclarés acquis & confisqués au profit de Sa Majesté , ou de tel autre Seigneur Haut-Justicier qu'il appartiendrait ; sur iceux préalable-

ment pris la somme de cinquante livres d'amende envers le Roi, au cas que confiscation n'ait lieu au profit de Sa Majesté. En ce qui touchoit la femme Meunier, il a été ordonné qu'il seroit surfis à son jugement, jusqu'après l'exécution de Philippot; & en ce qui concernoit la fille Froc, elle a été mise hors de Cour; il lui a été enjoint néanmoins d'être plus circonspecte à l'avenir. Il a été ordonné que ladite Sentence seroit imprimée & affichée par-tout où besoin seroit. Ce jugement rendu, Philippot, avec les grosses de la procédure, fut transféré dans les prisons de la Conciergerie, & la fille Froc fut mise en liberté, en conséquence du hors de Cour que les Juges d'Orléans avoient prononcé à son égard.

Mais, par Arrêt du premier Février 1777, la Cour, ayant vu le procès, ordonna que, dans huitaine, à compter du jour de la signification qui en seroit faite à cette fille, elle seroit tenue de se rendre aux pieds de la Cour pour le jugement de son procès; sinon, & à faute de ce faire, dans ledit tems, & icelui passé, il a été ordonné qu'il y seroit procédé tant en son absence que présence, suivant & au desir de l'Edit du mois de Juillet 1773. La signification de cet Arrêt lui fut faite le 18 de Février.

M. le Procureur-Général interjeta appel à *minimâ* de la Sentence d'Orléans, à l'égard de Philippot; & par Arrêt du 25 Février 1777, la Cour, faisant droit sur cet appel, & sur celui qu'a:

voit interjetté Philippot de la même Sentence ; mit les appellations & la Sentence au néant ; émendant , pour les cas résultant du procès , condamna Nicolas Philippot à avoir les bras , jambes , cuisses & reins rompus vif , par l'Exécuteur de la Haute-Justice , sur un échafaud qui , pour cet effet , seroit dressé dans la place publique du Martroy de la Ville d'Orléans ; Philippot préalablement appliqué à la question ordinaire & extraordinaire , pour avoir , par sa bouche , la révélation de ses complices & la vérité d'aucuns faits mentionnés au procès , tous ses biens acquis & confisqués au Roi , ou à qui il appartiendra ; sur iceux préalablement pris la somme de deux cens livres d'amende envers le Roi , au cas que la confiscation n'ait pas lieu au profit de Sa Majesté. Surseoit à faire droit sur les plaintes & accusations intentées , à la Requête du Procureur du Roi au Bailliage d'Orléans , contre Marie - Magdelaine Froc , jusqu'après l'exécution du présent Arrêt à l'égard dudit Nicolas Philippot ; en conséquence , ordonne qu'elle sera , à la Requête du Procureur-Général du Roi , écrouée sur le registre des prisons de la Conciergerie , pour , les Procès-verbaux de question & d'exécution dudit Philippot , apportés au Greffe criminel de la Cour , Marie-Magdelaine Froc ramenée sous bonne & sûre garde , des prisons d'Orléans , en celles de la Conciergerie du Palais , le tout communiqué au Procureur - Général du Roi , être par lui pris telles conclusions qu'il appartiendra , & , vu par la Cour , être ordonné

ce que de raison. Ordonne que le présent Arrêt sera imprimé , publié & affiché , tant dans la Ville d'Orléans , que dans la Ville , Faux-bourgs & banlieue de Paris , & par-tout où besoin sera ; & pour le faire mettre à exécution , renvoie Nicolas Philippot & Marie-Magdeleine Froc , prisonniers pardevant les Officiers du Bailliage criminel d'Orléans.

Philippot , à la question qui lui fut donnée à Orléans , le 28 du même mois , n'avoua rien , & soutint toujours , avec cette atroce fermeté , qu'acquiert aux scélérats l'habitude du crime , qu'il étoit innocent. Mais , enfin , l'appareil de son supplice , & le spectacle des instrumens avec lesquels il alloit être exécuté , semblerent faire quelque impression sur lui. *Voilà* , dit-il , *où conduit l'amour des femmes* , en employant une expression que la décence ne permet pas de répéter.

Enfin , Marie-Magdeleine Froc , ayant été ramenée , après l'exécution de Philippot , dans les prisons de la Conciergerie , la Cour , après avoir vu le Procès-verbal de question subie par Nicolas Philippot , devant les Juges d'Orléans , le 28 Février , contenant ses réponses & dénégations , son récollement sur ses interrogatoires du même jour , &c. par Arrêt du premier Mars 1777 , déchargea Marie-Magdeleine Froc des plaintes & accusation contre elle intentées , à la Requête du Procureur du Roi au Bailliage d'Orléans.

Il fut prouvé , à la vérité , qu'elle avoit porté les lettres que la femme de Meunier avoit en-

210 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

voyées à Philippot, & rapporté les réponses. Mais elle n'avoit fait qu'obéir à sa Maîtresse : elle ignoroit totalement ce que contenoient ces Lettres, & n'avoit aucune part, ni directe ni indirecte au crime de Philippot.

Il est possible encore que la femme Meunier soit innocente de l'attentat commis contre son mari. Si elle a eu un mauvais commerce avec Philippot, ce qui n'est pas prouvé, & si elle l'a continué depuis que ce scélérat a cessé ses visites, il est très-probable qu'il ne lui a pas fait part de son abominable projet, dont il est vraisemblable qu'elle n'eût pas souffert l'exécution. Aussi, quoiqu'elle ait été jugée par contumace, le Juge d'Orléans n'a-t-il prononcé contre elle qu'un plus amplement informé, après l'exécution de Philippot.

Quant à celui-ci, on ne l'a point poursuivi sur l'empoisonnement de Nérau, sur lequel on ne peut avoir que des soupçons fondés sur les circonstances, & qu'il eût été impossible de prouver. On ne s'est point arrêté non plus à le poursuivre comme faux-monnayeur ; il étoit inutile de le condamner pour un crime qui ne se punit que par un supplice beaucoup moins rigoureux que celui que méritoit ce scélérat.



M Ê L A N G E S.

LE SHASTA ou le Livre Sacré des Gentons, traduit de l'Anglois de M. Holwel, par M. D. M. C. A. P.

SECTION PREMIERE. Dieu est celui qui fut toujours : il a créé tout ce qui est. Dieu est comme une Sphere parfaite , sans commencement & sans fin. Il regle & gouverne toute la création par une providence générale & conforme aux principes invariables de sa premiere volonté. Tu ne rechercheras point l'essence & la nature de l'Etre seul éternel , ni les loix par lesquelles il gouverne. Cette recherche est vaine & criminelle : c'est assez pour toi de voir chaque jour & chaque nuit dans ses ouvrages , sa sagesse , son pouvoir & sa miséricorde. Tâche d'en profiter.

SECTION IIe. L'Eternel absorbé dans la contemplation de son essence , résolu , dans la plénitude des tems , de faire connoître sa gloire & sa nature à des Etres capables de sentir & de partager sa félicité & de servir à sa gloire. Ces Etres n'existoient pas , l'Eternel voulut , & ils furent. Il les forma d'une partie de son

212 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

essence : capables de perfection , mais il leur accorda aussi *le pouvoir d'imperfection* , suivant le choix de leur volonté. L'Eternel créa avant tout Birmah , Bistnoo & Sieb , puis Moïsafoor & toute l'armée céleste. Il donna la prééminence à Birmah , Bistnoo & Sieb. Il établit Birmah , Prince de l'armée céleste , & il mit les Anges sous sa domination ; & il le constitua Sous-Lieutenant dans le Ciel , & lui nomma pour Coadjuteurs Bistnoo & Sieb. L'Eternel divisa les Anges en légions , & mit à la tête de chacune d'elles un Général ou un Chef. Ces Adorateurs furent placés autour de son trône suivant leurs dignités , & l'harmonie fut dans le Ciel. Moïsafoor , le Chef de la première légion des Anges , dirigeoit les chants célestes de louange & d'adoration pour le Créateur , & les chants d'obéissance pour Birmah , le premier créé ; & l'Eternel se réjouit de son ouvrage.

SECTION IIIe. Depuis la création de l'armée céleste , la joie & l'harmonie environnerent le trône de l'Eternel pendant des milliers de milliers d'années. Cet état auroit duré jusqu'à la fin des tems , si l'envie ne s'étoit pas emparé de Moïsafoor & d'autres Chefs des légions des Anges , parmi lesquels fut Rhaabon , le premier en dignité après Moïsafoor. Oubliant le bienfait de leur création , & les devoirs qui leur étoient imposés , ils méprisèrent *le pouvoir de perfection* qui leur étoit accordé ; ils exercèrent *le pouvoir d'imperfection* , & ils firent le mal en présence de l'Eternel. Ils re-

fuferent de lui obéir & de se foumettre à Birmah, son Lieutenant , & à Bistnoo & à Sieb, Coadjuteurs de Birmah, & ils se dirent à eux-mêmes : *Nous commanderons*. Et fans craindre la toute-puiffance & la colere du Créateur, ils répandirent leurs coupables deffeins dans l'armée des Anges, ils les féduifirent & en entraînent un grand nombre dans leur parti. Il y eut une féparation devant le trône de l'Eternel : la douleur s'empara des Anges fideles, & fut connue pour la premiere fois dans le Ciel.

SECTION IVe. L'Eternel, dont la prefciencce & le pouvoir s'étenoient fur tout, excepté fur les actions des Etres qu'il avoit créés libres, vit avec douleur la defection de Moïsafoor, de Rhaabon & des autres Chefs des Anges. Miséricordieux dans fa colere, il envoya à Birmah, Bistnoo & Sieb leur remontrer leur crime, & les exhorter à rentrer dans le devoir. Mais enivrés de l'idée de leur indépendance, ils continuerent à défobéir ; alors l'Eternel ordonna à Sieb de s'armer de fa toute-puiffance, de les chaffer du Ciel, de les plonger dans les ténèbres, & de les condamner à y fouffrir éternellement.

SECTION Ve. Les Anges rebelles gémirent dans les tenebres, fous l'indignation du Créateur pendant cent vingt-fix millions d'années. Durant ce période, Birmah, Bistnoo & Sieb ne cefferent pas d'implorer, de l'Eternel, la grace & le rétabliffement des coupables. L'Eternel s'appaifa enfin à leurs instances ; & quoi-qu'il ne pût pas prévoir l'effet de fa clémence

sur la conduite future des coupables , ne désespérant point encore de leur repentir , il déclara sa volonté. » Qu'ils soient retirés des ténèbres , & placés dans un état d'épreuve & de pénitence où ils pourront encore faire leur salut. « L'Eternel promulgua ses miséricordieuses intentions ; & ayant laissé son pouvoir & le gouvernement du Ciel à Birmah , il se retira dans lui-même , & devint invisible à l'armée céleste pendant cinq mille ans. A la fin de ce tems , il se manifesta de nouveau , il reprit le trône de lumière & reparut dans toute sa gloire , & les fidèles légions des Anges célébrèrent son retour par des chants d'allégresse.

Que tout soit en silence : l'Eternel dit ,
 » qu'un monde de quinze planetes dans lesquelles les Anges rebelles seront éprouvés ,
 » où ils se purifieront & feront leur résidence ,
 » paroisse « : & il parut à l'instant.

Et l'Eternel dit : » Que Bistnoo , armé de
 » mon pouvoir , descende dans la nouvelle
 » création , qu'il retire les Anges rebelles des
 » ténèbres , & qu'il les place dans la dernière
 » des quinze planetes «.

Bistnoo s'arrêta devant le trône & dit :
 » Eternel , j'ai fait ce que tu m'as ordonné «
 & toute la fidèle armée des Anges resta dans l'étonnement , & admira la splendeur & les merveilles de la nouvelle création.

Et l'Eternel parla encore à Bistnoo , & dit :
 » Je formerai pour les Anges coupables des
 » corps qui seront leurs prisons & leurs de-

» meures pendant un tems , dans lesquels ils
 » seront sujets au mal physique selon le degré
 » de leur premier crime : & vas , ordonne-leur
 » de se préparer à y entrer & à l'obéir. «

Et Bistnoo s'arrêta devant le trône , s'inclina & dit : » Eternel , tes ordres sont exécutés , « & la fidelle armée des Anges resta dans l'étonnement des merveilles qu'elle entendoit , & célébra par des louanges la miséricorde de l'Eternel.

Que tout soit en silence... l'Eternel dit encore à Bistnoo : » Les corps que je préparerai
 » pour recevoir les rebelles seront sujets à
 » changer , à se détruire , à mourir & à se
 » renouveler suivant les loix que j'établirai
 » en les formant , & les Anges coupables subiront dans ces corps mortels , quatre-vingt-sept transmigrations , & ils seront sujets aux
 » suites du mal physique & du mal moral ,
 » selon le degré de leur première faute , &
 » suivant que leurs actions , dans ces formes
 » successives , répondront au pouvoir limité
 » que je leur accorderai , & ce sera leur état
 » de pénitence & d'épreuve.

» Et cela fera ainsi. Lorsque les Anges rebelles auront passé par les quatre-vingt-sept transmigrations , qu'ils soient animés par l'abondance de mes graces sous une nouvelle
 » forme , & toi Bistnoo , tu appelleras cette
 » forme la *vache*.

» Et cela fera ainsi. Lorsque le corps mortel de la vache deviendra inanimé par une
 » destruction naturelle , les Anges coupables ,

» par une plus grande abondance de mes gra-
 » ces, animeront la forme d'homme ; & sous
 » cette forme je leur rendrai l'intelligence
 » qu'ils avoient quand je les ai créés libres ,
 » & ce sera leur principal état d'épreuve & de
 » pénitence.

» La vache sera regardée comme sacrée par
 » les Anges coupables , car elle leur fournira
 » une nourriture nouvelle & agréable , &
 » elles les aidera dans le travail auquel je les
 » ai condamnés ; & ils ne mangeront point de
 » la vache ni de la chair d'aucun des corps
 » mortels que je préparerai pour leur demeu-
 » re, soit que ces corps rampent sur la terre,
 » soit qu'ils nagent dans l'eau , ou qu'ils vo-
 » lent dans les airs. Le lait de la vache & les
 » fruits de la terre seront leur nourriture.

» Les formes mortelles dont je revêtirai
 » les Anges coupables , seront l'ouvrage de
 » ma main ; elles ne seront détruites que par
 » une mort naturelle. Si donc , par une vio-
 » lence préméditée , un Ange occasionne la
 » dissolution d'une forme mortelle , animée par
 » un de ses freres coupables : toi Sieb , tu
 » plongeras l'offenseur dans les ténèbres pour
 » un tems , & il sera condamné à subir qua-
 » tre-vingt-neuf transmigrations , à quelque de-
 » gré qu'il fût parvenu au tems de son crime ;
 » mais si l'un des Anges coupables ose se dé-
 » livrer lui-même , par violence , de la forme
 » dont je l'aurai revêtu , toi Sieb , tu le plon-
 » geras pour toujours dans les ténèbres , & il
 » sera privé de la grace de passer par les
 » quinze

» quinze planetes d'épreuve, de pénitence &
 » de purification.

» Et je distinguerai en especes & en gen-
 » res, les corps mortels que j'ai destinés pour
 » le châtement des Anges coupables, & je
 » donnerai à ces corps des formes, des fa-
 » cultés & des qualités différentes, & ils s'u-
 » niront ensemble, & ils se multiplieront dans
 » leur genre & dans leur espece, suivant l'inf-
 » tinct que j'imprimerai en eux; & de cette
 » union naturelle il procédera dans chaque gen-
 » re & dans chaque espece une succession de
 » formes, afin que les transmigrations progres-
 » sives des Anges coupables ne cessent point.

» Mais si l'un des Anges coupables s'unit
 » avec un corps d'une espece différente, toi
 » Sieb, tu plongeras le coupable dans les té-
 » nebres pour un tems, & il sera condamné
 » à subir quatre-vingt-neuf transmigrations, à
 » quelque degré qu'il soit parvenu au tems de
 » son crime.

» Et si un Ange coupable ose, malgré l'inf-
 » tinct que je graverai dans la forme qu'il ani-
 » mera, s'unit d'une maniere contre nature,
 » qui ne puisse pas produire la multiplication
 » de son espece : toi Sieb, tu le plongeras
 » pour toujours dans les ténèbres; & il ne
 » pourra plus prétendre à la grace de passer
 » par les quinze planetes de pénitence, d'é-
 » preuve & de purification.

» Les Anges coupables & malheureux pour-
 » ront adoucir leur châtement en vivant en-
 » tr'eux dans une douce union; & s'ils s'ai-

218 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» ment, se chérissent & se rendent réciproque-
» ment de bons offices ; s'ils s'aident & s'en-
» couragent mutuellement à se repentir du
» crime de leur désobéissance : je seconderai
» leurs bonnes intentions, & je les favoriserai ;
» mais s'ils se persécutent, je consolerais les per-
» sécutés , & les persécuteurs n'entreront point
» dans la neuvieme planete, qui est la pre-
» miere planete de purification.

» Et cela sera ainsi. Que si les Anges, par
» leur repentir & leurs bonnes œuvres, pro-
» fitent de mes graces dans leurs quatre-vingt-
» neuf transmigrations dans des corps mortels,
» Bistnoo, tu les recevras dans ton sein, &
» tu les transporteras dans la seconde planete
» de pénitence & d'épreuve, & tu continueras
» ainsi jusqu'à ce qu'ils aient successivement
» passé par les huit planetes de pénitence &
» d'épreuve ; alors leur punition cessera, &
» tu les transporteras dans la neuvieme, qui
» est la premiere planete de purification.

» Mais cela sera ainsi. Que si les Anges re-
» belles ne profitent pas de mes graces dans
» leurs quatre-vingt-neuf transmigrations dans
» des corps mortels, suivant le pouvoir que
» je leur accorderai : toi Sieb, tu les replon-
» geras pour un tems dans les ténèbres ; &
» après ce terme, que je prescrirai, Bistnoo les
» replacera dans la derniere planete de péni-
» tence, pour y subir une seconde épreuve ;
» & ils seront ainsi punis jusqu'à ce que par
» leur repentir & leur persévérance, pendant
» les quatre-vingt-neuf transmigrations dans des

» corps mortels , ils parviennent à la neuvieme
 » planete , qui est la premiere planete de pu-
 » rification : car il est arrêté que les Anges
 » rebelles ne rentreront point dans le Ciel ,
 » & ne comtempleront point ma face , jusqu'à
 » ce qu'il aient passé par les huit planetes de
 » pénitence , & par les sept planetes de puri-
 » fication. «

Quand l'armée des Anges fideles eut entendu l'Eternel prononcer ses décrets sur les Anges rebelles , elle chanta ses louanges , sa puissance & sa justice.

Que tout soit en silence. L'Eternel dit à l'armée céleste : » J'étendrai mes graces sur les
 » Anges coupables pendant un certain tems ,
 » que je diviserai en quatre âges ; dans le pre-
 » mier , je veux que le terme de leur épreu-
 » ve , pendant les quatre-vingt-neuf transmi-
 » grations en corps mortels , soit étendu à cent
 » mille ans ; dans le second , le terme de leur
 » épreuve fera réduit à dix mille ans ; dans le
 » troisieme , à mille ans , & dans le quatrieme ,
 » à cent ans seulement. » Et l'armée des Anges célébra par des chants de joie la miséricorde & l'indulgence de Dieu.

Que tout soit en silence. L'Eternel dit : » Cela
 » sera ainsi , lorsque le tems que j'ai marqué
 » pour la durée de l'univers , & celui que ma
 » miséricorde a accordé pour l'épreuve des
 » Anges déchus , sera accompli par la révolu-
 » tion des quatre âges , s'il reste encore quel-
 » ques Anges réprouvés pour n'avoir pas passé
 » les huit planetes de pénitence & d'épreuve ,

220 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» & pour n'être point entrés dans la neuvieme;
 » qui est la premiere planete de purification:
 » toi Sieb, armé de ma puissance, précipite-
 » les pour toujours dans les ténèbres, & tu
 » détruiras alors les huit planetes de pénitence
 » & d'épreuve, & elles ne seront plus. Et toi
 » Bistnoo, tu conserveras pour un tems les
 » sept planetes de purification, jusqu'à ce que
 » les Anges qui auront profité de mes graces
 » & de ma miséricorde, soient purifiés par toi
 » de leur crime; & quand tout sera accompli,
 » quand ils seront rétablis dans leur état, &
 » admis en ma présence, toi Sieb, tu détruiras
 » les sept planetes de purification, & elles ne
 » seront plus. «

Et la puissance & les décrets de l'Eternel
 firent trembler l'armée des Anges fideles.

L'Eternel parla encore, & dit : » Je n'ai
 » point compris dans ma miséricorde (*) Moï-
 » safoor, Rhaabon & les autres Chéfs des An-
 » ges rebelles, mais comme ils sont avides de
 » puissance, j'augmenterai leur pouvoir de
 » faire le mal; ils auront la liberté d'entrer
 » dans les huit planetes de pénitence & d'é-
 » preuve, & les Anges coupables seront ex-

(*) Nous croyons que M. de V. s'est trompé dans
 l'article III de la 2me. partie de ses Fragmens sur l'Inde,
 en disant que chez les Indiens Moïsafoor & sa troupe,
 obtinrent leur grace au bout d'un Monontour; en com-
 parant cette traduction du Shasta, avec ce que le même
 Auteur rapporte de la Religion des Brames, on verra
 qu'il n'a pas toujours été exact.

» posés aux mêmes tentations qui les ont ci-
 » devant excités à la révolte ; mais l'exercice
 » de ce pouvoir que j'accorderai aux Chefs
 » rebelles, ne sera pour eux qu'un moyen
 » d'aggraver leur faute & leur châtement, &
 » je regarderai la résistance que les Anges
 » coupables feront à ces séductions, comme
 » une grande preuve de la sincérité de leurs
 » regrets & de leur repentir. «

L'Eternel cessa de parler, & l'armée fidelle
 fit entendre des chants de louange & d'ado-
 ration, mêlés de gémissemens sur le destin
 de leurs malheureux freres. Les Anges fideles
 s'assemblerent, & d'une voix unanime, ils
 supplierent l'Eternel, par la bouche de Bis-
 tnoo, de leur permettre de descendre quel-
 quefois dans les huit planetes de pénitence
 & d'épreuve, d'y prendre la forme hu-
 maine, & de préserver, par leur présence,
 par leurs exemples & leur conseils les An-
 ges malheureux & coupables, des séductions
 de Moisafoor & des autres Chefs rebelles.
 L'Eternel y consentit, & les fidelles légions
 firent entendre des chants d'allégresse & d'ac-
 tions de grace.

Que tout soit en silence. L'Eternel parla en-
 core & dit : « Toi Birmah, revêtu de ma
 » gloire & armé de ma puissance, descend
 » dans la derniere planete de pénitence &
 » d'épreuve, & fais connoître aux Anges re-
 » belles les décrets que j'ai prononcés sur
 » eux & qu'ils entrent en ta présence dans
 » les corps que je leur ai préparés.

Et Birmah s'arrêta devant le trône & dit ;
 » Eternel , j'ai fait ce que tu m'as ordonné ,
 » les Anges coupables se réjouissent dans ta
 » miséricorde , ils reconnoissent la justice de
 » tes decrets , ils avouent leurs regrets & leur
 » repentir , & ils sont entrés dans les corps
 » que tu as préparé pour eux.

(*Mercur de France.*)

*LETTRE sur la translation des Tours &
 autres Edifices.*

MM.

BEaucoup de personnes ont révoqué en doute un fait rapporté dans la *Gazette de France* (*) dans les termes suivans : » il y » a au Château de *Poggio Impériale* une tour » haute de 22 brasses (**), & large de six

(*) Année 1773 , N^o. 52 , p. 231 ; *Gazette de*
Lundi 28 Juin, Art. Florence , le 23 Avril.

(**) Voici ce qu'en dit D'Arler (*Diâ. d'Archi-*
teâture , Paris , 1755 , in-40. Article *Brasse*) » Maggi
 » fait la brasse de Toscane ou de Florence de 20 pou-
 » ces 8 lig. au pied du Roi ; Lorini , de 21 p. 4 l.
 » 6 p. Scamozzi , de 22 p. 8 l. & M. Picard , de 21
 » p. 4 l.

En prenant le milieu de ces différentes évalua-
 tions , on a 22 p. 6 l. 3 p. pour la longueur de la
 brasse. La tour du Château de *Poggio Impériale* qui
 en a 22 , est donc élevée de 6 toises 5 pieds , 3 pou-
 ces 5 lignes & 6 points , & a 1 toise , 5 pieds , 3 pou-
 ces , 1 ligne , 6 points de large.

» environ. Elle est ornée de tableaux du cé-
 » lebre Mathieu Roselli, qui représentent di-
 » vers faits historiques; mais comme sa situa-
 » tion nuisoit au plan des grands édifices qu'on
 » y construit, sous la direction de Nicolas
 » Paoletti, & que le Grand-Duc vouloit,
 » d'ailleurs, conserver un monument aussi pré-
 » cieux, il témoigna à cet Architecte le desir
 » qu'il avoit de le laisser subsister. Après un
 » mûr examen, le Sr. Paoletti assura qu'on
 » pouvoit transporter la tour en entier & sans
 » danger, dans un autre endroit convenable aux
 » nouveaux bâtimens, par le moyen d'un mé-
 » canisme dont il donna l'idée au Grand-Duc:
 » ce Prince, malgré les observations des per-
 » sonnes de sa cour, ordonna au Sr. Paoletti
 » de mettre la main à l'œuvre. Cet Architecte
 » fit travailler sur le champ avec tant d'acti-
 » vité & avec une adresse si merveilleuse,
 » que la tour fut transportée le 13 de ce
 » mois, dans l'endroit désiré, en présence
 » de Leurs Alteesses Royales, qui en marquerent
 » leur satisfaction, & comblèrent de présens
 » cet Artiste, & les ouvriers. Le succès de
 » cette entreprise hardie prouve la possibilité
 » du projet présenté à la Ville de Paris par
 » un Artiste François (*), qui proposoit de
 » transporter au milieu de la nouvelle halle
 » aux bleds, la tour appelée de *Médicis*, qui
 » se trouve placée en dehors de la circonfé-

(*) Voyez à ce sujet le mémoire sur la colonne
 de la halle aux bleds, par M. Pingré, in-8o. 1764.

224 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» rence de cet édifice , & fera peut-être re-
» gretter qu'on n'ait pas adopté cette idée «.

La circonstance la plus intéressante de la translation de la tour seroit de sçavoir à quelle distance elle a été transportée , & c'est précisément ce que le Gazettier nous laisse ignorer. Quant la possibilité du fait , je ne vois pas quelle raison on a d'en douter , d'autant plus qu'il y a plusieurs exemples de la même chose. J'en connois deux que je vais rapporter.

Le premier prouvera que rien n'est nouveau , puisqu'il est antérieur de près de quatre siècles. Plus on étudie , & plus on a de preuves de cette vérité. Bayle me fournira le fait (*) dont il s'agit.

» Aristote , Architecte célèbre du 15^e. sie-
» cle , étoit de Bologne , & de la famille des
» Albert (**). Une des plus remarquables
» chose qu'on conte de lui , est qu'il savoit
» transporter d'un lieu à un autre une tour
» de pierre toute entière... Jonsius cite deux
» témoins , Beroalde & Matthieu Palmerius
» (***). Le premier s'exprime ainsi : *Non*
» *diu est quod Aristoteles , civis noster , mechani-*
» *cus longè omnium præstantissimus , turrin ex*
» *sede suâ movit , motamque , arte mechanicâ ,*
» *in alium haud longè discitum locum transporta-*
» *vit. Non est mendacio locus , cùm ad huc su-*

(*) *Diâ. hist. & critique*, 6^e. édition , Bâle , 1741.
4 vol. in-fol. , tom. 1 , pag. 330.

(**) *Leand. Albertus*, in *Descriptione Italia*, pag. 516.

(***) *Jonsius de Scriptor. hist. philos.*, pag. 68.

» *perfint qui videre* (*). Et voici les paro-
 » les de Palmerius : *Aristoteles , Bononiensis ,*
 » *architecturâ insignis habetur , qui lapideas tur-*
 » *res integras illâsas subjeâtis fundamento lapidi-*
 » *bus ad alium traduxit locum* (**)

Il se présente naturellement ici une réflexion : c'est que les deux Architectes qui ont fait transporter des tours , étoient Italiens. Ce beau pays , auquel nous sommes redevables de la renaissance des Lettres , semble n'avoir été créé que pour produire des génies & des grands hommes dans tous les genres.

Voici le détail du second fait que je tiens d'un témoin oculaire. En 1767 , la Ville de Rouen faisant construire une promenade nouvelle , il se trouva dans la principale allée une maison appartenante à un constructeur de navires , laquelle masquoit le point de vue , & coupoit cette allée. On proposa au constructeur d'acheter sa maison pour la démolir. Celui-ci demanda un emplacement plus près du bord de la Seine ; ce qui lui ayant été accordé , il fit transporter la maison qui étoit en bois , au lieu désigné , distant d'environ 500 pieds. Cette manœuvre s'exécuta au moyen d'un plan incliné , & de cabestans , dont les uns servoient à retenir le bâtiment , & les autres à le tirer. Je suis , &c.

DE SERVIERES , Officier
 A Vésoul , le 19 Mars 1777. de Cavalerie.
 (*Journal Encyclopédique.*)

(*) Beroald. in Sueton. *Vespas.* , cap XVIII.

(**) Matthieu Palmerius , *chron.* , ad ann. 1455.

CONSEILS adressés à un jeune Homme qui en avoit besoin , par une Femme du monde qui avoit la simplicité de croire à l'utilité des Conseils.

MON cher M. **, vous avez de la noblesse dans les sentimens, de la bonté dans le cœur, un esprit agréable & très-cultivé : voilà bien des moyens d'intéresser & de plaire ; mais, croyez-moi, il n'y en a pas assez pour satisfaire l'ambition que vous montrez de subjuguier tous les cœurs, de tourner toutes les têtes.

Ce desir si général de plaire est difficile à concilier avec le desir d'inspirer des affections fortes & profondes. Si vous voulez être aimé, cherchez moins à être aimable.

On disoit au Président de Montesquieu que Fontenelle n'aimoit personne : *Eh bien*, répondit le Président, *il en est plus aimable*. Pensez à ce mot, mon cher M. **, il peint le monde. En effet, ce qu'on y appelle un homme aimable, est d'ordinaire un homme d'un esprit animé, d'une conversation piquante, d'un commerce doux & facile ; mais ce n'est pas celui dont il faut faire son mari, son amant, son ami : les hommes faits pour les sentimens tendres & solides, mettent un intérêt trop foible à ce qui occupe essentiellement la société pour lui en inspirer un très-vif.

Pour mériter d'être aimé, ce n'est pas assez de mettre sa gloire à être aimé, il faut y attacher son bonheur.

Prenez-y garde, mon cher M. **, vous vous faites illusion sur les moyens de plaire : jaloux de toutes les sortes d'agrémens, vous voudriez réunir en vous toutes les qualités aimables, & lorsque vous rencontrez dans la société un homme qui par le tour de son esprit, par ses manières, par son humeur, vous paroît faire une impression généralement agréable, vous êtes tout de suite tenté d'imiter tout ce qui plaît en lui ; vous vous dites, je serai quand je voudrai aussi gai, aussi animé ; aussi attentif, aussi galant : pourquoi ne plairois-je pas autant que lui ?

Vous avez adopté une erreur bien plus extraordinaire encore pour un homme de votre âge. Vous avez réfléchi sur la société, sur les hommes, sur ce qui les intéresse, les séduit, leur plaît ou leur déplaît ; & d'après vos observations, vous vous êtes fait des principes sur lesquels vous vous imaginez régler vos démarches & le cours de votre vie.

Affurément, c'est fort bien fait que de réfléchir sur le cœur humain & sur le monde : mais les réflexions qui ne sont pas le fruit de l'expérience, ont ordinairement bien peu d'empire & de solidité ; & quant au plan de conduite que vous vous êtes formé, prenez garde qu'il ne vous égare au lieu de vous guider.

Mon cher M. **, mettez-vous bien avant dans l'esprit cette vérité importante, quoiqu'en

apparence simple & commune : c'est que non-seulement on n'est jamais bien que ce qu'on est , mais même qu'on n'est jamais que ce qu'on est.

L'ambitieux , l'intrigant , l'homme frivole qui passe sa vie à ne voir le monde qu'en visites , peut à force d'attention sur lui-même & sur tout de mobilité dans sa vie , en imposer par de fausses vertus , des manieres factices , un caractère emprunté ; mais on ne trompe ni ses amis , ni même ses connoissances habituelles. Regardez autour de vous , & nommez-moi un seul homme qui ne finisse par être apprécié & jugé ce qu'il est , par ceux qui vivent de suite avec lui.

On naît avec un caractère & un tour d'esprit , qu'il n'est pas plus possible de changer que la forme de ses traits.

Une femme peut avec du goût & des soins , montrer sa figure avec avantage , en relever adroitement les agrémens & en déguiser les défauts ; mais c'est à quoi son art doit se borner. Je ne connois point de femme qui mette du blanc , sans que toutes les personnes de la société s'en apperçoivent & s'en moquent.

Il est cependant bien plus indifférent de farder son teint que son caractère ; & après tout , quand vous n'aurez aucune prétention sur une femme , que vous importe qu'elle ait du blanc ? S'il sert à cacher une peau noire , ou tachetée , ou flétrie ; il ne trompe que vos yeux , & c'est pour leur plaisir.

Mais comment prétendre cacher toujours son

caractere ? il perce & s'échappe à chaque instant. Malgré toute l'attention & tous les soins qu'on peut y mettre , les passions & la vanité mises en jeu par mille circonstances imprévues , le décelent & le trahissent sans cesse.

Il y a une maxime Chinoise qui dit : *L'ame n'a point de secret que la conduite ne revele*. Cela est vrai à Paris comme à Pekin.

On peut bien garder le masque & prendre une voix de bal pendant quelques heures ; mais cette contrainte seroit impossible huit jours de suite. A Venise , où l'on va masqué pendant la moitié de l'année , on se reconnoît comme si l'on étoit à visage découvert.

Je terminerai cette triste morale par quelques maximes que l'expérience m'a démontrées , & que mon amitié offre à votre raison.

On peut attirer des cœurs à soi par les qualités qu'on montre , mais on ne les fixe que par celles qu'on a.

On plaît quelquefois dans le monde par ses défauts , plus que par ses talens & même par ses vertus.

On perdroit souvent à avoir réellement tous les genres de mérite qu'on voudroit avoir. La société est un commerce qui n'est agréable à tous que parce que chacun croit y apporter ce qui manque à d'autres.

Une prétention frustrée est une bataille perdue , qui vous fait perdre autant de terrain que vous en auriez pu gagner par la victoire ; & de ces batailles-là je n'en ai presque vu gagner aucune.

De toutes les prétentions , la plus commune aujourd'hui & la plus difficile à soutenir , c'est la prétention à la grande sensibilité & même à l'enthousiasme. Les âmes passionnées & les cœurs sensibles ont des moyens de se toucher & de se reconnoître que l'esprit ne peut apercevoir. Ce n'est pas seulement par des paroles que la sensibilité s'exprime; c'est par l'air, le regard, les accens & le son de la voix , sur-tout par un accord de tout cela qu'il est impossible de jouer. J'ai vu des hommes pleurer à volonté, en entendant une scène de Tragédie ou un morceau de musique , & conserver la réputation d'âmes sèches & d'imagination froides. Je vois qu'il ne faut souvent qu'un mot simple , un accent vrai , pour peindre une sensibilité profonde.

On n'a pas assez de tems pour tromper tout le monde , & quand on pourroit y parvenir , ce qu'on y gagneroit ne dédommageroit jamais de ce qu'il en auroit coûté.

(*Journal de Politique & de Littérature.*)

ESSAI sur la Politesse & la bonne Education ; par le Docteur SWIFT.

LA Politesse est l'art de mettre à leur aise ceux avec qui l'on se trouve en société. L'homme le plus poli est toujours celui qui embarrasse le moins son monde.

La vraie Politesse, ainsi que les bonnes loix, est fondée sur la raison : mais comme les Légistes ont quelquefois introduit des choses peu raisonnables dans la Jurisprudence, de même nos Professeurs de Politesse ont souvent inféré dans leur code de grandes absurdités.

Un point essentiel de cet art, est de savoir proportionner notre conduite aux hommes des trois différentes classes de la Société, qui sont, nos supérieurs, nos égaux & nos inférieurs.

Par exemple, si vous pressez de boire ou de manger vos supérieurs ou vos égaux, vous ferez très-impoli : mais si vous ne le faites pas avec votre Fermier ou votre Marchand fournisseur, ces bonnes gens croiront que vous êtes fâché de les avoir à votre table.

L'orgueil, la méchanceté & la bêtise, sont les trois grandes sources de l'impolitesse. Celui qui n'aura aucun de ces défauts, sera toujours poli ; même sans expérience, ou, pour me servir de l'expression des fots, sans connoître le monde.

Je défie qu'on imagine un seul exemple où la Politesse ne découle naturellement de la raison, à moins qu'on ne soit égaré par la méchanceté ou l'orgueil.

Je soutiens donc que le bon sens est le fondement principal de la Politesse ; mais comme ce bon sens est possédé par très-peu de personnes, toutes les Nations civilisées sont convenues d'établir certaines règles pour la conduite ordinaire ; règles adaptées aux usages & aux modes généralement reçues, & qui, for-

mant une espece de bon sens artificiel , suppléent au défaut de la raison.

Ces regles sont si nécessaires, que sans elles la partie la plus illustre de nos imbécilles seroit toujours à se battre, comme cela leur arrive encore presque toutes les fois qu'ils sont ivres, ou qu'ils ont des disputes pour les femmes ou le jeu : & , que Dieu en soit loué ! à peine dans le cours d'un an arrive-t-il un duel qui ne puisse être attribué à une de ces trois causes : aussi serois je très-fâché que la législation fît aucune nouvelle loi contre l'usage des duels, parce qu'il n'y a rien de si aisé pour un homme sage, que d'éviter une querelle sans compromettre son honneur, ou de s'y engager sans blesser sa conscience ; & je ne vois pas qu'il y ait aucun mal politique à permettre aux spadassins, aux aventuriers & aux libertins, de s'entretuer réciproquement, & de nous débarrasser de leurs personnes par une méthode qu'ils ont imaginé, & que toute la sagesse des loix n'avoit jamais pu trouver.

Les regles de la Politesse n'ont donc été instituées que pour guider ceux qui n'ont pas l'esprit de se conduire d'eux-mêmes ; mais c'est précisément par ceux-là qu'elles ont été perverties. Ces Messieurs voulant renchérir sur les leçons de leurs maîtres, sont tombés dans cette cérémonie fastidieuse, & ces façons inutiles & éternelles, qui donnent tant d'embarras à ceux qui en font usage, & qui sont si insupportables à ceux auxquels on les adresse. Ces civilités outrées ont été portées si loin, qu'un

homme d'esprit se trouve souvent moins à son aise dans un cercle de ce qu'on nomme la bonne compagnie, qu'il ne le feroit dans une société d'Artisans ou de Laboureurs.

L'impertinence de la cérémonie se manifeste sur-tout à ces tables où président des Dames de celles qui se piquent de savoir vivre : là, il faut se résoudre à passer une heure sans jamais faire sa volonté, à moins qu'on n'ait le courage de heurter toutes les bienfaisances d'étiquette de la famille : là, c'est la Dame qui décide du mets que vous aimez le mieux, de la quantité que vous en devez manger; pour peu que le maître de la maison soit du caractère de son épouse, il ne manque pas de vous gouverner avec le même despotisme dans le département du vin. Il faut ajouter que pendant tout ce tems vous êtes obligé de répondre sans cesse à mille excuses qu'on vous fait *de vous avoir donné un si mauvais repas.*

Je fais que l'usage de tourmenter ses convives n'est presque plus de mode dans quelques-unes de nos meilleures maisons; mais il en reste encore beaucoup trop, sur-tout dans les Provinces. Un homme de ma connoissance m'a assuré qu'étant dernièrement chez un Gentilhomme campagnard de ses amis, on l'y avoit gardé quatre jours malgré lui; qu'on avoit eu l'honnêteté de cacher ses bottes, de fermer l'écurie à clef, & d'employer toutes les petites gentilleses qui sont d'usage parmi des gens qui *savent recevoir leur monde.* Il m'a ajouté enfin que depuis le moment qu'il étoit entré dans

le Château, jusqu'à celui de son départ, il ne se souvient pas d'avoir eu une seule envie dans laquelle il n'ait été absolument contrarié, & qu'on eût dit que tout la famille s'étoit conjurée pour le tourmenter.

Je ne finirois point si je voulois raconter tous les accidens fots & ridicules qui sont arrivés parmi ces malheureux profélytes de la cérémonie, & dont j'ai été témoin. J'ai vu une Duchesse assommée par la précipitation d'un fat officieux qui couroit pour lui éviter la peine d'ouvrir une porte. J'ai vu à un banquet royal tout un plat de sauce, qu'un Page alloit servir, répandu sur la coëffure d'une grande Dame, parce qu'elle se vit obligée de se lever pour rendre la révérence à une de ses voisines. *M. de Buys*, l'Envoyé de Hollande, dont la politique & les manieres pouvoient aller de pair, vint un jour dîner chez un grand Seigneur de la Cour, & amena son fils avec lui, un garçon de treize ou quatorze ans. Tous les mets qu'on servoit au pere & au fils, ceux-ci ne manquoient pas de les offrir à tout le monde; desorte que leurs deux assiettes faisoient sans cesse le tour de la table, & que nous n'eûmes pas un moment de repos pendant tout le dîner; enfin ces deux assiettes, en faisant leur ronde, se rencontrèrent; & comme elles étoient de porcelaine, le choc fut assez violent pour les briser en mille morceaux, & pour barbouiller de crème & de confitures les habits de la moitié de la compagnie.

Il y a un pédantisme dans les manieres;

comme il y en a dans tous les Arts & les Sciences, & même quelquefois dans les Mé-
tiers. J'entends par pédantisme la manie de vou-
loir donner trop d'importance aux talens parti-
culiers que nous croyons posséder ; & d'après
cette définition, les Maîtres de Musique, & les
Maîtres de Cérémonies, les Danseurs & les
Armoristes, m'ont toujours paru de plus grands
pédans que *Lipfius* ou *Scaliger l'aîné*.

La Cour étoit amplement pourvue de cette
premiere espece de pédans dans le tems que je
la fréquentois ; c'est-à-dire, dans les classes su-
balternes, depuis l'Huissier de la Chambre jus-
qu'au Portier inclusivement. Ces gens forment,
sans contredit, la partie la plus ridicule & la
moins polie de la Nation ; cependant la Po-
liteffe est leur seul métier : mais comme ils sont
d'une ignorance profonde, & qu'ils ne conver-
sent guere qu'entre eux, ils réduisent tout le
système de la Politeffe aux formes & aux cer-
cles de leurs emplois respectifs ; &, étant par
leur état au-deffous de l'attention des Minis-
tres, ils vivent & meurent à la Cour, mal-
gré les différentes révolutions, ne manquant
jamais d'être bas & rampans avec ceux qui ont
un peu de crédit, & grossiers & insolens avec
ceux qui n'en ont pas. De-là, j'ai depuis long-
tems conclu que la Politeffe n'est pas une pro-
duction du sol de la Cour ; car si elle l'étoit,
ces gens, dont l'esprit est fait pour un talent
pareil, & qui en font un apprentissage, en au-
roient du moins quelque teinture.

Quant aux grands Officiers qui sont attachés

236 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

à la personne & aux Conseils du Prince, ils ne forment qu'un corps passager ; mais ils ne peuvent pas prétendre à la Politesse à titre de Courtisans ; car je ne crois pas qu'ils s'avisent d'en prendre des leçons des Huissiers de la Chambre. Il me semble donc que sur ce chapitre la Cour ne peut pas être instructive ; mais elle peut être fort utile sur un autre point très-important ; c'est celui de la parure, où il faut convenir que l'autorité des Filles d'honneur de la Reine, est presque aussi grave que celle de nos filles de Spectacles.

Je me souviens d'avoir ouï dire à Mylord *Bolingbroke*, qu'ayant été recevoir le Prince *Eugene* à son débarquement, pour le conduire chez la Reine *Anne*, le Prince lui dit qu'il étoit très-fâché de ne pouvoir pas voir Sa Majesté ce soir ; mais que M. *Hoffman* (qui étoit présent,) l'avoit assuré qu'il ne pourroit être admis à la Cour en perruque nouée ; que ses équipages n'étoient pas arrivés, & qu'il n'avoit pas trouvé une seule perruque longue à emprunter parmi tous ses Pages & ses Valets. Mylord *Bolingbroke* tourna l'affaire en plaisanterie, & mena le Prince, malgré sa perruque nouée, dans l'appartement de la Reine. La conduite de Mylord fut censurée très-gravement par toute la valetaille de l'anti-chambre, où le pauvre M. *Hoffman*, (qui étoit un vieux sot Résident de l'Empereur) avoit appris ce grand point d'étiquette ; & je crois que ce fut la chose la plus importante qu'il apprit en Angleterre pendant ses vingt années de résidence.

Je ne confonds nullement l'homme poli avec l'homme bien élevé. Pour être le premier , il ne faut que retenir dans sa mémoire les formes & les usages reçus , & s'en servir à propos. Mais il faut bien d'autres soins pour mériter le titre d'un homme bien élevé. Il faut d'abord un assez grand fond d'érudition , pour pouvoir lire couramment une Comédie ou un Roman. Il faut en outre avoir appris à danser , à tirer des armes , à monter à cheval , à jouer aux cartes , à parler François , & sur-tout il faut avoir fait le voyage d'Italie. Il y a donc une très-grande différence entre la bonne Education & la Politesse. La première ne peut s'acquérir , même avec les dispositions les plus heureuses , qu'à force d'étude & de travail : tandis que sans d'autres secours que celui d'une très-petite portion de bon sens , on peut posséder la seconde.

Il ne me reste plus rien à dire au sujet de la Politesse , si ce n'est d'indiquer un point essentiel , dont l'oubli réduit souvent la société à un commerce d'embarras mutuels. Je veux parler de l'exactitude dans les rendez - vous , que nous donnons ou qu'on nous donne ; soit chez nous , soit ailleurs , soit pour des visites d'honnêteté , soit pour des visites d'affaires. La raison & le simple bon sens démontrent combien cette exactitude est nécessaire , & cependant le plus grand Ministre que j'aie jamais connu , (*le Comte d'Oxford*) étoit l'homme du monde qui y manquoit le plus souvent ; aussi étoit-il toujours forcé de doubler le travail ,

238 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

parce qu'il étoit fans cefſe en arriere de ſes affaires. Je l'ai ſouvent raillé ſur ſa négligence, & je lui ai ſoutenu ſérieuſement qu'il étoit un homme très-impoli. D'un autre côté, j'ai connu plus d'un Ambaffadeur & plus d'un Secrétaire d'Etat, qui n'ayant qu'une très-petite portion de ſens commun, ont rempli leurs départemens avec le plus grand ſuccès, uniquement parce qu'ils avoient de l'exaétitude & de la régularité. Si vous avez rendez-vous avec quelqu'un que vous voulez ſervir, il vous aura une double obligation de votre exaétitude : ſi c'eſt au contraire lui qui doit vous rendre ſervice, il y auroit de la folie & de l'ingratitude à vous à n'être pas exact ; ſi c'eſt enfin pour un objet qui vous intéreſſe tous deux, que l'autre ſoit votre égal ou bien votre inférieur, le détriment que vous pourrez lui cauſer en le faiſant attendre, eſt une preuve de votre orgueil & de votre injustice.

L'ignorance des formes ne doit pas être regardée comme un défaut de Politeſſe, parce que les formes ſont ſujettes à des changemens continuels ; & par conſéquent n'étant pas fondées ſur la raiſon, elles ne méritent pas l'attention d'un homme ſenſé. D'ailleurs, elles varient ſelon les différens Pays ; & un homme qui voyage de Cour en Cour, doit néceſſairement ignorer d'abord les uſages reçus, & peut-être qu'à ſon retour il aura oublié ceux de ſon Pays. Mais après tout le malheur n'eſt pas grand.

J'ai remarqué que parmi tous les airs im-

pertinens que se donnent nos jeunes-gens au retour de leurs voyages , celui de vouloir réformer nos manieres est le plus ridicule. Imbus des modes & des usages des Pays qu'ils ont parcouru , ils donnent à ces miseres une importance qui seroit risible , si elle étoit moins impertinente. Enfin , généralement parlant , l'homme le plus mal élevé qu'on rencontre dans la Société , est celui qui est revenu le dernier de ses voyages. (*Journal Anglois.*)

SUR L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE.

ON ne fait pas encore bien certainement qui a inventé l'Imprimerie en Europe. Les uns nomment *Laurent Janson* , de Leyde en Hollande ; les autres , *Coster* , de Harlem , ou *Guttemberg* , de Strasbourg ; on leur associe *Fauste & Schaffer* ; enfin on en déferé la gloire à Jean *Mentel* , Gentilhomme d'Alsace.

On vient de découvrir , dans un Village du Diocèse de Soissons , nommé *Buffière* , une Epitaphe qui semble prouver en faveur de *Mentel* , les Armoiries étant les mêmes que celles que lui accorda , en 1466 , l'Empereur Frédéric III , le déclarant seul Inventeur de l'Imprimerie , & lui permettant d'ajouter une couronne d'or , au lion qu'il portoit dans ses armes. Voici cette Epitaphe :

» Cy git noble homme Jean Mentel , vivant Ecuyer
 » du Pays d'Alsace , lequel trépassa en 1536. 4

Pro Patriâ excoluit belli , non degener , artes

Floridula ætatis tempore Mentelius.

Compositâ pace egregio cum milite Regis

Galli sacra petit , fratre suo comite

Criminis hinc labes illis à Cæsare ducta est ,

Hoc Jano à Patriâ causa , fuitque fuga.

Nous joindrons ici une autre Epitaphe singulière, qui se trouve dans l'une des deux Eglises Paroissiales de *Bussi-le-Long*, Village près de *Soissons*.

Sur une Tombe de pierre , dans le Chœur , on voit gravés un Panier , un Coq sur l'anse du panier , & dans le Panier , douze pouffins , avec ces mots :

» Cy git Le Coq , qui fit sortir de son Panier qua-
» tre Poulets & huit Coqs. «

Cet homme se nommoit *Le Coq* , & sa femme *Panier* ; & ils eurent douze enfans.

Nous devons ces découvertes à M. Véreulx , Avocat à Château-Thierry.

(*Affiches , Annonces & Avis divers de Picardie & du Soissonnois.*)



*A JOSEPH II, Empereur d'Allemagne ,
qui voyage en France, sous un nom em-
prunté. (*)*

L'AIGLE CHERCHANT JUPITER.

ROI des Oiseaux, que cherches-tu ? Roi
des Oiseaux, quel sujet t'inquiète & t'afflige ?
Où vas-tu, fidele Ministre de Jupiter ? Où
vas-tu donc ? Pourquoi d'un vol incertain er-
res-tu dans ces climats ? Jamais tu n'étois venu
t'arrêter au milieu de nos Lys. Serois-tu banni
de l'Olympe, ton séjour ordinaire ? Je ne vois
plus dans ta serre la foudre étincellante. Ces
ailes qui jadis fendoient les nues, aujourd'hui
rasent humblement la terre. Ton œil qui fixoit
le disque éblouissant du Soleil, est maintenant
morne & sombre. Roi des Oiseaux, que cher-
ches-tu ? Roi des Oiseaux, quel sujet t'inquiète
& t'afflige.

Je cherche Jupiter, & Jupiter échappe à mes

(*) Ceci n'est qu'une traduction ; l'original est un
morceau de Poésie Grecque, composé par M. Chi-
vot, agrégé en l'Université de Paris. On trouve chez
la veuve Thiboust, Imprimeur de l'Université, place de
Cambrai, une petite Brochure où l'on a réuni les Vers
Grecs, & la traduction en Langues Allemande, An-
gloise, Italienne, Latine & Française.

Tome VII,

L

regards. C'est vers ces lieux, dit-on, que voilant sa Divinité, il a dirigé ses pas. Sous la figure d'un Mortel, il vient visiter l'heureux Empire, où fleurissent les Lys, les Lys que, semblable à la Rose, une jeune Reine embellit de ses charmes. J'y cherche Jupiter, & Jupiter échappe à mes regards.

Roi des Oiseaux, console-toi ; malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maître. Un étranger a paru au milieu de nous. Sans faste, sans cortège, il n'annonce qu'un Mortel. Son habit est simple, son char est modeste, sa table est frugale ; il se dérobe à l'admiration, aux applaudissemens des Peuples. Mais il a la bienfaisance & la majesté d'un Dieu ; oui c'est un Dieu. Roi des Oiseaux, console-toi ; malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maître.

Je l'ai vu porter sur nos Bataillons des yeux attentifs, observer avec plaisir leurs guerres innocentes ; & j'ai cru que c'étoit Mars. Je l'ai vu assis au milieu des Muses, écouter leurs concerts ; & je disois : c'est Apollon. Je me trompois : c'est Jupiter lui-même. Mars n'aime point les Muses, Apollon n'aime point les combats. Roi des Oiseaux, console-toi ; malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maître.

(*Journal d'Education.*)



L E T T R E

*AUX Rédacteurs de l'Esprit des Journaux,
écrite de Bruxelles,*

Le 9 Juin 1777. Par M. l'ABBÉ L...

M E S S I E U R S,

LES Anecdotes que les Papiers Publics ont annoncées à l'occasion du voyage de S. M. l'Empereur, m'en rappellent une autre qui n'a point encore été publiée. Elle servira à faire voir combien cet auguste Souverain, aussi grand par ses vertus que célèbre par l'étendue & la variété de ses connoissances, aime la vérité & cherche à la connoître. Je pense, Messieurs, que la vraie maniere de louer les Princes & de les honorer, c'est de rapporter simplement leurs faits, sans leur en prêter, ou sans les ternir par les fadeurs de l'adulation & par les charmes d'une éloquence trompeuse.

En 1769, l'Empereur voyageoit *incognito* en Italie : il descend à Forli dans une Auberge : il y rencontre un Gentilhomme Italien, qui ne le connoissoit point : ils s'abordent, ils causent & s'entretiennent de voyages, de commerce, des moyens de rendre les Peuples heureux, &c. &c. L'Empereur quitte Forli, en-

244 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

chanté d'avoir rencontré un homme qui pût l'instruire. Quelque tems après, le Comte Papini apprend avec étonnement que le Voyageur avec lequel il avoit eu un entretien familier & libre étoit l'Empereur. Il eut l'honneur d'écrire à S. M. & elle eut la bonté de lui faire la réponse suivante, remarquable par le ton de simplicité, d'égalité qui y regne, & qui n'y laisse appercevoir que l'homme en cachant toujours le Monarque.

» Je me souviendrai toujours avec plaisir,
 » mon cher Papini, de l'entretien que j'ai eu
 » avec vous à Forli, & des bons conseils que
 » avez voulu m'y donner. La sincérité que vous
 » m'avez montré en cette occasion, ne me laisse
 » pas douter des sentimens que vous me té-
 » moignez dans votre Lettre du 1er. Décembre,
 » & de tous les bons souhaits que vous me
 » faites. Ces sentimens doivent m'être d'autant
 » plus agréables, que j'ai pu vous les inspirer
 » dans un tems où je n'étois connu de vous que
 » comme un Particulier, & non décoré du fan-
 » tôme de l'élévation, dans laquelle il a plu à
 » la Providence de me placer, & où ordinaire-
 » ment les vœux qu'on nous présente, ou les
 » choses qu'on nous dit, s'adressent malheureuse-
 » ment plus souvent à notre titre qu'à notre per-
 » sonne. Conservez-moi donc toujours cette
 » même affection, mon cher Papini, & soyez
 » persuadé, qu'on ne m'offensera jamais en ne
 » voyant en moi que l'homme, titre que j'esti-
 » me plus que tous ceux qu'on pourroit me
 » donner; & que Joseph préfere d'être aimé, à

J U I L L E T, 1777. 245

» toutes les protestations & adorations, dont on
» encense continuellement l'Empereur. Croyez
» que j'aurai toujours les mêmes sentimens; &
» sur ce que je prie Dieu qu'il vous ait toujours
» en sa sainte garde. «

J O S E P H.

Vienne, le 1er. Janvier 1770.



POÉSIES FUGITIVES.

H Y M N E (*)

Aux Montagnes & à la Nature.

COLOSSES de l'Egypte, altieres pyramides,
 Temples qu'Athene & Rome élevoient à leurs Dieux,
 Edifices mouvans que l'homme industrieux
 Suspend, malgré leur poids, sur les plaines humides,
 Disparoissez loin de mes yeux :
 Disparoissez..... des monts je découvre la cime.
 Pouvons-nous imiter, misérables humains,
 Le sceau majestueux, que la nature imprime
 Au moindre ouvrage de ses mains ?
 Homme, que ton orgueil à l'instant se confonde !
 Homme, foible & présomptueux,
 Devant les colonnes du monde,
 Incline avec effroi ton front respectueux.
 Du ravage des ans rien ne peut se défendre.
 Cent Royaumes viellis ont tombé tour-à-tour.
 Arme-toi, superbe Alexandre,
 Fonde un Empire; & dans un jour,
 Du plus haut faite il va descendre.

(*) On ne donne cet Ouvrage que par extrait.

Tu n'est plus..... Après ton trépas
 Vingt rivaux acharnés disputent sur ta cendre
 Quelques débris de tes Etats.
 Rome en vain jusqu'aux Cieux élève sa puissance.
 Ce Fleuve, où par degré le monde s'engloutit,
 Ruisseau foible, à la fin, comme dans sa naissance,
 A mes regards s'anéantir.
 L'Atlas & l'Immaus, qui vivoient avant elle,
 Bravent encore en paix les outrages du tems;
 Tandis que notre race inconstante & mortelle,
 Disparoît, & se renouvelle
 Comme les feuilles du printems.
 Que dis je? tout-à coup mon orgueil se ranime;
 Sur cent lieux, à la fois, mon esprit élançé,
 Peut vivre en chaque siècle, & se perd dans l'abyme
 De l'avenir & du passé.
 Du genre humain naissant le portrait effacé
 Revient se peindre à ma mémoire.
 Sur ces vastes sommets, où mon œil est fixé,
 La main de la nature a gravé son histoire.
 Ces lits toujours pareils, en ordre disposés,
 Ces débris de l'humide plaine,
 Ces angles inégaux l'un à l'autre opposés,
 Des pas de l'Océan font l'empreinte certaine. (*)
 De la terre, en vainqueur, usurpant le domaine,
 Sur les climats divers, qu'il a tous arrosés,
 Ce Dieu, pere des monts, lentement se promene.
 Monts, antiques sujets de l'empire des mers,
 Dont la cime aujourd'hui me paroît suspendue

(*) Voyez les Œuvres de M. de Buffon.

248 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Au milieu du vague des airs,
Puissent, en vous chantant, mes terribles concerts
Résonner comme un foudre enfermé dans la nue !
Que j'aime à contempler vos gouffres entr'ouverts,
Vos fronts & leurs frimats, noirs enfans des hivers !
La neige, aux flots blanchis, dont vous êtes couverts,
D'une écharpe d'argent à jamais étendue,

Semble environner l'univers.

Ah ! faites-moi percer votre enceinte profonde !
J'y verrai sourdement de canaux en canaux,
En fleuves tortueux, serpenter les métaux.
J'entendrai le volcan qui s'enflamme & qui gronde,
Comme un fleuve irrité, dans vos flancs ténébreux
Rouler, en mugissant, le torrent de ses feux.
Quelle fut des humains la terreur imprévue,

Quand les secousses des volcans
D'un mont bouleversé, qui s'ouvrit à leur vue,
Pour la première fois ont déchiré les flancs ?
En proie à la terreur, le stupide Sauvage,
Divinisant du feu l'élément redouté,
Au Génie inconnu, qu'il croyoit irrité,

Offrit en tremblant son hommage.
L'erreur dit, qu'un géant terrassé par les Dieux,
Soulevant sa tête écrasée,

Qu'à l'instant repoussoit leurs bras victorieux,
De sa bouche béante, & toujours embrasée,
Lançoit des flammes dans les cieux.

Des monts à chaque instant les tableaux énergiques
Frappent nos crédules aïeux,
Et les songes mythologiques,
Par un chemin délicieux,

Guident le monde enchanté vers des mondes magiques.

Il trouve à chaque pas un prodige nouveau.
Par de secrets détours, la Dryade en silence,
Conduit la sève active au sein de l'arbrisseau;
La Nimphe, aux bras légers, dont le corps se balance,

Ainsi qu'un flexible roseau,
Près du jeune Sylvain tombe avec nonchalance
Sous l'ombre épaisse d'un berceau.

Trois sœurs de nos destins agitent le fuseau;
La Nayade, aux cheveux humides de rosée,
Sur son urne penchante, à demi-reposée,
Dort à la source du ruisseau.

Dans les bras des Tritons, en riant élancée,
Les yeux brillans, les bras ouverts,
~a Néréïde sur les mers
Avec eux nage entrelacée.

Attirant les Mortels & les Dieux dans ses fers,
L'Amour, des nœuds de l'hyménée,
Du haut des cieux jusqu'aux enfers,
Presse la nature enchaînée :

Lui seul de l'Univers règle & fixe les loix.
La nuit sur le chaos étendoit son empire;

L'enfant allé vient à sourire,
Tous les Germes émus s'animent à la fois;
La haine les repousse, où l'amour les attire.

En se penchant l'avidé Ether
Ceint l'ardente Cybele, en ses bras soutenue;
L'Hymen soumet aussi la Déesse de l'air.
Au feu vivifiant, qui par-tout s'insinue,
Junon épouse Jupiter.

250 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

Celle qui fait tout naître à la douce lumière,
S'unit au Dieu cruel, dont la faim meurtrière
Dévore les enfans qu'elle-même a nourris :

Emblème heureux de la matière

Qui s'entretient par ses débris !

Fille du mouvement, dont Dieu seul est le père,
Nature, qu'en tremblant j'ose à peine embrasser,
De tes secrets profonds pénétrant le mystère,
Quelque jour, à pas lents, je saurai m'enfoncer
Dans ton auguste sanctuaire !

Ma jeunesse aujourd'hui s'arrête avec effroi.
Hélas ! ordonne au tems d'allonger ma carrière;
Et puissai-je, au flambeau que tu tiens devant moi,
Avant de fermer la paupière,
Achever des tableaux qui soient dignes de toi !

*Par l'Auteur de l'Homme malheureux,
inséré dans le Journal précédent.*

LE BAISER SURPRIS.

J'ETOIS aux genoux de Camille;
Mon bras flexible s'enlaçoit
Autour de sa taille docile :
Son cœur sous ma main s'élançoit....
Ah ! le mien n'étoit pas tranquille.

Sur son beau col qui se panchoit,
Amoureusement j'osai prendre
Un baiser modeste & discret,

J U I L L E T , 1777. 251

Camile me le permettoit,
Ou du moins, Camile plus tendre,
Dans un abandon inquiet,
Ne songeoit pas à le défendre.

J'étois troublé par le plaisir.
L'amour craint; mais le desir ose :
Ivre d'amour & de desir,
J'osai desirer autre chose.
Sur tes levres je vis la rose,
Camile, & j'osai la cueillir.

Dieux! quel fut mon bonheur suprême!
Mais quel fut bientôt mon regret!
Le vol me priva du bienfait,
Et je déplus à ce que j'aime.
Je vis le courroux dans ses yeux
Où j'aurois pu voir l'indulgence.
Son reproche fut le silence,
Et je ne l'entendis que mieux.

Des plus amoureuses délices,
Amants, si vous êtes jaloux,
Sachez vivre de sacrifices;
Baifers surpris sont les moins doux.

Mais vous aussi, Nymphes aimables,
Ne soyez point inexorables
A la voix d'un vrai repentir.
Ne voyez alors les coupables,
Qu'avec le bandeau du plaisir.

Par M. le Marquis de PEZAI.

LA VISITE DU MATIN.

C O N T E.

LE galant Fontenelle, au déclin de ses ans,
 (Il pouvoit avoir vu quatre-vingt-dix printems)
 Un beau matin fut voir une Comtesse
 Qui dormoit encore; il attend
 Qu'il soit jour : la jeune Déesse
 Se réveille en sursaut : elle sonne, elle apprend
 Que c'est Fontenelle, & s'empresse
 De se lever. „ Au moins, lui dit-elle en entrant,
 „ Vous excuserez ma paresse :
 „ Je me leve pour vous. --- *Je sens*
 „ *Le prix de vos bontés*, reprend le bon Apôtre;
 „ *Vous honorez mes cheveux blancs*;
 „ *Mais vous vous couchez pour un autre*,
 „ *Que n'ai-je que quatre-vingt ans !* “

Par M. WILLEMAIN D'ABANCOURT.

*VERS sur l'arrivée de M. le Comte de
 FALSKENSTEIN en France.*

QUEL beau jour éclaire la France !
 JOSEPH, dont l'auguste alliance
 A mis le comble à nos desirs,
 Vient encore parmi nous enchaîner les plaisirs ;

Nous les devons à sa présence.

En vain, pour tempérer l'éclat de sa naissance,
Paroit-il à nos yeux sans faste, sans grandeur,
Mille rares vertus nous dévoilent son cœur ;

Il nous est doux de reconnoître,
Grande Reine, à ces traits un Frere tel que vous,
Digne du sang des Dieux dont le ciel vous fit naître.
Du sort de ses Sujets on nous verroit jaloux,
Si nous n'avions Louis pour Maître.

Par M. OLIVIER.

V E R S de Madame la C. d'E....

A M. le Comte de F A L S K E N S T E I N.

DE vos propres sujets n'avez-vous pas assez !
Voulez-vous donc regner sur tout ce qui respire ?
Gagner ainsi les cœurs par-tout où vous passez,
Des Princes vos voisins c'est usurper l'Empire.

Mille vertus vous font chérir,
Vos bienfaits sont les loix que votre cœur s'impose,
Et voyager ou conquérir,
C'est pour vous une même chose.



LE ROSIER ET LES TULIPES,

F A B L E.

LE Jardinier Robert aimoit sur toutes choses
Les Roses,

Et le bon homme avoit un soin particulier
De son Rosier.

J'aime fort la Rose moi-même :
Mais Robert, je l'avoue, avoit un tort extrême.

Il négligeoit les autres fleurs,
Qui souvent du Soleil ressentoient les ardeurs.

A Robert succede Philippe,
Qui préfère à tout la Tulipe.

Tulipes donc vantoient le nouveau Jardinier ;
Il étoit haï du Rosier.

Ah ! disoit celui-ci, Robert étoit un homme !
J'étois arrosé le premier.

Tulipes répondoient : Votre discours assomme.
Non, jamais sous le Soleil
(De mémoire de Tulipe)
On ne vit homme pareil
Au grand Jardinier Philippe.

Par M. MARTEAU.



VERS à Mad....

VOs vers ont chanté la jeunesse,
Les jeux, les tendres voluptés,
Et l'amour que suit la sagesse;
C'est vous, Philis, que vous chantés.

Hélas ! ma jeunesse est passée,
Le flambeau d'amour s'est éteint
Sous l'haleine à demi-glacée
Du précocce hiver qui m'atteint.

Aux beaux jours de l'adolescence
Les rides naissent du malheur,
Et la hâtive expérience
Met la vieillesse dans le cœur.

L'esprit meurt, le ris s'évapore
Par les réflexions usé.

La santé qui se décolore
Languit comme un astre épuisé.

J'espérois un ennui paisible,
J'avois cru ne plus rien sentir,
Sur une cendre encore sensible,
Vous avez chanté le plaisir.

Par M. le Président D'ALCO.



A M. DE BUFFON,

En lui envoyant une Héroïde intitulée :
Lettre de S. Jérôme à une Dame Romaine.

T U ne trouveras point chez moi
Cette touche brillante & sûre
Qui peint à grands traits la nature,
Et n'appartint jamais qu'à toi ;
Ni cette flamme du génie
Qu'on voit briller en tes écrits ,
Qui découvre aux regards surpris ,
Le sanctuaire d'Uranie ,
Et des cieux les vastes lambris....

D'un Saint, jadis célèbre à Rome ,
J'ai tracé les jeunes erreurs ;
Sans y songer , au grand Jérôme ,
J'ai prêté mon style & mes mœurs ,
Et j'ai mis au rang des pécheurs ,
Un Apôtre que l'on renomme ,
Et le flambeau de nos Docteurs.
Des dévots, comme c'est l'usage ,
Ont damné l'Auteur & l'ouvrage ;
Et moi , j'ai ri de leurs fureurs ;
J'ai fui dans les bras de Glycere ,
Et delà, sifflé sans colere ,
Mes burlesques inquisiteurs.

Si tu m'accordes ton suffrage ,
 Je serai bien sûr du repos ;
 Beauté sensible & non volage ,
 Grand homme qui nous encourage ,
 Consolent du courroux des sots.

Par M. le Chevalier DE CUBIERES.

*PAROLES de paix portées aux Auteurs
 Insurgens ; paroles inutiles , mises en vers
 dans le goût & dans la manière de Cha-
 pelle , par un vieux Hermite du Par-
 nasse , qui les a adressées à Milords &
 Messieurs des Communes de la Littéra-
 ture.*

F R E R E S , très-chers en Apollon ,
 De grace , terminez vos guerres !
 Cessez de vous brûler vos terres...
 Vos terres du sacré vallon.
 Eteignez vos petits tonnerres ,
 Ou lancez vos petits carreaux ,
 Vos petits foudres sur *les sots* ;
 Ce sont-là les vrais adversaires ,
 Les ennemis , les francs Corsaires ,
 Qu'il faut brûler par vos bons mots.
 Mais que la paix & le repos
 Regnent parmi les Gens-de-Lettres ;
 Ne vous disputez plus vos champs ;
 Cultivez-les en bonnes gens.

258 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

Que les Poètes dans leurs chants,
 Disent du bien des Géometres;
 Et laissant là les tons tranchans,
 N'ôtez ni ne donnez les rangs:
 Les moins brillans & les plus pietres
 Ne sont pas des postes méchans,
 Lorsque l'on sert le Dieu des Lettres.

Du Pinde, gaillard citoyen,
 J'en suis l'habitant le plus mince;
 Au Parnasse je ne suis rien;
 Mais je vais m'en croire le Prince,
 Si je puis trouver le moyen
 De fixer dans cette Province,
 Que désolent des beaux-esprits,
Insurgens assez aguerris,
 La paix à qui tout est possible,
 Par qui les arts sont refleuris;
 La paix qui rappelle les ris,
 Qu'éloigne la guerre terrible
 Que se font nos freres chéris.

Ai je une adresse assez flexible
 Pour concilier des esprits
 Si différens, si fort aigris,
 Et pour fléchir l'orgueil horrible,
 Dont nos Auteurs sont tous paitris!
 Essayons; rien n'est impossible...

Mes enfans, une ame sensible...
 Mais, quels cris j'entends?... „Non; jamais,
 „Jamais au Parnasse de paix.

C'est le cri de chaque cabale,
Des amours propres opposés,
Bien violens, bien divisés.

„ Quoi! dit leur troupe martiale,
„ A nous la paix! Quoi vous osez
„ La prêcher? Vous nous proposez
„ Cette jouissance idéale!
„ Bonnement, vous vous amusez
„ A la pierre philosophale.”



A C A D É M I E S.
S É A N C E S
DE DIVERSES SOCIÉTÉS.

I.

ACADÉMIE Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon.

L'ACADÉMIE tint le 15 Avril dernier, une Séance publique. M. Perruche, Directeur, ouvrit la Séance par un Discours sur *les besoins réciproques qu'ont les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts* ; ensuite il rendit compte des ouvrages de MM. les Académiciens ordinaires & Affociés. Les sujets de ces différens Ecrits sont, entr'autres.

1°. Un parallele de Cicéron & de Sénèque considérés relativement à leur morale, par M. Goy.

2°. La 2e. Partie d'un Traité de M l'Abbé Mongez sur la sensibilité des Gens-de-Lettres.

3°. Un essai sur les Mœurs, par M. l'Abbé Jacquet.

4°. Des réflexions sur cette question : *Est-*

il permis d'abrégéer ou de refaire les ouvrages des Ecrivains morts ou vivans ? par M. de Campigneulle.

5°. La suite d'un Poëme sur l'Eloquence , par M. l'Abbé de la Serre.

6°. Des Mémoires de M. Briffon , sur l'origine des réglemens des Manufactures.

7°. Des remarques de M. Laurent de Jussieu , sur la nouvelle méthode introduite au Jardin Royal , pour la classification des plantes.

8°. Des observations & des calculs sur les taches du soleil , par M. de la Lande.

9°. Un Mémoire de M. le Camus sur un ouvrage intitulé *Physiologie des Mouffes* , & traduit du Latin de M. Necker.

10°. Des observations sur l'étendue & l'emplacement qu'il convient de donner aux cimetieres , par M. Maret.

12°. Un Mémoire de M. de Villers , concernant un Phénomene d'électricité opéré sur une vue paralysée , & déjà presque rétablie.

13°. Des remarques sur une méthode avantageuse de griller les mines de cuivre pauvres , par M. Jars.

Dans la même Séance , MM. Barbier , de Bory & Milannois lurent , le premier , un Mémoire sur la Mécanique ; le second , l'éloge historique de feu M. Geneve , Membre de cette Académie ; le troisieme , son discours de réception.

(*Journal Encyclopédique.*)

I I.

ACADÉMIE d'Arras.

Dans la Séance tenue le 5 Avril dernier ; M. l'Abbé Jacquemont, Directeur en exercice, prononça un Discours intitulé : *Précis des avantages de la Littérature.*

M. Cauwet de Baly , Chancelier , lut un Mémoire historique , concernant les différentes tentatives que Robert d'Artois , Comte de Beaumont-le-Royer , fils de Philippe , mort avant son pere Robert II , Comte d'Artois , fit inutilement , pour hériter de cette Province , à l'exclusion de Mahaut, fille du même Robert II , qui l'emporta sur son neveu , parce que l'Artois n'étoit pas un Fief masculin , & que la coutume du pays n'admettoit point la représentation , même en ligne directe.

M. le Baron de Vismes , fils , nouvellement reçu parmi les Académiciens , fit son remerciement , auquel M. l'Abbé Jacquemont répondit.

M. Goffe , Grand-Prieur de l'Abbaye d'Arrouaise , autre nouvel Académicien ordinaire , prononça aussi un Discours de remerciement , dans lequel il montra toute l'utilité des Académies Littéraires , non-seulement pour le progrès des Lettres , mais encore pour le maintien de la Religion & pour le bien de l'Etat : il entra à ce sujet dans plusieurs détails particuliers à l'Académie d'Arras.

Le Directeur répondit à ce Discours.

M. Harduin , Secrétaire perpétuel , termina la Séance par la lecture d'un Mémoire sur le patois nommé *Rouchi* ou *Drochi* , que l'on parle en Artois. Après y avoir exposé les avantages qui résulteroient d'une Grammaire succinte & d'un Dictionnaire de cet idiôme , & après plusieurs observations sur les singularités qui le caractérisent , & le distinguent du François actuel , il rapporta avec les explications nécessaires , un grand nombre de mots François , que le Peuple d'Artois , & même beaucoup d'autres Artésiens , qui s'expriment bien d'ailleurs , emploient dans une signification différente de celle que leur donne le bon langage. Comme ces acceptions impropres sont moins faciles à éviter que l'usage des mots qui portent , pour ainsi dire , l'empreinte du *Rouchi* , M. Harduin a cru devoir s'y attacher , principalement dans son Mémoire.

(*Affiches & Annonces de Picardie* , &c.)

I I I.

SOCIÉTÉ libre d'émulation de Paris.

La Société décerna , au mois de Mars dernier , comme nous l'avons annoncé , (*) le second de ses encouragemens sur le transport des grands fardeaux , à M. le Comte de Montmarillon , grand Custode du Chapitre de Lyon.

(*) Journal de Mai , page 275.

La mort ayant enlevé l'Auteur avant la décision de cette Compagnie, ses héritiers ont fait remise de la somme de 250 liv., qui lui avoit été adjugée, en priant la Société de l'appliquer à un nouveau prix, sur un sujet dont ils lui ont laissé le choix. Elle propose, en conséquence, *la meilleure construction d'une serrure de combinaison*. Quelle que soit, dit-elle, dans son programme, la forme ou la disposition des parties des serrures qu'on enverra au concours, l'exécution de toutes les combinaisons dont elles seront susceptibles, paroît exiger, 1°. que des pièces mobiles, marquées de chiffres ou de lettres, servent à établir tel mot, ou tel nombre à volonté ; 2°. que les pènes puissent être fixés solidement, lors de la présence du nombre ou du mot adopté ; 3°. qu'après avoir arrêtés les pènes, on puisse sans les déranger, intervertir l'ordre des chiffres ou des lettres, afin qu'il ne reste aucune trace du nombre ou du mot qui aura servi à fermer ; 4°. que, pour ouvrir, il soit aisé de rappeler les pièces, selon l'ordre des chiffres ou des lettres établi lors de la fermeture, afin de dégager les pènes, 5°. que, quelque confusion qui ait été produite, soit par des gens mal-intentionnés, soit même par l'oubli du nombre ou du mot choisi, on puisse toujours rétablir l'ordre, quand on rappellera la combinaison adoptée ; 6°. La Société desire enfin, mais sans en faire une condition expresse, qu'on cherche à supprimer les clefs, s'il est possible. Elle laisse, d'ailleurs, au choix des Inventeurs le mécanisme, la disposition

position & la forme des ferrures qu'ils enverront ; seulement elle déclare qu'à sûreté égale, le prix sera donné à l'invention la plus simple, la plus solide & la moins coûteuse. Après avoir ainsi décrit l'organisation & le jeu des ferrures qu'ils lui feront parvenir, les Auteurs auront soin d'indiquer la manière la plus sûre de les poser, sans affaiblir les portes, & sans occuper trop d'espace, de cacher le véritable lieu des pènes, & de donner aux gaches une très-grande solidité. On aura moins d'égard dans le jugement, à la recherche de la main-d'œuvre qu'à la facilité de l'exécution.

Le prix sera de 500 liv. dont les 250 liv. remises par les héritiers de M. le Comte de Montmorillon, feront partie.

Les ferrures & mémoires explicatifs, portant des numéros correspondans, doivent être envoyés, avant le premier Octobre prochain, à M. Comynet, fils, Directeur du Bureau de Correspondance générale, rue de deux-Portes St. Sauveur, à Paris.

(*Journal Encyclopédique.*)

I V.

ACADÉMIE Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.

Dans la Séance publique, dont nous avons donné une Notice dans notre Journal de Mai, (*) on a lu plusieurs Mémoires intéressans,

(*) Page 264.

Tome VII.

dont nous avons déjà exposé les sujets. Nous allons les reprendre successivement, pour donner des Analyses plus étendues de ces objets, qui méritent d'être connus d'une manière plus particulière.

P R E M I E R M É M O I R E.

M. l'Abbé Ameilhon a fait lecture d'un *premier Mémoire sur l'état de la métallurgie chez les anciens.*

C'est le début d'un travail très-étendu, lequel a pour objet d'examiner, dans le plus grand détail, la manière dont les anciens exploitoient les mines, & travailloient les métaux. Ce premier Mémoire roule sur l'or, qui est aussi le premier des métaux. Il est divisé en cinq articles ou sections. Dans la première section, l'Auteur expose les travaux des anciens, soit pour ouvrir le terrain *aurifere*, soit pour en extraire le minerai. Il fait voir comment ils établissoient leurs galeries, & comment les Mineurs attaquoient le filon. Dans la seconde section, il détaille les diverses préparations que les anciens donnoient au minerai, pour le disposer à la fonte. D'abord ils grilloient la mine, ensuite ils la concassoient dans des mortiers, puis ils la réduisoient en poudre sous des meules de moulin, & enfin ils la lavoient. Pline dit que quelquefois on faisoit venir de l'eau de plus de trente lieues par des canaux, pour le service des mines. Le lavage n'étoit pas le seul moyen que les anciens con-

fussent pour séparer l'or des matieres étrange-
 res , avec lequel il pouvoit être mêlé. Ils fa-
 voient que le vifargent fournit aussi un ex-
 cellent moyen de purifier ce métal , par la pro-
 priété qu'il a de s'y amalgamer ; *ideò &*
optimè purgat , cæteras ejus sordes exspuens , dit
 Pline. Dans la troisieme section , M. l'Abbé
 Ameilhon traite de la fonte & de l'affinage de
 l'or , suivant la méthode des anciens. Il fait
 voir qu'ils employoient , ainsi que nous , le
 plomb comme intermede , pour purifier les mé-
 taux parfaits. Comme ce procédé n'est pas ca-
 pable d'enlever à l'or la portion d'argent qui
 y est toujours uni , l'Auteur pense que les an-
 ciens , pour séparer ces deux métaux , avoient
 recours à la *cémentation*. Il croit appercevoir
 des traces de cette opération dans un passage
 de Strabon , qu'il explique à la faveur d'un au-
 tre texte de Geber , Chymiste Arabe du neu-
 vieme siecle. » Puisque les anciens , dit-il à
 » ce sujet , ne connoissoient pas nos eaux de
 » départ , il étoit nécessaire qu'ils eussent un
 » autre moyen aussi sûr que facile , pour sé-
 » parer l'or de l'argent. Autrement les Souve-
 » rains n'auroient pu rendre des ordonnances
 » pour fixer le titre de l'or , & obliger , *sous*
 » *les peines les plus grievees* , soit les Monétaires ,
 » soit les Orfèvres , à n'employer que de l'or ,
 » qui quelquefois devoit être porté à un de-
 » gré de fin très-haut , qu'on appelloit alors
 » *aurum obrysum*. « L'Auteur rappelle ici ce que
 les anciens ont dit de cette espece d'or : il parle
 aussi de ce métal mixte , connu dans l'antiquité

sous le nom d'*electrum*, & auquel on attachoit un grand prix, quand il étoit *natif* ou *vierge*. C'étoit, comme on fait, un mélange d'or & d'argent. M. l'Abbé Ameilhon croit que la prodigieuse difficulté que les anciens auront éprouvée dans les premiers tems, pour dégager ces deux métaux l'un de l'autre, leur aura fait prendre le parti de regarder comme un métal particulier, l'or auquel se trouvoit uni naturellement une certaine portion d'argent. Dans la quatrième section, cet Académicien fait connoître les diverses classes d'Ouvriers employés chez les anciens à l'exploitation des mines. Il décrit, autant qu'il lui est possible de le faire, les outils, instrumens & machines nécessaires aux différentes opérations métallurgiques, tels que les pics, les coins, les marteaux pour entamer la mine, les lampes que les Mineurs portoient attachées à leurs bonnets pour s'éclairer dans les galeries, les pompes pour épuiser les eaux qui souvent inondoient les travaux, les mortiers, les pilons, les moulins, les creusets, les soufflets, les fourneaux, &c. Dans la cinquième & dernière section, M. l'Abbé Ameilhon a recueilli les plus curieuses observations des anciens sur les principales propriétés de l'or, & il s'est attaché principalement à ce qu'ils ont dit sur sa ductilité. Il montre que les anciens avoient su profiter de cette propriété pour le filer & le tisser comme la laine : *netur & textur lanæ modo & sine lanâ*. D'où il conclut qu'il falloit qu'ils eussent des filieres à-peu-près semblables aux nôtres ; car on ne

voit rien qui puisse suppléer à ces instrumens
 pour produire le même effet. » Pline , pour
 » nous donner une idée de l'extrême exten-
 » sibilité de l'or , nous apprend qu'une once de
 » ce métal battu , peut fournir au-delà de 750
 » feuilles , ayant chacune quatre doigts en quar-
 » ré. Or , en supposant , d'après l'évaluation de
 » Frontin , que le doigt étoit la seizième partie
 » du pied Romain , il suivra de ce calcul que
 » les 750 feuilles d'or donneront un total de
 » 187 pieds & demi Romains , ou d'environ
 » 172 de nos pieds de Roi en carré ; d'où
 » il résulteroit que les Batteurs d'or Romains
 » auroient été plus habiles que ne l'étoient les
 » nôtres en 1713 , puisque , suivant M. de Réau-
 » mur , une once d'or n'acqueroit alors , sous
 » le marteau de ces derniers , qu'une extension
 » de 146 pieds & demi carrés. Ce Savant
 » remarque qu'on regardoit avec surprise , du
 » tems du P. Merfenne , que d'une once d'or
 » on pût tirer un assez grand nombre de feuilles
 » pour couvrir une surface de 105 pieds quar-
 » rés. Ce qui étoit certainement beaucoup au-
 » dessous de 172 pieds carrés , où nous
 » avons vu que les Artistes Romains portoient
 » leur opération. «

Dans le Mémoire suivant , M. l'Abbé Ameil-
 hon examinera comment les anciens exploi-
 toient l'argent & le mercure , & il traitera en
 même-tems des Arts dépendans de ces métaux.

(*Mercur de France.*)

ACADÉMIE Royale de Chirurgie de Paris.

Nous avons annoncé dans notre journal de Mai , les sujets des prix proposés par l'Académie pour 1778 & 1779, mais de nouveaux éclaircissémens qui nous sont parvenus, nous obligent à exposer avec plus de développement ce que l'Académie exige des personnes qui veulent concourir pour ces prix.

L'Académie avoit proposé pour cette année 1777 , le sujet suivant :

Exposer les regles diététiques relatives aux alimens dans la cure des maladies chirurgicales.

Les Auteurs anciens & modernes ayant mis l'usage & le choix des alimens au nombre des principaux moyens de guérir, on devoit trouver dans leurs Ouvrages des ressources pour résoudre avantageusement la question. Cependant l'Académie n'a reçu que dix Memoires, parmi lesquels trois seulement lui ont paru mériter attention.

Le n°. 3, qui a pour devise un aphorisme d'Hippocrate , bien adapté au sujet.... *non pueri corpora quantò plus metries, eò magis laedes*, a traité avec une grande supériorité la partie physique, relativement à la matiere nutritive. L'Auteur de ce Mémoire a fait sur cela, des expériences qui réunissent l'agréable à l'utile ; mais il s'est trop peut occupé de la question chirurgicale. Il a examiné le rapport

& l'analogie de la substance amylacée , avec nos humeurs , & les propriétés des alimens en général. Il s'est fort étendu sur les connoissances fondamentales du sujet qu'il a à peine effleuré. Les fondemens ne sont pas l'édifice , quoiqu'ils en soient la base & le soutien : enfin , on fait que l'art de guérir commence où finit la Physique : *Ubi desinit Physicus , ibi incipit Medicus*. L'Académie demandoit qu'on appliquât spécialement à la cure des maladies chirurgicales , les connoissances capables de perfectionner la pratique sur cet objet intéressant ; elle s'en étoit expliquée dans le Programme , en termes formels ; & c'est avec peine qu'elle n'a pas admis au concours un Mémoire qui a d'ailleurs un mérite très-distingué.

L'Auteur du n^o. 1 , qui a pour devise ce passage de Fernel : *Una gula omnium propè morborum mater , etiam si alius genitor* , a bien saisi l'état de la question ; & n'est pas sorti de l'enceinte assez vaste qu'il a tracée. Il a divisé les maladies chirurgicales en aiguës & en chroniques ; & c'est d'après cette distinction générale , qu'il a traité de l'influence du régime dans la cure de ces maladies. On voit par ces recherches , qu'il a profondément étudié son sujet. C'est plus l'amas de matériaux propres à faire un excellent Mémoire , qu'il a présenté , qu'un ouvrage tel qu'on pouvoit l'espérer. Les détails multipliés montrent un Praticien réfléchi : mais les choses ne sont pas assez digérées , & on les trouve trop souvent telles que les Auteurs les ont fournies.

272 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

Le Mémoire n°. 6, est écrit avec beaucoup de clarté & de méthode. Il a pour devise cette proposition de *Celse* : *Summa Medicina non uti medicamentis*. L'Auteur auroit réuni tous les suffrages, s'il eût étendu ses vues sur un plus grand nombre d'objets relatifs à la question. Les matériaux du n°. 1, employés par l'Auteur du n°. 6, auroient pu former un ouvrage qui laisseroit peu à désirer.

D'après ces considérations, l'Académie a décidé qu'elle remettoit le Prix sur les regles diététiques, relatives aux alimens, dans la cure des maladies chirurgicales, pour l'année 1779. Le Prix sera double, une médaille d'or, de 500 liv. suivant la fondation de M. de la Peyronie; & une seconde médaille, ou sa valeur en argent.

L'Académie a proposé pour le Prix de l'année prochaine, le sujet suivant :

Exposer les effets du mouvement & du repos ; & les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales.

Les Anciens étoient fort instruits sur les avantages & les inconvéniens respectifs du mouvement & du repos. *Jérôme Mercurial*, dans son *Art Gymnastique*, a approfondi cette matière avec une grande érudition. Il seroit possible de traiter, d'une manière aussi curieuse qu'utile, des différens exercices, & de faire connoître comment ils agissent sur les corps en général, & en particulier sur différentes parties, relativement au tems, au lieu, à la

nature de l'exercice , à son degré , à sa durée ; & quelles précautions il faut prendre pour en assurer le succès. Cette partie de l'Hygiène n'a été considérée jusqu'ici , que par rapport à la conservation de la santé : mais l'Académie qui a la perfection de l'Art pour objet essentiel , demande que les connoissances acquises sur cet objet , & les nouvelles vues qu'il peut offrir , soient appliquées spécialement à la cure des maladies chirurgicales.

V I.

SOCIÉTÉ Royale des Sciences de Norwege.

La Société accordera les trois prix de 50 rixd : que le Prince héréditaire de Danemarck destine annuellement pour l'encouragement des Sciences, aux Mémoires où l'on aura le mieux traité les objets suivans.

1°. *Sur l'accroissement & la diminution du froid dans le pays situés au Pole septentrional , en tant que cela est prouvé ou rendu probable par l'expérience fondée sur les élémens de Physique & d'Astronomie.*

2°. *Sur le meilleur plan pour établir des briqueteries & des tuileries dans les parties septentrionales de la Norwege , en indiquant en même tems les marques de la terre qui est la meilleure pour ces fabriques.*

3°. *Sur le meilleur plan suivant lequel les Fermes en Norwege peuvent être construites à moindres frais que ci-devant , sans être cependant exposées*

274 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

à un danger plus imminent en cas d'incendie, ni à celui de défaut de logement.

De plus il a été assigné, à la réquisition des intéressés dans les mines de cuivre de Roraa, un prix de 100 rixdales, à celui qui indiquera la manière d'établir la meilleure fabrique de laiton près de cette ville. Les Mémoires devront être envoyés, en la manière accoutumée, & francs de port, avant la fin de Novembre prochain.

(Journal Encyclopédique.)

V I I.

SOCIÉTÉ des Curieux de la Nature, à Berlin.

Un Gentilhomme de la Marche de Brandebourg destine un prix de 20 ducats à celui qui résoudra le mieux les questions suivantes :

Quelle est la principale cause des épizooties ? Consiste-t-elle dans un germe unique qui, par telle modification, devient telle maladie plutôt que telle autre ? Ce germe primitif (ou cette première cause des épizooties) provient-il originairement de l'air, ou se trouve-t-il dans le corps des animaux ? Peut-on prouver par des observations, que des vers ou d'autres insectes forment cette matière dans le corps des animaux, ou la mettent en mouvement & en fermentation ?

Les Mémoires doivent être adressés, francs de port, avant le 1^{er}. Mars 1778, à M. le

Docteur Martini , Secrétaire-Perpétuel de la Société , à Berlin.

V I I I.

S O C I É T É Royale de Gottingen.

La Société n'a pas eu , cette année , toute la satisfaction qu'elle auroit pu se promettre à l'égard des questions qu'elle avoit proposées pour différens prix. La principale de ces questions , relative aux Mathématiques , avoit été énoncée en ces termes :

Inquirere in leges secundum quas corporis motus retardatur ob frictionem. Quod si quid in his legibus a conditionibus diversis superficierum , earum forte magnitudine , figura , politura , aut a materialium discrimine proficiscitur , ut v-g. alia chalybis super chalybe , alia chalybis super aurichalco se moventis seu circumducti frictio sit : quid hæc efficiant , saltem unius alteriusve , earum forte superficierum quæ maxime in rerum usu adhibentur , exemplis illustrare.

Il n'est point venu de Mémoire digne d'être couronné sur ce sujet , non plus que sur celui d'économie , dont l'objet étoit néanmoins fort intéressant pour le pays ; savoir :

» Quelles sont les plantes sauvages de l'E-
 » lectorat de Hanovre , dont les gens de la
 » campagne pourroient tirer des avantages
 » considérables , sans se détourner de leurs
 » principales occupations , & qu'il conviendrait
 » pour cet effet de leur faire connoître ? «

276 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

La Société Royale espère un meilleur succès des questions qu'elle propose pour les années 1777 & 1778.

Le principal prix, qui consiste dans une médaille de 50 ducats, est destiné à la meilleure solution de la question suivante.

Quasnam vicissitudines attulere expeditones sacrae christianorum in Palæstinam susceptæ, sive fabricis & artibus, quæ in naturæ proventu ad vitæ usus convertendo versantur, sive mercaturis & mercantium studiis per Germaniam?

Les Pièces doivent être envoyées avant la fin de Septembre prochain, en observant les précautions ordinaires.

La classe de Physique indique pour le mois de Novembre 1778, la question suivante :

Sunt-ne respirationis utilitates quædam præter vulgò cognitæ, aliæ parùm adhuc cognitæ? Nùm electrica materia, vel acidum, vel aliud quid ad vitam necessarium, ejus ope, ex aere haustum trahitur?

Il y a auffi une médaille de 50 ducats pour le prix de ce fujet : & l'on enverra les Pieces avant la fin de Septembre.

On propose pour la seconde fois, comme devant être adjugé en Juillet 1777, le prix qui concerne la question :

» Jusqu'où va l'usage actuel du vitriol blanc
» dans les Arts, les Manufactures & les Mé-
» tiers ? Et ne pourroit-on pas étendre cet
» usage ? «

La seconde partie de cette question demande des expériences décidées : & c'est à quoi la Société aura principalement égard.

Un autre question remise sur le tapis pour Novembre 1777, exige :

» Que l'on établisse sur des expériences in-
 » contestables & des épreuves suffisantes, que
 » la morve des chevaux est ou n'est pas un
 » mal contagieux : & dans le premier cas,
 » jusqu'à quel point ?

Pour donner le tems de faire d'autres expériences & essais, on annonce pour Juillet 1778. Un prix pour quiconque donnera :

» Les instructions les plus solides aux gens
 » de la campagne, pour se préserver, dans
 » toutes les saisons de l'année, des dommages
 » que les diverses températures de l'air peu-
 » vent causer aux champs où ils cultivent les
 » espèces quelconques de grains. «

Les médailles qui servent de prix à ces dernières questions sont de douze ducats. Les Pièces qui seront jugées en Juillet, doivent être envoyées avant la fin de Mai, & celles qui le seront en Novembre, avant la fin de Septembre. Les Auteurs mettront leurs noms dans des billets cachetés sur lesquels sera écrite la même devise qu'ils auront placée à la tête ou à la fin de leur Mémoire.

(*Gazette universelle de Littérature.*)

I X.

ACADÉMIE des Arcades de Rome.

Il y a eu un tems où un discours philosophique prononcé dans cette Académie, auroit

278 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

passé pour un étrange nouveauté; aujourd'hui on est sûr d'en entendre à toutes les Séances. Dans celle qui se tint le Jeudi premier Mai , M. l'Abbé Joseph Calandrelli, Professeur public de Mathématiques au College Romain , prononça une très-belle dissertation sur l'influence de la Géométrie dans toutes les Sciences, & à son exemple plusieurs Professeurs de la même Université & autres Académiciens distingués réciterent des vers sur différens sujets philosophiques. Dans la même Séance , on reçut au nombre des Bergers d'Arcadie , M. le Vicomte de Bernis , Colonel au service de Sa Majesté très-Chrétienne , M. le Chanoine Nicolas Foggini, M. l'Abbé Joseph Parini , Professeur dans l'Université de Brera , Auteur de deux Poèmes très-connus , intitulés le *Matin* & le *Midi* , & d'un troisieme intitulé : le *Soir* , qui doit paroître incessamment ; & enfin le P. D. Jean Sartirana Somaïque qui justifia ce jour même le choix qu'on avoit de lui , en récitant la traduction d'un Cantique de Gesner.

(*Notizie del Mondo.*)



S P E C T A C L E S.

P A R I S.

O P É R A.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a donné, le Vendredi 23 du mois de Mai, la premiere représentation de *Céphale & Procris*, Ballet héroïque. Le Public n'a pas beaucoup goûté les paroles de M. Marmontel, & la musique de M. Gretry, dit le Rédacteur des *Affiches & Annonces* de Paris. Cet Opéra n'est pas absolument tombé, ajoute-t-il; mais il se traîne avec assez de langueur.

Cependant, selon M. de la Harpe, cet Opéra attira une grande affluence de Spectateurs, & reçut de grands applaudissemens. Le *Duo* du premier Acte *donne-la moi dans nos adieux, cette main*, &c. le terrible Monologue, *Fille cruelle de l'amour*, & la scene de la Jalousie avec Procris au troisieme Acte, & celle de Céphale avec les Divinités infernales qui le poursuivent lorsqu'il a frappé sa malheureuse Amante; tous ces morceaux qui portent le caractère d'un talent supérieur, & de la composition la plus mélodieuse, la plus variée, la

280 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

plus soutenue, suffisent pour faire juger de tout ce qu'on doit attendre de M. de Gretry dans le Poëme d'*Alys*, auquel il travaille actuellement. Les Ballets du second Acte de *Céphale*, sont pleins d'airs charmans, qui ont été vivement sentis. A l'égard de l'exécution, on fait combien elle est parfaite, & ce n'est pas la peine de répéter d'inutiles éloges.

Nous ajouterons seulement à ce que l'on vient de lire, que M. Marmontel a fait peu de changemens dans les paroles de cet Opéra, qui n'avoit pas eu de succès lorsqu'il fut représenté il y a quelques années. M. Gretry a fait des changemens dans sa Musique; il a approprié un rôle, chanté autrefois par une basse-taille, pour le Sieur Legros, haute-contre célèbre; il a supprimé l'ancienne *Ouverture*, pour y substituer celle des *Mariages Sammites*.

(*Affiches & Annonces de Paris; Journal de Politique & de Littérature; Journal de Paris.*)

COMÉDIE FRANÇOISE.

On a donné sur ce Théâtre une représentation de la Tragédie d'*Œdipe*, que M. le Comte de Falkenstein a honoré de sa présence. Tout le monde connoît ces vers :

Ce Roi, plus grand que sa fortune
Dédaignoit comme vous une pompe importune.
On ne voyoit jamais marcher devant son char
D'un Bataillon nombreux le fastueux rempart.
Comme il étoit sans crainte, il étoit sans défense, &c.

Ces Vers ont été entendus avec des acclamations multipliées. Jamais plus heureuse application n'a été plus vivement faïte.

Le Mercredi 7 du mois de Mai, on a donné sur le même Théâtre, la premiere représentation du *Veuvage trompeur*, Comédie de M. de la Place, en trois Actes, & en vers de dix syllables, qui n'a pas eu de succès.

M. de la Place doit être peu sensible à la chute de cette Comédie. Quand un Auteur jouit d'une réputation méritée, il doit être au-dessus de ces petits événemens qui ne peuvent mortifier que l'amour-propre de ceux qui entrent dans la carrière.

Quelques Journalistes ont trouvé cette Piece médiocrement écrite, mal intriguée, & sans intérêt. D'autres disent que le style en est châtié, les vers faciles, qu'il y a dans le premier Acte, plusieurs détails agréables, quelques pensées fines & délicates. Mais l'intrigue est trop compliquée, elle est double, & c'est un grand défaut dans une Comédie; elle est d'ailleurs invraisemblable, la Scene se passe en Angleterre, & les caractères n'ont rien d'Anglois. Tous ces caractères sont foiblement prononcés, rien n'y est vraiment comique, & le dénouement n'en est point heureux.

Orphise est sous la tutelle de Sir George; qui est de tous les usuriers des trois Royaumes le plus avide: non-seulement il ne rend pas compte à sa pupille de son bien; mais il le fait valoir pour lui: il lui destine pour époux

282 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Orthon, fils d'un autre usurier ; cet Orthon est attendu incessamment. Orphise avoit prévenu le choix de son oncle, & son cœur s'étoit donné à Worthy, Colonel d'un Régiment en garnison dans le voisinage. Dans la première Scène Sir George annonce à sa pupille qu'il part pour Londres, qu'il fera de retour avant la fin du jour, & lui recommande son prétendu, s'il arrive pendant son absence. Pour aider Orphise à faire les honneurs de sa maison, il lui laisse Amélie sa niece, mariée depuis dix ans à Monrose. Monrose l'a abandonné, c'est un homme débauché, mais qui est toujours tendrement aimé d'Amélie, elle le croit mort & ne peut se défendre de le regretter. Monrose se croit aussi veuf, parce qu'on lui a écrit de Londres, lorsqu'il étoit en Italie, qu'Amélie étoit morte. De retour en Angleterre, il a su qu'Amélie étoit vivante ; mais il n'ose se présenter devant elle, & vient consulter Orphise & Worthy, sur la manière dont il doit se conduire. Orphise & Worthy, dans le dessein de réunir les deux époux, conviennent de mener Monrose au Bal, & d'y faire trouver en même-temps Amélie masquée ; laissant ignorer leurs desseins à Monrose & à Amélie, ils se contentent de dire à Monrose, qu'ils lui feront connoître au Bal une jeune personne charmante ; sur le portrait qu'ils lui en font Monrose s'enflamme. Amélie de son côté cede aux instances de sa cousine, & malgré la mélancolie qui l'accable, elle va au Bal, y reconnoît Monrose,

& sous son déguisement lui inspire un goût très-vif. Revenu sur la Scene au commencement du second Acte ; Amélie se contient à peine , néanmoins par les conseils d'Orphise , elle écoute sans se découvrir , la déclaration du passionné Monrose. Cependant Sir George revient , il est tout effrayé de la rencontre qu'il a fait de plusieurs hommes armés d'épées , & portant des flambeaux ; il commence le récit de son aventure , & est interrompu par l'arrivée d'un soldat ivre qui se dit Orthon. Cet Orthon si on l'en croit , est chargé d'un portefeuille bien farci de billets qu'il doit remettre à Sir George. Pendant qu'Orthon occupe Sir George dans son appartement , Amélie examine sur la Scene & sonde les dispositions du cœur de Monrose , & finit par se faire connoître. Worthy arrive avec Orphise , Sir George revient , & les surprend tous quatre dans la nuit. Worthy remet une lettre à Sir George , qui , l'ayant lue , & connoissant qu'il étoit démasqué , & qu'on fait le métier infâme d'usurier qu'il fait , se dépouille du bien d'Orphise qu'il tenoit injustement , & consent qu'elle épouse Worthy. Ce mariage , & la réunion de Monrose , & d'Amélie , font le dénouement de la piece , qui a eu quatre représentations.

La Scene du Soldat yvre n'a pas plu généralement. Il faut un tact bien sûr pour ne pas outrepasser les bornes de la décence dans l'emploi de pareils moyens , sur-tout quand

284 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

ils sont déjà usés, & qu'ils s'éloignent du ton de la bonne compagnie.

(*Journal des Théâtres ; Affiches & Annonces de Paris ; Courier Littéraire de l'Europe.*)

COMÉDIE ITALIENNE.

On a donné sur ce Théâtre les *Géméaux*, Parodie de *Castor & Pollux*, imprimée il y a vingt ans. Cette Parodie a été retirée après deux représentations, pour être remise lorsque l'Opéra remettra *Castor & Pollux*.

On a donné sur le même Théâtre le 24 Mai la première représentation des *trois Fermiers*, Piece en deux actes, mêlée d'ariettes. Les paroles sont de M. Monvel, & la musique de M. Desfoides, tous deux connus par des succès qu'ils ont partagés. Ce dernier ouvrage a beaucoup réussi. En voici le plan.

M. de Belval est adoré par ses Fermiers. De pere en fils, & depuis deux cens ans ils sont au service de ce Seigneur. Les peres de M. de Belval ont enrichi les peres de ces bons Payfans. Chaque jour de la vie de ce maître généreux fut marqué par de nouveaux bienfaits. On l'attend dans le pays; il revient de Paris, & les Fermiers s'apprêtent à le recevoir avec tout l'amour qu'il a su leur inspirer. Il vient renouveler ses baux avec la famille de Mathurin des Vignes, bon vieillard résidant à vingt lieues de-là dans une Ferme qui appartient à M. de Belval. Le jour de son ar-

rivée est le jour de fiançailles de Louise & de Louis, tous deux petits-enfans de Mathurin. Le degré de parenté étoit un obstacle à leur bonheur. Louis part pour Paris, il se jette aux pieds de M. de Belval; ce Seigneur se charge de lever toutes les difficultés; il y réussit, & Louis est prêt d'épouser son amante. Un chagrin altere leur félicité. C'est que leur grand-pere ne puisse pas assister à leurs nêces; mais il a quatre-vingt-six ans, & il n'y a pas d'apparence que ce digne vieillard puisse faire un voyage de plus de vingt lieues. La famille est rassemblée. Jacques, pere de Louise & de Babet; Pierre, pere de Louis; Alix, femme de Jacques; un petit Blaise, amoureux de la petite Babet, s'appêtent à partir pour aller au-devant de Monseigneur : Mathurin arrive, ce bon vieux Mathurin; il est soutenu par deux garçons de Ferme qui l'ont accompagné. Il a profité d'une cariole que M. de Belval à son derniere voyage a laissé dans la Ferme qu'il fait valoir. Les transports, la joie de cette honnête famille, l'ivresse du viellard, en voyant ses enfans, sont plus aisés à sentir qu'à exprimer. Ses fils le portent dans leurs bras sur les chemins par où doit arriver M. de Belval. C'est ici que finit le premier acte. Au commencement du second toute la famille est à table. Il y a une place vuide, c'est celle de Jacques. M. de Belval est arrivé avec un Monsieur qu'il a amené de Paris. Les Fermiers ont cru remarquer sur le visage de leur Maître quelque impression de tristesse; mais après un plus mûr

examen ils se rassurent. M. de Belval a retenu Jacques pour lui parler. Ils sont entrés ensemble dans le Château. Jacques qui ne s'imagine pas que l'entretien puisse être long, a engagé sa famille à se mettre à table & à dîner en l'attendant. Le vieillard anime le repas par sa gaieté & par quelques chansons. Il porte la santé des jeunes mariés; ils ont tous le verre à la main : Jacques entre, pâle, défiguré, les yeux gros de larmes. Sa douleur trop visible effraie tout le monde : on l'interroge, on le presse. *Not' pere*, leur dit-il, *not' bon Seigneur, je le pardons, il nous quitte, il vend ses Terres à ce Monsieur qui étoit avec lui dans sa chaise. J'allons appartenir à un autre Maître.* La consternation, la douleur la plus vive succède à la gaieté qui les animoit un moment auparavant.

Le désespoir est dans toutes les âmes. M. de Belval arrive; il vient montrer à M. d'Alville la Ferme qu'habitent ces bonnes gens dont il est adoré, qu'il aime comme ses propres enfans, & dont il est aussi affligé de se séparer qu'ils sont désespérés de le perdre. Mathurin & ses fils lui demandent en grâce un entretien particulier. Il résiste; mais vivement pressé, il se rend. Alix & ses filles conduisent M. d'Alville dans l'intérieur de la Ferme. Les Payfans restés seuls avec leur maître s'informent de lui quel mécontentement ils ont pu lui donner qui l'oblige à vouloir les quitter. Il cède à leurs instances répétées, & leur apprend qu'un procès qu'il vient de perdre a renversé sa fortune, & qu'il se voit réduit à la néces-

fité de vendre la meilleure partie de ses biens. Les Fermiers se regardent , un coup-d'œil suffit pour les éclairer sur leurs dispositions naturelles ; ils se jettent aux pieds de leur Maître , lui offrent leur fortune , leur sang , leur vie , le pressent , le conjurent , emploient pour le fléchir ce que le sentiment le plus tendre peut inspirer à des ames honnêtes ; M. de Belval attendri jusqu'aux larmes , partagé entre la douleur & la joie , résiste , se défend ; M. d'Alville paroît , il rentre avec les femmes... Que vois-je , lui dit-il en appercevant les Fermiers à genoux devant lui : vous voyez , lui répond M. de Belval , des bienfaiteurs aux genoux de celui qu'ils veulent obliger malgré lui. Ah ! Monsieur , ils veulent me forcer d'accepter leur fortune pour relever la mienne. A ces mots les femmes jettent un cri de joie , d'attendrissement , se précipitent aux pieds de leur Seigneur , lui baissent les mains , le pressent , l'arrosent de larmes. M. d'Alville offensé du mystère que lui a fait Belval du renversement de sa fortune , lui offre la sienne , & lui déclare qu'il regardera comme une injure le refus qu'il lit dans ses yeux. Les Fermiers , au désespoir qu'un autre leur enleve un honneur aussi grand que celui d'obliger leur bon Maître , redoublent leurs prières , demandent une préférence qui leur est due , puisqu'ils ont fait les premières offres. *Ce que vous pouvez faire pour moi , sans déranger votre fortune , leur dit M. de Belval , je l'accepte , mes amis , & d'aussi bon cœur que vous me l'offrez ; cher d'Alville vous suppléerez au reste , & de*

tout côté l'amitié la plus étonnante aura fait mon bonheur. Les Fermiers sont au comble de leurs vœux, & la Piece finit par un chœur qui peint tous les sentimens dont il sont animés.

La musique a paru charmante & parfaitement adaptée aux paroles. Le Drame est d'un intérêt attendrissant. Il y a du naturel dans le dialogue, de la douceur dans les sentimens & dans l'expression, & des mots très-heureux. Tous ces caractères se retrouvent dans *Julie*, dans la suite de *Julie*, & dans tous les ouvrages du même Auteur, qui joint au talent de produire celui de rendre les productions d'autrui avec une grande sensibilité.

Au reste, il seroit difficile de donner un nom à cet ouvrage. Ce n'est ni un Opéra comique, ni une Comédie, & dans l'acception générique du mot ce n'est pas même un Drame, puisqu'il n'y a ni intrigue, ni action; mais c'est une galerie de tableaux intéressans, tous pris dans la nature & dans le sentiment, & qui amènent comme on l'a vu un dénouement fort touchant, dont le fond est pris dans une anecdote imprimée, dans les Papiers publics, il y a quelques années.

Les rôles de cette Piece sont parfaitement bien remplis, le Sr. Laruelle, sur-tout, mérite les plus grands éloges, il joue le rôle du *Grand papa*, avec toute la vérité & tout l'intérêt que peuvent exiger les Spectateurs les plus difficiles.

(*Journal de Politique & de Littérature ; Journal des Spectacles.*)

L O N D R E S,

L O N D R E S.

DRURY-LANE.

Le Jeudi huit Mai , on a donné sur ce Théâtre la première représentation d'une Comédie intitulée *l'Ecole du Scandale* (*School for Scandal* ,) dont l'Auteur est M. Sheridan , connu par plusieurs autres productions dramatiques.

Les deux principaux personnages de cette Comédie , sont Joseph & Charles Surface ; l'un est le Blifil & l'autre le Tom-Jones de la Pièce. Joseph a un extérieur posé & recueilli , il raffine sur la morale & les beaux sentimens , c'est un Caton en apparence , mais au fond c'est une ame fausse & vile , un cœur mauvais & corrompu. Charles , au contraire , se livre à toute la gaieté , à toute la dissipation , à toutes les folies de son âge ; c'est un libertin à la mode , connu par son extravagance & sa prodigalité ; mais ces défauts sont compensés , par l'honnêteté , la franchise , la générosité naturelles de son caractère , il est humain & sensible , & sa bourse est ouverte ainsi que son cœur , à tous les malheureux. Ces deux frères si peu ressemblans , sont en quelque sorte sous la direction d'un vieux Gentilhomme nommé Sir Peter Teazle , qui de plus a une jeune femme très-coquette à gouverner , & une jeune pupille très-jolie à pourvoir. Mais c'est la première qui lui cause le plus d'embarras ; il l'avoit prise exprès à la campagne , croyant que

c'étoit-là qu'il falloit chercher une femme douce , honnête & sage , cependant elle le fait autant souffrir qu'une femme élevée à la Ville , & il avoue qu'il n'a jamais mené une plus triste vie , que depuis qu'il est devenu , comme disent les gens du bon ton , *le plus heureux des hommes*. Ce Vieillard digne d'un meilleur sort , est long-tems dupe de l'hypocrisie de Joseph , & forme le projet de lui faire épouser Maria sa pupille , mais un incident qu'il n'avoit pas prévu , diminue sa bonne volonté pour ce digne garçon ; il trouve sa propre femme cachée dans son appartement , & il apprend d'elle que l'honnête Joseph s'étoit un peu départi à son égard de la sévérité de sa morale. Dans le même tems est arrivé des Indes Sir Oliver Surface , oncle des deux freres , apportant de ce Pays une fortune considérable. Il a une prédilection secrète pour son neveu Charles , & ce n'est qu'avec un vif chagrin qu'il apprend le dérèglement de sa conduite. Cependant il ne s'en rapporte pas à la voix publique qui grossit tout , & il se détermine à s'éclaircir par lui-même sur le caractère de Charles , en lui parlant sans en être connu. Il se rend en conséquence chez son neveu , sous le nom de M. Premium , & en qualité de Prêteur sur gages , il le trouve en débauche avec ses amis , & est très-bien accueilli par le jeune homme , qui , trompé par son déguisement , lui fait part des embarras de sa situation & de la multiplicité de ses besoins , qui l'oblige d'emprunter de l'argent à cinquante pour

nent. L'usurier prétendu convient avec lui d'acheter des tableaux de famille , & ils entrent en marché pour le tout , à l'exception cependant d'un portrait que Charles refuse de lui vendre quelques sommes qu'il lui en offre , attendu que c'est le portrait de son oncle Olivier. Le bon oncle fort très-satisfait de sa visite, & va sous le nom supposé de Stanley , chez son autre neveu à qui il se donne pour un Marchand de Dublin , qui a des relations très-anciennes avec sa famille , & que le mauvais état de ses affaires force d'avoir recours à lui. Joseph le reçoit avec de grandes démonstrations d'intérêt & d'amitié , s'afflige avec lui sur sa disgrâce , mais ne lui offre pas un shelling ; & sur ce que le prétendu Stanley lui fait entendre que les bonrés de son oncle le mettent en état de lui rendre service , il a soin de l'assurer qu'il n'a jamais reçu de cet oncle , que quelques bagatelles qui ne peuvent entrer en ligne de compte. Le résultat de cette double entrevue , est que l'oncle demeure convaincu de l'hypocrisie de Joseph , & du bon cœur de Charles , dont il paye les dettes & qu'il institue son héritier.

Il y a dans cette Comédie plusieurs autres personnages , comme Lady Sneerwell , Mrs. Scandal , Sir Benjamin Backbite & Crabtree , formant une coterie , qui par l'esprit de médisance & de dénigrement qui y regne , justifie le titre de la Piece. Charles est le principal objet de leurs mauvais propos ; mais tout ce qu'ils peuvent dire pour le noir ;

292 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

cir aux yeux de Maria qui en est secrètement amoureuse , ne peut détruire son penchant pour lui , & elle consent avec plaisir à lui donner la main, lorsque rien ne retarde plus le dénouement. Il n'est pas besoin de dire qu'avant ce moment, l'oncle est reconnu par ses neveux, Joseph éconduit ; & Charles corrigé. Lady Teazle elle-même participe à la révolution , en se réformant aussi à la grande satisfaction de son mari , qui l'emmène à la campagne pour la préserver d'une rechûte. L'Actrice chargée de ce rôle, Mrs. Abington , a prononcé l'épilogue composé par M. Coleman, où elle a beaucoup amusé les spectateurs par des lamentations très-plaisantes sur son projet de retraite. Le prologue composé par David Garrick, Ecuyer, avoit été récité par M. King, qui jouoit le rôle de Sir Peter Teazle.

(*Universal Magazine.*)

O O V E N T - G A R D E N.

Le Lundi cinq Mai , on a donné sur ce Théâtre la premiere représentation d'un Opéra-Comique , intitulé *le Stratagème* , (Device) ou *le Bureau de Mariage* , (Marriage-Office) qui n'a eu aucun succès.

La Fable , le Dialogue , & les Caractères de cette Piece , ont paru au dessous de la critique.

(*Universal Magazine.*)

N A P L E S.

Le Dimanche 11 Mai, Anniversaire de la naissance de l'Infant-Don Gabriël , frere du Roi, Leurs Majestés se rendirent au Théâtre des *Florentins* , où elles assisterent à la premiere représentation d'un nouvel Opéra-Bouffon , intitulé *il Fanatico* ; cette Piece, mise en Musique par le Sieur Cimarosa , Maître célèbre , fut universellement applaudie.

(*Notizie del Mondo.*)

V E N I S E.

Le Mercredi sept Mai, veille de l'Ascension , se fit dans cette Capitale l'ouverture des deux grands Théâtres de Saint-Benoît & de Saint-Moyse. On donna sur le premier, l'Opéra intitulé *il Caio Mario* , & sur le second , l'*Armida*. Parmi plusieurs sujets excellens qui parurent dans le Marius , on distingua sur-tout le Sieur Roncaglia ; on vit aussi avec une satisfaction particuliere , la Signora Agostini , premiere Chanteuse , & le Sieur Scovelli chargé de l'emploi des tailles.

(*Notizie del Mondo.*)



HISTOIRE-NATURELLE.

P H Y S I Q U E.

CHYMIE. BOTANIQUE.

I.

*LETTRE de M. Pingré, Chanoine Régulier
de la Congrégation de France, de l'A-
cadémie Royale des Sciences, & Chancelier
de l'Université, sur une Aurore Boréale,
adressée à M. l'Abbé Rosier. (*)*

MONSIEUR, vous desirez que je vous
fasse part de ce que j'ai pu remarquer de plus
intéressant au sujet du phénomène observé le
26 Février dernier ; je tâcherai de vous satis-

(*) Dans notre Journal d'Avril, page 303.--310, nous avons donné ce qui a été publié dans divers Papiers publics, concernant l'apparition du *Méteore*, du 26 Février ; nous réunirons dans celui-ci plusieurs *Pieces* insérées depuis dans le *Journal de Physique*, & l'on aura alors tout ce qui a été écrit sur ce Phénomène.

faire par une exposition pure & simple de ce que j'ai observé.

Je viens de lire dans la Gazette de ce jour, que ce phénomène avoit paru d'abord à l'Occident, & qu'il s'étoit ensuite étendu jusqu'à l'Orient. Cela peut être; lorsqu'on m'avertit qu'une clarté insolite paroissoit dans le Ciel, c'étoit principalement du côté de l'Orient qu'elle répandoit son éclat. Je la contemplai d'abord d'une fenêtre exposée au Nord, quelques degrés vers l'Est; elle s'étendoit entre la grande Ourse & le Lion, couvrant les pattes de derrière de la première de ces constellations. J'étudiai son mouvement, je fus convaincu qu'elle s'avançoit vers le Nord; les deux étoiles β & γ du quarré de la grande Ourse, ne tarderent pas à être couvertes, quoique la largeur de la bande lumineuse n'augmentât pas sensiblement.

Ma vue étant trop bornée à la fenêtre où j'étois, je me mis en plein air. J'apperçus alors que cette clarté formoit un arc céleste, sensiblement régulier, s'étendant depuis l'Est-Nord-Est, ou même un peu plus du Nord, jusques vers l'Ouest, ne suivant point par conséquent la direction d'un grand cercle de la sphere: cet arc ne touchoit à l'horizon ni du côté de l'Ouest, ni du côté de l'Est, il s'en falloit environ sept ou huit degrés. Depuis sa naissance, du côté de l'Est, jusques vers le Méridien, il étoit très-éclatant; l'éclat de la partie occidentale étoit tantôt plus, tantôt moins grand, mais toujours fort inférieur à celui de la partie orien-

rale. J'ai vu , sur-tout dans la Zone Torride ; des lumieres zodiacales plus lumineuses que la partie occidentale de notre phenomene ; je n'en ai point vu qui fussent comparables à la partie orientale. J'ai aussi remarqué que la partie occidentale de l'arc , varioit tant en éclat qu'en largeur , beaucoup plus que la partie opposée. A huit heures & demie , l'arc passoit au Sud d'Arcturus , entre le quarré de la grande Ourse & le Lion , au Nord des têtes des Gémeaux , & entre les Pleïades & les Hyades , &c. je conclus que son mouvement , après l'avoir approché du Nord , avoit changé de direction , & qu'il étoit alors vers le Sud ; & en effet , à neuf heures , l'arc couvroit les étoiles de la queue & de la criniere du Lion , les têtes des Gémeaux & les Hyades. Ces étoiles étoient très-visibles au travers de cette espece de nuage. Je dis *une espece de nuage* ; cet arc avoit en effet la couleur qu'ont souvent les nuages éclairés par le soleil. Son mouvement total , vers le Nord d'abord , ensuite vers le Sud , étoit beaucoup plus lent que celui des nuages ; mais j'y ai remarqué un autre mouvement partiel & comme intrinseque : diverses parties de l'arc , emportées dans le sens de sa direction , ressembloient à de la fumée qui seroit le jouet d'un vent assez violent ; ce mouvement , cette espece de transport , n'occasionnoit cependant aucune diminution sensible dans la largeur de l'arc. J'observai aussi , que vers les bords de l'arc , il y avoit comme des filets lumineux , d'un éclat cependant moins dense que le corps

de l'arc , qui paroiffoient , s'élançoient , difpa-roiffoient , à peu-près comme les jets qu'on voit partir d'une Aurore boréale , mais toujours dans une pofition fenfiblement parallele à l'arc. Des Obfervateurs , moins myopes que moi , auront fait , fans doute , à ce fujet , des remarques plus étendues , plus multipliées que les miennes.

Ce phénomène , jufques vers huit heures trois quarts , m'avoit paru fuivre fenfiblement , finon la direction d'un grand cercle de la-fphere , au moins une direction affez approchée , & qu'on pouvoit juger affez réguliere. Peu après huit heures trois quarts , cette régularité appa-rente s'altéra , la partie la plus orientale fe cour-ba , la partie convexe regardant le Sud , & à neuf heures , toute cette partie orientale , di-minuée beaucoup en largeur , mais non en éclat , & terminée en pointe par en bas , imitoit affez bien le chiffre 5. Cette même partie s'étendoit enfuite affez régulièrement jufqu'au Méridien ; mais elle éprouvoit au Méridien , ou fort près du Méridien , un rebrouffement fenfible. A ce rebrouffement , commençoit la partie occiden-tale , qui m'a paru jufqu'à la fin telle que je l'ai décrite ci-deffus.

Outre cet arc , il y avoit vers le Nord Nord-Oueft , & près de l'horizon , une véritable Au-rore boréale , femblable à toutes celles qu'on obferve de tems en tems en ces climats ; je n'y ai rien remarqué d'extraordinaire , finon que le pôle de l'arc lumineux paroiffoit être dans le foyer de l'Aurore boréale. Cette Aurore n'étoit

pas des plus brillantes; je pense que l'éclat singulier de l'arc lumineux, nuisoit à celui de l'Aurore.

Je n'observois plus ce phénomène que par intervalles, lorsqu'on vint m'avertir que l'Aurore boréale avoit changé de place, & se monroit bien plus vive du côté de l'Orient. Cette prétendue Aurore orientale n'étoit autre chose que l'Aurore de la Lune qui ne tarda point à se lever, & fit disparaître le Phénomene.

Telles sont, Monsieur, les observations que j'ai faites au sujet de l'arc céleste, vu à Paris le 26 Février 1777. Vous me demanderez peut-être ce que je pense de sa nature; & je vous ferai la réponse que j'ai faite à plusieurs personnes qui m'ont proposé la même question: cette réponse est l'aveu de mon ignorance au sujet de la nature & de la cause de ce Phénomene. Je pense qu'il étoit fort près de la terre; je ne suis pas éloigné de croire qu'il avoit quelque rapport avec l'Aurore boréale qui paroïsoit en même tems; j'y reconnoîtrois d'ailleurs plus volontiers quelque analogie avec le fluide électrique, qu'avec le fluide magnétique. Mais comme je ne veux rien affirmer, je ne veux pareillement rien nier. Un ancien a dit:

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

Si j'admettois ce prétendu axiôme, je devrois me regarder comme bien malheureux; je ne crois connoître aucune cause physique. Il est vrai qu'on dit, d'un autre côté: *Consolatio mise-*

rorum est habere pares. J'ai trop de semblables pour n'être pas consolé. Au reste, je ne parle ici que des causes générales.

Je suis, &c.

Paris, 17 Mars 1777.

I I.

OBSERVATION Sur le même Phénomene ;

*Par M. Détienne , Ecuyer , premier
Huissier au Grand-Conseil.*

Les phénomènes athmosphériques confirment fréquemment le rétablissement d'équilibre, ou balancement du *feu électrique*, avec des circonstances semblables à celles qui sont l'effet de l'*électricité artificielle*.

Le 26 Février dernier, après le coucher du soleil, le barometre qui étoit à 28 pouces 1 ligne, étoit descendu d'une demi-ligne. Le vent dominant étoit Sud & Sud-Est. L'électricité artificielle, qui avoit foibli jusqu'au 23, avoit un peu repris. Ses étincelles, quoique courtes par l'humidité indiquée par les igrometres, étoient plus seches qu'elles ne le sont ordinairement en proportion de leur longueur, & sans aucune section du rayon rouge-violet. Quelques jours avec chaleur, avoient succédé au dégel, & l'on apperçut, ainsi que la veille, plusieurs *étoiles tombantes*.

Un brouillard épais bordoit l'horizon, & paroissoit former un nuage qui s'étendoit du Nord à l'Ouest, le ciel étant d'ailleurs fort serein.

Sur les huit heures, j'aperçus une lumière assez large & vive, qui paroissoit former une très-ample portion de cercle, en branches qui se terminoit comme l'arc-en-ciel. Lorsqu'on n'en regardoit qu'une portion, elle étoit assez semblable à la *voie-lactée*, mais plus brillante. Dans une certaine partie qui paroissoit près de la rivière de Seine, vers le Pont-Neuf, où j'étois, il partoît comme d'un centre un long faisceau de lumière, en forme d'éventail ou *aigrette*, qui s'écartoit de cet arc, dont la partie la plus large étoit dans la direction du coteau de Belleville, ou du Sud-Est au Nord-Ouest.

La lumière & le diamètre de cette espèce d'arc, changeoient d'intensité à-peu-près comme les jets de la *cascade* & de la bouteille dans le vuide, suivant l'action du système animant (*), & l'approche d'un système indifférent, ou corps étranger (**)

Il se portoit du Sud-Est vers le Nord-Ouest. Sur les neuf heures & demie, il prit la forme d'une broche à main, dont le plus gros bout étoit dirigé vers la partie du coteau de Belleville qui est plus proche de Montmartre, le surplus de la courbe existant, ce que je vis pour lors facilement de mon observatoire, d'où je découvre tout l'horizon, & dont ce bout étoit très-près.

(*) Le plateau, ou globe.

(**) Un corps déferent, ou conducteur non isolé.

Pour lors , & vers la fin de ce phénomène , la convexité de cet arc , qui avoit toujours été dirigée vers le Sud-Est , se balançoit & se portoit alternativement en sens opposés , & la forme de la courbe changeoit par les balancemens ; enforte qu'elle représentoit successivement différentes branches de *sections coniques* , étant comme attirée & repoussée par l'espece de nuage , dont j'ai parlé , & les côteaux ; ce qui se rapporte au jeu de nos *Fantoccini* (*) , & à la tendance du feu électrique , à se répandre du lieu où il abonde dans celui qui en a moins. Pendant tout ce tems , la lumiere augmentoit & diminueoit alternativement , ainsi que la longueur de l'arc , comme l'on voit varier les écartemens des *électroscopes*. L'affoiblissement d'intensité , qui fut suivie de la fin de toute apparence lumineuse , paroissoit très-sensiblement de nature électrique , étant devenue rougeâtre , comme il arrive aux étincelles foibles. Le bord du nuage ci-dessus , fut toujours environné d'une forte lumiere.

Il n'est pas surprenant que l'*électricité vengeresse* ait occasionné , sur les onze heures , une Aurore boréale ordinaire , qui est un phénomène électrique , ainsi que l'a annoncé le premier M. l'Abbé *Conti*.

Quoique le Pere *Cotte* ait observé que ce phénomène n'a produit aucun effet sur l'aiguille

(*) Les Pantins.

aimantée, il n'en résulte pas pour cela qu'il n'est pas purement électrique.

I. On se sert de bouffoles ordinaires, & il faudroit non-seulement qu'elles fussent isolées, mais encore formées en entier avec des substances isolantes, excepté l'aiguille & le sommet du pivot. L'on verra qu'une telle aiguille horizontale ou verticale, sera plus sensible : il est facile d'en faire l'expérience.

II. Il faudroit s'assurer de ce fait dans plusieurs positions éloignées les unes des autres, & à des élévations différentes.

III. Quoique l'électricité atmosphérique, de simple pression précise, agit sur l'aiguille aimantée, cependant, il faut une grande activité pour accroître sa déclinaison.

IV. L'électricité vive peut bien donner la polarité aux aiguilles, mais la seule secousse est peut-être la vraie cause, & la détonation peut bien n'y contribuer que médiatement.

V. Il faut que l'aiguille soit plongée dans une atmosphère abondamment électrisée, pour que sa déclinaison accroisse, & qu'elle puisse acquérir le parallélisme, son cadran étant isolant.

VI. Il faudroit prouver, par des expériences, qu'il n'existe jamais aucun accroissement dans l'électricité atmosphérique, soit de *simple pression*, soit vive, sans qu'elle soit sensible par les variations de l'aiguille aimantée. Ce principe établi, constant, seroit, comme l'on voit, d'une grande utilité pour conduire à la mesure de l'intensité, & confirmer évidemment que le

feu électrique est la cause immédiate du magnétisme.

VII. La vraie preuve se tireroit plutôt des variations des électroscopes, qui ne se meuvent que par l'action du feu électrique, en distinguant bien l'électricité positive d'avec la négative.

Mais les circonstances les plus essentielles étant développées, il est facile de voir que ce phénomène est uniquement occasionné par le balancement du feu électrique atmosphérique, dont l'action a pu s'anéantir dans les nuages, avant de parvenir aux objets terrestres.

Les réflexions que les Physiciens pourront faire, en portant aussi loin qu'il est possible, ce qui a été exposé très-brièvement, les conduiront à des découvertes utiles, pour dévoiler l'électricisme & le magnétisme, qui semblent étroitement liés.

I I I.

CONTINUATION d'Observations sur la Lumière zodiacale & Aurore boréale.

Le Soleil, dit M. l'Abbé Dicquemare, (aussi bon Astronome que zélé Observateur & Naturaliste) dans la *connoissance de l'Astronomie*, paroît avoir une atmosphère; c'est un fluide ou une matière rare & tenue, lumineuse par elle-même, ou seulement éclairée par les rayons du Soleil, que ses particules, plus grossières que celles de la lumière, nous réfléchissent; peut-être

même est-elle inflammable de sa nature. Elle paroît environner le globe de cet astre, sans toutefois qu'on puisse être certain qu'elle y soit adhérente : on remarque qu'elle est en plus grande abondance, & plus étendue autour de son équateur, que par-tout ailleurs. Dans les Eclipses totales, lorsque le Soleil est entièrement caché par l'athmosphère de la Lune, cette athmosphère devient sensible : on regarde l'athmosphère solaire comme la cause de la lumière zodiacale, & la lumière zodiacale comme la cause de l'Aurore boréale. Cet objet, qui, par ses phénomènes lumineux ou enflammés, excite souvent la curiosité, ou même la terreur des hommes, vient d'être de nouveau observé au Hâvre par le Physicien que nous avons cité. Ayant donné dans notre Journal d'Avril (page 305) le précis de l'observation faite par Dique-mare, nous passerons aux réflexions que présente ce Physicien, sur les phénomènes de ce genre.

La lumière zodiacale est le plus souvent une clarté ou blancheur assez semblable à celle de la voie-lactée, que l'on apperçoit dans le ciel en certain tems de l'année, après le coucher du Soleil, ou avant son lever, en forme de lance ou de pyramide, le long du Zodiaque, où elle est toujours renfermée par sa pointe & par son axe, & appuyée obliquement sur l'horizon par sa base. Elle fut découverte, décrite & ainsi nommée en 1683, par M. Cassini, qui l'observa jusqu'en 1688. Ces observations furent continuées par ses Contemporains, jus-

qu'en 1694; elles furent reprises plus de trente ans après, par M. de Mairan, qui en a traité de la maniere la plus savante & la plus étendue. M. Cassini croyoit que ce phénomène est le même que les anciens appelloient *Trabes* ou *Poutre* : M. de Mairan pense qu'ils l'ont encore mieux désigné par le *Cône de lumiere* & par la *Pyramide*. Descartes semble l'avoir connu par ce qu'il dit de la queue des Cometes. Ce phénomène est assez rare, à cause de sa position oblique & peu éloignée du plan de l'Ecliptique, qui ne nous permet guere de le voir distinctement & assez élevé sur l'horizon, que quelque tems après le lever du Soleil, vers la fin de l'hiver & dans le printems, ou avant le lever du Soleil en automne & vers le commencement de l'hiver : il est rare qu'on le voie ordinairement en d'autre tems, & plus rare encore qu'on puisse l'observer le soir & le matin, en un même jour. Un crépuscule fort, l'empêche de se montrer, & un trop grand clair de Lune le fait disparaître, comme il arrive à la voie-lactée, pour laquelle on pourroit aussi quelquefois le prendre, si on ne favoit pas exactement le lieu que l'un & l'autre doivent occuper dans le ciel, & la situation actuelle où ils doivent être sur l'horizon. Il est vrai que la lumiere zodiacale prend quelquefois des formes un peu différentes de celles qu'on lui avoit assignées; c'est ce dont on peut se convaincre par les observations de M. l'Abbé Dicquemare, qui, depuis 1768, ont paru dans les Journaux.

306 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

L'Aurore boréale est un phénomène lumineux, moins rare que la lumière zodiacale; il est ainsi nommé, parce qu'il a coutume de paroître du côté du Nord, ou de la partie boréale du ciel, & que sa lumière, lorsqu'elle est proche de l'horizon, ressemble quelquefois si bien à celle du point du jour ou de l'aurore, qu'on croiroit que le Soleil va se lever en cet endroit. Ce beau phénomène peut être un effet de la lumière zodiacale qu'il accompagne presque toujours, ou plutôt de l'atmosphère solaire, dont la pointe ou le tranchant invisible, atteint les différentes couches de l'atmosphère terrestre. Le 24 Octobre 1769, M. l'Abbé Dicquemare en observa une très-belle qui dura quatre jours, ou pour mieux dire, quatre nuits. Elle fut aussi observée, la première nuit à Rheims, par M. Lavoisier. On peut consulter sur ces deux phénomènes, dont ceux qui ne sont pas instruits s'effrayent mal-à-propos, le Traité de M. de Mairan, qui fait suite aux *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1731.

(*Observations sur la Physique, sur l'Histoire-Naturelle & les Arts.*)



EXTRAIT d'une Lettre écrite aux Journalistes de Florence, par M. Dominique Marzi, Poteſta de Rapolano dans le haut Siénois, pour Son Alteſſe Séréniffime le Grand-Duc de Toſcane, &c. De Rapolano, le 12 Août 1776.

Depuis que les Philoſophes ſe ſont multipliés, un examen plus approfondi des merveilleux ſecrets de la nature, a augmenté conſidérablement la ſomme de nos connoiſſances. Depuis que les Phyſiciens ſe ſont adonnés aux expériences, nous nous ſommes trouvés en état de rendre compte d'une infinité de phénomènes dont les cauſes étoient inconnues à nos ancêtres. Depuis que l'étude de la Chymie eſt devenue communée parmi nous, cette ſcience nous a donné & nous donne encore de grandes lumières, ſur la nature des choſes, & nous lui ſommes redevables d'une infinité de découvertes qu'elle a faites avec le ſecours de l'analyſe. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de m'étendre ſur tous les avantages que le genre-humain peut retirer des travaux & des obſervations des hommes inſtruits & zélés ; je me borne à vous communiquer un exemple du bien que peut faire un Savant qui voyage pour obſerver. Un Médecin de Florence, (*)

(*) M. le Docteur Barthelemi Meſny, Médecin de la Cour, premier Médecin des Hôpitaux militaires de Toſcane, & Médecin Conſeiller de S. A. S. l'Electeur Palatin, &c.

308 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

connu pour un homme versé dans la Chymie & l'Histoire-Naturelle, desirant de rendre raison d'un phénomène dont il avoit entendu parler, fit pour cet effet au mois de Juin dernier le voyage de Rapolano. Avant que d'aller plus loin, je crois à propos de vous donner la carte topographique de cet endroit. Rapolano est un domaine considérable du haut Siennois, éloigné de Sienné de quinze milles au levant, & situé à Micôte sur une éminence, au pied de laquelle coule le fleuve Ombro-ne, qu'il faut traverser sept fois avant que d'y arriver. Rapolano est dans une espece de bassin très fertile, & qui le seroit encore davantage, si ce terrain n'étoit couvert en partie d'une croûte tartareuse calcaire très-forte : ce bassin est au bas d'une chaîne de hautes montagnes qui l'environnent du Midi au Septentrion. Le Médecin dont je vous ai parlé, me fit observer plusieurs objets intéressans pour l'Histoire-Naturelle, comme des pierres qu'il appelle Géodes, de la magnésie ou manganesé & d'autres substances curieuses. Le lendemain après dîner il alla aux bains de Rapolano qui sont à un demi-mille de distance de cet endroit, & rien ne l'étonna davantage que la prodigieuse quantité de tartarisations formées par les différentes veines d'eau qui selon lui ont changé de cours plus d'une fois, à mesure que les dépôts tartareux ont bouché leurs premières issues. En effet c'est quelque chose de merveilleux à voir que ces lits de matieres calcaires que les eaux ont déposés, qui

dans quelques endroits forment une épaisse croûte dont des champs entiers sont couverts, & qui présentent le coup-d'oeil d'un pavé solide & uni.

Arrivé aux bains de Rapolano, le savant Médecin examina la nature des eaux; il les trouva sulfureuses, d'un goût austere, & plus chaudes de onze degrés que l'air environnant. Il considéra ensuite la disposition des bains, dont la direction est confiée au Sieur Antoine Simoncelli, Chirurgien de Rapolano, à qui appartient le territoire où ils sont situés; il remarqua entre autres choses une vaste creux qui paroît défoncé, & d'où s'exhale une mofete, comme l'indique un petit trou rempli d'eau dont la surface est couverte de fleurs de soufre. Il vouloit descendre dans ce creux qui a, deux fois la hauteur d'un homme, de profondeur; mais comme on lui dit que plusieurs personnes y avoient péri, il se contenta de rester sur le bord, non sans quelque danger, car il y a des tems où la vapeur suffoque les oiseaux qui passent au dessus de cette espece de précipice. On lui fit observer encore autour de ce creux une autre cavité, où on lui dit que s'opéroit le même phénomène qu'à la *grotte du chien* qui est auprès de Naples.

En retournant à Rapolano, il me demanda s'il n'y avoit pas d'autres fontaines, je lui répondis que j'en connoissois une assez belle à un mille & demi de distance; & nous y allâmes le lendemain de très bonne heure. Quand nous approchâmes, je lui dis de prêter l'oreille.

le, & je lui demandai s'il n'entendoit pas un certain bruit ; il me répondit qu'oui & me demanda si ce n'étoit pas une cascade ? Je lui dis que non ; c'est donc, reprit-il, une source d'eau acidule. Quand nous fûmes arrivés, il me dit : je suis sûr que c'est une eau acidule par plusieurs raisons ; premièrement, parce que je ne vois aucun dépôt autour de la fontaine ; secondement, parce que cette déronnation est l'effet d'un air élastique qui s'échappe, comme le prouve encore l'odeur sulfureuse que nous sentons. Il prit de cette eau dans le creux de sa main, la goûta à plusieurs reprises, & m'assura qu'elle étoit très-salutaire & très-efficace pour guérir d'un grand nombre de maladies, telles que celles qui proviennent de la chaleur du sang & des humeurs ; il ajouta qu'elle étoit encore très-bonne, pour l'épanchement de bile, la gravelle, la pierre, & les diarrhées invétérées ; quelle étoit apéritive, & par conséquent excellente pour les obstructions & diverses maladies du sexe, pourvu que dans ces derniers cas, la dose en fût réglée par un Médecin sage & habile. Je le crus d'autant plus aisément qu'il a fait preuve de savoir & de bonne doctrine, par les divers écrits qu'il a publiés sur ces matieres.

Il prit de cette eau une pleine bouteille qu'il boucha exactement avec un bouchon de liège & du parchemin, après y avoir versé un peu d'huile commune, & qu'il emporta avec lui à Florence pour en faire faire l'analyse, par M. Hoeffler, habile chymiste, &c.

*ANALYSE de l'Eau Minérale acidule de
Rapolano, par M. Hubert Hœffer, Ad-
ministrateur des Pharmacies de la Cour
de S. A. R. le Sérénissime Archiduc ,
Grand-Duc de Toscane, &c.*

M. le Docteur Mesny , Médecin de la Cour , Directeur Médecin des Hôpitaux militaires de Toscane , m'ayant envoyé le 22 Juin 1776 , une portion de l'eau minérale acidule de Rapolano qu'il a dernièrement découverte , j'en ai fait une Analyse exacte de la maniere qui suit.

1. J'ai trouvé cette eau limpide , claire & cristalline ; elle m'a paru à l'essai , d'une faveur acidule , d'un goût un peu piquant , avec un degré de salure agréable.

2. En agitant la bouteille dont le cou étoit assez étroit , & en bouchant l'ouverture avec le doigt , je m'apperçus que l'air élastique soulevoit mon doigt ; mais après avoir fait entrer l'orifice de la bouteille dans le cou d'une vessie que je liai fortement autour , & après avoir secoué & agité la bouteille qui étoit à moitié pleine , je vis l'air élastique s'introduire dans la vessie & la gonfler.

3. Mon hydrometre que j'y plongeai , ne descendit qu'à 10 degrés , tandis qu'il descend à 12 dans l'eau distillée ; d'où il résulte que l'eau distillée est plus légère de 2 degrés que l'eau acidule.

312 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

4. Une cuiller d'argent que je tins dans cette eau pendant 24 heures, ne changea pas de couleur.

5. Une lame de cuivre que j'y tins le même espace de tems, n'en fut pas altérée.

6. Une lame de fer lisse & polie, se chargea de rouille au bout de vingt-quatre heures: l'eau se troubla & déposa de l'ochre.

7. L'Acetum de litharge concentré que j'y jettai, donna un précipité blanc léger comme le lait virginal.

8. Quelques grains du Magistère de Marcasite, ne produisirent aucun changement.

9. Le julep de violettes devint vert.

10. La teinture de Curcuma spiritueuse exalta la couleur dès les premières gouttes, & le jour suivant les parois du verre étoient comme incrustés d'une couleur tirant sur l'oranger.

11. Je mêlai quelques gouttes d'huile commune avec deux ou trois onces de cette eau, & l'ayant agitée, l'huile se coagula sous la forme d'un savon liquide.

12. L'eau mêlée avec les trois acides minéraux, fait une effervescence légère mais sensible.

13. En mêlant avec cette eau du vin rouge de Florence, on observe un conflit peu sensible; elle pique la langue, s'attache au palais, mais elle n'est pas désagréable.

14. Avec de la liqueur d'orpiment, elle se couvre de petits nuages d'un blanc pâle, lesquels précipités s'attachent aux parois du verre où ils prennent une couleur gris-blanc.

15. La dissolution de borax produit un petit nuage subtil , laiteux aqueux.

16. La dissolution de mercure nitreux , s'y précipite avec une effervescence légère sous une couleur de limon ; la dissolution de crystaux de mercure acqueux , s'y précipite aussi sous la même couleur , mais plus obscure.

17. La dissolution d'argent nitreux , s'y précipite comme un petit nuage obscur dans le fond & blanc à la superficie ; ce précipité prend ensuite la couleur de lavagne violacée.

18. La lessive fixe de tartre , s'y précipite comme un petit nuage laiteux ; la même chose arrive avec la dissolution de sel de soude , & avec l'esprit de sel ammoniac volatil.

19. Un morceau de noix de galle infusé dans cette eau la troubla , & lui donna une couleur de noix grise , qui au bout de deux jours , se changea en un gris noirâtre sale.

20. Je distillai dans cette eau quelques gouttes d'acide nitreux très-pur non martial , qui produisit une sorte d'effervescence comme à l'article II ; j'y joignis ensuite quelque goutte de lessive fixe plogistiquée ; j'observai la même effervescence , & cela dura quelques heures , au bout desquelles le mélange commença à prendre la couleur d'opale ; le lendemain il devint verdâtre , & le jour d'après il déposa un très-bel azur de Berlin.

21. La dissolution d'alun versée dans cette eau , produisit un cercle laiteux qui fut absorbé peu-à-peu.

22. Je mis distiller deux livres de cette eau ,

(poids médicinal de Vienne) au bain de sable ; elle donna aussi-tôt tous les signes d'une eau spiritueuse & volatile, ensuite il se forma une pellicule semblable à de la crème, ou une légère croûte ; l'eau qui avoit passé par l'alambic, n'avoit aucune saveur & aucun indice de réaction ; je la laissai évaporer jusqu'à la siccité, & le résidu se trouva du poids de trente-quatre grains.

23. Je delayai cette matiere saline dans de l'eau distillée, je la filtrai, & j'en obtins une véritable terre absorbante, laquelle édulcorée & séchée pesoit dix-sept grains.

24. Je laissai la lessive s'évaporer & se crySTALLISER, & j'en obtins des crySTAUX irréguliers ; il y avoit aux parois du verre un petit cercle croûteux blanc ; ce sel pesoit 20 grains, je l'examinai au moyen de plusieurs crySTALLISATIONS répétées en employant les réagens, & je trouvais que c'étoit un composé du vrai sel de Glauber, de sel à base terreuse, & d'un peu d'alkali minéral terreux. Ainsi cette eau acidule contient :

1. De l'air élastique.
2. De la terre absorbante.
3. Du vrai sel de Glauber.
4. Du sel Catartique ou *Natron* des modernes, semblable au sel de Glauber, composé d'acide vitriolique & d'alkali minéral terreux.
5. Un peu d'alkali minéral terreux pur.
6. Un peu d'élément de fer.

(*Novelle Letterarie.*)

M É D E C I N E.

C H I R U R G I E.

I.

BANDAGE de Résine élastique.

MONSIEUR Troja, Docteur en Médecine de la Faculté de Naples, a lu à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, un Mémoire très-intéressant sur quelques Bandages Chirurgicaux de son invention, faits avec la *Résine élastique*, substance singulière qui nous est venue de l'Amérique, & qui n'avoit été appliquée, jusqu'à présent, qu'à des ouvrages de Mécanique, à des préparations d'Anatomie, & à suppléer la mie de pain pour effacer les traits du crayon. Les propriétés de ce corps ont conduit M. Troja à l'appliquer à des usages plus utiles à l'humanité. Voici ces propriétés.

Cette substance ne ressemble en rien aux Résines ordinaires; elle sort de l'arbre en suc laiteux, se durcit & prend la forme de cuir, dont les Américains, qui l'appellent *caoutchoux*, font des bouteilles, des bottes, des pots-de;

chambre, & autres vases; elle n'a aucune mauvaise odeur. M. Troja, dans l'intention où il étoit de l'appliquer à la Chirurgie, a commencé par s'assurer de toutes ses qualités physiques; & voici les phénomènes que lui a offerts l'examen analytique de plusieurs lanières de cette espèce de cuir qui avoit formé une bouteille.

L'esprit-de-vin, qui dissout toutes les résines, n'attaque celle-ci en aucune manière; l'éther seul la ramollit comme une pâte, après en avoir considérablement augmenté le volume. Quand on l'a retirée de cet esprit volatil, elle reprend sa première dureté sans avoir rien perdu de ses autres caractères; mais l'éther très-rectifié suivant la méthode de M. Maquer, la fond entièrement.

Cette résine est flexible comme la peau des animaux tannée; elle est très-élastique: tirée en sens contraire avec les deux mains, elle cède aisément & s'allonge. Une bandelette longue d'un pouce, large d'une ligne & demie, & de deux lignes d'épaisseur, a donné neuf pouces de longueur. Quand, après l'avoir étendue, on lui rend la liberté, elle se retire avec une promptitude & avec une force extrêmes, & elle reprend sa première dimension: si on l'a tendue violemment, elle reste plus allongée qu'elle ne l'étoit avant cet effort; mais en l'approchant du feu, sur-tout si la bandelette est extrêmement mince, elle s'agite, se contracte, fait des mouvemens de contorsion très-vifs, comme animés & volontaires, & elle se rétablit dans sa première dimension. M. Troja a fortement tendu une

bande assez large , a attaché à l'une de ses extrémités un poids considérable , en l'abandonnant ; son élasticité a soulevé le poids. Quand sa surface est unie & sans rayures , & la bande par-tout d'égale épaisseur , elle résiste vivement aux forces extensives , & l'on a de la peine à rompre une bandelette large seulement de deux lignes d'épaisseur & de largeur. Les rayures en forme d'ornement que les Américains tracent sur les bouteilles , avoient diminué la force du ressort des seules lanieres , que M. Troja a pu se procurer , & il a observé que plus les rayures sont profondes , & moindre est la force. Le froid la rend roide , la chaleur la relâche ; l'eau très-bouillante l'amollit un peu , & la rend un peu fragile , sans néanmoins l'altérer. L'ardeur de soleil n'y produit aucun changement ; le feu la réduit en fumée sans la fondre. Cependant , avec un fer chaud , on peut en ramasser une petite quantité de substance assez ressemblante à de la poix fondue ; elle se durcit encore , & , après avoir été long-tems exposée à la fumée , elle reprend les propriétés de la résine. La flamme l'allume , & elle brûle comme de la poix , mais avec moins de fumée. Quand elle brûle , elle enduit les corps sur lesquels elle passe d'une matiere semblable à de la poix , mais plus fondue que quand on l'a recueillie avec un fer chaud , & se durcit encore à la fumée. Les Américains en font des flambeaux qui brûlent sans mèche , & qui éclairent long-temps.

On peut voir , par ces phénomènes , les grands usages qu'on peut faire de cette résine dans la Mécanique. Les caractères qui ont paru à M. Troja les plus propres à la rendre applicable à la Chirurgie , sont , 1^o. sa propriété de résister à l'action des fluides , de quelque nature qu'ils soient ; ainsi ni les urines , ni les matières purulentes , ni toute autre humeur ne peuvent l'attaquer ; 2^o. sa grande extensibilité ; 3^o. sa tenacité ; 4^o. son ressort.

Ainsi M. Troja a découvert qu'en appliquant sur le front une bandelette de résine , & que la tenant tendue avec les deux mains dans la direction d'une ligne courbe , dès qu'il la relâchoit , elle ramenoit fortement la peau des deux côtés , & qu'à mesure qu'il diminueoit la force extensive , les deux extrémités tendues se retiroient vers le milieu du corps de la bande , c'est-à-dire , au centre vers lequel ces extrémités faisant effort pour se rapprocher , entraînoient de part & d'autre la peau avec elles.

L'Académie a sagement pros crit les sutures ; on y a suppléé les bandages unissans ; mais quelle distance entr'une bande de linge & une bande de résine élastique , qui agit continuellement , & qui rapproche sans cesse les parties divisées. M. Troja propose une construction particulière de bandage de résine élastique , avec deux espèces de boucles qui écartent ou rapprochent au besoin , & tiennent dans la situation qu'on desire , les lèvres d'une blessure ou

plaie , jusqu'à leur cicatrisation. On peut adapter ces bandes à l'opération du bec-de-lievre , à toute blessure faite par des instruments tranchans dans toutes les parties du corps. M. Troja emploie des bandes de résine différemment construites , à exercer les fonctions des muscles , perdues dans les paralysies , pourvu toutefois que les muscles antagonistes aient conservé leur vie. On peut les appliquer à tous les membres , à la tête , quand les muscles qui la relevent ont perdu la force de se contracter ; à l'épine du dos , aux bras , &c. enfin dans tous les cas où une compression constante , qui ne gêne point les mouvemens des artères ou des muscles , est nécessaire , comme dans la compression des varices , des anévrismes , des tumeurs cistiques récentes , des luxations , des anchyloses , & sur-tout des hernies des aînes & de l'abdomen ; il indique d'autres formes de bandages pour l'incontinence d'urine , pour les peffaires , pour les sondes , pour le défaut des os palatins , la cloison du nez , & pour beaucoup d'autres maladies chirurgicales.

M. Troja , quoique jeune , a beaucoup observé , & ses observations l'ont déjà conduit à des inventions & des découvertes utiles. Le Mémoire qu'il a lu dernièrement à l'Académie des Sciences de Paris , sur la reproduction des os des jambes des grenouilles , a été fort applaudi.

(*Journal des Sciences & des Beaux-Arts.*)

I I.

MÉTHODE efficace pour guérir les plaies.

Il y a des remèdes qui pour être simples, n'en sont pas moins efficaces, & qu'on néglige peut-être parce qu'ils sont simples. En voici un qu'on n'ignore pas sans doute dans certaines Villes, mais qu'on ne connoît pas assez dans les campagnes. Les Payfans se blessent souvent & ne savent pas se guérir de leurs blessures ; il faut les instruire. Un Laboureur s'étoit emporté un gros morceau de peau au dessus de la jambe, & l'os paroissoit presque à découvert. La plaie s'irrita : le malade employa toutes sortes de remèdes pour se guérir ; mais ce fut inutilement. Enfin, on lui conseilla de laver deux fois par jour sa plaie avec de l'eau-de-vie, & d'y appliquer ensuite la pellicule d'un œuf frais. L'opération dut être d'abord douloureuse ; mais le malade fut entièrement guéri dans six jours. Cette manière de traiter les plaies vient de Londres ; on l'y a mise souvent en pratique, & toujours avec succès.

(*Affiches & Annonces de Paris.*)

I II.

INSTRUMENT de Chirurgie d'une nouvelle invention.

M. Brausch, Artiste fort habile, & Inspecteur d'hydraulique à Hambourg, vient d'inven-

ter un instrument chirurgical à vis , pour redresser des membres démis , & leur rendre leur première position , avec leur élasticité , leurs mouvemens , & leurs fonctions ordinaires , sans faire souffrir le malade. La force de cet instrument consiste en une vis droite , de bon acier , qui réunit les parties plates de l'instrument , au moyen desquelles on réduit le membre lésé. Cette vis , d'un pied de long , est assez forte , quoique mince & légère , pour ne point plier , & pour ne pouvoir être brisée par aucune force contraire. L'écrou est de cuivre battu , de deux pouces & demi de long : il tourne en avant ou en arrière , comme on veut , & la vis est sans fin , comme l'effet de l'instrument qui rapproche ou éloigne à volonté deux poids différens. La vis tourne autour de son axe ; elle passe dans un conduit de cuivre , fendu dans sa longueur , pour laisser libre l'anneau de l'écrou. On visse , au haut conduit , une branche de métal de la longueur d'une aune , & par l'autre extrémité , celle-ci aboutit à une plaque de cuivre qui pose sur le membre malade. La partie supérieure de cette plaque est pourvue de deux cornes , qui servent à donner à l'instrument toute la prise nécessaire sur le membre qu'on veut replacer ; les cornes sont d'acier , & doublées d'une peau fourrée de poils ; on les affermit à chaque côté de la plaque. C'est une espèce de levier , en forme de fourche ; qu'on dirige à volonté , moyennant une vis circulaire , selon la largeur & la longueur du membre démis. Quand c'est une épaule , par

exemple, on assujettit le bras du malade avec des courroies ; on met ensuite un bandage large & bourré au coin du bras plié, & l'on adapte une chaîne de métal à l'anneau du bandage, & à celle de l'écrou ; cette chaîne est de métal pliant à chaînons plats, comme ceux d'une chaîne de montre, mais assez forts pour ne pas casser. Dès que l'instrument est appliqué, on visse peu-à-peu avec toutes les précautions possibles, pour rendre au bras sa première situation. Le seul défaut de cette machine, est d'être chère ; elle conviendrait aux grands Hôpitaux, qui pourroient en faire l'acquisition sans se gêner. Moyennant quelques petits changemens, elle pourroit servir aux fractures. On voit bien que le dessin de cet instrument vaudroit mieux que la meilleure description qu'on pourroit en faire. Un modèle vaudroit encore beaucoup mieux.

(*Gazette Salulaire.*)

I V.

*OBSERVATION sur un Enfant submergé,
rappelé à la vie.*

Le 18 Mai 1777, jour de la Pentecôte ; sur les sept heures du soir, l'Enfant du nommé Divollet, Recteur d'Ecole à Saint-Leger, âgé de 3 ans, tomba dans l'eau sans qu'on s'en aperçût. Ce ne fut qu'environ un quart d'heure après la chute, que l'Enfant fut trouvé noyé & retiré de l'eau sans aucune apparence

de vie. Plusieurs personnes furent appelées au secours , M. le Curé de S. Leger , & M. Guillon , Régisseur de la terre s'y transportèrent aussi-tôt avec la *boîte fumigatoire* de M. Gardane. Ils lui administrèrent les secours prescrits par le Livres d'instruction , & ils eurent la satisfaction de le rappeler à la vie, après un traitement de trois heures.

Le Village dont il est ici question , est situé à quatre lieues de Dijon ; il appartient à M. le Chevalier de Caumartin. C'est ce respectable Chevalier qui a mis M. le Curé de S. Leger & M. Guillon , dans le cas de suivre les mouvemens de leur zele, en leur procurant les secours nécessaires dont on vient de parler.

(*Gazette de Santé.*)

V.

RÉPONSE des Auteurs de la Gazette de Santé, à une question proposée dans les Affiches de Poitou.

Du 15 Mai.

On trouve dans la Feuille Hebdomadaire, constamment intéressante, de Poitou, l'exposition d'un fait dont on demande l'explication, & l'Auteur de cette observation croit devoir interpellier les Rédacteurs de la *Gazette de Santé* pour répondre sur une matiere qui est, ajoute-t-on , de leur ressort. Voici le fait.

Un homme aperçoit une vipere sous une laitue ; il l'arrête par le milieu du corps, avec un instrument trop foible pour la blesser. Il

324 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

prend ensuite son couteau pour lui couper la tête; mais l'animal irrité s'élance si violemment, que cet homme se retire avec frayeur. Revenu de sa peur, il parvient à la tuer. Un moment après, la main qu'il avoit présentée se trouve enflée considérablement, & il assure n'avoir pas été mordu. Il se frotte la main, à deux reprises, avec de l'huile d'olives, cela suffit pour le guérir. Tel est le fait qui donne lieu aux questions suivantes.

La vipere peut-elle lancer son venin par la seule contraction de ses muscles? Le venin ainsi lancé peut-il s'insinuer à travers l'épiderme, sans qu'il y ait blessure à la peau? On est porté à croire la chose possible, dit l'Auteur de la question, d'après le bien qu'il a éprouvé de l'application de l'huile; & d'après l'observation de Mead, qui dit avoir vu jallir le venin de la vipere comme d'une seringue, en faisant ouvrir la gueule à ces reptiles, & en leur pressant, en même tems, le col. Pour fortifier cette idée, on cite encore l'exemple d'un effet funeste produit par la bave de la salamandre, quoiqu'elle ne soit pas soupçonnée d'être venimeuse. Telle est l'exposé des faits & des questions qui y sont relatives.

R É P O N S E.

S'il est souvent difficile, en physique, de donner l'explication la plus naturelle de la plupart des phénomènes qu'on observe, il ne l'est quelquefois pas moins de bien observer, &

de constater les faits. Ainsi, de peur de renouveler l'histoire de la Dent-d'Or, nous désirerions d'abord que celui-ci fût bien avéré. Ce qui fait naître & autorise nos doutes, c'est que depuis qu'on observe les effets du venin de la vipere, il n'y a peut-être pas d'exemple qui prouve que la seule application de ce venin à la peau d'un animal quelconque, sans blessure ou solution de continuité, ait suffi pour produire aucun des accidens qui sont la suite ordinaire de la morsure de cet animal. Il y a plus; un grand nombre d'expériences a prouvé que ce venin peut être avalé même impunément. Dans le cas de morsure encore, si le venin ne peut couler dans la plaie, par l'interposition d'un corps quelconque, la blessure qui en résulte n'est jamais dangereuse. C'est ainsi que ceux qui font la chasse de ces reptiles se mettent à couvert du danger, en se servant de gants de buffle, dont le tissu serré essuie la dent de l'animal & se charge du venin qui ne peut parvenir jusqu'à la plaie. En second lieu, ce qui fortifie nos doutes sur le fait dont il s'agit, c'est la guérison même de cette enflure, par la seule application de l'huile. Pour guérir les effets évidens du venin de la vipere, il faut nécessairement, ou une ou deux ligatures très-fortes au-dessus de la partie mordue, & en même tems des scarifications profondes à la plaie, ou bien quelque moyen moins puissant, joint à l'usage interne de l'alkali-volatil; & dans tous les cas, si le venin a eu son effet, il y a presque tou-

326 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

jours déperdition de substance à la partie mordue qui tombe ordinairement en gangrene, puisque l'effet du venin est de coaguler & de gangrener le sang, sur-tout à la partie mordue, & l'huile nous paroît un moyen insuffisant pour remédier seule à des accidens de cette nature. Pour ce qui est de la possibilité de l'éjaculation du venin, les expériences de Mead, & l'observation semblent la prouver; puisque le muscle qui presse la glande où se filtre le venin, est susceptible de la plus forte contraction, & devient capable en outre d'exprimer subitement les vésicules dans lesquelles il est renfermé, & de l'en faire jaillir, comme on fait jaillir, par la compression, l'huile essentielle renfermée dans les vésicules de l'écorce du citron.

Quant à la faculté que peut avoir la bave de la salamandre de causer la mort à quelqu'un, c'est encore un autre fait à vérifier, & qui nous paroît bien douteux; quoiqu'il soit possible que dans quelques circonstances la bave d'un animal malade produise des effets très-dangereux, sur-tout si le venin est de nature à se communiquer à l'homme, comme celui de la rage. Mais dans ce cas, encore faut-il une morsure qui donne entrée au virus, ou que ce virus soit porté à l'intérieur, par la voie de la déglutition, ou du moins jusqu'aux glandes salivaires, pour produire son effet. Les fleches empoisonnées par des sucs, sont dans le même cas que les dents de la vipere. Il en est de même de tous les dards, & aiguillons

d'insectes, &c. Il faut toujours une piquûre ou solution de continuité quelconque, pour que leurs effets soient bien sensibles. On manie tous les jours les poisons des animaux sans en être incommodé d'aucune maniere; leur inoculation suffit pour causer la mort. L'Auteur de cette observation n'a peut-être pas fait attention qu'il avoit été piqué auparavant par quelque insecte.



AGRICULTURE.
ECONOMIE.
INDUSTRIE. COMMERCE.

I.

*AVIS très-intéressant aux Amateurs du
Jardinage.*

» **U**N Artiste , à qui des découvertes utiles ,
» dans différents genres , ont , depuis long-
» tems , acquis de la célébrité , vient d'inven-
» ter une machine dont l'agrément & l'utilité
» doivent autant intéresser la société en géné-
» ral , qu'en particulier les personnes qui font
» leurs délices des productions prématurées de
» leurs Jardins.

» Le premier effet de cette utile invention ,
» que l'on peut avec raison nommer , *Machine*
» *Solaire* , puisqu'elle dirige toute l'influence de
» cet Astre , n'est pas seulement de garantir
» les arbres fruitiers des froids rigoureux qui
» souvent les font périr jusques à la racine ;
» mais il l'est aussi de préserver leurs premières
» productions (leurs fleurs) des atteintes des
» gelées , trop fréquentes dans les mois de
» Mars & d'Avril , qui les détruisent toutes ,
» ou du moins en grande partie.

» Le second, qui paroîtra, sans doute, bien
 » extraordinaire, peut-être même illusoire,
 » quoiqu'il n'en soit pas moins réel, est de
 » prolonger, du double, la durée ordinaire de l'ac-
 » tion immédiate & réfléchie des rayons du Soleil
 » sur les arbres en espaliers : c'est-à-dire, de leur
 » procurer, à quelques minutes près, le contact im-
 » médiat de sa chaleur, depuis son lever jusqu'à
 » son coucher. D'où il doit physiquement résul-
 » ter que les fruits quelconques parviendront
 » long-tems avant le terme ordinaire, fixé par
 » la nature, au degré d'accroissement & de ma-
 » turité le plus parfait.

» Le troisieme est, lorsqu'ils avancent à ce
 » point de perfection désiré, de les soustraire,
 » par des accessoires fort simples, à la vora-
 » cité des mouches & des insectes de toute
 » espece, qui ne cessent de les endommager.

» Le quatrieme est, en produisant avec abon-
 » dance toutes sortes de primeurs, tant en
 » fruits qu'en fleurs; de procurer une très-
 » grande économie sur les moyens artificiels,
 » ordinairement employés pour les obtenir, eu
 » égard aux dépenses considérables qu'entraînent
 » nécessairement, & la bâtisse, & les vitrages,
 » & les réparations, & en général l'entretien
 » des serres chaudes, dont les productions,
 » quelque agréables qu'elles soient par leur nou-
 » veauté, ne sont jamais que très-imparfaites
 » relativement à celles que donne la nature
 » exposée à l'influence de l'air libre & du Soleil.
 » Il est néanmoins des climats peu tempé-
 » rés, dont le sol, par conséquent très-lent,

330 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» très-tardif, à s'échauffer, forceroit de re-
» courir aux moyens usités pour lui procurer
» le degré de chaleur artificielle, convenable
» au progrès de la végétation.

» On pourra enfin, par le moyen de cette
» machine, qui d'elle-même offrira dans un Jar-
» din le spectacle d'une décoration neuve,
» agréable, & que l'on pourra rendre magni-
» fique, former en *pleine terre* des espaliers d'o-
» rangers, de citronniers & d'oliviers, qui
» sans être jamais assujettis à aucun déplace-
» ment, & sans craindre les atteintes des plus
» fortes gelées, donneront dans le cours d'une
» saison, pour peu que la présence du Soleil
» soit fréquente, des fruits dont la beauté &
» la bonté ne le céderont point à ceux des
» Pays Méridionaux de la France.

» Il est tout naturel de penser que l'on ob-
» tiendra ainsi, avec une extrême facilité,
» cette sorte de légume, dont la primeur fait
» le plus grand mérite, & à laquelle la somp-
» tuosité, dans tous les Pays, alloue une va-
» leur exorbitante.

» Cette machine couvrira un espace de ter-
» rein de quinze pieds de longueur, sur sept
» de largeur, & huit à neuf d'élévation.

» La dépense nécessaire pour sa construction
» fera, *ad libitum*, depuis deux cents, jusqu'à
» douze cents florins, argent courant d'Hol-
» lande, sans que cette différence de prix en
» occasionne aucune, ni dans sa grandeur, ni
» dans ses effets.

» Elle ne coûtera presque aucuns frais d'entre-

» rien, & restera sur pied pendant l'espace de
 » 15 à 20 années, sans être sujette à aucunes
 » réparations, à moins que des événemens ex-
 » traordinaires n'en occasionnassent quelqu'une
 » de peu d'importance.

» Son Auteur desirant de la mettre au jour
 » tant pour en faire jouir utilement & agréa-
 » ment la Société, que pour se procurer à
 » lui-même un dédommagement proportionné
 » à ses soins & aux dépenses qu'elle lui a oc-
 » casionnées, penseroit que pour en rendre
 » l'acquisition plus générale, & moins onéreuse
 » pour chaque Amateur en particulier, elle
 » pourroit se faire, dans tel ou tel Pays, par
 » une Société d'entr'eux qui formeroit un ca-
 » pital dévolu au succès de la chose, en se
 » chargeant par chaque associé de tous les frais
 » de construction.

» Quelque fussent d'ailleurs les conditions
 » des traités qu'il auroit pu faire à ce sujet,
 » il est sous-entendu qu'il ne seroit point dans
 » le cas d'en demander l'exécution qu'après
 » celle de la machine même, qui, par une
 » clause spéciale de l'acte de convention, se-
 » roit, immédiatement après, soumise à l'exa-
 » men des Sociétés Académiques des Sciences,
 » ou des Beaux-Arts, ou d'Agriculture de
 » chaque différent Pays où elle seroit établie.
 » On pourra lui faire passer à l'adresse de
 » M. Mauff, *Officier des Postes Impériales*, à
 » Liege, les observations & les propositions
 » que l'on aura à lui faire à ce sujet. «

4 Juin 1777.

I I.

DESCRIPTION d'une Machine pour percer les vases de porphyre , de granit , &c. adressée aux Auteurs du Journal Encyclopédique.

MESSIEURS, le hasard m'ayant procuré l'occasion de jeter les yeux sur les nouvelles *Affiches de Paris pour la Province*, dont la forme m'a paru plus utile que celle des anciennes, j'y ai lu avec autant de plaisir que de surprise, que la France abondoit en porphyre & en granit aussi durs & aussi beaux que ceux que les anciens tiroient à grands traits de la Haute-Egypte (*). Je me suis dit à moi-même : nous aurons des urnes, des colonnes, des vases aussi beaux que ceux dont les débris excitent aujourd'hui nos regrets. Nous ne les envierons donc plus à l'ancienne Grece, ni à l'ancienne Rome.

La découverte des carrières de porphyre & de granit en Auvergne donnera nécessairement lieu à une nouvelle branche d'industrie, c'est-à-dire, à la fabrication de plusieurs ouvrages *en pierre dures*, comme disent les Italiens, de qui j'ai cru devoir emprunter ce terme. Ayant

(*) On peut consulter, sur cette découverte intéressante, notre Journal pour le mois de *Mars* de cette année. pag. 346.

été long-tems témoin des peines que les ouvriers de cette Nation prenoient pour percer les vases de porphyre ou de granit, & même des urnes des laves du vésuve, soit à Palerme, soit à Naples ou à Rome, j'imaginai un moyen qui leur facilitoit cette opération, & qui diminueoit en même tems le nombre des bras. Dans les cas où cette découverte pourroit avoir son utilité en France, j'ai présumé que l'on y feroit bien aise de la connoître. J'ose donc vous prier, MM. d'insérer la description de ma machine dans votre Journal.

Toutes les personnes instruites connoissent l'extrême dureté des porphyres, des granits & des laves, à laquelle ces especes de pierres doivent le beau poli, & l'éclat dont elles sont susceptibles. Les outils d'acier les mieux trempés ne prennent que très-peu de choses sur les granits, & presque rien sur les porphyres (*). Les rifloirs & les meilleures limes n'y fau- roient mordre. On a donc pris le parti d'user sur ces pierres tout ce que l'on vouloit en en-

(*) On croit en Italie que les anciens avoient pour leurs outils une trempe particuliere, qui n'est pas parvenue jusqu'à nous, ou d'autres procédés qui nous sont absolument inconnus : sans cette hypothese, il est impossible d'expliquer comment ils ont pu faire d'aussi grands ouvrages en porphyre, tels que des statues ou le tombeau de Bacchus qui est à Rome, dans l'Eglise de St. Agnès hors des murs. On le nomme ainsi, parce qu'il est orné de bas-reliefs où l'on voit des enfans qui pressent des raisins,

334 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

lever. On se sert, pour cet effet, d'outils de cuivre rouge avec de l'émeril détrempé dans de l'eau ; opération très-longue, & très-dispendieuse.

Veut-on évider une urne ou un autre vase quelconque ? On commence par détacher de son milieu un cylindre solide, & l'on creuse le reste, soit en évasant, soit en rétrécissant, avec des meules de cuivre rouge plus ou moins grande, & de l'émeril broyé avec de l'eau ; on force ce cylindre avec un instrument composé de la manière suivante.

Imaginez une feuille de cuivre rouge ayant environ une ligne d'épaisseur, & percée de plusieurs trous sur le même sens, que l'on courbe de manière qu'elle forme une espèce de manchon ou de cylindre creux, plus ou moins long, selon la dimension du vase que l'on doit évider. Ce cylindre creux reçoit, par une de ses extrémités, un cylindre solide de bois de chêne, ou de tout autre bois dur qui doit y entrer de quelques pouces. On fixe ensuite la feuille de cuivre roulée sur ce dernier, avec des pointes de fer. Les trous dont on a parlé ci-devant, doivent se trouver dans une ligne parallèle à l'axe de cette lanterne ou manchon.

Le cylindre de bois est ensuite traversé au centre de ses deux bases par une verge de fer bien arrondie, de la longueur de 4 ou 5 pieds. Cette verge a dans sa partie supérieure, un quarré qui doit entrer dans l'œil d'une manivelle.

On affujettit la verge de cet allézoir ou forêt dans la verticale, par le moyen de deux collets de fer solidement fixés contre un mur. On place ensuite le vase qui doit être évidé sous l'allézoir, de maniere que cet instrument réponde exactement à son axe.

On assujettit ensuite le vase avec du plâtre & quelques briques le plus solidement qu'il est possible, dans la crainte qu'il ne vienne à varier, & que l'allézoir ne perce *gauche*. Un ouvrier tourne la manivelle horizontalement avec assez de lenteur, après avoir mis sur le vase un peu d'émeril broyé avec de l'eau. On y retient cette matiere qui tend toujours à s'échapper, par la force centrifuge, quand l'allézoir se meut, en adaptant un petit rebord de mastic froid autour du vase.

A mesure que l'allézoir s'enfonce dans le vase en l'usant par le frottement, l'émeril broyé s'introduit dans la voie de cet outil, par les petits trous qui sont percés dans la feuille de cuire rouge.

Lorsque l'allézoir est arrivé presque au fond du vase, on démonte toute l'appareil, & l'on casse ensuite d'un coup de maillet très-sec le cylindre solide de porphyre (*), ou de granit.

(*) On creuse, de même que le vase, ce cylindre solide pour en former des tabatieres, ou des cypes, ou tronçons de colonnes, auxquels on adapte des bases ornées de bronze doré. Ces cypes servent de support à des pendules, à des vases ou à des bustes. On

C'est ici le moment critique ; car il arrive souvent que le même coup brise le vase. Comme le cylindre solide laisse toujours des irrégularités dans la cassure vers le fond du vase , on les use avec des meules de cuivre rouge , & de l'émeril broyé à l'eau. On fait mouvoir ces dernières sur le tour ou avec un archet , enfin de la même manière que les trépan des Sculpteurs. Voilà en deux mots tous les procédés. Je crois qu'ils ressembleront beaucoup à ceux du Sr. Maritz pour forer les canons , & dont il fait un si grand mystère ; car cet habile Fondeur détache un noyau solide de sa pièce.

La machine que j'ai inventée à Rome , ne dispense point de tous ces procédés ; mais elle met un homme seul dans le cas de percer 6 vases à la fois , dans le même tems qu'il n'en perceroit qu'un selon la méthode ordinaire.

Pour avoir une idée claire & distincte de cet instrument , on imaginera 6 allézoirs disposés comme ceux que je viens de décrire. La partie de leur tige qui doit être prise dans les collets , est parfaitement ronde & d'une certaine longueur. Celle qui se trouve entre les deux collets , est quarrée & forme un parallépipède aussi long , & toujours supérieur dans cette dimension à la hauteur du vase que l'on veut

travaille supérieurement les pierres dures à Rome , dans le cours , entre l'Eglise de St. Charles & celle de N. D. des Miracles , & dans la rue des Bouchers , près la place d'Espagne.

évider.

évider. Cette partie quarrée passe par le centre d'une roue d'acier, dont les dents seront inclinées & bien arrondies pour entrer dans une vis sans fin de cuivre, dont on parlera tout-à-l'heure.

Dans la crainte que cette roue dentée ne vienne à désengrener pendant l'opération, on l'assujettit entre deux fortes pieces de bois placées horizontalement, & assemblées dans les bâtis de la machine. Il est facile alors de voir que cette disposition laisse à l'allézoir la liberté de descendre & de monter, sans que la roue dentée qui a pour arbre la partie quarrée de la tige de cet instrument, puisse jamais s'échapper de la vis sans fin qui la mene.

On place devant ces allézoirs une barre de fer horizontale & bien arrondie, sur laquelle on fixe, avec des goupilles, des vis sans fin de cuivre.

Ces vis doivent répondre exactement aux roues dentées. Cette barre est fixée solidement dans le bâtis de la machine, dont je ne donne point ici la description, parce qu'il est facile de l'imaginer.

On adapte ensuite une grande roue chargée de plomb à sa circonférence au bout de la barre dont on vient de parler, pour faciliter & égaliser le mouvement de cette dernière, de même que celui des allézoirs.

A l'autre bout de la même barre, qui se termine par un quarré, est fixée une grande manivelle que doit faire mouvoir la puissance, c'est-à-dire, l'ouvrier chargé de forer ou d'évider les vases.

Dans la crainte que les allézoirs ne descendent pas à tems, on vîsse au bout de leur tige un petit bassin de fer dans lequel on place des poids. La cause pour laquelle tous les allézoirs ne descendent pas toujours également, doit être alors attribuée à la différence qui se trouve entre la dureté des porphyres ou des granits que l'on peut alors apprécier.

Il faut avoir soin de tenir la partie de la machine où sont les vis sans fin, & les roues dentées, bien huilée, & couverte, dans la crainte que la poussière qui vole sans cesse dans les ateliers des marbriers & autres ouvriers en *pierres dures*, ne se mette entre les vis & les dents des roues, & le long de la tige des allézoirs, ce qui en altérerait le jeu.

Si l'on daigne réfléchir sur cette construction, il sera facile de voir qu'elle remplit exactement le but que je m'étois proposé.

On trouve à Naples, chez le Sr. Valenziani, Ouvrier en pierres dures de S. M. le Roi des Deux-Siciles, demeurant sur le *large* du Château, vis-à-vis le Théâtre Saint Charles, & chez plusieurs autres Artistes de ce genre, demeurant dans la même Ville, en allant au Fauxbourg de Chiaia, un peu avant le Château de l'Œuf, des vases de lave, d'une forme très-agréable, des tabatières, des urnes, des cassolles de la même matière, & de granit; enfin, on se procure encore à Rome, dans la rue du Babocini, chez le Sr. Castaldi, à côté de l'atelier du Sr. Massimiliano, célèbre Sculpteur, & chez le Sr. Vincenzo Vinelli, au *Campo*

Vaccino, des vases de porphyre, de granit, des tabatieres très-élégantes. Je remarquerai ici que les porphyres des différentes couleurs, & les granits sont devenus rares en Italie depuis le séjour des Russes dans ce Pays: ils ont acheté tout ce qui se trouvoit à vendre dans ce genre; ils ne savoient pas que le granit est commun chez eux, & que Warsovie, qui est dans leur voisinage, est pavée en granit, peu dur, il est vrai, & tel que je soupçonne fort ceux de France.

J'espère donner le dessin de la machine que je viens de décrire, dans mon grand ouvrage sur les Arts libéraux & mécaniques, à la suite d'un Mémoire détaillé sur le travail en pierres dures, tel qu'il se fait à Naples & à Rome. On a déjà vu dans le *Journal d'Agriculture, Arts & Commerce*, un petit Mémoire que je donnai, il y a plusieurs années, sur le travail *delle pietre commesse*, ou pierres rassemblées, tel qu'il se fait à la Galerie de Florence, & à Naples.

J'ai l'honneur d'être, &c.

PINGERON, Capitaine d'Artillerie, &
Ingénieur au Service de Pologne.

A Avignon, ce 3 Mai 1777.



I I I.

CLÉOGRAME, ou *Mécanique propre à fermer porte-feuille, coffre-fort & secrétaire.*

Cette machine s'adapte dans l'épaisseur du bois ou du carton, contribue beaucoup à l'ornement de l'objet sur lequel on l'applique. Quoique par la combinaison multipliée des lettres de l'alphabet, on puisse former plusieurs millions de mots, & en toutes sortes de langues, on ne peut l'ouvrir que sur un seul ; & ce mot, à la volonté du possesseur de la machine, peut se changer toutes les fois qu'il voudra, & le dernier mot choisi aura seul le pouvoir d'ouvrir.

Les curieux pourront voir cette mécanique, à Paris, chez M. François, l'Auteur, rue de Seine Saint-Victor, maison de M. Lappe ; ou chez M. Ravier, Marchand Bijoutier de Mgr. le Comte d'Artois, rue de l'Arbre-sec, croix du Trahoir.

(*Mercur de France.*)

I V.

H A R P E perfectionnée.

Le Sieur Krupp, Facteur de Harpes à Paris, rue St. Honoré, vis-à-vis l'Opéra, a trouvé le moyen de perfectionner la Harpe au même degré que le Clavecin, avec le double dièse, & sans plus de difficulté pour les pé-

dales que n'en comportent les Harpes ordinaires. Le Sieur Krupp observe que depuis plus de dix ans on cherchoit ce secret : non-seulement il se flatte de l'avoir trouvé ; mais il croit n'avoir rien laissé à désirer pour l'exécution.

Les curieux pourront voir chez lui une Harpe de ce genre, qui est à vendre.

(*Avis divers.*)

V.

S O U F F L E T d'une nouvelle invention.

On vient de placer à la fournaise de Rhéterall en Angleterre, un soufflet d'un mécanisme assez curieux. Il a été jetté en fonte à Birsham, près de Wexham, & pèse, sans la soupape, 146 livres. Chaque mouvement de haut en bas donne 126,000 pouces cubes d'air, la roue qui fait jouer ce soufflet tourne cinq fois dans une minute, & à chaque tour, la soupape expire huit fois. Ainsi la quantité d'air produit dans l'espace d'une minute est de 504,0000 pouces cubes.

(*Gazette d'Agriculture, &c.*)



TRAITS DE BIENFAISANCE, DE JUSTICE ET D'HUMANITÉ.

I.

Pendant que l'Impératrice de Russie s'occupe à changer absolument la face de ce vaste Empire, on voit une multitude de particuliers s'empressez de concourir à ses vues bienfaisantes. L'Assesseur Barisnikow a fait présent, il y a quelque tems, d'une très-belle maison qu'il possède à Belgorod, pour servir d'établissement à l'école & à l'hôpital que M. de Wolkow ; Statthalter de Smolensk, & Gouverneur-Général de Belgorod, vouloit établir dans cette Ville ; il vient encore d'envoyer au Statthalter une somme de 5 mille roubles en argent, avec priere de l'employer de la maniere la plus utile au bien public.

(Journal de Politique & de Littérature.)

I I.

La manie du jeu est généralement répandue ; c'est une espece d'épidémie dont peu de citoyens se garantissent ; on mande de Vienne, que l'Archevêque de Koloschz, après avoir épuisé inutilement les remontrances, a pris un

parti singulier pour y mettre fin. Il a fait inviter la Noblesse à venir jouer chez lui quatre fois par semaine ; mais à condition que le gain qui s'y feroit seroit cédé aux Filles du Couvent de Sainte-Claire qui sont très-pauvres. Depuis ce tems les assemblées sont très-nombreuses chez ce Prélat ; & ceux qui aiment mieux s'amuser au jeu qu'à la conversation , perdent ou gagnent au profit des Religieuses. Il est tout simple qu'on ne voie à ces assemblées ni des joueurs intéressés ni de joueurs de mauvaise foi.

I I I.

Un Payfan du Poitou épousoit une jeune fille de son Village , depuis long-tems l'objet de tous ses vœux ; satisfait de les voir accomplis , résolu de solemniser son union , au lieu de rassembler ses amis , il invita à ses noces tous les pauvres du canton. Sa bonté étoit connue , plus de cent indigens accoururent ; le mariage célébré devant eux , il les conduit chez lui , leur distribue du pain , des viandes & du vin ; il leur prodigue toutes ses denrées , & se réserve à peine de quoi subsister jusqu'à la récolte prochaine. Son épouse l'aidoit dans cette distribution ; & les nouveaux mariés s'oublièrent eux-mêmes , pour ne s'occuper que du soin de servir les pauvres. Cette libéralité de la part d'un homme riche seroit beaucoup de bruit , & seroit annoncée par-tout avec admiration : on parle à peine de celle d'un Laboureur ; mais combien n'est-elle pas plus intéressante de sa part !

I V.

Le Village de Bazarnes a éprouvé dernièrement un incendie ; il se manifesta dans une maison voisine du Presbytere , d'où il se communiqua bientôt aux bâtimens les plus près. Les habitans étoient à Vêpres ; ceux des Villages voisins accouroient déjà que les autres n'étoient pas encore instruits de l'accident. Le vent qui régnoit étendit les progrès des flammes , il y eut 60 bâtimens , tant habitations que granges, celliers, écuries, qui furent consumés , avec les provisions , les denrées & les effets. Un Charpentier de Vermenton , nommé Boudard , se distingua par son zele & son intrépidité : à la vue des flammes , il accourt ; arrivé sur le bord de la riviere , & voyant de l'autre côté le bateau qui doit le passer , il l'appelle à grands cris ; trouvant qu'il s'approchoit trop lentement , il se jette à la nage , traverse la riviere , court au feu , monte sur un bâtiment enflammé , travaille à couper le toit. Le feu gagne son poste , on lui crie de descendre ou qu'il est perdu ; il répond , laissez-moi faire , je suis ouvrier & je fais mon métier. A ce mot il redouble de vigueur , & frappant avec autant de force que d'adresse sur divers endroits de la charpente , il la fait tomber tout-à-la-fois avec la couverture , tandis qu'il reste sur le mur. Le feu fut étouffé par la chute de cette masse ; & il fut facile alors de s'en rendre maître & d'en arrêter les progrès.

V.

Un particulier qui étoit constitué prisonnier pour dettes à Charlemont, depuis le mois de Juillet 1775, vient d'obtenir sa liberté par la générosité de MM. d'Abzac, freres, Officiers au régiment de la Marine, infanterie. Ils avoient pris leurs mesures pour dérober la connoissance de cet acte d'humanité ; mais celui qui en est l'objet a cru devoir l'annoncer, pour s'acquitter d'une partie de sa reconnoissance envers ses bienfaiteurs

(*Journal Encyclopédique.*)

V I.

Une Lettre adressée à l'Auteur de la *Gazette d'Agriculture*, porte qu'un citoyen de Lyon, qui possède une petite maison de campagne à quelques lieues de cette même Ville, vient d'y former une école pour l'instruction gratuite des enfans du lieu, & particulièrement de ceux qui appartiennent aux gens de la campagne. Dans cet établissement, il marque une prédilection spéciale pour les derniers, auxquels il donnera lui-même des leçons sur l'économie rurale, dont il est bien instruit. On apprendra aux enfans à lire, & à écrire ; on les formera d'abord à tous les devoirs de la religion, pour les plier ensuite à ceux du citoyen.

V I I.

On lit dans le *Journal de Paris* les détails suivans : M. de ***, devenu depuis cinq ans propriétaire d'une terre à 30 lieues de Paris, s'est d'abord occupé du bonheur de ses vassaux, & a distribué aux pauvres de sa Paroisse les sommes qu'il avoit destinées à l'embellissement de son parc. Le Curé du lieu lui ayant représenté l'automne dernier, qu'il étoit essentiel de faire nettoyer les fossés de son Château : *Nos pauvres*, répondit-il, *ont de l'occupation pour cet hiver ; il faut remettre ce travail à l'année prochaine.* Il vient de retourner à sa terre, & a trouvé ses fossés dans le meilleur état. *Cette preuve du zèle & de la reconnoissance de mes vassaux*, écrit-il à un de ses amis, *m'a bien dédommagé, je vous assure, du peu que j'ai fait pour eux.*

V I I.

L'article qu'on va lire est tiré du *Journal des Théâtres*. Il existe une petite fille du célèbre Comédien Baron, héritière de son nom, mais à qui la nature, en lui prodiguant les qualités les plus estimables de l'esprit & du cœur, a refusé les moyens de se faire une réputation sur la Scene; la fortune ne lui a d'ailleurs, été rien moins que favorable. Mademoiselle Dangeville, Actrice célèbre de la Comédie Française, retirée du Théâtre depuis plusieurs an-

nées, a cru devoir venir au secours de la Demoiselle Baron; elle l'a reçue chez elle, lui a donné un appartement commode, & ne néglige rien pour lui procurer tous les agrémens de la Société, & toutes les aïfances la vie. Elle lui a même assuré 100 pistoles de rente, qui ne font, a-t-elle dit, qu'un gage de ce qu'elle se propose de faire pour elle dans la suite.



A N E C D O T E S.

S I N G U L A R I T É S.

I.

MONSIEUR le Président de la M**, joignoit aux manieres les plus douces & les plus flatteuses, une malice d'esprit que cet extérieur rendoit plus piquante. Il étoit fort gros. Un jour, au parterre de l'Opéra, quelqu'un incommodé de sa taille & de son voisinage, dit tout haut : » Quand on est fait d'une certaine manière, on ne devoit pas venir ici. « *Monsieur*, lui répondit doucement le Président, *il n'est pas donné à tout le monde d'être plat.*

I I.

Les Francs-Maçons ont fait, depuis peu à P**, de grandes réjouissances à l'occasion de la délivrance de leurs Freres de Naples, qui est due, dit-on, aux sollicitations d'une grande Princesse. Un pauvre diable qui avoit entendu dire que les Francs-Maçons s'assembloient pour faire de l'or, forma le dessein d'apprendre ce secret. Il trouva le moyen de s'insinuer dans une

salle où se tenoit la Loge , & de s'y tenir caché derriere une tapisserie. Un accès de toux involontaire l'ayant décelé , on l'obligea , suivant les statuts , à se faire recevoir , après qu'on eut appris de lui le motif de sa curiosité ; les Freres , qui étoient tous gens distingués , firent en faveur de ce malheureux une quête qui produisit 75 louis d'or. Ainsi le nouveau Frere n'a pas été trompé dans l'espoir qu'il avoit d'apprendre à faire de l'or.

I I I.

Stillington , un des plus grands Prédicateurs Anglois , du siècle dernier , lisoit toujours ses Sermons devant le Roi Charles II , quoiqu'ailleurs il prêchât de mémoire. Le Roi lui en demanda un jour la raison. Il lui répondit , » que » devant un Auditoire si grand , si majestueux , » où sur-tout la présence d'un si grand Roi » faisoit sur lui une vive impression , il n'osoit » se fier à sa mémoire. « Charles fut très-satisfait de cette réponse. » Mais , ajouta le » Prédicateur , Votre Majesté voudroit-elle me » permettre aussi une question ? Pourquoi lit-elle ses Discours au Parlement ? Elle n'a pas les mêmes motifs que moi. — Vous avez raison , Docteur , repliqua le Prince , votre question est juste , & ma réponse ne le sera pas moins : c'est que j'ai demandé à mes Auditeurs tant d'argent , & si souvent , que je suis honteux de les regarder en face. «

I V.

Un bouffon ayant offensé son Souverain, le Monarque le fit amener devant lui, & prenant le ton de la colere, lui reprocha son crime, & lui dit : malheureux, tu vas être puni, prépare-toi à la mort. Le coupable effrayé se prosterne, & demande grace. Tu n'en auras point d'autre, dit le Prince, sinon que je te laisse la liberté de choisir la maniere dont tu voudras mourir, & qui sera le plus de ton goût. Décide promptement, je veux être obéi. *Puisque vous me laissez le choix, Seigneur,* répondit l'Histrion, *j'adore votre Arrêt, & je demande à mourir de vieillesse.*

V.

Après la mort de son mari, décapité sur un échafaud, Madame de Barneveld alla se jeter aux pieds du Prince d'Orange, pour implorer la grace de son fils. Quel peut être le motif de vos instances, lui demanda ce Prince, vous qui n'avez jamais voulu solliciter en faveur de votre époux? C'est, répondit cette illustre Dame, que mon mari étoit innocent, & que mon fils est coupable.



BIBLIOGRAPHIE DE L'EUROPE.

ITALIE.

RIFIORIMENTO della Sardegna proposto, &c. *Plan pour faire refleurir la Sardaigne en améliorant son Agriculture: en trois Livres, par François Gemelli, Professeur - Emérite d'Eloquence Latine dans l'Université Royale de Sassari, &c. Volume I, in-4to. Turin, 1776, chez Jean Michel Briolo.*

QUOIQUE l'Auteur ait eu en vue l'avantage particulier de la Sardaigne, cependant son Ouvrage, un des meilleurs qu'on ait écrits sur ces matieres, peut être d'une utilité générale, parce que les vrais principes économiques qui sont la base de son Plan, sont applicables par-tout. Des trois Livres dont cet Ouvrage est composé, les deux premiers se trouvent dans le premier volume, & ont pour sujet, l'un, la décadence réelle de l'Agriculture dans la Sardaigne; l'autre, les causes de cette décadence. On en verra le remede dans le troisieme Livre, qui formera le second volume.

(*Efemeridi di Roma.*)

DELLE Lodi di Monfig. Francesco Maria Ginori , &c. *Oraison Funebre de Monseigneur François Marie Ginori , Evêque de Fiésole , par Antoine Marie Cassi , Prêtre Florentin , &c. in-folio.* Florence, 1777, de l'Imprimerie d'Albizzini.

Il faut parler de toutes les productions Littéraires d'un Pays: c'est pourquoi nous annonçons cet Ouvrage ; car du reste on fait ce que c'est qu'une Oraison Funebre, & combien peu d'Ouvrages de cette espece méritent d'échapper à la proscription générale. Cependant les Journalistes de Florence prétendent que celle-ci doit être placée dans ce petit nombre, tant pour la beauté du sujet, que pour le mérite de l'exécution.

(*Novelle Letterarie.*)

SCELTA di Opuscoli interessanti , &c. *Choix d'Opuscules intéressans, traduits de diverses Langues, avec des Opuscules Italiens nouveaux. Volumes XXIII & XXIV.* Milan, 1776, de l'Imprimerie de Joseph Marelli.

Cette Collection vraiment intéressante se continue toujours avec beaucoup de succès ; c'est l'ouvrage de plusieurs Savans & Hommes-de-Lettres distingués, qui se sont réunis pour enrichir l'Italie de l'élite des productions étrangères, & l'ordre périodique qu'on a suivi dans la publication des différens volumes, n'a pas peu

contribué à en augmenter le débit. Les deux que nous annonçons complètent la seconde année, & contiennent, comme les précédens, d'excellens articles. Ceux du volume XXIII sont un *Plan raisonné d'éducation*, par M. l'Abbé de Condillac, traduit par M. l'Abbé D. Joseph Muratori; un *Examen Physico-Chymique, concernant la couleur des fleurs*, continué du volume XXII; une *description Latine d'un Chat monstrueux*, par M. Jean-Pierre-Marie Dana; une *Observation de M. Jean-Baptiste Palletta, sur les Frictions mercurielles*; un *article d'une Lettre d'un Médecin Toscan, à un de ses amis, sur un phénomène de Médecine extraordinaire & bizarre*, & un *avis important sur les moyens pratiqués heureusement pour secourir les noyés*, &c. tiré des Mémoires de M. Portal sur ce sujet. Le volume XXIV renferme sept articles; savoir : des *Réflexions sur le système de la nature dans les sensations humaines*, par M. l'Abbé Louis Betti; une *Lettre de M. Jean Hill, à M. le Chevalier Linné, sur le sommeil des plantes*; une *Dissertation de M. Senebier, Bibliothécaire de la République de Geneve, sur le Phlogistique considéré comme la cause du développement de la vie, & de la destruction de tous les Etres dans les trois regnes de la nature*; une *Lettre de M. l'Abbé Fortis, à M. Pirri, Médecin de Rome; des résultats tirés d'un Ouvrage intitulé: état des Baptêmes, des Mariages, & des Morts, dans la Ville de Lyon, depuis le premier Janvier 1750, jusqu'au 31 Décembre 1774*; une *Méthode pour obtenir dans quelque machine électrique que ce soit un parfait isolement*, par M. Detienne; & enfin des *Observations du Sieur Black, Professeur de Chymie à Edimbourg, sur l'efficacité de la méthode d'accélérer la congélation de l'eau, par une ébullition ou une agi-*

354 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

tation précédentes. Il est à remarquer que les Ecrivains François sont ceux qui fournissent le plus d'articles aux collections Italiennes, sérieuses & agréables.

(*Giornale Encyclopedico.*)

DEL Primicero della Santa Sede Apostolica, &c. *Du Primicier du Saint-Siege Apostolique, & des autres Grands-Officiers du Sacré Palais de Latran; par le R. P. Abbé Don Pierre-Louis Galletti, Moine du Mont-Cassin, avec un Appendice contenant divers documents : Ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie VI. In-4to. Rome, 1776, chez Salomoni.*

L'origine des Grands-Officiers du sacré Palais, remonte jusqu'au premier siecle de l'Eglise. Le Pape Saint Clément ayant fait recueillir les Actes des Martyrs, en confia la garde à sept Notaires, qu'on appella *Regionarii*, parce que chacun avoit pour département un des sept quartiers de Rome. Dans le quatrieme siecle, Saint Grégoire les préposa aux Archives de l'Eglise Romaine, nommées *Scrinium Santum*, d'où ils prirent le titre de *Regionarii Scriniarii*. On fit ensuite une Classe particuliere des *Scriniarii*, avec un Chef qu'on nomma *ProtoScriniarius*, & quelquefois *Proto* seulement. Innocent III donna à tous les Notaires ci-dessus nommés le titre de *Maîtres*, & ils prirent depuis par distinction le nom de *Protonotaires*. Le *Primicier* étoit leur Chef, & on l'appelloit indifféremment *Primicier des Notaires*, ou *Primicier du Saint-Siege Apostolique*; dans la vacance du Saint-Siege, il

étoit avec l'Archiprêtre & l'Archidiacre à la tête du Gouvernement. Les autres Grands-Officiers après lui, étoient le *Secundicerius*, l'*Arcarius*, le *Saccellarius*, le *Protoſcriniarius*, le *Primicerius defenſorum*, Chef des Clercs, à qui l'on confioit la défenſe des pauvres & des Eglises; & le *Nomenclator*, qui nommoit ceux qui devoient être invités à la table du Pape. L'Auteur de ce ſavant Ouvrage donne des détails fort étendus ſur ces différens Offices, & ſur tous ceux qui les ont exercés; les Journaliſtes de Rome font le plus grand éloge de ſon travail & de ſon érudition, & il y a lieu de croire que ceux qui attachent la même importance à cette partie de l'Histoire Eccléſiaſtique, en ſeront également ſatisfaits.

(*Eſemeridi di Roma.*)

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ,
&c. Sancti Patris nostri Athanaſii, Archiepiſcopi Alexandrini opera omnia quæ extant, vel quæ ejus nomine circumferuntur, ad Mſſ. Codices Gallicanos, Vaticanos, &c. nec non ad Commelinianas lectiones caſtigata, multis aucta; novâ interpretatione, præſationibus, notis, variis lectionibus illuſtrata; novâ Sancti Doctôris vitâ, onomaſtico, & copioſiſſimis indicibus locupletata, operâ & ſtudio Monachorum Ordinis S. Benedicti e Congregatione Sancti Mauri; noviſſimis nunc curis emendatiora, & quarto volumine aucta. Tomus III, *in-folio*. Patavii, 1777, ex Typographiâ

356 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Seminarii, apud Joannem Manfrè. *Se trouve à Florence, chez François Pisoni.*

La belle édition des Œuvres de Saint Athanase, que le savant Pere Montfaucon donna à Paris en 1698, étoit devenue très-rare, sur-tout en Italie. D'ailleurs elle n'étoit pas complète, le même Pere n'ayant retrouvé que depuis, divers écrits de Saint Athanase, qu'il inséra l'an 1707, dans le second volume de sa nouvelle Collection des Peres & Ecrivains Grecs. Cette nouvelle édition est donc un véritable service rendu au monde Savant, à qui elle doit plaire par la beauté de l'exécution & la correction, tant du texte Grec que du texte Latin. On trouve à la tête un très-beau portrait de S. Athanase, au dessous duquel on lit cette pensée d'un fameux Ecrivain Ecclésiastique : *Cum inveneris aliquid ex Opusculis Sancti Athanasii, nec habueris Chartam ad scribendum, in vestimentis tuis scribe illud.*

(*Novelle Letterarie.*)

DE Sacrosanctâ, & vivificâ Jesu Christi Salvatoris nostri Cruce, aliis que ejusdem cruciatuum & necis instrumentis, iis præfertim hoc genus reliquiis, quæ in Basilicâ S. Crucis in Jerusalem Romæ religiosè asservantur ; positiones quædam, quas sub faustissimis auspiciis Eminentissimi & Reverendissimi Principis S. R. E. Cardinalis Antonii Eugenii Vicecomitis, ejusdem Basilicæ titulo potentis publicæ disquisi-

tioni exponit D. *Ægidius Regazzì* Mediolanensis Theologiæ auditor ex familiâ & Collegio Ordinis Cisterciensis Monachorum ad eandem Basilicam ad sacrorum ibi procurationem dictarum que reliquiarum custodiam degentium. *In-4to.* Romæ, 1777, ex Typographiâ Michaelis Angeli Barbiellini, in Plateâ Minervæ.

Tout le monde a entendu parler de la maniere miraculeuse dont la Sainte-Croix & les autres instrumens de la Passion du Sauveur furent retrouvés par Sainte Hélène, mere de l'Empereur Constantin. Cette Princesse déposa à Rome, dans l'Eglise de Sainte-Croix de Jerusalem, bâtie par elle, suivant les uns, & suivant les autres, par l'Empereur, son fils, trois morceaux considérables de la Croix, avec l'Ecritéau, un Clou, & deux Epines. Ce fut delà que Léon X tira le morceau dont il fit présent à François I, dans leur fameuse entrevue à Bologne, & qu'Urbain VIII en prit un autre qu'on voit au Vatican. L'objet de ces Theses est de prouver d'abord la vérité du point d'Histoire relatif à l'invention de la Sainte-Croix, ensuite l'authenticité des reliques conservées dans l'Eglise de Sainte-Croix de Jerusalem, & particulièrement de l'Ecritéau, qui est véritablement celui que Sainte Hélène déposa dans cette Eglise. L'Auteur en donne la forme avec les trois inscriptions Hébraïque, Grecque & Latine, qui sont conformes au récit des Evangélistes; & il remarque judicieusement que la maniere dont les lettres sont placées dans toutes les trois, savoir, en allant de gauche à droite, suivant la

méthode Hébraïque, ne laisse aucun doute sur ce monument respectable.

(*Efemeridi di Roma.*)

L'ORIGINE del fulmine, &c. *L'origine de la Foudre, Poëme, par M. l'Abbé Louis Betti. In-8vo. avec cette Epigraphe :*

Jaculatus arces
Terruiturbem. *Horat.*

Pise, 1777, de l'Imprimerie des Freres Pizzorni.

Ce Poëme est dédié au célèbre M. Franklin, génie heureux, dit l'Auteur, *né pour instruire le nouveau-monde, & pour étonner l'ancien.* Nous ne pouvons mieux faire connoître cet Ouvrage à la plupart de nos Lecteurs, qu'en traduisant les premières Octaves.

» Franklin, nouveau Prométhée de l'hémis-
» phère Indien, toi qui as su dérober au Ciel
» la flamme fatale & vengeresse, dont il s'arme
» contre les coupables mortels, inspire-moi
» des chants dignes de mon sujet, fers de guide
» à ma foiblesse dans cette entreprise hardie ;
» je vais chanter les découvertes heureuses que
» ton génie inventeur à faites dans l'empire de
» l'air.

» Et toi, nourrie à l'ombre des bosquets du
» Pinde, où les sons harmonieux de la lyre d'A-
» pollon t'enivrent d'une douce volupté, ô
» Muse, il faut me suivre dans les nuages, au
» travers des foudres & des éclairs; tous deux
» ceints de l'immortel laurier, il faut pénétrer
» jusqu'au trône de Jupiter, dans ce séjour

» terrible où l'immortel Fabricateur de son ton-
 » nerre, vient le remettre entre ses mains; nous
 » lui ravirons son secret, & nous dévoilerons
 » aux hommes le mystere le plus sublime de
 » la nature.

» Loin de moi les vaines illusions & les trom-
 » peuses fables des Poëtes; Physique auguste, je
 » ne reconnois que tes loix; soutiens-moi dans
 » mon effor vers les régions æthérées, &c. »

Les Journalistes de Florence disent que ce commencement peut faire juger du reste; nous ne croyons pas qu'il en fasse juger défavorablement, du moins si l'on ne considere que les idées; car pour le style, ils s'y connoissent sans doute beaucoup mieux que nous.

ADUNANZA Poetica, &c. *Assemblée Poétique tenue aux Champs Elysées, pour célébrer les Noces de S. E. D. Ascanio Filomarino, des Ducs Della Torre, & de S. E. D. Marianna Filomarino, des Ducs de Cotrofiano. In-4to. Naples, 1777, de l'Imprimerie de Raimondi.*

Il y a long-tems que les sujets d'Epithalame sont épuisés en Italie, où la Poésie a toujours été un accessoire essentiel des réjouissances nuptiales. L'Auteur de cet ouvrage, Don Clément Filomarino des Ducs della Torre, a trouvé des ressources dans son imagination; les vivans n'ayant plus rien de neuf à dire, il a préféré de faire parler les morts, & par un enthousiasme bien naturel dans un Poëte, surtout lorsqu'il est frere de l'époux qu'il célèbre, il a pris pour interpretes les plus fameux Poëtes Italiens. Il suppose que les ombres de ces

360 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

grands hommes se sont réunies dans les Champs Elysées pour célébrer les deux illustres époux. C'est François Guichardin, Historien aussi fidèle que judicieux qui tient la plume dans cette docte assemblée, où Pétrarque récite un Sonnet, le Dante un *Capitolo*, le Tasse une Pastorale intitulée *Elpino in Citera*, &c. A ces différentes pieces, qui toutes sont dans le genre des Poètes à qui elles sont attribuées, & pourroient être avouées par eux, l'ingénieux Auteur a ajouté d'autres productions qu'il donne sous son propre nom ; savoir, deux Sonnets & une jolie Ode à la nouvelle épouse pour accompagner l'envoi d'un perroquet très-bien instruit & qui fait dire des choses très-gracieuses.
(*Efemeridi di Roma.*)

VIAGGI per l'Isola di Cipro, &c. *Voyages dans l'Isle de Cypre, dans la Syrie & dans la Palestine, faits de l'an 1760 à l'an 1768 ; par M. Jean Mariti, de l'Académie des Etnei. Tome IX, in-4to. dédié à S. E. le Prince de Biscari, &c. Florence, 1776, chez Stecchi & Pagani.*

Nous ne répéterons point les observations que nous avons faites en annonçant le volume précédent (*) quoiqu'elles soient également applicables à celui-ci, où M. Mariti continue l'Histoire de Jerusalem depuis l'an 1221 jusqu'à l'an 1274 ; les deux principaux événemens compris dans cet espace de tems, sont la reddi-

(*) *Esprit des Journaux*, Septembre 1776, pag. 368.
999

tion de Jerusalem aux Chrétiens, par Meledin Soudan d'Egypte, & la croisade de S. Louis dans le Levant. M. Mariti promet encore un volume, où l'on verra l'expulsion totale des Chrétiens de la Syrie & de la Palestine, révolution qui suivit d'assez près les événemens dont nous venons de parler.

(*Novelle Letterarie.*)

MEMOIRE della Chiesa, &c. *Mémoires de l'Eglise de Sainte-Marie di Monte Granaro, située hors des murs de la Ville de Pesaro. In-4to. Pesaro, 1777, chez Gavelli.*

Cet ouvrage est adressé en forme de Lettre à M. Galli, Chanoine de Pesaro, par M. Olivieri, Auteur de plusieurs autres ouvrages d'érudition, & particulièrement des recherches sur S. Terence, que nous avons annoncées dernièrement. Monte Granaro est une colline au delà de la Porte-Romaine de Pesaro, où les Archevêques de Ravenne avoient autrefois juridiction. L'Eglise de Sainte-Marie, dont on y voit encore les restes, fut fondée dans le quatorzième siècle. Plusieurs Ecrivains en avoient attribué la fondation au bienheureux Ceccus, Hermite qui vivoit dans ces cantons, & M. Olivieri lui-même avoit été de ce sentiment; mais il revient dans ces mémoires à l'opinion des Bollandistes, qui regardent comme le vrai Fondateur de cette Eglise, Pierre, frère de Ceccus, & son compagnon dans la vie spirituelle. Il prouve ensuite que cette Eglise étoit autrefois un Temple Payen, comme il y en avoit beaucoup aux environs de Pesaro, qui

362 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

étoient demeurés fermés depuis la loi de l'Empereur Constant (3 Cod. Theod. de Paganis) & que Pierre ne fit que le consacrer. Pierre étant mort en 1323, le bienheureux Ceccus eut la direction de cette Eglise, qu'il remit en 1350 à la Confrairie de l'Hôpital Majeur de Sainte-Marie de la Miséricorde, d'où elle passa à l'ordre des Servites. M. Olivieri entre dans de grands détails sur tous ces points d'Histoire qui peuvent être fort intéressans à Pesaro.

(*Efemeridi di Roma.*)

PASSATEMPI Reali, &c. *Passé-temps Royaux, ou les Amours & Galanteries de Personnes distinguées de la Cour de France ; Ouvrage imprimé à Londres en 1680, & traduit en Toscan ; avec un Supplément concernant le Comte de Lauzun, tiré d'un Mémoire Anglois manuscrit. In-12. Florence, 1777, de l'Imprimerie d'Allegrini, Pisani & Compagnie.*

Les amours du Comte de Lauzun & de Mlle. de Montpensier font le sujet de cette espece de Roman, qui forme le sixieme volume des *divertissemens pour les Messieurs & pour les Dames*. Le Supplément contient l'Histoire de la fuite de la Reine d'Angleterre avec le Prince de Galles son fils, & ensuite de Jacques II lui-même, événemens auxquels le Comte de Lauzun eut part d'une maniere glorieuse pour lui.

(*Novelle Letterarie.*)

DELLE Esercitazioni, &c. *Des Exercices des Ecoles vulgaires de Rhétorique, avec*

JUILLET, 1777. 363

quelques autres observations critiques ; Lettre à un jeune homme studieux. In-8vo.

Ofino, 1777, de l'Imprimerie de Dominique-Antoine Quercetti.

L'Auteur de cette Lettre ne dit rien que beaucoup des gens ne sachent & que tout le monde ne puisse entendre ; mais il y a des vérités qui, bien que communes, ne sauroient être trop-répétées, parce qu'il est malheureusement très-rare qu'on s'y conforme dans la pratique. Il voudroit qu'au lieu de se borner à une simple routine grammaticale, en expliquant aux jeunes gens les anciens Auteurs, on s'attachât à leur en découvrir les beautés & à leur former le goût. Il voudroit qu'on leur apprît à raisonner avec justesse avant de leur apprendre à parler avec élégance. Il voudroit sur-tout que les jeunes gens n'abandonnassent pas l'étude des vrais modèles & des Auteurs classiques anciens & modernes, pour se livrer à la manie du bel-esprit, des grands mots, des phrases ampoulées, & à toutes les sottises du jour : il donne à cet égard aux Italiens de très-bons avis qui, avec quelques modifications, conviendroient aussi-bien ailleurs.

(*Efemeridi di Roma.*)

CODICES Manuscripti Latini Bibliothecæ Nanianæ, a Jacobo Morellio relati. Opuscula inedita accedunt eisdem deprompta. *In-4to.* Venetiis, MDCCLXXVI. Typis Antonii Zattæ.

Il n'y a point de savant ni de curieux qui n'ait entendu parler de la fameuse Bibliothæ

que de Nani, une des plus riches qui aient jamais existé chez des particuliers, comme le prouve ce dénombrement des manuscrits qu'elle contient. M. Morelli, qui en est l'Auteur, donne des Notices fort étendues sur quelques-uns des moins connus, comme l'ouvrage de Théophile Moine dit Ruggieri, divisé en trois Livres, de *temperamentis Colorum*, de *arte Vitriaria*, de *arte Fusili*, & celui d'*Anthimius*, qui est intitulé, *Anthimii viri illustrissimi Comitis, de observatione ciborum, ad gloriosum Regem Francorum Theodericum*. Nous passerons sur une infinité d'autres, pour parler d'un manuscrit superbe in-4to. sur parchemin, ouvrage de Pierre Cennini, fils de Bernard Cennini, Orfèvre de Florence, le premier qui ait fait connoître dans cette Ville l'art de fondre les caractères & la Typographie. *Apostolo Zeno* a donné dans le volume XV du grand Journal d'Italie, page 298, une notice de ce manuscrit qui étoit alors à la Bibliothèque de Magliabechi à Florence. Nous en exposerons ici le contenu avec quelques notes du Copiste, pour l'instruction des personnes qui n'ont jamais eu occasion de rechercher des manuscrits anciens.

I Antonii Panhormitæ Alphonsi Regis dictorum hæc factorum memoratu dignorum Libri IV: ejusdem triumphus Aphonsi.

A la fin de cet article, Cennini a mis la note suivante. *Hæc cum proderentur, LX annum agebat Alphonsus. Editi in lucem hi Libri fuerunt anno Domini M. CCC. LV. Neapoli. Quisquis hunc Librum aut viderit aut legerit, sciat emendatum esse, atque ab eo sumptum & transcriptum exemplari, quod Antonius ipse Panhormita, genere Siculus, operis Auctor, dono dederat Johanni, seu potius Joviano, (sic enim Mavult appo*

lari) Pontano, Umbro, viro doctissimo, &c. Scripsit Neapoli Petrus Cenninus, Bernardi nobilissimi aurificis filius, patria Florentinus, anno Domini M. CCCC. LXVIII. Indictione II, mense Augusto.

II. *Ejusdem Panhormitæ Epistola ad Jacobum Peregrinum.*

III. *Ejusdem Poetæ Laureati Poematum Libri II.*

IV. *Ejusdem ad Philippum Mediolanensem Epistola.*

V. *Ejusdem ad eundem Epistola.*

VI. *Ejusdem Nicolai Picinini nomine ad eundem Epistola.*

VII. *Ejusdem ad Ergotelem filium Epistola.*

Cennini dit en forme d'éclaircissement sur cette Lettre.

Ergotelem præstantissimum formâ adolescentem Panhormita adamavit ficto nomine. Revera is erat Thomas de Bononiâ, qui postea eques effectus est, quo que nunc Mediolani Dux plurimum in legationibus utitur. Fuit quondam pulcherrimus adolescens, nunc vero vir formosus.

VIII. *Barptolemæi Facii ad Carolum Vintimiliu virum clarissimum, de origine inter Gallos ac Britannos belli Historia.*

Avec la souscription de Cennini.

Ego Petrus Cenninus, Bernardi aurificis præstantissimi filius, cum essem Neapoli, Antonii Rodulphi splendidissimi equitis Florentini, Concivis mei, atque ad Serenissimum Regem Ferdinandum legati Cancellarius, hoc Barptolomæi Facii Opusculum descripsi & emendavi, anno ætatis XXIII salutis vero nostræ Christianicarum M. CCCC. LXIX. idibus Augusti: fuit que mihi copia exemplaris illius, quod Auctor Opusculi manu propriâ scripsit, & emendavit.

IX. *Joviani Pontani de Principæ Libellus ad Alphonsum Calabria Duce.*

Il paroît par la souscription de Cennini qu'il étoit encore à Naples lorsqu'il copia cet ouvrage, en tête duquel on trouve cet Avertissement qui est postérieur.

Cum in manus meas pervenisset exemplar Pontani correctum manu, decrevi hoc meum emendare : quod etsi corruptum inspiciebam, tamen erat, ut videbis, opinione corruptius. Hoc, Lector, voluine ignorares. Florentiæ XIII Kalendas Junias. Anno salutis M. CCCC. LXXI. Pontanus nomen patrum, à Ponte quodam Castello Umbriæ prope Ceretum.

X. C. Julii Cæsaris Epigramma.

C'est le dernier article de ce Manuscrit.

ICODICI Manoscritti Volgari, &c. *Dénombrement des Manuscrits en Langue Vulgaire de la Bibliothèque de Nani ; par Jacques Morelli. On a ajouté divers Opuscules qui n'avoient pas encore paru, tirés des mêmes Manuscrits. In-4to. Venise, 1776, de l'Imprimerie d'Antoine Zatta, &c.*

Ce Volume forme comme la seconde partie du dénombrement des Manuscrits de cette superbe Bibliothèque ; il contient l'indication de tous les Manuscrits Italiens & Provençaux, qui sont au nombre de cent soixante-six. On ne peut savoir trop de gré à M. Morelli, d'un travail dont la difficulté égaloit l'utilité ; & les Savans applaudiront sans doute à l'érudition qu'il y a répandue.

(*Novelle Letterarie.*)

IL S. Libro dell' Ecclesiaste, &c. *Le Saint Livre de l'Ecclesiaste, interprété par Luc Nicolas de Luca, avec des Notes qui en développent le texte, & des Dissertations politiques & morales à la fin de chaque Chapitre. Précédé d'une Dissertation préliminaire, où l'on réfute le Précis que M. de Voltaire a fait de l'Ecclesiaste. In-8vo. Naples, 1777, de l'imprimerie de Jean Gravier.*

M. de Luca publia en 1768, une Paraphrase Italienne du Livre de la sagesse, accompagnée de notes & de réflexions politiques & morales, qui fut annoncée avec de grands éloges dans les Feuilles littéraires d'Yverdon & de Florence, & dont il s'est fait en 1774, une nouvelle édition occasionnée par le débit de la première. Ce nouvel ouvrage est composé sur le même plan, & dans les mêmes vues. La réfutation du Précis infidèle que M. de Voltaire a donné de l'Ecclesiaste, est solide, forte, & consolante pour les vrais fidèles, qui ne pouvant pour la plupart recourir aux sources, n'ont pas vu, sans quelque inquiétude, des plaisanteries peu propres sans doute à ébranler leur croyance, mais suffisantes pour les embarrasser. Le ton sage & modéré qu'à pris M. de Luca dans cette réfutation, est digne de tous les éloges; il n'a point recours aux injures, il ne se livre point à l'emportement d'un faux zèle, comme ont fait tant d'Ecrivains, à la honte de la bonne cause; bien loin de déclamer avec aigreur & en termes vagues contre la raison & la philosophie,

368 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

c'est d'elles qu'il emprunte des secours pour triompher des adverfaires de la religion ; c'est avec les lumieres de la raifon qu'il redrefle les égaremens de l'efprit. On ne lira pas avec moins de plaifir ni de fruit , les réflexions politiques & morales qui accompagnent les onze premiers Chapitres ; à l'égard du douzieme , l'obfcurité qui y regne n'a pas permis d'y en placer.

(*Efemeridi di Roma.*)

ALL' illustriffimo e Rev. Monfignor D. Antonio Gurtler , &c. *Lettre à Monfigneur D. Antoine Gutler, Evêque de Tiene, Confeffeur de S. M. la Reine des Deux-Sicules, fur une Statue Etrufque ; par M. Dominique Cerulli. In-8vo. avec une figure. Naples, 1777, de l'Imprimerie de Simoni, &c.*

La Statue dont il eft queftion dans cette Lettre , a été trouvée à *Rocca Aspromonte* , à neuf milles de Boiano , Ville ancienne & autrefois Métropole du Sannium ; elle eft de craie , haute de fix palmes , & on l'a déterminée avec une pierre fur laquelle étoient gravés quelques mots étrufques , que M. Cerulli lit ainfi.

TANAS. NIVMERIIS. PHRUNTER,
Et qu'il traduit :

Divâ. Celeriter nata. Fulguratrix.

Il croit que cette pierre étoit l'Autel , fur lequel étoit placée la Statue , qu'il regarde

comme une Minerve. Les preuves qu'il apporte pour justifier le sens qu'il donne à l'inscription étrusque, paroissent très-pausibles, ainsi que ses raisons, pour croire que c'est Minerve que représente cette Statue; & il les développe avec un esprit de sage critique, sans les noyer dans un vain étalage d'érudition. La pierre dont nous venons de parler n'existe plus, & il n'en reste que le dessin, parce que le Curé du lieu, témoin de l'empressement avec lequel on alloit visiter cette curiosité, s'imagina que ses ouailles alloient tomber dans l'idolâtrie, & en conséquence fit jetter cette pierre de scandale du haut en bas d'une montagne très-élevée, pour en effacer jusqu'à la mémoire. Heureusement la Statue fut portée au Seigneur, qui en a fait présent à M. l'Evêque de Tiene: & c'est pour accompagner cet envoi que M. Cerulli a composé la Lettre que nous annonçons.

(*Novelle Letterarie.*)

A N G L E T E R R E.

LECTURES on the Constitution and laws of England, &c. *Leçons sur la Constitution & les Loix d'Angleterre, avec un Commentaire sur la grande Charte, & des éclaircissémens sur plusieurs Statuts Anglois; par feu M. François Stoughton Sullivan, Professeur Royal de Droit coutumier dans l'Université de Dublin. Seconde édition, à laquelle on a ajouté les autorités dont ces leçons sont appuyées,*

*& un Discours préliminaire sur les Loix
& le Gouvernement d'Angleterre ; par le
Docteur Gilbert Stuart. In-4to. Londres ,
chez Johnson.*

Depuis que l'esprit philosophique s'est introduit dans l'étude des loix , on ne peut nier que cette partie n'ait beaucoup gagné en clarté & en intérêt , & quoiqu'elle soit encore bien éloignée de la perfection dont elle est susceptible, c'est toujours beaucoup que d'avoir porté la lumière dans le chaos où elle étoit ensevelie , & d'en avoir éclairé l'obscurité. L'immortel ouvrage du Président de Montesquieu a produit dès sa naissance une fermentation qui s'accroît tous les jours avec la réputation de ce grand homme , & depuis cette époque mémorable on a vu paroître dans toutes les Contrées de l'Europe d'excellens ouvrages sur la Jurisprudence, dont on n'auroit pas même conçu l'idée auparavant ; en Italie , le fameux Livre du Marquis Beccaria , les Elémens du Droit criminel de M. Renazzi , (*) &c. En Allemagne , le beau Traité de M. Sonenfels sur l'abolition de la torture ; en Angleterre le célèbre Commentaire de M. Blackstone sur les loix civiles & criminelles de ce pays , & plusieurs autres ouvrages non moins estimables qu'il seroit trop long d'indiquer tous : contentons-nous de parler de celui de M. Sullivan , qui mérite dans ce nombre une place distinguée.

Le plan en est vaste & bien raisonné , les vues justes & profondes. M. Sullivan remonte

(*) *Esprit des Journaux* , Octobre 1775 , pag. 31.

jusqu'à la plus haute antiquité pour y chercher
 les premières traces des loix & des coutu-
 mes , & il les suit depuis leur berceau , à tra-
 vers la confusion du régime féodal , les révo-
 lutions du Gouvernement , & les variations
 du système religieux , jusqu'au point de con-
 sistance & de maturité où on les voit dans
 ce siècle. Il développe de la manière la plus
 satisfaisante , les effets qui résulterent du mê-
 lange des loix Saxonnnes avec les loix Breton-
 nes , & ensuite de celui des loix Normandes
 avec les premières : il fait voir aussi comment
 la constitution présente s'enta sur l'aristocratie
 gothique , par le changement graduel qui s'o-
 péra dans l'acquisition des terres tenues d'abord
 par inféodation , puis possédées en propriété ,
 & de bénéfices militaires devenues possessions
 roturieres ; par l'abaissement des Barons & l'a-
 bolition de leurs privileges les plus oppressifs ;
 & en même tems par l'enchaînement des cir-
 constances favorables qui porterent les commu-
 nes à ce degré d'influence auquel est attachée
 la liberté Angloise. Le Commentaire sur la
 grande Charte est pareillement fait de main de
 maître : on y remarque la même érudition ,
 la même sagacité , la même profondeur ; c'est
 avec le fil de l'Histoire que l'Auteur parcourt
 le dédale des loix , & il ne perd jamais de vue
 les causes en montrant les effets. Il faut pour-
 tant avouer que cet ouvrage n'a pas toute la
 perfection qu'il auroit pu acquérir , si l'Auteur
 avoit assez vécu pour le faire réimprimer lui-
 même ; on y remarque quelquefois de la con-
 fusion dans les matieres , & de l'obscurité dans
 l'expression.

Le Docteur Stuart , connu par une très-belle
 dissertation sur l'antiquité de la constitution

372 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

d'Angleterre, a présidé à cette nouvelle édition qu'il a enrichie d'un discours préliminaire qui fait honneur à sa plume. Le morceau suivant, où il expose les progrès de la constitution sous Edouard II, & ses successeurs, donnera une idée de sa manière.

» Edouard I emporta ses talens dans le
 » tombeau, & ne laissa que sa Couronne à
 » Edouard II. Cependant, si l'indolence & l'in-
 » capacité de ce dernier Prince, son aveugle
 » abandon aux impressions de ses favoris,
 » rendirent son regne malheureux & tumultueux,
 » ces vices ne furent pas moins favorables
 » à la dignité du Parlement & au pouvoir
 » du Peuple, que l'excellente administration
 » d'Edouard III, & l'espèce de dépendance
 » où le tinrent ses vues d'ambition & la nécessité
 » de fournir à ses grandes entreprises.
 » Un Prince foible peut perdre les prérogatives
 » que ses prédécesseurs lui ont transmises,
 » mais il ne sera jamais l'introducteur du despotisme.
 » Un Monarque qui aura de grandes
 » vues, sentira que ses ressources sont dans
 » son Peuple; il pourra porter le ravage & la
 » destruction chez ses voisins, mais il ne se
 » déterminera pas aisément à rien entreprendre
 » contre la liberté & la prospérité de son
 » Royaume.

» Les enfans d'Edouard III avoient contribué
 » de son vivant à sa grandeur & à celle
 » de la Nation; mais à peine eut-il fermé les
 » yeux qu'ils remplirent le Royaume de troubles.
 » Leur ambition passa à leur postérité &
 » devint de plus en plus fatale & contagieuse.
 » Les guerres que se firent les maisons
 » d'York & de Lancastre, inonderent l'Angle-
 » terre d'un déluge de sang. Toutes les pas-

» fions qui agitent les hommes s'étoient tour-
 » nées en rage & en frénésie ; & dans les
 » massacres qui s'ensuivirent , car comment
 » nommer autrement ces combats , il n'y avoit
 » d'autre alternative que la conquête ou la
 » mort. Mais si nous détournons les yeux avec
 » horreur des spectacles sanglans que nous of-
 » fre cette époque de notre Histoire , nous ne
 » pouvons cependant disconvenir que la riva-
 » lité de ces Concurrens furieux tourna au
 » profit de la liberté , en donnant plus de poids
 » au suffrage des Communes. Les deux factions
 » sollicitoient avec un égal empressement la
 » faveur du Peuple , & son influence ne pou-
 » voit manquer de s'accroître ; tous les moyens
 » de reprendre ses droits lui étoient offerts ,
 » & ceux même qui combattoient pour deve-
 » nir ses maîtres , le pressoient d'en profiter.

» Enfin la Nation épuisée par la guerre civi-
 » le , pensa à confondre les prétentions des
 » deux familles ; Henri VII , héritier de la
 » maison de Lancastre , épousa Elizabeth , hé-
 » ritière de la maison d'York. Ce Prince af-
 » fecta une politique profonde , & il en ob-
 » tint le renom. Mais l'état de l'Europe au
 » tems où il vivoit , & la situation où il se
 » trouvoit lui-même , lui prescrivirent son plan
 » de conduite. Il étoit plus mystérieux que
 » sage , plus prudent qu'entreprenant , plus
 » avare qu'ambitieux. Sans le vouloir & sans
 » s'en douter , il établit la grandeur des Com-
 » munes sur les fondemens les plus solides.
 » En dégageant la noblesse du lien des sub-
 » stitutions , il n'avoit en vue que l'affoi-
 » blissement de cet ordre. Mais qu'en ar-
 » riva-t-il ? les guerres civiles avoient engagé
 » les Nobles dans de grandes dépenses ; l'ae-

374 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» croissement du commerce & du luxe leur
 » en occasionna davantage; leurs possessions,
 » qu'ils furent obligés de vendre pour y sub-
 » venir, passèrent au Peuple, & ce surcroit de
 » richesses augmenta sa considération.

» Henri VIII n'avoit pas de caractère cer-
 » tain ni de principes déterminés. Il n'avoit ni
 » l'habileté de former, ni la fermeté d'exécu-
 » ter un plan suivi d'oppression & de despo-
 » tisme. Avec moins de capacité que son pere
 » il eut un regne plus brillant; & avec un
 » esprit plus impérieux, il eut l'art ou le
 » bonheur de conserver l'affection de ses su-
 » jets. Le pere avoit détruit l'appui du pou-
 » voir des Nobles; le fils porta le coup mor-
 » tel à l'autorité du Clergé. L'humiliation de
 » ces deux corps fut le triomphe des Com-
 » munes. Si la réforme interrompit les progrès
 » de la Littérature, elle hâta le regne de la
 » liberté. L'Eglise dépouillée d'une autorité
 » dont elle avoit souvent abusé, tomba dans
 » la dépendance du Gouvernement. La supré-
 » matie fut unie à la souveraineté.... La sup-
 » pression des Monasteres procura de nouveaux
 » encouragemens à l'industrie & aux arts; &
 » les richesses de ces maisons, répandues dans
 » une infinité de canaux, fertiliserent le Royau-
 » me où elles circulerent librement.

» La réforme avançoit sous Edouard VI,
 » mais ce Prince ne fit que paroître sur le
 » Trône. Le court regne de Marie, fut un ac-
 » cès continuel de frénésie religieuse..... Eli-
 » zabeth, qui avoit appris la sagesse à l'école
 » de l'infortune, parvint au plus haut point
 » de gloire. La situation critique des affaires
 » au commencement de son regne, exigeoit
 » une modération & une habileté singulieres,

» & elle montra ces deux qualités. Une sa-
 » gacité presque au dessus de toute méprise,
 » dirigeoit ses opérations. L'Angleterre vit son
 » commerce & son crédit s'accroître, tandis
 » que le reste de l'Europe étoit en proie aux
 » troubles & accablé sous le joug de la ty-
 » rannie. Jalouse à l'excès de sa prérogative,
 » elle se faisoit pardonner son ambition, par son
 » attachement au bonheur de son peuple ; & la
 » popularité de son regne est la plus forte preuve
 » que les barrières de la liberté furent toujours
 » pour elle sacrées & inviolables, &c.

(Critical Review.)

BIOGRAPHICAL Sermons : or, a Series of
 Discourses on the principal characters
 in Scripture. *Sermons Biographiques :*
ou suite de Discours sur les principaux
caractères qui se rencontrent dans l'Ecri-
ture ; par Guillaume Enfield. In-12. A
 Londres, chez Johnson, 1777.

L'Auteur de ces Discours n'a pas seulement
 entrepris de donner à ses Lecteurs une descrip-
 tion complète des caractères. Il les a choisis
 de l'Histoire de plusieurs personnages éminens,
 dont les actions sont rappelées dans l'Ecritu-
 re, & qui lui ont paru pouvoir le mieux s'a-
 dapter aux importantes leçons de la morale. Il
 a choisi ce plan non-seulement pour sa nou-
 veauté, mais comme devant être intéressant
 par les scènes qu'il a l'occasion de rapporter,
 & qui doivent rendre à ses Lecteurs la vertu
 aimable. Son dessein a encore été de mettre
 les jeunes gens dans l'habitude de faire d'uti-
 les réflexions sur les actions & le caractère

376 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

des hommes , rapportés, soit dans l'Histoire Sacrée , soit dans l'Histoire Civile. Ce volume contient douze Discours sur les caractères d'Abraham , de Jacob , de Joseph , de Moÿse , de Job , de David , de Daniel , de St. Pierre , de St. Paul , & de Jesus-Christ.

L'Histoire de ces Grands Hommes , fournit quantité d'instructions utiles. Par exemple : la circonstance où Jacob donne à son fils Joseph , comme une marque de sa tendresse , une robe de plusieurs couleurs , prouve les pernicieuses conséquences de la partialité paternelle. L'élévation de Joseph à la Cour de Putiphar , doit servir d'encouragement à la fidélité des Domestiques dans leurs devoirs. Sa conduite dans l'aventure qui lui arriva avec la femme de Putiphar , est un modèle d'un honneur peu commun & d'une vertu incorruptible. Son emprisonnement nous apprend , que les événemens qui annoncent les suites les plus fâcheuses , produisent souvent les plus grands avantages. Sa conduite à l'égard de ses frères , montre une ame miséricordieuse & aimable. La reconnaissance publique qu'il fait de sa famille à la Cour de Pharaon , est une leçon utile pour ceux qui méprisent leurs parens pauvres. Notre ingénieux Auteur s'étend sur tous ces articles & autres semblables , de manière à donner en même tems à ses Lecteurs de l'instruction & de l'amusement. (*Critical Review.*)

THE History of the Curate of Craman ,
Histoire du Vicaire de Craman , par un
Ecclésiastique sans Bénéfice. 2 Vol. in-12.
 A Londres , chez Johnson , 1777.

Le Héros de cet ouvrage fait d'abord ses

études dans la Province d'Yorck, d'où il conduit ses Lecteurs à l'Université d'Aberdeen, en les entretenant sur la route de différens traits d'Histoire d'une façon gaie & amusante. Il n'épargne pas les digressions qu'il orne de tems en tems de quelques morceaux de Poésies. Il est fort apparent, dit le Journaliste, que par une pareille production cet Ecclésiastique a cherché à se procurer une robe-de-chambre, un habit & un rabat blanc pour le Dimanche, jusqu'à ce qu'il puisse parvenir à un Bénéfice, que nous lui souhaitons au plutôt. (*Monthly Review.*)

ELEMENTS of Conchology, or an introduction to the knowledge, of shells, &c. *Elémens de Conchyliologie, ou introduction à la Science des Coquillages*; par M. Emanuel Mendes da Costa, avec fig. A Londres, chez White.

M. da Costa, Auteur de l'Histoire-Naturelle des-Fossiles, trouvant qu'il étoit nécessaire de mettre en ordre les corps hétérogenes des regnes animal & végétal qu'on trouve souvent pétrifiés ou renfermés dans les minéraux, a cru devoir donner une attention particulière à l'arrangement des coquillages; & ayant rejeté tous les anciens systêmes, il en présente un au Public, de sa composition. Dans la préface de l'Ouvrage que nous annonçons, M. da Costa nous apprend qu'il ne l'avoit originairement commencé que comme un cours de leçons publiques, mais qu'ensuite il l'avoit retravaillé, & changé dans le présent traité. La collection des coquillages faisant aujourd'hui l'amusement favori

378 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

de plusieurs *Virtuosi* en Angleterre, & le système de Linnæus, qui est le plus complet dans la partie qui traite des coquillages, étant en même tems le plus difficile à entendre, on ne peut que congratuler le Public sur l'acquisition d'une méthode plus aisée & fort exacte. Il est vrai que parmi les différentes branches de l'Histoire-Naturelle, la Conchyliologie a jusqu'ici été la moins éclaircie; mais comme il n'y a certainement aucune partie de la création qui ne puisse servir directement ou indirectement à l'usage du genre humain, nous devons regarder la méthode qui nous facilite la distinction des différentes espèces, comme le premier pas qui se soit fait vers de nouvelles découvertes à cet égard. On devroit en être assurément content, quand elle ne rendroit d'autre service à présent que d'amuser plusieurs membres de notre Société civile, qui ne savent à quoi employer leur tems. On met avec raison entre les mains des enfans d'innocens joujous, pour les empêcher de faire mal, faute d'occupation. M. da Costa a très-bien lu tous les Ouvrages qu'il a publiés sur les coquillages, avant ce présent Essai, & il en donne une fort grande liste, sans oublier les avantages & les défauts de chaque Auteur particulier. En général, sa critique est sage, & ce qu'il dit outré, doit être attribué au penchant qu'un Auteur a toujours pour son propre Ouvrage. Nous observerons cependant sans regret que M. da Costa prend trop sur lui-même, en se mesurant avec le premier & le plus grand Naturaliste qui ait existé, le célèbre Linnæus. M. da Costa traite à plusieurs reprises ce grand homme indécemment dans ses définitions des coquillages. -- Mais si l'exemple a plus d'effet que le precepte, nous craignons que cette réflexion

n'ait pas tout le poids possible sur l'esprit du Public. Le Philosophe n'équivoque pas sur ce qu'on lui objecte , & les termes de Conchyliologie , comme ceux d'Anatomie , lui sont indifférens : *Scapham* , *Scapham appellat*. --- Quoi qu'il en soit , la méthode de M. da Costa , les planches enluminées qu'il y a jointes pour l'expliquer , & les tables synoptiques placées à la fin , sont bien exécutées , & dignes de l'attention du Public.

(*Critical Review.*)

A , Father's Instructions to his children ,
&c. *Instructions d'un Pere à ses Enfants :*
consistant en Contes , Fables & Réflexions. Petit in-8vo. A Londres , chez
Johnson.

On lit rarement avec plaisir les préceptes & les maximes de Morale , ou elles ne font qu'une foible & passagere impression sur l'esprit , si elles sont rendues avec simplicité & sans ornement. Pour les faire goûter , pour leur donner un certain degré d'efficacité , on doit les placer dans un jour avantageux ; on doit les présenter sous des images riantes ; on doit avoir recours à la Poésie , à l'Allégorie , à la Fable , &c.

L'ingénieux Auteur a donné à ses enfans , dans cet Ouvrage , des instructions variées & utiles , sous la forme de Contes moraux , tendant à faire impression sur leurs esprits , & à nourrir dans leurs ames les affections généreuses.

L'Evêque Fleetwood nous a donné l'inscription suivante , qui se trouve à Rome : *Romæ inscriptio sub Herma.*

QUISQUIS HOC SUSTULERIT ,

AUT JUSSERIT ,

ULTIMUS SUORUM MORIATUR.

Et il ajoute : *Imprecatio gravissima ! --- Amicos & parentes claudat sepulchris ; nec heredem post se relinquat.* Inscript. Antiq. page 221.

M. Melmoth, qui cite cette inscription, observe qu'elle est conçue avec beaucoup de délicatesse & de justesse, puisqu'il ne peut peut-être arriver à un esprit généreux de plus grande calamité, que de se trouver seul au milieu des ruines de tout ce qui peut rendre le monde désirable.

Notre Auteur développe ce pathétique sentiment dans l'Histoire suivante :

La véritable jouissance de la vie.

Puisse-t-il survivre à ses parens & à ses amis ? Etoit l'imprécation d'un Romain contre celui qui détruiroit le monument ou le tombeau de ses ancêtres. On ne peut prononcer d'imprécation plus effrayante. Je me souviens d'avoir vu quelque part, qu'un Empereur de la Chine, à son avènement au Trône, fit élargir des prisons tous ceux qui y étoient détenus pour dette. Dans leur nombre étoit un vieillard, qui depuis sa jeunesse avoit été la victime de l'adversité ; & dont les jours de captivité, comptés par des crans qu'il avoit coupés sur la porte de son ténébreux cachot, exprimoient la révolution annuelle de plus de cinquante soleils. Il sortit d'un pas tremblant de sa demeure de douleur : ses yeux ne pouvoient supporter la clarté du jour ; & la face de la nature présentait à ses regards un Paradis délicieux. La prison où il

avoit été enfermé, étoit à quelque distance de Pekin; il s'achemina vers cette Ville, impatient de jouir des félicitations de sa femme, de ses enfans & de ses amis.

Il eut peine à trouver la rue qui conduisoit à son ancienne habitation; & son cœur sembloit s'élever à chaque pas qui l'en approchoit. Il avance, & regarde avec empressement autour de lui, mais il n'apperçoit que peu des objets qu'il y avoit vus autrefois. A la place de la maison qu'il avoit habitée, étoit un magnifique édifice. Les demeures de ses voisins avoient pris de nouvelles formes; & il ne vit pas une seule figure dont il eût le moindre souvenir. Un mendiant fort âgé qui étoit tremblant sur ses genoux, à la porte d'un Palais d'où il avoit été chassé par l'insolent domestique qui le gardoit, fixa son attention. Il s'arrêta pour lui donner une partie de ce qu'il avoit reçu de la libéralité de l'Empereur; & en retour, il eut la douleur d'apprendre que sa femme étoit morte de misère & de chagrin; que ses enfans étoient allés dans des climats inconnus pour chercher fortune, & que ses plus chers & ses plus estimables amis étoient morts. Accablé de la plus mortelle douleur, il se rendit au Palais du Souverain, qui, à ses regards languissans, & à la douleur peinte sur son visage, le remarqua, & lui permit de l'approcher. Se jettant aux pieds de l'Empereur : Grand Prince, s'écria-t-il, remettez-moi dans la prison d'où votre compassion abusée m'a tiré ! J'ai survécu à ma famille & à mes amis; & au milieu du Peuple nombreux de cette Ville, je me trouve dans une effroyable solitude. Le cachot de ma prison me cachoit l'excès de ma misère, & tandis que j'étois séparé de la société, j'étois moins

382 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

sensible à la perte de ses jouissances. Je suis maintenant tourmenté de la vue des plaisirs auxquels je ne puis participer ; & je meurs de soif, quoiqu'environné de torrents délicieux.

Si les horreurs d'une prison, mon cher Alexis, sont préférées au monde entier par un homme qui a perdu ses enfans & ses amis, combien devez-vous estimer, combien tendrement ne devez-vous pas aimer, combien ne devez-vous pas chercher à plaire à ces proches & chers parents, qu'une plus indulgente Providence vous a conservés ! Ecoutez avec affection les conseils de vos parents ; recueillez avec soin leurs préceptes ; respectez la sagesse de leur jugement ; & jouissez avec plaisir & reconnoissance des avantages qui résultent de leur société. Attachez à votre sein, par les liens les plus affectueux, vos freres & vos sœurs ; chérifiez-les comme vos meilleurs compagnons dans le passage varié de cette vie ; & ne souffrez pas que la jalousie ou la haine trouble jamais l'harmonie qui regne, & qui, j'espère, regnera toujours dans cette heureuse famille. Cultivez l'amitié des amis de votre pere ; méritez l'approbation des hommes sages & honnêtes ; distinguez-vous par la connoissance & la pratique de la bénédicence pour le genre humain ; & vous serez en même-tems un ornement de la société, & vous en retirerez la plus grande félicité.

Quelquefois l'Auteur expose & explique les différentes faces de la nature de cette maniere familiere.

Un matin, dans le mois de Septembre, qu'Alexis se promenoit à cheval avec Euphro-nius, entre la montagne de Hart & Manchester, il apperçut, avec surprise, la dispersion soudaine d'un gros brouillard, qui avoit obs-

encrei tous les objets autour d'eux. Le Soleil brilla alors dans tout son éclat, & le voile étant tiré de dessus la face de la nature, les montagnes & les vallons, les prairies, les champs & les forêts, leur parurent avoir repris un nouveau lustre & une nouvelle beauté. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés à la Ville, Euphronius prit un verre d'eau claire & y jetta une grande cuillerée de sel. Elle se troubla d'abord; mais lorsque le verre fut placé près du feu & un peu agité, l'eau reprit promptement sa transparence. Cette expérience, dit Euphronius à son fils, vous explique le phénomène que vous venez de voir. Les vapeurs de l'eau flottant dans l'atmosphère qui avoient formé les ténèbres qui nous ont tant incommodé, ont été dissipées par l'air, aussi-tôt que le Soleil a pu donner une chaleur & un mouvement suffisant à ses particules; & l'après-midi, le brouillard reviendra, & les rosées descendront pendant l'absence de cette influence naturelle, qui les dissout maintenant & les rend invisibles. Ce verre de sel & d'eau qui a été retiré du feu, perd, de la même manière, sa transparence en devenant froid.... Votre aimable cœur, mon cher Alexis, vous suggère-t-il quelque'autre analogie? Il y a des brouillards dans l'esprit, comme dans l'atmosphère; & le Soleil de la raison, comme le grand luminaire de notre système, a l'heureuse puissance de les dissiper. La Religion nous offre aussi ses lumières, lorsque l'âme est abattue par les adversités & couverte de nuages. Une persuasion fondée que tous les événements dépendent de la Providence, & une ferme confiance dans la puissance, la sagesse & la bonté de l'Etre-Suprême, dissiperont toute

pensée chagrine , & nous illumineront & porteront nos regards jusqu'à l'Eternité ; & par un contraste admirable d'ombre & de lumière , embelliront à vos yeux le bizarre spectacle de la vie.

L'Expérience suivante peut également être appliquée aux circonstances de la vie commune. Le jour étoit clair , serein & froid , le Soleil faisoit briller ses rayons , & la terre étoit couverte de neige , lorsqu'Euphronius invita Alexis , Lucie , Emilie , & Jacques à l'assister dans une petite expérience , qu'il croyoit devoir contribuer à leur instruction & à leur amusement. Il prit quatre pieces de drap d'égale grandeur , mais de couleur différente , l'une étant noire , l'autre bleue , la troisième brune , & la quatrième blanche ; & ayant choisi une place favorable , il les étendit toutes l'une à côté de l'autre , sur la neige. En peu d'heure la piece de drap noir étoit enfoncée considérablement au-dessous de la surface ; la bleue presque autant ; la brune un peu , mais la blanche étoit demeurée dans la même situation.

Observez , dit Euphronius , comment l'influence des rayons du Soleil agit sur différentes couleurs ? Ils sont absorbés & retenus par le noir ; & dans la piece de drap qui est devant nous , ils ont eu un degré si grand & si durable de chaleur , qu'ils ont fondu la neige qui étoit dessous. Leur effet sur le bleu est à-peu-près pareil ; mais il ne paroît pas qu'ils aient pénétré le blanc , & cette piece n'ayant pas reçu de chaleur continue , est restée sur la surface de la neige.

Cette petite expérience nous apprend , Emilie , qu'un chapeau blanc convient mieux que tout autre pour la défense de votre complexion ;

plexion ; mais qu'on devoit porter du linge noir pour absorber & dissiper les rayons de la lumière qui sont réfléchis de la terre. Vous apprendrez de-là , Alexis , que les habits d'une couleur claire conviennent mieux que tout autre dans l'Été & dans les climats chauds ; que les étoffes noires s'impreignent plutôt de la chaleur & la retiennent plus long-tems que toute autre , & que les murailles à espaliers , les serres , &c. devroient être peintes en noir. Je vous laisse le plaisir de tirer de ceci d'autres conséquences. Accordez-moi seulement de vous ressouvenir que la science & la vertu peuvent être avec justice comparées aux rayons de la lumière ; & que mon desir le plus ardent & ma plus grande ambition , sont que votre cœur & votre entendement réunissent les qualités des deux couleurs opposées que vous venez de contempler. Que votre esprit soit prompt à recevoir & à retenir les impressions de tout bien ! Et que la gloire de vos talens rejaillissent sur vos freres , vos sœurs , & vos amis ! Dans de plus longues pieces l'Auteur entreprend de prouver , que l'agréable idée de se voir réuni aux personnes vertueuses & à ses amis , dans un état à venir , doit causer une joie naturelle à tout le genre-humain ; qu'elle est nécessaire à l'exercice de nos puissances morales les plus distinguées , favorable à tout sentiment de reconnoissance , de piété & de dévotion , & conforme aux préceptes de la révélation. Cet ouvrage a eu l'approbation des Partisans de la probité & de la Religion.

(*Critical Review.*)

HISTORISCHKRITISCHE Untersuchung der Alchemie, &c. *Examen Historique & Critique de l'Alchymie, ou de l'Art imaginaire de faire de l'or, dans lequel on fait voir sa naissance, ses progrès & son état présent; par M. Wiegleb. A Weimar, chez Hofmann, 1777, in-8vo. de 437 pag.*

Certainement personne ne se repentira d'avoir lu ce Livre. M. Wiegleb, plus incrédule encore que Conring, n'ajoute pas foi à l'Histoire des Adeptes, ni à l'Antiquité que les Alchymistes se donnent avec une rodomontade Chinoise. Il pese les témoignages & juge que les anciens prétendus Faiseurs d'or, n'en recueilloient pas plus que les nôtres. Il s'amuse agréablement à montrer comment les Princes de Saxe ont acquis de grandes richesses sans être Alchymistes. L'illusion de M. le Professeur Schroder, nouveau Défenseur de l'Alchymie, est découverte avec honnêteté & modestie. Enfin, on remarque que Sthahl, dans sa vieillesse, étoit bien revenu de ses idées en faveur de l'Alchymie, & n'avoit plus les espérances dont l'âge & l'expérience lui avoient fait voir la vanité.

MAGAZIN zum Gebrauch der Staaten- und Kirchen-Geschichte. *Magasin à l'usage de ceux qui desirerent s'instruire de l'Histoire des Eglises & des Etats.*

Le *Mercur* d'Altona recommande la lecture de cet ouvrage, qu'il dit plein d'articles curieux,

parmi lesquels il cite ceux où il est parlé de la mort du dernier Pape, des Livres prohibés à Rome, de la Reine-Catherine de Chypre, & de l'Etat de la Religion en Sardaigne.

T H E A T E R Kalendar auf das jarh 1777.

Almanach du Théâtre pour l'année 1777.

A Gotha, chez Ettinger.

Le Frontispice est orné d'un beau portrait du Sieur Boek, représentant *Oreste* en fureur. Dans le corps de l'ouvrage, on trouve une assez bonne Histoire du Théâtre Allemand; un état des Auteurs & des Musiciens Allemands vivans, qui travaillent pour le Théâtre; un Catalogue des Pièces qui ont paru depuis 1770; une liste des Acteurs Allemands vivans; une relation des représentations données en 1776, sur quatorze Théâtres; & des nouvelles de Théâtres étrangers, particulièrement en ce qui concerne Gordini, Chiari & Gozzi.

R E G E B E N H E I T E N des Nicol. Dofwiadczyński, &c. *Aventures de Nicolas Dofwiadczyński, traduites du Polonois en Allemand.* A Varsovie, chez Groll.

Roman imité du *Candide* de Voltaire, mais d'un goût inférieur.

E I N E Geheime Handschrift der Herren Suttons, &c. *Traité du secret de M. Sutton, & explication raisonnée de sa mé-*

388 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

thode d'inoculer la petite-vérole , publié par M. Villiers , traduit du François. A Francfort & à Leipfick , 1776.

Cette méthode confifte dans l'emploi de la panacée mercurielle , du foufre , du cinabre , du jalap , de la scammonée , de breuvages acides , de fel de corne de cerf , &c. dont il faut lire les dofes dans l'ouvrage même.

DES Herrn Bailly *Gefchichte der fternkunde des Alterthums , &c. Histoire de l'ancienne Aftronomie , jufqu'à l'établifement de l'École d'Alexandrie , traduite du François de M. Bailly. In-8vo. A Leipfick , chez Schwikert , 1777.*

L'ouvrage étant utile , le Traducteur eût pu fe nommer , puifqu'il participe au mérite de l'Auteur.

LOBSCHRIST auf Michael Neander. *Eloge de Michel Neander , par M. Volborth , lu dans l'Académie de Gottingue. A Gottingue , chez Vandenhok , in-4to. de 91 pages.*

Michel Neander s'eft rendu célèbre par fa connoiffance de l'antiquité & de la Littérature Grecque. Depuis la page 44 jufqu'à 72 , on rend compte de fes ouvrages imprimés , de leurs différentes éditions & des manufcrits qu'il a laiffés. Nous regrettons que la *Gazette Littéraire de Halle* , N^o. 29 , où nous trouvons cet article , n'en donne point la liſte.

CURÆ in Historiam textus Græci Epistolarum Paullinarum. *Remarques sur l'Histoire du texte Grec des Epîtres de Saint Paul*; par M. le Professeur Griesbach. A Jena, chez Fickelscherr. In-4to. de 98 pag. 1777.

Si M. le Professeur pouvoit exécuter à l'égard de tout le Nouveau-Testament le travail dont nous annonçons le magnifique échantillon, il feroit un ouvrage nouveau & d'une grande utilité pour l'éclaircissement des Livres saints. Les regles de critique qu'il établit & qu'il suit, semblent si justes qu'il est difficile de ne pas souscrire à la plupart. Quelques longues & rebutantes que puissent paroître les difficultés, il est l'homme capable de les surmonter par la diligence, la patience, la piété, le courage & le savoir. La partie qu'il publie aujourd'hui, & qu'il appelle *specimen primum*, est divisée en trois chapitres.

Dans le premier l'Auteur traite de l'utilité & des difficultés de l'entreprise, & des sources de son Histoire, principalement des anciennes leçons & de la méthode de les découvrir. Il rend à Mrs. Bengel & Semler la justice qui leur est due; mais il promet qu'en ajoutant à leurs observations celles d'autres Savans & les siennes propres, il essaiera de remplir un dessein plus étendu & plus exact dont il présente une esquisse sous le titre de *Recherches sur l'Histoire du texte Grec des Epîtres de S. Paul*. Pour les sources de cette Histoire ce sont les manuscrits Grecs, les anciennes traductions, les citations des Peres de l'Eglise, &

390 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

tout ce qui se peut rencontrer dans les anciens Ecrivains qui a rapport au texte sacré. De bonnes maximes & des exemples bien choisis, apprennent comment on peut employer avec sagesse ces matériaux, dont la réunion & la combinaison servent souvent à saisir la vérité & quelquefois à former des hypothèses vraisemblables qui remplissent les lacunes ou vuides qu'il y auroit autrement dans l'Histoire. Les diverses leçons sont partagées en plusieurs classes, ou familles, & rangées suivant l'ordre de leur ancienneté, afin qu'on puisse aisément appercevoir leur généalogie. L'Auteur témoigne une prédilection marquée pour les plus anciennes, qu'il adopte ordinairement avec peu de respect pour les opinions reçues qu'il nomme des préjugés généraux.

Dans le 11e. Chap. l'Auteur suit pas-à-pas l'Histoire du texte Grec des Epîtres de S. Paul, depuis leur plus ancienne publication jusqu'au tems qu'elles ont formé un recueil composé de 13, auxquelles on a joint de plus la première Epître de Saint Pierre, & une de Saint Jean; ce qu'il croit être arrivé environ au milieu du douzième siècle. Ce Recueil des œuvres des Apôtres paroît avoir été fait par un Grec, & quoiqu'au fond & dans ce qu'il a d'essentiel, on doive le croire conforme aux originaux, il y a apparence qu'il s'est glissé de la glose avec le texte. Les différences qui se rencontrent entre les exemplaires Grecs & les Latins semblent le prouver.

Dans le 3e. Chap. l'Auteur fait ses observations sur la situation & les variations du texte Grec des Epîtres, depuis qu'elles ont commencé de former une collection jusqu'au 5e. siècle, ou jusqu'à l'édition d'Euthalius. C'est

dans cet intervalle que les leçons se sont multipliées. Elles proviennent la plupart de corrections indiscrettes , d'abrégations auxquelles les Copistes n'ont pas fait assez d'attention , & des notes marginales qu'ils ont confondues avec le texte. Ces assertions sont appuyées sur beaucoup d'exemples tirés des anciennes traductions Latines. Enfin on rapporte les raisons qui ont empêché les Grecs depuis le 5e. siècle , de se donner autant de liberté qu'auparavant. Comme en général tout cet ouvrage est rempli de sentimens propres à M. Griesbach ; avant d'y acquiescer , il faut attendre le jugement des Théologiens.

(*Hall. neue Gel. Zeit ; Gaz. Litt. de Halle.*)

S U C C I N C T A Medicorum Hungariæ & Transilvaniæ Biographia , Centuria prima.
Abrégé de la Vie des Médecins de Hongrie & de Transilvanie. A Leipfick , chez Sommer , 1774. In-8vo. de 208 pag.

Le feu Docteur Wespreni , Médecin à Debreczen , est Auteur de cet Ouvrage , & M. le Conseiller Bel , en est l'Editeur à Leipfick. Non-seulement les Médecins nés en Hongrie & en Transilvanie , mais ceux aussi qui sont venus d'ailleurs s'y établir , y ont place dans l'ordre alphabétique. Nous distinguons particulièrement Augustin *ab Hortis* , qui a le premier donné la préparation de l'*Oleum Carpathicum* ; Dudith *ab Horehovitzâ* ; la Reine Elisabeth , à cause de l'eau de Reine-d'Hongrie ; Geysel , qui a laissé un legs à l'Académie des curieux de la nature ; George Henisch , qui est l'Editeur d'Arétée ; Hoffeter ,

392 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

qui pratiquoit à Copenhague & a écrit sur le cinabre ; le célèbre Manardus ; Melius, Auteur d'un Herbiere rare aujourd'hui & d'autres écrits ; Perlitz, qui a publié plusieurs de ses Œuvres mathématiques. La vie de l'Auteur M. Wefpremi, termine cette Centurie, dont on attend la suite. Il pourra paroître étrange, qu'on annonce si tard un Livre imprimé en 1774. Mais il est encore plus étrange, qu'aucun Journal François n'en ait point encore fait mention, puisqu'à en juger par son titre seulement, il semble mériter d'être connu.

F R A N C E.

MORCEAUX choisis des Prophetes, mis en François, par M. l'Abbé Champion de Nilon ; 2 Vol. in-12. Paris, chez Moutard, rue du Hurepoix, 1777.

Ce n'est point ici une interprétation complète des Prophéties. L'Auteur n'a fait qu'en extraire un certain nombre des morceaux principaux, c'est-à-dire, les plus sublimes & les plus propres à élever l'ame. Il les expose, les interprete, les paraphrase, & s'efforce de rendre fidèlement le sens & l'esprit de ce qu'il interprete, avec les secours des plus habiles Commentateurs. Il s'applique à trouver des tours, des expressions qui aient, s'il est possible, dans l'idiôme qu'il emploie, le même éclat, la même force que les tours & les expressions de l'original. Pour y réussir, il réunit quelquefois plusieurs versets, & en dérange l'ordre numérique. Il s'est écarté de la Vulgate lorsque l'Hébreu lui a paru former un sens plus beau, plus naturel. Il a placé

quelques courtes notes dans les endroits qui demandent quelque explication. L'Auteur espère qu'on ne jugera pas son Interpretation d'après une comparaison superficielle de la Vulgate, parce que, pour en porter un jugement exact, il faut encore consulter le Texte original & les Commentateurs. Les Prédicateurs trouveront ici une ample moisson de traits propres à enrichir leurs Discours, & les ames pieuses, une lecture capable de leur inspirer de plus en plus le respect pour les divines Ecritures, & l'amour de leur Religion : elles y liront l'objet des différentes Prophéties, & leur accomplissement. Nous désirons que cet Ouvrage produise tout le bien que l'Auteur s'est proposé en le composant.

(*Journal Ecclésiastique.*)

TRAITÉ du Pain-béni, ou l'Eglise Catholique justifiée sur l'usage du Pain-béni ; Ouvrage Polémique, Historique & Moral ; par le R. P. N. Collin, Docteur en Théologie, Chanoine Régulier de l'étroite Observance des Prémontrés, ancien Prieur de Belgeval ; in-12. de 352 pages. A Paris, chez Demonville, rue S. Severin, 1777.

Les Protestans, qui ont décrié les usages de l'Eglise Romaine, n'ont point oublié la Bénédiction du Pain. M. Collin démontre la sainteté de cette pratique, & les heureux effets qu'elle produit. Il prouve avec évidence qu'il n'est point ridicule d'attribuer au Pain-béni, & aux autres choses bénites, les vertus qu'on

394 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

leur attribue, tant au sujet de la rémission des péchés véniels, que contre les démons & les maladies. Il le prouve par le récit des faits qu'on ne peut sensément révoquer en doute, puisqu'il sont attestés par des Ecrivains d'une piété sage & éclairée. M. Collin éclaircit les difficultés qui s'agissent parmi les Catholiques sur l'origine & l'institution du Pain-béni, sur son antiquité, sa matiere, &c. Ce Traité, comme tous ceux que l'Auteur nous a donnés jusqu'à ce jour, mérite l'attention des ames pieuses. On doit lui savoir gré de travailler sur ces objets, qui seront toujours respectables aux yeux de la foi. Il nous promet encore deux Traités; l'un *la vérité de la sainte Eucharistie, par des faits à la portée de tout le monde*; & l'autre, *sur les Processions*. Nous désirons que le public jouisse bientôt de ces nouveaux Ouvrages. On trouve chez le même Libraire les *Traités du Signe de la Croix & de l'Eau-bénite*, du même Auteur.

PRINCIPES de Morale, de Politique & de Droit Public, puisés dans l'Histoire de notre Monarchie, ou Discours sur l'Histoire de France, dédiés au Roi, par M. Moreau, Historiographe de France, tome I, in-8vo. De l'Imprimerie Royale, & se trouve chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine. 1777.

On souhaitoit depuis long-tems de voir rempli le magnifique plan conçu autrefois par feu Monseigneur le Dauphin, pour faire de l'Histoire de notre Monarchie une suite de leçons

de Morale, de Politique & de Droit Public, qui pût dans tous les tems servir à l'instruction des Princes. M. Moreau, chargé autrefois de la rédaction & de l'exécution de ce plan, imprimé depuis la mort du grand Prince, auquel on en est redevable, a obtenu la permission de rendre également publics les Discours qui n'en font que le développement. Cet Ouvrage a pour but, d'appuyer sur l'expérience de l'Histoire, la théorie des principes qu'il a établi dans son Discours sur la Justice, intitulé, *les devoirs du Prince réduits au même principe*, & qui parut en 1775. Cet important travail est vraiment digne des soins & du zèle d'un Historiographe de France, & fait le plus grand honneur à la mémoire, d'un Prince, qui sera long-tems cher aux François, & qui eût été lui-même un des plus grands ornemens de notre Histoire.

(*Journal François.*)

L'ACADÉMIE Militaire, ou les Héros Subalternes, par un Auteur suivant l'Armée. Nouvelle édition, revue & augmentée, avec figures. A Amsterdam, par la Société; & à Paris, chez les Libraires qui débitent les Nouveautés. 1777.

Cette nouvelle édition est la quatrième connue de ce petit Ouvrage qui parut successivement dans sa nouveauté, par partie détachée; il est de M. d'Aucourt, Auteur des *Mémoires Turcs*, &c. Tout le quatrième Livre est nouveau, comme on en pourra juger par les objets dont il traite, & dont il n'étoit pas question lors des précédentes éditions.

396 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

NOUVELLE Encyclopédie portative , ou Tableau général des connoissances humaines , Ouvrage recueilli des meilleurs Auteurs , dans lequel on entreprend de donner une idée exacte des Sciences les plus utiles , & de les mettre à la portée du plus grand nombre des Lecteurs. A Paris , chez la Porte , Libraire , rue des Noyers , 1777 , 2 volumes in-8vo. prix 10 livres reliés.

Cette compilation peut avoir son utilité pour l'instruction des jeunes gens ; on y a rejeté la forme du Dictionnaire qu'on n'auroit jamais dû employer pour l'*Encyclopédie* ; car ce qu'il y a de plus contraire à un Tableau raisonné des Sciences & des Arts , c'est le désordre & la confusion. Le Rédacteur de cette petite *Encyclopédie* a suivi un plan simple , naturel , & qui lie fort bien toutes les parties de nos connoissances , en les divisant ainsi , *celles que nous devons à nos sens , & celles que nous devons à la réflexion*. Il nous paroît avoir puisé dans les meilleures sources , excepté pour ce qui concerne la Poétique , du moins MM. Palissot & Clément en font l'observation : il a copié trop aveuglément , disent ces Journalistes , les paradoxes que M. Marmontel avoit renouvelés , non pas des Grecs , mais des Modernes les plus décriés.

EXAMEN Historique des Offices , Droits , Fonctions & Privileges des Conseillers du Roi , Rapporteurs & Référéndaires

des Chancelleries , près les Cours Souveraines & Conseils Supérieurs du Royaume , par M. Gorneau , Ecuyer , Avocat en la Cour , Conseiller du Roi , &c. I volume in-4to. A Paris , chez P. G. Simon , Imprimeur du Parlement , rue Mignon Saint-André-des-Arcs. 1777.

Cet examen historique contient différens Edits, Déclarations, Réglemens & Arrêts omis dans Tesserau , qui a fait l'*Histoire Chronologique de la Chancellerie*. Il y a d'ailleurs des erreurs considérables dans ce Compilateur , qui sont rectifiées par cet examen. Il contient aussi la réfutation d'un Livre anonyme , intitulé , *Dictionnaire raisonné des Domaines & Droits Domaniaux* , en 3 volumes in-4to. imprimé à Rouen , en 1762 , au mot CHANCELLERIE.

Le Jaloux d'Estrémadure , Nouvelle Espagnole , de Michel de Cervantes. Traduction nouvelle , avec des notes , ornée de figures en taille-douce , par M. le Febvre de Villebrune , in-8vo. A Paris , chez la veuve Duchesne , Libraire , rue Saint Jacques , 1776. On trouve les Nouvelles précédentes chez le même Libraire ; les autres Nouvelles paroîtront successivement.

Le mérite de cette Nouvelle consiste dans la manière dont l'Auteur a su tourner en ridicule la jalousie Espagnole , & les mœurs de son pays. Il n'y a rien de romanesque dans ce pe-

398 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

petit Ouvrage, l'intrigue est très-peu de chose ; mais toutes les circonstances de l'action sont décrites avec tant de vérité, qu'un croiroit voir la chose même. C'est une petite Comédie, dont toutes les scènes sont bien liées & bien remplies. On souhaiteroit dans la Traduction un style plus naturel & en même tems plus élégant ; car Michel Cervantes a le double mérite d'être l'Auteur le plus naïf & le plus poli de sa Nation.

PLAN présenté à l'Académie des Sciences, par M. de Forge, Chevalier, Ancien Ecuyer de main du Roi, pour une distribution générale d'eau pure & salubre dans Paris. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés. Brochure in-8vo. de 18 pages.

Quelques personnes ont trouvé que le *plan* de M. Deparcieux, dont nous avons parlé dans notre dernier Journal, (*pag. 379.*) étoit trop dispendieux, pour pouvoir être jamais exécuté. M. de Forge en présente un, dans lequel il concilie les avantages du Public avec l'économie. Il propose de faire un Pont de pierre vis-à-vis les nouveaux Boulevards, en face de l'Arsenal, & d'y établir une Machine qui puisse élever l'eau avec assez de force & en assez grande quantité pour en donner abondamment dans Paris. De cette Machine partiroyent deux gros rameaux qui embrasseroient la Ville, l'un du côté des anciens Boulevards, l'autre du côté des nouveaux. Ces deux principaux rameaux aboutiroient à deux châteaux d'eau qui,

par des tuyaux de fonte , métal plus sain que le plomb , traversant Paris sur plusieurs lignes , distribueroient l'eau à différentes fontaines , dont on augmenteroit le nombre , & qu'on auroit soin de construire de façon à donner aux porteurs d'eau toutes les facilités desirables ; & pour qu'ils fussent servis plus promptement , il y auroit à ces fontaines plusieurs robinets. La seule condition que M. de Forge exige , est que les porteurs d'eau ne fussent plus libres d'aller à la rivière , mais qu'ils fussent forcés de prendre l'eau aux fontaines , & de payer trois deniers par voie. Il résulteroit de cette légère contribution qui , selon lui , ne seroit à charge ni aux porteurs d'eau , puisqu'ils auroient la facilité d'en distribuer une plus grande quantité dans leur journée , ni aux particuliers , puisqu'il seroit défendu de l'enchérir ; il résulteroit , dis-je , que la Ville gagneroit un revenu considérable. Car en supposant qu'il se fassé seulement une consommation de cent mille voies d'eau par jour , le produit net , dans le courant de l'année , seroit de plus de trois cens mille livres , sur lesquelles l'Auteur voudroit qu'on empruntât sept millions pour les frais de l'établissement. Il prouve même que les dépenses ne monteroient pas si haut , & il ne les évalue , dans son calcul , qu'à six millions. Il ajoute , que de l'aveu des plus célèbres Architectes qu'il a consultés , les travaux nécessaires pourroient être achevés dans l'espace de trois années au plus. Après l'exposition de ce plan , M. de Forge répond aux objections qu'on pourroit faire , & il montre les avantages qui seroient la suite nécessaire de son projet. Les principaux consistent dans une abondance d'eau de la Seine , qui prise du

400 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

côté de l'Hôpital , avant qu'elle soit imprégnée des immondices de la Capitale , & qu'elle soit mêlée avec celle de la Marne , qu'on fait être malfaisante , est d'une salubrité reconnue & attestée par la Faculté de Médecine de Paris. Ce n'est point à nous à prononcer sur le mérite de ce plan ; mais nous avons eu sous les yeux les Lettres des plus habiles Architectes de cette Capitale , qui font des vœux afin qu'il soit exécuté. Leur suffrage doit flatter & encourager M. de Forge.

(*Affiches & Annonces de Paris.*)

VIE de Derues , exécuté à Paris en place de Grèves , le 6 Mai 1777 ; avec cette Epigraphe.

A force de forfaits il étoit parvenu
A la tranquillité que donne la vertu.

A Paris , chez la veuve Thibouft , place de Cambrai ; le Jay , rue St.-Jacques , & tous les Libraires qui vendent des Nouveautés , 35 pag. in-8vo. Prix 12 s.

Si les grands scélérats inspirent une espece d'étonnement mêlé d'horreur , qui mérite même d'attacher les yeux de la postérité , on peut dire que l'histoire en présente peu de comparables à Derues. A la perfidie la plus noire , il joignoit l'hypocrisie la plus détestable ; & pour comble de scélératesse , il s'est toujours montré impénétrable ; & a gardé le masque jusqu'au dernier soupir. L'Auteur de la Vie que nous annonçons , a peint ce monstre , l'opprobre de l'humanité , avec les couleurs les plus propres

à faire détester ses crimes. Le style est plein d'énergie, les détails sont bien amenés, & pour tout, dire en un mot, on y retrouve la touche d'un grand Maître.

HISTOIRE des Campagnes de Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, en 1672, 1673, 1674 & 1675 ; contenant le détail & les plans des mouvemens, des batailles, des combats, & des sieges, écrite d'après les papiers originaux du Maréchal de Turenne (communiqués par la Maison de Bouillon), la correspondance de Louis XIV, de ses Ministres, & de beaucoup de Mémoires authentiques. Par M. le Chevalier de Grimoard : les cartes & les plans sont de M. le Chevalier de Beautain. Ouvrage proposé par souscription.

Tout Militaire qui veut acquérir des connoissances profondes sur l'art de la guerre, doit étudier l'histoire des habiles Généraux, afin d'en saisir les principes : en méditant leurs actions, on parvient à s'approprier les maximes qui ont été la base de leur conduite. Le choix des livres n'est pas indifférent. Les Historiens n'ont ordinairement aucun idée de la guerre ; ils en exposent les opérations d'une manière imparfaite, ou n'en développent pas les motifs avec intelligence. Ils négligent souvent des circonstances importantes pour s'occuper de discussions minutieuses ou superflues ; qu'ils écrivent quelquefois avec élégance. Les

graces de la diction captivent le Lecteur ; mais ne l'instruisent pas , quand le fond des choses manque ; c'est ce qui prouve combien il est important que les Ouvrages historiques, destinés à faciliter l'étude de la guerre , soient choisis avec discernement , & composés par des Militaires.

On convient généralement que Turenne est le modele le plus parfait pour un Militaire. Comme ce grand homme possédoit la science de la guerre au suprême degré , toutes ses campagnes sont admirables : par-tout on y reconnoît l'empreinte du génie ; mais l'époque la plus éclatante de sa vie , est celle où il trouva dans Montécuculli un rival digne de lui. Pour bien juger de la capacité d'un Général , il faut apprécier celle de son Adversaire : un Génie quelconque ne prend son essor que quand il est vivement excité par l'émulation. Turenne avoit été grand jusqu'en 1673 ; mais depuis que Montécuculli lui fut opposé , jusqu'à sa mort , il fut sublime & plus qu'humain. Alternativement sur l'offensive & la défensive , on voit ces deux grands Capitaines employer ce que la science militaire a de plus profond & de plus subtil , pour changer l'état de la guerre , & ne faire que des mouvemens précisément relatifs à leur plan de campagne. Rien ne constate mieux l'habileté d'un Général , que les moyens dont il use , pour parvenir à son but , sans jamais se servir d'aucun qui puisse l'en éloigner.

Quoique Montécuculli n'ait été l'émule de Turenne qu'en 1673 , on a cru devoir détailler la campagne de 1672 , (qui fut la première de la guerre contre les Hollandois) , pour compléter cette partie de l'Histoire mi-

itaire du Héros de la France : elle est d'autant plus intéressante, qu'on y voit de grands talens, forcés de céder à des talens supérieurs.

Les Ouvrages publiés jusqu'à présent sur l'Histoire Militaire, manquent souvent d'un avantage essentiel. Les cartes & les plans destinés à en faciliter l'intelligence, sont un peu détaillés, qui est impossible d'avoir une idée exacte du local. On évitera cet inconvénient ; car tous les dessins seront travaillés d'après des cartes très-étendues, que M. de Turenne avoit fait lever pour son usage, & sur lesquelles les mouvemens respectifs des différentes Armées sont tracés avec la plus grande précision : on pourra alors suivre facilement les manœuvres.

Le théâtre des opérations militaires comprendra un espace d'environ quatre-vingt lieues en longueur sur quarante de largeur. Il sera dessiné topographiquement, c'est-à-dire, que les moindres détails du terrain s'y trouveront exprimés. M. le Chevalier de Beaurain observe ici qu'il n'y a, sur les pays où Turenne fit la guerre, aucun ouvrage de ce genre. Le discours sera orné de vignettes & cul-de-lampes relatifs au sujet.

Les cartes & les plans seront gravés par les plus habiles Artistes, & dressés par M. de Beaurain, déjà connu par plusieurs travaux topographiques, & entr'autres par les Campagnes du Maréchal de Luxembourg, auxquelles il a travaillé, conjointement avec M. son Pere, & par celles du Grand Condé.

Comme les Histoires de M. de Turenne sont incomplètes, M. le Chevalier de Gri-moard publiera incessamment de nouveaux Mémoires sur la vie de ce grand Homme. Ils

404 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

sont composés sur beaucoup de papiers originaux , la plupart écrits de sa main , & que M. le Duc de Bouillon a bien voulu communiquer. Ils ont été inconnus à M. de Ramsay , ou il n'a pu s'en servir , parce qu'il fit imprimer son Livre dans un tems trop peu éloigné du siècle de Louis XIV. La réunion de ces Mémoires (qui commence en 1611 , & finissent en 1672) , avec l'Ouvrage qu'on annonce , complètera l'Histoire de M. de Turenne.

Cette Histoire formera un volume in-folio ; qui sera délivré dans le courant du mois de Janvier prochain.

Il a été ouvert dans le courant du mois de Mars dernier , une souscription qui durera jusqu'au mois d'Août prochain inclusivement. On payera 30 liv. en souscrivant , & 30 liv. en retirant l'exemplaire : ceux qui n'auront pas souscrit le paieront 84 liv.

La liste des Souscripteurs sera imprimée.

On pourra voir des dessins relatifs à cet Ouvrage , chez M. le Chevalier de Beaurain , Géographe ordinaire du Roi & son Pensionnaire , rue Gît-le-Cœur , la première portecochère à droite en entrant par le quai des Augustins.

On souscrit chez Prévost , Libraire , quai des Augustins , près du Pont Saint-Michel.

(*Mercur de France.*)



P E I N T U R E.

ARTICLE extrait du Journal des Sciences
& des Beaux-Arts.

TOUS les Amateurs s'empressent d'aller admirer chez M. Greuze un Tableau que cet habile Artiste vient de terminer : nous voudrions pouvoir rendre compte de l'impression que nous avons éprouvée à la vue de ce chef-d'œuvre , & donner du moins une idée de l'effet de ce Tableau à ceux qui ne sont pas à portée de le voir : nous ne rendrons que foiblement la sensation qu'il fait sur tous les Spectateurs ; mais ceux qui ne l'ont pas vu , & qui connoissent le génie de M. Greuze , suppléeront facilement à cette notice que nous faisons de souvenir.

Ce Tableau représente un pere qui donne sa malédiction à son fils : la scene se passe dans un lieu qui n'offre à la vue ni l'opulence , ni la misere ; mais l'honnête aisance d'un Villageois entouré de sa famille. Un jeune homme d'une taille avantageuse , de la figure la plus intéressante , l'objet chéri de la complaisance aveugle & de la tendresse de sa mere , après avoir été entraîné dans tous les désordres où conduit le libertinage , arrive dans la maison paternelle , pour engager ses parens à lui donner les moyens de fournir à ses plaisirs : on voit à la porte une espece de Recruteur qu'il a amené afin d'avoir un motif capable d'intimider sa famille , si on lui refuse sa demande : ce qui arrive effectivement ; & le jeune homme menace de s'enrôler. Le pere irrité semble lui

406 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

dire : » Tu devrois être la consolation de ma
 » veillesse , & tu en fais le tourment ! crois-
 » tu me résoudre à priver le reste de ma fa-
 » mille d'une partie de sa subsistance pour sa-
 » tisfaire à des passions effrénées qui te ren-
 » dront l'opprobre de ma maison ! ne l'espere
 » point , & trémis sur l'abyme ouvert sous tes
 » pas ; tu viens braver & menacer l'Auteur de
 » tes jours : va', finis , malheureux , délivre ma
 » vue du supplice de te voir , & emporte avec
 » toi la malédiction d'un pere. «

C'est l'instant que M. Greuze a saisi. Le jeune homme est représenté dans une attitude menaçante , & s'arrachant des bras de sa famille qui s'empresse de le retenir ; mais ce qu'il vient d'entendre porte le trouble dans son ame : il s'arrête , & la frayeur peinte sur le visage , il fait un geste qui tend à supplier son pere de ne pas achever. La tendresse de la mere éclate , ses larmes coulent ; elle a un bras passé au cou de son fils pour l'engager à fléchir le courroux du vénérable vieillard : celui-ci , dans une attitude noble & imposante , a les bras étendus comme pour repousser de sa présence un fils qui vient de perdre tous les droits que la nature lui donnoit sur son cœur. Une jeune fille se précipite aux genoux du pere pour l'engager à révoquer cet arrêt terrible. Une autre sœur , par des caresses touchantes , s'efforce d'arrêter son frere. Tous les Spectateurs prennent part à l'action , chacun selon son âge & le degré d'intérêt dont ils sont affectés. Les caractères , les convenances , les attitudes , les expressions , tout concourt à donner du mouvement & de l'énergie à cette superbe composition qui ne peut qu'ajouter encore à la réputation brillante que M. Greuze s'est acquise.

SCULPTURE.

LEs Capitouls , ou Magistrats municipaux de la Ville de Toulouse , viennent de consacrer à la gloire du Roi , aux vertus & aux bienfaits qui ont marqué , depuis son avènement au Trône , tous les jours de son regne , un monument de zèle & de reconnoissance , érigé dans la Salle du Consistoire où ces Magistrats rendent la justice.

C'est la Statue de Louis XVI , à peu-près de grandeur naturelle , de marbre blanc de Carrare , posée sur un piédestal de marbre blanc veiné. Ce Prince , couronné d'olivier , est assis sur des trophées qui caractérisent les Sciences & les Arts ; de la main droite il recueille les richesses & les fruits que verse à côté de lui une corne d'abondance qui paroît naître de ces trophées ; l'attitude de la gauche désigne la protection , & annonce ainsi que l'expression générale de la figure , que ce Monarque bien-faisant ne reçoit d'une main ces fruits & ces richesses , que pour les répandre de l'autre.

La tête , quoique d'un faire libre & facile , est cependant d'un fini précieux ; elle présente un caractère qui réunit la douceur & la majesté , inspirant en même tems le respect & l'amour. La ressemblance a été prise d'après un plâtre original de M. Pajou , Sculpteur du Roi.

Les deux panneaux des côtés du piédestal sont décorés de bas-reliefs , dont l'un représente le Sacre du Roi , & l'autre le Parlement rendu par cet auguste Prince , aux desirs & aux vœux de la Ville.

Dans le panneau qui est sur le devant du

piédestal , on lit sur un marbre noir cette inscription simple : A LOUIS SEIZE , qui annonce la dédicace. Les Capitouls ont cru que le nom seul d'un Prince chéri , étoit plus propre que le faste des expressions , à faire , dans tous les cœurs , l'impression la plus tendre & la plus vive.

Les noms & les armes des Capitouls , qui ont consacré ce monument , sont placés au dessous du piédestal , sur une table de marbre blanc de forme antique , engagée dans le soubassement qui le supporte.

Cet ouvrage a été exécuté en entier par M. Lucas , Professeur de Sculpture de l'Académie Royale des Arts de Toulouse. Le savoir & le talent de cet Artiste avoient déjà paru dans l'exécution du bas-relief du marbre de Carrare de cinquante pieds de long , que les Etats de Languedoc ont fait placer à l'embouchure du nouveau canal qui conduit les eaux de la Garonne au canal des deux mers.

Cette Statue & celle de Henri IV sont les seuls monumens de ce genre consacrés à nos Rois dans l'intérieur de l'Hôtel-de-Ville. L'image des autres Souverains n'a été conservée qu'en simple buste ou sur la toile. Quelqu'intéressans que soient ces portraits , par les Princes qu'ils représentent & par la célébrité des Artistes qui en sont les Auteurs , ils ne peuvent produire l'effet imposant de la figure entière & en relief , lorsqu'elle est d'une main habile & d'une matière précieuse , dont la solidité assure la conservation jusqu'à la postérité la plus reculée. Les bons Citoyens doivent savoir gré à ces Magistrats d'avoir établi cette conformité dans les honneurs rendus à deux Princes que la Nation entière s'est empressée de comparer l'un à l'autre , & qu'elle se plaît à réunir dans son amour.

G R A V U R E S ,

G R A V U R E S.

L *A fuite en Egypte*, Estampe d'environ dix pouces de large sur huit de haut, gravée d'après le Tableau original de David Teniers, par G. Weisbrod; prix 1 liv. 10 s. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers, vis-à-vis la rue de Tournaine. Cette Estampe, terminée au burin par M. Daudet, est agréablement composée. Teniers y a représenté la Sainte Famille qui traverse une rivière dans un bateau, où sont des passagers, des moutons & autres animaux. Le site est pittoresque & traité, ainsi que les figures, avec l'intelligence nécessaire pour donner à l'ensemble l'effet harmonieux du Tableau.

L'heureuse Nouvelle, Estampe d'environ 16 pouces de hauteur, & 18 de largeur, gravée d'une bonne manière, & à l'effet, d'après le Tableau de M. Aubry, Peintre du Roi, par M. Simonnet; la composition en est agréable & ingénieuse. C'est une famille de Payfans qui reçoit la nouvelle d'un lot gagné à la Loterie, & qui fait éclater sa joie. Prix 6 liv. A Paris, chez M. Simonnet, rue des Sept-Voies, au coin de celle des Amandiers.

Sacrifices à Cérès, Estampe haute de huit pouces, large de six pouces; par F. N. D. Martinet, Graveur & Ingénieur du Roi, rue Saint-Jacques. La composition de cette Estampe est riche, agréable & ingénieuse. La

gravure en est pittoresque, très-nette, & très-bien exécutée. Les plans sont artistement ménagés; les figures y sont en grand-nombre, sans confusion, & toutes ont leur expression & leur caractère.

On trouve à la même adresse :

La Récréation du Philosophe, sujet galant, bien composé & bien gravé.

Ces deux Estampes sont dédiées à M. Béguillet, Avocat & Notaire des Etats de Bourgogne, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle des Inscriptions & Belles-Lettres de Dijon, Honoraire de Bologne, des Arcades de Rome, des Académies de Florence, Marseille, Montpellier, Auteur du *Traité de la connoissance générale de grains & de la mouture par économie*, & de plusieurs autres Ouvrages utiles & intéressans.

Deux têtes d'expressions, gravées en manière de crayons; par Madame Lingée, d'après les dessins originaux de M. Greuze, Peintre du Roi. Ces études feront suites à celles que Madame Lingée a précédemment gravées, d'après le même Auteur. Prix 16 sols chacune. A Paris, chez Lingée, Graveur, rue des Maçons, près l'Hôtel des Quatre-Nations; & chez Chereau, rue des Mathurins, près celle de Sorbonne.

M U S I Q U E.

TREIZIEME Recueil d'Ariettes choisies , arrangées pour le clavecin ou le forté-piano , avec accompagnement de deux violons & la basse chiffrée , dédié à Mademoiselle Lenglé de Schoebéque ; par M. Benaur , Maître de clavecin de l'Abbaye Royale de Montmartre , Dames de la Croix , &c. Prix 1 liv. 16 sols. A Paris , chez l'Auteur , rue Dauphine , portecochere près la rue Christine ; & aux adresses ordinaires de musique.

Pieces d'orgues. Messe en ut mineur dédiées à Madame de Montmorency-Laval , Abbessé de l'Abbaye-Royale de Montmartre. Prix , 3 liv. 12 sols ; par le même , & aux mêmes adresses.

On trouve à Paris , chez M. Bouin , Marchand de musique & de cordes d'instrumens , rue Saint-Honoré , près Saint-Roch , au Gagne-Petit ; & en Province , chez les Marchands de musique ,

Le huitieme Recueil d'Ariettes , avec accompagnement de guitare , dédié à Madame la Comtesse de Pont de Rennepont , Chanoinesse d'Epinal ; par M. Vidal , Maître de guitare. Prix 3 liv. 12 sols.

Recueil d'airs connus , variés pour la guitare , par M. Vidal. Prix 4 liv. 16 sols.

Six trios dialogués d'Ariettes de la *Colo-*
gie , la Belle Arfenne , & des Femmes Ven-

412 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

gées, arrangés pour un violon, alto-violon, & un violoncelle; par M. Mahony le Breton, Ordinaire de la Comédie Italienne. Prix 7 liv. 4 sols.

Concerto à flûte principale, premier & second violon, alto, basse & deux cors; par M. Tœschy. Prix, 4 liv. 4 sols.

*Onzieme Recueil de Pieces Françoises & Italiennes, petits airs, brunettes, menuets, &c. avec des doubles & variations, accommodés pour deux flûtes traversieres, violons, par-dessus de viole, &c.; par M. Taillart l'ainé: le tout recueilli & mis en ordre par M***. Prix 6 liv. A Paris, chez M. Taillart l'ainé, rue de la Monnoie, la premiere porte-cochere à gauche, en descendant du Pont-Neuf, maison de M. Fabre; & aux adresses ordinaires de musique.*

M. Taillart l'ainé, est en possession depuis long-temps de procurer aux Amateurs de la musique instrumentale, le choix le plus intéressant & le plus varié des airs, ariettes, menuets, &c. qu'ils ont applaudi dans les concerts ou sur le théâtre. Son nouveau recueil fait suite à ceux qu'il a publiés précédemment, & ne peut manquer de recevoir un accueil également favorable, puisque c'est le même goût qui y a présidé. Ce Virtuose, bien connu par ses talens supérieurs sur la flûte, qu'il continue d'enseigner avec le plus grand succès, a mis, dans son onzieme recueil, des doubles & des variations très-propres à faciliter l'exécution de l'instrument, & à la faire briller.

CATALOGUE

DE

LIVRES NOUVEAUX.

DICIONNAIRE historique & bibliographique portatif, contenant l'Histoire des Patriarches, des Princes Hébreux, des Empereurs, des Rois, & des grands Capitaines; des Dieux & des Héros de l'Antiquité payenne; des Papes, des Saints-Pères, des Evêques & des Cardinaux célèbres; des Historiens, Poètes, Orateurs, Théologiens; Jurisconsultes, Médecins, &c. avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures éditions; des Femmes savantes, des Peintres; &c. & généralement de toutes les Personnes illustres ou fameuses de tous les Siècles & de toutes les Nations du monde: dans lequel on indique ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans l'Histoire sacrée & profane; par M. l'Abbé Ladvocat, Docteur Bibliothécaire, & Professeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne; nouvelle édition, corrigée & augmentée: 3 vol. in-8vo, rel. en veau. 15 l.

Paris, chez le Clerc, L. quai des Augustins.

Eloge de très-Haut, Très-Puissant & Très-Excellent Seigneur, Monseigneur Louis Nicolas-Victor de Felix, Chevalier, Comte du Muy, Maréchal de France, Chevalier des

414 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Ordres du Roi, Ministre & Secrétaire d'Etat
au département de la Guerre, &c. &c. &c.
par M. Tenne-Guy Tiger, Dragon du Roi
de la première Compagnie : in-8vo. bro-
ché. 18 f.

*Senlis, & Paris, chez Moureau, L. quai de
Gefvres, au grand Voltaire.*

Lettre à M. le Rédacteur de la nouvelle édi-
tion du *Dictionnaire dit de Trévoux*, Bro-
chure in-8vo. de 36 pages. 12 f.

*Amsterdam, & Paris, chez Cloufier, Impr. L.
Rue S. Jacques.*

Les Méprises, ou Lucrece & Bradamante,
Conte, suivi des Aveux, Conte bleu, en
prose, & d'Actéon, Romance; par M. Ca-
zalet : in-8vo. br. 1 l. 4 f.

*Amsterdam, & à Paris, chez Gueffier, Impr.
L. au bas de la rue de la Harpe.*

Mes Récréations, ou Mélange de Pièces fu-
gitives, en vers, suivies de Virginie ou
le Decemvirat, Tragédie en cinq actes &
en vers; par M. S*** D*** : in-8vo.
broché. 3 l.

*La Haye, & Paris, chez Hardouin, L. colonnade
du Louvre.*

Remarques sur le Commentaire de Me. Louis
le Grand, sur la Coutume de Troyes, à
l'usage des Pays-Bas Autrichiens, & princi-
palement du Duché de Brabant : in-fol. en
feuilles. 18 l.

*Bruxelles, chez Jos. Ermens, & G. Pauwels,
L. sur le marché aux Charbons; & à Paris,
chez Saugrain, L. quai des Augustins.*

L'Agriculture, ou les Géorgiques Françaises,
Poème; seconde édition: in-8vo. rel. 2 l. 10 s.
Paris, chez Moutard, Impr. L. quai des Au-
gustins.

La Cyropédie, ou Histoire de Cyrus, traduite
du Grec de Xénophon; par M. Dacier,
de l'Académie des Inscriptions & Belles-
Lettres: 2 vol. in-12. rel. 5 liv.
Paris, chez les freres Debure; L. & Moutard,
Impr. L. quai de Augustins.

Fables, par M. Boissard, de l'Académie des
Belles-Lettres de Caën, Secrétaire du Con-
seil & des Finance de MONSIEUR, frere du
Roi: 2 vol. grand in-8vo. br. ornés de fi-
gures. 10 liv.
Paris, chez Lacombe, L. rue de Tournon, &
Esprit, L. au Palais Royal.

Histoire politique de l'Allemagne & des Etas
circonvoisins, Dépendances anciennes de
l'Empire, comprenant, avec le Précis de leur
Droit Public, le Tableau général de leur for-
me de gouvernement, de leurs intérêts, de
leurs limites & de leurs principales révolutions
jusqu'à ce jour; & la Table généalogique de la
Maison de Lorraine à présent sur le Trône Im-
périal; par le Vicomte de la Maillardiere, de
plusieurs Académies de Belles-Lettres, & So-
ciétés Royales d'Agriculture: in-12. br.
1 liv. 10 s.

Paris, chez la Ve Duchesne, & Valade, L. rue
Saint-Jacques.

Le Messie, Poème, suivi de quelques Poésies
mêlées; par M. Dubourg: in-8vo. petit
format, broché.

Paris, chez Musier fils, L. rue du Foin S.
Jacques. S 4

416 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Le Nécrologe des Hommes célèbres de l'année dernière, renfermant les Eloges de MM. Quesnay, le Duc de Saint-Aignan, Fréron, Colardeau, de la Grange, de Saint-Foix & du Pere de Neuville. Le prix est de 3 liv. pour Paris, & de 3 liv. 12 sols pour la Province, franc de port.

Paris, au Bureau de Correspondance, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Œuvres posthumes de M. Potier, Tome premier, contenant les Traités des Fiefs, des Cens, Relevaisons & Champart, de la Garde Noble & Bourgeoise, du Préciput légal des Nobles, de l'Hypothèque & des Substitutions : in-8vo. rel. 12 liv.

Idem, format in-12. Tome troisième, contenant les Traités de la Garde Noble & Bourgeoise, du Préciput légal des Nobles, de l'Hypothèque & des Substitutions : relié. 3 liv.

Orléans, chez Massot, L. rue Royale, & Paris chez Barrois le jeune, L. quai des Augustins.

On trouve chez le même les deux premiers volumes in-12. rel. 6 liv.

Les Siècles Chrétiens, ou Histoire du Christianisme dans son établissement & ses progrès ; par M. l'Abbé * * *, Tomes VII, VIII & IX : in-8vo. rel. 9 liv.

Paris, chez Moutard, Impr. L. quai des Augustins.

Tarifs ou Comptes faits des Droits Seigneuriaux dûs aux Seigneurs à cause des acquisitions qui se font dans leurs mouvances, Ouvrage utile à tous les Seigneurs, aux

J U I L L E T, 1777. 417

Gens d'affaires & aux Vassaux ; par M. Grattepain : in-12. br. 1 liv. 4 s.

Paris, chez *Valeyre jeune*, Impr.-L. rue S. Severin.

Histoire héroïque & universelle de la Noblesse de Provence, avec huit grandes Cartes armoriales ; par M. Artefeuil : 2 vol. in-4to. en feuilles. 24 l.

Avignon, & Paris, chez *Nyon l'ainé*, L. rue S. Jean-de-Bauvais.

Soirées de Mélancolie, par M. L * * * : in-12. broché. 1 liv. 16. s.

Amsterdam, chez *Arkstée & Merkus*, L. & à Paris, chez *Moutard*, Impr.-L. quai des Augustins.

Vie de David Hume, écrite par lui-même, traduite de l'Anglois : in-8vo. broché. 1 liv. Londres, & Paris, chez *Morin*, L. dans le Jardin du Palais-Royal, & chez les autres Marchands de Nouveautés.

Correspondance Dramatique, ou Lettres critiques & historiques sur les Spectacles ; Tome I. in-8vo. broché. 3 liv.

Paris, chez *Couturier fils*. L. quai de Augustins.

N. B. La seconde Partie est sous presse & sera mise en vente incessamment. Cet Ouvrage ne paroîtra plus par Cahier tous les mois, vu que ce n'est point un Journal.

Essai sur la Comédie, la Farce & la Parodie ; suivi du *Bal de l'Opéra* ; par M. le Chevalier du Coudray : in-8vo. brochés.

1 liv. 16 s.
Paris, chez les Libraire du Palais Royal & du quai de Gesvres.

418 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Examen des Remedes annoncés comme pré-servatifs , &c. extrait d'un Ouvrage publié en 1775 , intitulé : *Exposition raisonnée des différentes méthodes* , &c. par M. de Horne , Médecin ordinaire de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans , Censeur Royal : in-8vo. 1 l. 4 s. Paris , chez Monory , L. rue de la Comédie Fran-çoise.

Fêtes des bonnes Gens de Canon & des Ro-sières de Briquebec : in-8vo. br. 2 liv. Paris , chez M. le Monnier , cour du Palais ; Prault. Impr.-L. quai de Gesvres ; Jombert & Cellot , Impr.-L. rue Dauphine ; & la veuve Vallat-la-Chapelle , L. au Palais.

Histoire générale de Provence , par M. Papon , de l'Oratoire , de l'Acad. des Sciences & Belles-Lettres de Marseille ; dédiée aux Etats de Provence , & imprimée par leur ordre : in-4to. Tome I. orné des Cartes & de Gra-vures.

Ce volume est de 10 livres , en feuilles , pour les Souscripteurs , & de 15 livres , relié , pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Paris , de l'Imprimerie de Ph.-D. Pierre , & se trouve chez Moutard , Impr.-L. quai des Au-gustins.

Instruction sur l'établissement des Nitrières , & sur la fabrication du salpêtre ; publiée par ordre du Roi , par les Régisseurs gé-néraux des poudres & salpêtres : in-8vo. br. fig.

Paris , chez Esprit , L. au Palais-Royal.

Recherches sur la préparation que les Romains donnoient à la Chaux dont ils se servoient pour leurs constructions , & sur la com-

position & l'emploi de leurs mortiers ; par
M. de la Faye , Trésorier-Général des Gra-
tifications des Troupes : in-8vo. br. 1 l. 10 s.
*Paris , chez Mérigot jeune , L. quai des Augus-
tins.*

Selecta latini Sermonis exemplaria è Scripto-
ribus probatissimis , ad christianæ juventutis
usum collecta ; pars prima , editio novissima :
rel. en parchemin. 1 liv. 10 s.

Le même Ouvrage traduit en françois , bro.
1 liv. 16 s.

*Paris , chez Nyon l'aîné , L. rue S. Jean-de-
Beauvais.*

Barrois le jeune , Libraire , quai des Augus-
tins , donne avis qu'il vient de recevoir les
Articles suivans.

1°. Gerberti (Mart.) *vetus Liturgia Alemanica
disquisitionibus præviis , notis , & observ. il-
lustrata , 1776 : 2 vol. in-4to. en feuilles.*
24 liv.

2°. *Ejusdem de cantu & musica sacra , à prima
Ecclesiæ ætate usque ad presens tempus : 2
vol. in-4to. en feuilles.*
24 liv.

3°. *Achilli Tatii de Clitophontis & Leucippes
amoribus libri octo , varietate lectionis notisque
Cl. Salmasii , J. B. Carpzovii , T. B. Bergeri
ac suis illustrati à Ben. Gott. Laur. Bodén.
Lipsiæ , 1776 : in-8vo. de 750 pages broché.*
7 l. 10 s.

4°. *Etat & délices de la Suisse , ou Descrip-
tion historique & géographique des treize*

420 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Cantons Suisses & de leurs alliés , nouvelle édition , corrigée & augmentée par plusieurs Auteurs célèbres. *Basle*, 1776. 4 vol. in-12. bro. fig. 14 l.

Ségault, Libraire, rue des Cordeliers, donne avis qu'il vient d'acquérir le reste du fonds des Œuvres Dramatiques, de Néricault Des-rouches , imprimées à l'Impr. Royale en 1757 : 4 vol. in-4to. rel. avec filets. 48 l.
Idem. en 10 vol. in-12. pet. pap. 20 l.

De l'Opinion & des mœurs, ou de l'Influence des Lettres sur les mœurs : in-12. br. 1 l. 16 s.
Londres, & à *Paris*, chez *Nyon l'ainé*, L. rue *S. Jean-de-Beauvais* ; & *Moureau*, L. quai de *Gefvres*, au *Grand Voltaire*.

Peinture des mœurs du Siecle, ou Lettres & Discours sur différens sujets ; par M. de la Croix, Avocat : 2 vol. in-12. br. 4 l.
Amsterdam, & à *Paris*, chez le *Jay*, L. rue *S. Jacques*.

Le Philosophe Anglois, où Histoire de *Cleveland*, fils naturel de *Cromwel*, écrite par lui-même, & traduite de l'Anglois par M. l'Abbé *Prevost* : nouvelle édition, enrichie de figures : 6 vol. in-12. br. 12 l.
Londres, & à *Paris*, chez *Barrois l'ainée*, *Onfroy* & *Barrois le jeune*, L. quai des *Augustins*.

De la sensibilité par rapport aux Drames , aux Romans & à l'Education ; par M. *Mistelet* : in vo. br. 1 l. 4 s.
Amsterdam, & à *Paris*, chez *Mérigot jeune*, L. quai des *Augustins*.

La course ou les Jockeis , Comédie en un acte & en prose , représentée pour la première fois aux S.... le 24 Août 1776 : in-8o. br. 1 l. 4 l.

Paris , chez Esprit , L. au Palais-Royal , & chez les Marchands qui vendent les Nouveautés.

Essai sur les révolutions de la Musique en France , Brochure in-8vo , de 38 pages , attribuée par quelques personnes à M. M....

Paris , chez les Marchands de Nouveautés.

Théâtre de Sophocle , contenant les Tragédies de ce Poète , qui n'avoient pas encore été traduites , pour servir de supplément au Théâtre des Grecs du Pere Brumoi ; par M. Dupuis , de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres : 2 volumes in-12. br. 4 l.

Idem. in-4to. br. 7 l.

Idem. br. grand papier. 12 l.

Paris , chez Barrois , le jeune , Libraire , quai des Augustins.

Vie de Derues , exécuté à Paris , en Place de Grèves , le 6 Mai 1777 : Brochure in-12. de 35 pages.

Paris , chez tous les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Le Clerc , Libraire , quai des Augustins , donne avis que n'ayant pu fournir l'Histoire d'Angleterre , &c. par M. Smolett , en 19 vol. in-12. à tous ceux qui en ont désiré , dans le tems qu'il les a offert à 15 livres en feuilles , il a trouvé le moyen d'en compléter plusieurs exemplaires , avec des volumes qu'il a recouvré , & qu'il continuera de les donner

422 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

au même prix de 15 livres en feuilles, pendant trois mois, au-lieu de 38 livres, son prix ordinaire.

Il donne aussi avis que plusieurs personnes ont acheté l'Histoire d'Angleterre de M. Targe, depuis la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748 ; jusqu'à celle de Versailles, en 1763, pour faire suite à celle de M. Hume ; cependant ils ont une lacune depuis 1688, où finit M. Hume, jusqu'en 1748, où commence M. Targe : ceux qui voudront la remplir, pourront acheter les tomes, XV, XVI, XVII, XVIII & XIX, de l'Histoire d'Angleterre de Smolett, qui remplissent cet intervalle. Le même Libraire les donnera pour 6 livres en feuilles.

Novi Commentarii Societatis Regiæ Scientiarum Gottingensis, ad ann. 1775 : tome VI. in-4to. br. fig. 42 l. 10 s.

A Gottingue, & à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Histoire de Rhedy, Hermite du Mont Ararat, conte oriental, traduit de l'Anglois : 2 parties, in-12. br. 1 l. 10 s.

A Londres, & à Versailles, chez le Fevre, L. rue Satory ; & à Paris, chez Mérigot, l'ainé, Libraire, quai des Augustins.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, pour les années 1766 à 1773, faisant les tomes IV & V. in-4to. br. fig. 25 l.

A Turin, & à Paris, chez Ruault, L. rue de la Harpe.

Théâtre de Société, par M. Collé ; seconde édition, revue, corrigée & augmentée de Du-

JUILLET, 1777. 423

puis & Desronais, de l'Isle sonnante, du
Rendez-vous manqué par Pierrot, de plu-
sieurs Pieces, Chançons & Poésies du même
Auteur : 3 vol. in-12. br. 8 l.

--- rel. 9 l. 12 s.

La Haye, & à *Paris*, chez *Gueffier*, Imp.-L. au
bas de la rue de la Harpe.

I T A L I E.

Histoire de l'année 1776, divisée en quatre Li-
vres, dans lesquels on décrit la guerre ci-
vile de l'Amérique Angloise, & les victoi-
res remportées par les troupes de la Cou-
ronne; les nouveaux différends entre l'Espa-
gne & le Portugal, & entre la Russie & la
Porte; le total accomplissement de la sup-
pression de la Compagnie de Jesus; l'éta-
blissement du nouveau système de Gouver-
nement dans la Pologne, & la dernière
fixation des frontières de ce Royaume avec
les Etats des trois Puissances co-partageantes.
in-8vo.

Venise, 1777, aux frais de *François Pitleri*.

Guide de l'entendement dans la recherche de la
vérité; ouvrage posthume de *Jean Locke*,
traduit & commenté par *François Soave*,
C. R. S. Professeur de Philosophie morale
dans le College Royal de Brera.

Milan, 1776, chez *Gaetan Motta*.

Des révérences & inclinations des anciens &
modernes; Traité Théorique, Pratique, His-
torique, Politique, Physique & Moral,
divisé en six Livres, avec des gravures &
une carte géographique. in-4to.

Rome, chez *Zempel*.

424 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Choix d'Opuscules intéressans, traduits de diverses Langues; auxquels on a ajouté des Opuscules Italiens nouveaux, des extraits des ouvrages nouveaux les plus intéressans, les demandes des Académies, & le Catalogue général des Livres nouveaux. in-12.

Milan, 1777, chez Galeazzi.

Legum delectus ex Libris digestorum & codicis, ad usum Scholæ & fori. Accedunt singulis legibus suæ summæ earum sententiam brevè complexæ. Opera D. Joannis Domat, qui easdem Leges methodo genuinâ disposuit. Tomus I, editio tertia, a mendis purgata. in-4to.

Senis, 1776, Typis Aloysii & Benedicti Bindi.

Lettres de M. Don Alexandre Volta, noble de Cosme, &c. sur l'air inflammable des marais. in-12.

Milan, 1777, de l'Imprimerie de Joseph Marelli.

Recueil d'Opuscules physico-médicaux. Vol. XIV. in-12.

Florence, 1777.

Dissertation sur l'électricité terrestre atmosphérique, par M. le Marquis Alexandre Chigi, Chambellan de S. A. R. le Grand-Duc de Toscane, &c. in-8vo.

Sienné, 1777, chez Louis & Benoît Bindi.

Elémens & regles fondamentales de la Langue Latine. in-8vo. ayant pour épigraphe : *non obstant hæc disciplina per illas euntibus sed circa illas hærentibus* Quintilien.

Florence, 1777, chez Gaetan Cambiagi.

J U I L L E T , 1777. 425

Vie du Souverain Pontife Ganganelli , traduite du François de M. Caraccioli , &c. quatrième édition avec des augmentations, des corrections & des gravures. in-8vo.

Florence , 1777 , aux frais de François Pisoni.

Leçons de Géographie & d'Histoire militaire , publié par ordre de S. M. Ferdinand IV , Roi des deux Siciles , &c. par M. Joseph Saverio Poli , &c. Tom. II , Part. I , Sect. I. in-8vo.

Naples , 1776 , chez les Freres di Simone , avec permission.

De animâ Brutorum Commentaria. in-8vo. avec cette épigraphe : *curiosum nobis natura ingenium dedit.* Senec. de Vit. Beat.

Florence , 1776 , chez Cambiagi.

Le Verver de M. Gresset & le Cippus du R. P. Thomas Ceva , de la Compagnie de Jesus , traduits en vers *Sciolti* , par M. l'Abbé Martinetti ; avec le texte à côté. in-8vo.

Venise , 1776 , chez Gaspar Storti.

Historia Ecclesiastica per annos digesta , variis que observationibus illustrata Auctore Gaspare Saccarellio , Taurinensi Congregat. Oratorii Romani Presbytero. Tomus V. ab anno Jesu Christi 317 usque ad annum 360. in-4to.

Romæ , 1777 , ex Typographiâ Pauli Junchi.

Nouvelle exposition de la véritable structure du cerveau humain , par M. Vincent Malacarne , Chirurgien & Professeur de Chirurgie dans la Ville d'Acqui. in-12.

Turin , 1776.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

- N**ouvel abrégé chronologique de l'Histoire & du Droit Public de l'Allemagne ; par M. Pfeffel. Pag. 3
- L'Economie de la beauté, dans une suite de Fables adressées aux Dames ; par le D. Confens. 23
- Actes ou Mémoires de l'Académie des Sciences de Sienné. Tome V. 33
- Fables d'Esopé, mises en vers, avec un Discours ; par M. l'Abbé Comte Jean-Baptiste Roberti, &c. 45
- Œuvres de M. le Chancelier d'Aguesseau ; Tome IX, contenant les Lettres sur les matieres criminelles & sur les matieres civiles. 49
- Transactions philosophiques de la Société Royale de Londres, Vol. LXVI, pour l'année 1776. Part. II. 59
- Vie de Saint Pierre, Prince des Apôtres, tirée de la Sainte Ecriture, & éclaircie par les réflexions des Saints Peres ; par M. l'Abbé Louis Cucagni, Part. I. &c. 68

DES MATIERES. 427

- Poésies de Malherbe , rangées par ordre chronologique , avec la Vie de l'Auteur & de courtes Notes ; par A. G. M. Q. 73*
- De la Composition des Paysages , ou des moyens d'embellir la Nature autour des Habitations , en joignant l'agréable à l'utile ; par M. R. L. Gerardin. 78*
- Essai sur la Bibliothèque & le Cabinet des Curiosités & d'Histoire - Naturelle de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg ; par Jean Bacmeister. 90*
- Parnasse des Dames , Tomes VI , VII , VIII , IX , contenant le Théâtre des Femmes Françaises , Angloises , Allemandes & Danoises. 117*
- Almanach historique & raisonné des Architectes , Peintres , Sculpteurs , Graveurs & Cizeleurs : contenant des notions sur les Cabinets des Curieux du Royaume , sur les Marchands de Tableaux , sur les Maîtres à dessiner de Paris , & autres renseignemens utiles , relativement au Dessin , &c. 128*
- Ode sur l'Erection de la Statue de son Altesse Royale le Prince Charles de Lorraine , &c. &c. &c. & sur la Construction de la Nouvelle Place où cette Statue est érigée ; par M. de Saint Peravi. 133*
- Voyage autour du monde sur le Vaisseau de S. M. Britannique , commandé par le Capitaine Jean Cook , pendant les années 1772 , 1773 , 1774 & 1775 ; par M. George Forster. 140*
- Œuvres diverses de M. Leonard. 167*
- Histoire générale de la Science & de la pratique*

- de la Musique ; par Sir John Hawkins , IIe. Extrait.* 174
- Causes célèbres , curieuses & intéressantes , de toutes les Cours Souveraines du Royaume , avec les Jugemens qui les ont décidées. Tome XXVIII.*
- LXXIIe. CAUSE.** *Enfant né pendant le mariage de sa mere , baptisé sous le nom d'un autre homme que le mari , & sous le nom de famille de sa mere , & réclamé par celui qui lui avoit été donné pour pere dans l'acte baptismal.* 185
- LXXIIIe. CAUSE.** *Machine infernale.* 200

M Ê L A N G E S.

- Le Shasta ou le Livre Sacré des Gentons , traduit de l'Anglois de M. Holwel , par M. D. M. C. A. P.* 211
- Lettre sur la translation des Tours & autres édifices ; par M. de Servieres.* 222
- Conseils adressés à un jeune homme qui en avoit besoin , par une Femme du monde qui avoit la simplicité de croire à l'utilité des conseils.* 226
- Essai sur la Politesse & la bonne Education ; par le Docteur Swift.* 230
- Sur l'Invention de l'Imprimerie.* 239
- A Joseph II , Empereur d'Allemagne , qui voyage en France sous un nom emprunté.* 241
- Lettre aux Rédacteurs de l'Esprit des Journaux , écrite de Bruxelles , le 9 Juin 1777 ; par M. l'Abbé L***.* 243

P O É S I E S F U G I T I V E S.

- Hymne aux Montagnes & à la Nature ; par*

DES MATIERES. 429

- L'Auteur de l'Homme malheureux , inséré dans le Journal précédent.* 246
- Le Baiser surpris ; par M. le Marquis de Pozai.* 250
- La Visite du Matin. Conte ; par M. Willemain d'Abancourt.* 252
- Vers sur l'arrivée de M. le Comte de Falskens-tein en France ; par M. Olivier.* ibid.
- Vers de Mde. la C. d'E.... à M. le Comte de Falskenstein.* 253
- Le Rosier & les Tulipes , Fable ; par M. Mar-teau.* 254
- Vers à Mad..... par M. le Président d'Alco.* 255
- A M. de Buffon , en lui envoyant une Héroïde intitulée : Lettre de S. Jérôme à une Dame Romaine ; par M. le Chevalier de Cubieres.* 256
- Paroles de paix portées aux Auteurs Insurgens ; paroles inutiles , mises en vers dans le goût & dans la maniere de Chapelle , par un vieux Hermite du Parnasse , qui les a adressées à Mi-lords & Messieurs des Communes de la Litté-rature.* 257

ACADÉMIES. SÉANCES DE DIVERSES SOCIÉTÉS.

- I. *Académie des Sciences , Belles - Lettres & Arts de Lyon.* 260
- II. *Académie d'Arras.* 262
- III. *Société libre d'Emulation de Paris.* 263
- IV. *Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.* 265

V.	<i>Académie Royale de Chirurgie de Paris.</i>	270
VI.	<i>Académie Royale des Sciences de Norwege.</i>	272
VII.	<i>Société des Curieux de la Nature , à Berlin.</i>	274
VIII.	<i>Société Royale de Gottingen.</i>	275
IX.	<i>Académie des Arcades de Rome.</i>	277

S P E C T A C L E S.

PARIS.	<i>Opéra.</i>	279
	<i>Comédie Françoisé.</i>	280
	<i>Comédie Italienne.</i>	284
LONDRES.	<i>Drury-Lane,</i>	289
	<i>Covent-Garden.</i>	292
NAPLES.		293
VENISE.		<i>ibid.</i>

HISTOIRE-NATURELLE. PHYSIQUE.
CHYMIE. BOTANIQUE.

I.	<i>Lettre de M. Pingré , &c. Sur une Aurore Boréale , adressée à M. l'Abbé Rosier.</i>	294
II.	<i>Observation sur le même Phénomene ; par M. Détienné , &c.</i>	299
III.	<i>Continuation d'Observations sur la Lumière Zodiacale & Aurore Boréale.</i>	303
IV.	<i>Extrait d'une Lettre écrite aux Journalistes de Florence ; par M. Dominique Marzi , &c.</i>	307
V.	<i>Analyse de l'Eau Minérale acidule de Rapolano ; par M. Hubert Hœffer , &c.</i>	318

MÉDECINE. CHIRURGIE.

- I. *Bandage de Réfine élastique.* 315
- II. *Méthode efficace pour guérir les plaies.* 320
- III. *Instrument de Chirurgie d'une nouvelle invention.* ibid.
- IV. *Observation sur un Enfant submergé rappelé à la vie.* 322
- V. *Réponse des Auteurs de la Gazette de Santé, à une question proposée dans les Affiches de Poitou.* 323

AGRICULTURE. ECONOMIE. INDUSTRIE. COMMERCE.

- I. *Avis très-intéressant aux Amateurs du Jardinage.* 328
- II. *Description d'une Machine pour percer les vases de porphyre, de granit, &c.* 332
- III. *Cléogramme, ou Mécanique propre à fermer porte-feuille, coffre-fort, & secrétaire.* 340
- IV. *Harpe perfectionnée.* ibid.
- V. *Soufflets d'une nouvelle invention.* 341

TRAITS DE BIENFAISANCE, DE JUSTICE
ET D'HUMANITÉ. 342

ANECDOTES. SINGULARITÉS. 348

BIBLIOGRAPHIE DE L'EUROPE. 351

ITALIE. ibid.

ANGLETERRE. 369

ALLEMAGNE.	386
FRANCE.	392
PEINTURE.	405
SCULPTURE.	407
GRAVURE.	409
MUSIQUE.	411
CATALOGUE DES LIVRES NOUVEAUX.	413

Messieurs les Souscripteurs du mois de Juillet, sont priés de renouveler leurs Souscriptions pour l'année 1777 à 1778.



